HISTOIRE

JAPON

DU
JAPON
ON L'ON Y VOIT
TOUT CE QU'ON A EN APPREHENSION
La nature & des productions du Japon
HISTOIRE

DU

JAPON.

Revisé, corrigé, augmenté, & revu pour la
nouvelle édition par l'Auteur.

TOME SIXIÈME.

A PARIS.

Chez ROELLIN, Libraire, Quai des
Augustins, à S. André.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

HISTOIRE DU JAPON;

OU L'ON TROUVERA

TOUT CE QU'ON A PU APPRENDRE DE
la nature & des productions du Pays , du caractère
& des Coûtumes des Habitants, du Gouvernement
& du Commerce , des Révolutions arrivées dans
l'Empire & dans la Religion ; & l'examen de tous
les Auteurs , qui ont écrit sur le même sujet.

NOUVELLE ÉDITION.

Enrichie de Figures en taille - douce.

Par le Pere DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de JESUS.

Revûe , corrigée , augmentée , & mise dans un
nouvel ordre par l'Auteur.

TOME SIXIÈME.

A PARIS.

Chez ROLLIN, Libraire , Quai des
Augustins , à S. Athanase.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

JAPON

OU L'ON TROUVE

TOUT CE QU'ON A PU APPRENDRE DE
la nature & des productions du Pays, du caractère
& des Costumes des Habitans, du Gouvernement
& du Commerce, des Révolutions arrivées dans
l'Empire & dans la Religion, & l'examen de tous
les Auteurs, qui ont écrit sur le même sujet.

NOUVELLE ÉDITION.

Enrichie de Figures en taille-douce.

Par le Père des Chrétiens, de la Compagnie
de Jésus.

Revue, corrigée, augmentée, & mise dans un
nouvel ordre par l'Auteur.

TOME SIXIÈME.

A PARIS

Chez ROLLIN, Libraire, Quai des
Augustins, à S. Amand.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SOMMAIRE

DU VINGTIÈME LIVRE.

LE Directeur, ou le Président du Commerce des Hollandois au Japon est obligé aussitôt après le départ du Vaisseau, qui l'a amené, d'aller à la Cour de Jedo pour y rendre hommage à l'Empereur. Son départ de Nangazaki. Son équipage est visité. Maniere, dont il est reçu dans les Auberges. Politesse, qu'on lui fait. Il s'arrête à Meaco. Honneurs, qu'on lui rend. Présent, qu'il y fait. Arrivée du Directeur à Jedo. De quelle maniere il est conduit à l'Audience de l'Empereur, & ce qui s'y passe. Seconde Audience, & en quoi elle consiste. Présents, qu'il fait & qu'il reçoit. On lui fait la lecture des Ordres de l'Empereur. Il va visiter les Temples de Meaco, Tentative des Anglois pour rétablir leur Commerce au Japon, & quel en fut le succès. Du Commerce des Chinois au Japon. Pourquoi ils y sont si fort observés. Des Temples, qu'ils ont à Nangazaki. Bonze Chinois révééré comme un Dieu. Du Commerce des Habitants des Isles Liqueios. Etat du Japon vers la fin du dix-septième siecle. Du Commerce des Siamois au Japon. Un Navire Japonnois est jetté par la Tempête sur la Côte de Macao, & ce qui en arrive. Projet de M. Colbert pour établir le Commerce de la France au Japon. Maniere indigne, dont les Hollandois sont traités à Nangazaki. Précautions, qu'on y prend contre eux. Des Officiers, qui sont entretenus aux frais de la

Tome VI. A

Compagnie ; leurs fonctions ; les serments ; qu'on leur fait prêter. Des Marchands , qui traitent avec les Hollandois. De quelle manière sont traités les Hollandois , qui restent à Desima après le départ des Navires. Ils ne peuvent avoir justice dans les démêlés , qu'ils ont avec les Japonnois. Etat du Christianisme au Japon en 1692 Cérémonie de fouler aux pieds les Crucifix & l'image de la Sainte Vierge. Plusieurs Missionnaires tâchent en vain de s'introduire au Japon. Tentative de M. Siodotti. Quel en fut le succès. Réflexion sur un endroit de l'Histoire naturelle du Japon par Kämpfer , où il prétend que cet Empire ne peut être heureux , qu'autant qu'il demeurera fermé, comme il l'est aujourd'hui.

HISTOIRE DU JAPON.

LIVRE VINGTIÈME.

Ous avons vû que depuis la révolution, qui a mis sur le Trône des Cubo-Samas la Famille, qui l'occupoit encore à la fin du dernier siècle, il n'y a pas un Prince, ou Seigneur, qui ne soit obligé d'aller une fois l'année à Jedo, non seulement au tems du Songatz (a), comme il s'est pratiqué de tout tems à l'égard de tous les Souverains de l'Empire, & même de tous les Princes particuliers, chacun dans leurs Etats, pour leur souhaiter une heureuse année, mais encore au jour marqué par le Monarque, pour lui faire ses soumissions. Le Directeur des Hollandois a été mis sur le même pied :

(a) C'est-à-dire, au commencement de l'année Japonnoise.

De J. C.
1672-85.

De Syn Mu.
2332-45.

De J. C.
1672-85.

De Syn Mu.
2332-45.

ainsi c'est un véritable hommage, que ce Directeur va rendre au Cubo-Sama au nom des Etats Généraux, au moins paroît-il certain que l'Empereur l'entend ainsi. Le jour de son départ est marqué au quinzième du premier mois, qui tombe vers le quinzième de Février, immédiatement après le départ de son Successeur; & il est encore certain que, quoiqu'il porte alors le titre d'Ambassadeur, & qu'il ait un équipage conforme à ce caractère; à la manière, dont on le conduit à Jedo, on le prendroit plutôt pour un Prisonnier d'Etat, dont on veut s'assurer, que pour le Ministre d'une Puissance souveraine. Il semble même que cette pompe extérieure ne lui soit permise, que pour l'engager dans de plus grandes dépenses. Je ne parle encore ici, qu'après Koempfer, qui a accompagné deux fois ces Directeurs à Jedo.

Départ du
Président du
Commerce
des Hollan-
dois pour al-
ler rendre
hommage à
l'Empereur
du Japon.

Lorsque tout est prêt pour le départ, il va avec tout son cortège rendre visite aux deux Gouverneurs résidents à Nangazaqui, pour prendre congé d'eux, & leur recommander le peu de Hollandois, qui doivent demeurer à Desima. Le lendemain de cette visite, chacun fait son paquet, sur lequel il doit marquer tout ce qu'il contient, & avant que de le fermer, il doit le faire visiter. Les présents, qui doivent être faits sur la route, à Ozaca & à Méaco; ceux, qui sont destinés pour l'Empereur, pour les Ministres, & pour les Amis de la Compagnie des Indes; les vivres & les autres provisions, qui sont nécessaires pour le voyage par Mer; le gros bagage & la grosse batterie de cuisine sont embarqués quelques semaines auparavant sur un petit Bâti-

ment, qu'on nomme *Berge*, & qui doit aller sans s'arrêter jusqu'au Port de Ximonofeki dans le Naugato. Enfin le jour du départ tous les Officiers de Desima, & généralement tous ceux, qui ont quelque intérêt dans ce qui concerne les Hollandois, se rendent chez le Directeur de grand matin avec ceux, qui doivent l'accompagner. Les Gouverneurs suivis de tous leurs Officiers & Subalternes, & de leur nombreuse Cour, y viennent peu de tems après, pour lui souhaiter un heureux voyage, & le féliciter de l'honneur, qu'il doit avoir d'être admis à l'Audience d'un aussi grand Prince, que l'Empereur du Japon. La coutume est de les régaler, & de les reconduire ensuite jusques hors de l'Isle.

Tout cela est fini vers les neuf heures du matin, & le Directeur se met aussi-tôt en marche. Le Bugio, ou Commandant du Cortège, & le Directeur ont chacun un Norimon : le Chef des Interprètes, s'il est trop âgé pour souffrir le Cheval, est porté dans un Canges ; tous les autres sont à Cheval, & les Valets à pied. Les Officiers Japonnois de Desima, & les Amis des Hollandois les accompagnent jusqu'à la premiere Hôtellerie ; mais le train du Directeur n'est pas le même dans les trois parties du chemin, qu'il a à faire. Tant qu'il est dans le Ximo, c'est-à-dire, jusqu'à Cocura (a), il a toujours environ cent quarante personnes, en y comprenant les Gentilshommes, que les Seigneurs des Provinces, par où il passe, lui envoient pour le complimen-

De J. C.

1672-85.

De Syn Ma.

2232-45.

Son équipage, son train.

(a) Cocura est la Capitale du Royaume de Buygen. L'Auteur des Ambassades mémorables la nomme KOKERO.

De J. C.
1672-85.

De Syn. Mu.
2332-45.

ter , & pour lui faire cortége , tandis qu'il est sur leurs Terres. Dans le trajet , qu'il fait par Mer , depuis Cocura jusqu'à Ozaca , son train n'est pas moins nombreux , mais il est moins noble , les Valets & les Matelots en font la plus grande partie. Depuis Ozaca jusqu'à Jedo , il est au moins de cent cinquante personnes , & cela à cause des présents & des autres effets , qui sont venus par Mer jusqu'à Ozaca , & qu'il faut alors porter par terre , mais on a soin de faire précéder le gros bagage de quelques heures , afin que la marche soit moins embarrassée , & pour avertir les Maîtres des Hôtelleries , où l'on doit loger , de se tenir prêts. Au reste , c'est le Bugio , qui donne tous les ordres : le Directeur ne se mêle de rien. On voyage à grandes journées , on part de grand matin , on arrive souvent fort tard ; on n'arrête qu'une heure à la dînée , & il est assez ordinaire de faire treize lieues par jour.

Honneurs ,
qu'on lui
rend.

Le Directeur reçoit plus d'honneur dans le Ximo , que dans la grande Isle Nipon , & partout il est beaucoup mieux traité des Japonnois , qu'il rencontre sur son passage , que par ceux , qui l'escortent , & qui mangent , pour ainsi dire , son pain. Les Seigneurs & les Princes du Ximo lui font à peu près les mêmes civilités , qu'à leurs égaux : nulle part on ne manque de nettoyer & de balayer les chemins devant lui , & dans les Villages on jette de l'eau pour abattre la poussière ; on fait retirer à l'écart le petit Peuple & tous les gens oisifs : les Habitants des Villes & des Villages le regardent passer assis sur les derrières de leurs maisons , ou à genoux sur le devant ;

tous dans un grand respect , & un profond silence ; les petites Gens lui tournent le dos , comme ne le croyant pas dignes de le regarder , usage assez commun dans toute l'Asie.

De J. C.
1685.

Mais ce qui prouve que ces honneurs ne regardent que bien indirectement l'Ambassadeur Hollandois , c'est que , quand un grand Seigneur , ou un Prince lui envoie un Gentilhomme pour le complimenter , c'est le Bugio , qui reçoit le compliment , & que deux de ses propres Officiers précédent tout le cortège avec des bâtons à la main , marque certaine de sa supériorité sur le Directeur même : enfin les Interprètes ont grand soin d'avertir les Hollandois que ces distinctions sont pour le Bugio , qui représente les Gouverneurs de Nangazaqui.

De Syn-Mu.
23.5.

Quand le Directeur traverse les Bayes d'O-Commoditez, mura & de Ximabara , les Seigneurs de ces qu'on lui deux Villes lui prêtent leurs Berges de plaisir , fournit. & lui fournissent toutes sortes de provisions : l'usage est de ne leur faire aucun présent ; néanmoins les Interprètes en marquent sur leurs comptes , & il faut les payer. Quant aux commoditez , qu'on peut avoir sur cette route , les Hollandois en trouvent pour leur argent , autant qu'ils veulent , soit pour le transport du bagage , ou pour les voitures , soit par rapport aux Hôtelleries. Pendant la marche , si quelqu'un est obligé de descendre de cheval pour quelque besoin que ce soit , tout le monde s'arrête , & le Bugio accompagné de deux especes de Sergents , met pied à terre. On ne laisse jamais un Hollandois seul , même pour les besoins les plus secrets.

Le Directeur descend aux mêmes Hôtelle.

ries, où descendent les plus grands Seigneurs; & dès qu'il y est arrivé, on y arbore un Etendard, où sont les Armes de la Compagnie de Hollande. On ne change les Hôteleries, que le moins qu'il est possible, & il se trouve des Bûgios assez capricieux, pour ne faire aucune grace sur cela, fallut-il marcher par les plus mauvais tems jusques bien avant dans la nuit, & même avec danger de la vie. Le Maître de l'Auberge vient au-devant du cortège hors de la Ville ou du Village, en habit de cérémonie, & fait la révérence à chacun en particulier; il la fait si profonde devant les Norimons, qu'il touche la terre des mains, & presque du front. Il reprend ensuite en diligence le chemin de sa maison, à la porte de laquelle il reçoit le Directeur & sa suite avec le même cérémonial. Dès que tout le monde a mis pied à terre, les Hollandois sont conduits à l'Appartement, qui leur est destiné, ce qui leur fait d'autant plus de plaisir, qu'ils sont plutôt délivrés de la foule des Curieux, & des brocards, qu'il leur faut essuyer d'une jeunesse, dont personne ne se met en devoir d'arrêter la pétulance; c'est que la fatigue d'une marche souvent forcée leur fait souvent souhaiter du repos & de la tranquillité. Ils ne sont pas plutôt entrés dans leurs chambres, que toutes les avenues, les portes, les fenêtres, & les autres ouvertures, qui donnent sur la Ruë, ou sur la Campagne, sont fermées & clouées: c'est, leur dit-on, pour les garantir des Voleurs, mais ils sont bien persuadés, dit Kœmpfer, que c'est pour les garder à vûë, comme s'ils étoient eux-mêmes des Voleurs, ou des Déserteurs.

De J. C.

1685.

De Syn. Mu

2345.

Maniere,
dont il est re-
çu dans les
Auberges.

L'Hôte vient ensuite , suivi de quelques Valets tenant des tasses de Thé , qu'il présente lui-même aux Voyageurs , faisant une inclination de Tête à proportion du rang d'un chacun. On apporte aussi à fumer , & plusieurs sortes de rafraîchissements ; après quoi , ni le Maître , ni les Valets n'ont la permission d'approcher de l'Appartement : c'est aux Gardes & aux Domestiques du Cortège à faire le reste. Les Hollandois sont servis à l'Européenne , quoique leurs Cuisiniers soient Japonnois , mais il y a toujours un plat à la façon du Pays. On leur donne à boire des vins d'Europe , & de la Bière du Pays : on ne leur permet point d'autre délassément le jour , que la liberté de se promener dans le Jardin , & la nuit que le bain. Quand on est sur le point de se remettre en route , on appelle l'Hôtellier , & le Directeur en présence des Interprètes , le paye en especes d'or ; qu'il met sur une petite table : l'Hôtellier s'approche en se traînant sur les genoux & sur les mains , & avant que de prendre la table avec l'argent , qui est dessus , il fait une profonde révérence , jusqu'à toucher la terre du visage , en prononçant d'une voix basse & sourde , *ah ! ah ! ah !* c'est une maniere , dont les Inférieurs témoignent leur respect à leurs Supérieurs. Il se met ensuite en disposition de rendre ses devoirs à tous les autres Hollandois mais les Interprètes l'en dispensent pour l'ordinaire , & lui rendent sa civilité dans la même posture.

Par ce procédé honnête , surtout à l'égard des Gens , qui dans le fonds ne sont ni aimés , ni estimés , il est aisé de juger , dit Kœmp-

De J. C.
1685.

De Syn Mu.
2345.

Policees ,
qu'on lui fait.

De J. C.
1685.

De Syn - Mu.
2345.

fer, de la politesse de la Nation, qui ne man-
que jamais d'en user ainsi, quand elle n'a
pas des raisons particulieres de se comporter
autrement; telles que ceux, qui accompa-
gnent & servent les Hollandois, croient en
avoir. » Je puis dire, ajoûte ce Voyageur,
» que dans toutes les visites, que nous avons
» faites ou reçues en chemin, nous avons
» trouvé plus de douceur & d'honnêteté chez
» les Japonnois, qu'on n'en peut attendre
» du Peuple le mieux policé. Leurs manie-
» res d'agir, depuis le plus misérable Pay-
» san, jusqu'au plus grand Prince, sont tel-
» les, que tout l'Empire peut être appelé
» une Ecole de civilité. Ils ont naturellement
» tant de bon sens & de curiosité; que, si
» on ne les empêchoit d'avoir commerce
» avec les Etrangers, ils les recevroient avec
» bien du plaisir: j'ai seulement remarqué
» que dans quelques Villes & Villages les jeu-
» nes Garçons nous donnoient des brocards,
» qui tomboient sur les Chinois, nous pre-
» nant pour des Gens de cette Nation. »
Ceci prouve, ce que nous avons déjà observé
au commencement de cette Histoire, une
grande antipathie entre ces Insulaires & leurs
plus proches Voisins, fondée, à ce qu'il pa-
roît, sur le peu de bravoure & l'esprit inté-
ressé que les Japonnois reprochent à ces der-
niers.

Son arrivée à
Jedo.

Le Directeur s'arrête ordinairement quel-
ques jours à Méaco, où il rend une visite de
cérémonie au Gouverneur, qui le reçoit tou-
jours avec grand appareil, & à qui il doit
faire des Présents. La même chose se pratique
à Ozaca, qui n'est qu'à une bonne journée de

cette ancienne Capitale. Mais dans la première de ces deux Villes, la première visite & les plus riches présents doivent être pour le Président du Tribunal de la Justice, qui est la troisième Personne de l'Empire. Depuis Ozaca jusqu'à Jedo, le Directeur ne séjourne nulle part; il entre dans cette dernière Ville par le long Fauxbourg de Sinagawa, dont nous avons donné ailleurs la description, & où, après qu'il a marché environ trois quarts de lieues, il se repose dans la petite Hôtellerie, qui sépare les deux parties de ce Fauxbourg. J'ai dit qu'elle est située sur le bord de la Mer, & que l'on découvre de là le plus beau point de vue, qu'il soit possible d'imaginer; c'est la Ville même, qu'on voit en plein, avec ses grands & vastes Bâtimens, & la rade ordinairement couverte de Navires, de Barques & de Bateaux de toutes les grandeurs & de toutes les figures. Le Bugio quitte son Norimon en cet endroit, & monte dans un Canogon, n'étant pas d'une condition assez relevée; pour entrer en Norimon dans une Ville, où réside l'Empereur: mais comme il n'est point dit qu'il fasse la même chose avant que d'arriver à Méaco, où le Dairy fait son séjour, il y a bien de l'apparence que la véritable raison de ce changement, c'est que sa Commission finit, quand il arrive à Jedo. En effet tout le tems, que le Directeur est dans cette Ville Impériale, cet Officier ne paroît plus, que comme un simple Subalterne. Kcompfer nous assure que le Peuple de Jedo ne s'arrête point à voir passer le train du Directeur Hollandois, comme il arrive dans toutes les autres Villes, ce qui ne se peut attribuer qu'à la mo-

De J. C.
1685.

De Sin Mu.
2345.

De J. C.

1685.

De Syn Mu

2345.

Sa premiere
Audience, &
de quelle ma-
niere il y est
conduit.

dicité du cortége de ce prétendu Ambassadeur ; effacé par une infinité d'autres dans un lieu , qui est l'abord continuel de tout ce que l'Empire a de plus grand.

Le jour marqué pour avoir Audience de l'Empereur , les Présents destinés à Sa Majesté Impériale sont envoyés de bonne heure au Palais , pour être arrangés dans la Salle des cent Nattes , où l'Empereur les doit examiner. La marche commence peu de tems après ; elle n'a rien de magnifique. Quelques Hollandois à cheval précèdent le Norimon du Directeur , lequel est suivi d'un premier Interprète porté dans un Cangos : tout le reste des Officiers , & les Domestiques sont à pied. Les uns vont devant , & les autres suivent le Cortége , chacun dans l'ordre , qui lui a été prescrit. On arrive en cet équipage au premier enclos du Palais , lequel est bien fortifié de murs & de remparts ; & d'abord on passe sur un grand Pont bordé d'une très-belle Balustrade ornée de boules de Cuivre de distance en distance. La Riviere , qui coule sous ce Pont , est large , & l'on y voit presque en tout tems un grand nombre de Barques & de Bateaux. On passe ensuite par deux Portes fortifiées , entre lesquelles il y a une petite Garde , puis dans une grande Place ; où il y en a une beaucoup plus nombreuse. La Salle des Gardes est au-dessous de cette Place ; elle est tapissée de drap , & une forêt de Piques plantées en terre en obsede l'entrée : le dedans est orné d'Armes dorées : de Fusils vernissés , de Piques , de Boucliers , d'Arcs , & de Carquois pleins de flèches ; le tout rangé avec adresse , & dans un goût , qui fait plaisir. Les

Soldats y sont assis à terre en très-bel ordre , les jambes croisées , habillés de soye noire , chacun avec deux Sabres : & il est bon d'observer que quand le Directeur rend visite aux Gouverneurs d'Ozaca & de Méaco , les Soldats , qui sont en faction dans les Appartements de ces Seigneurs sont assis sur leurs genoux , qui est une posture bien plus respectueuse. La raison de cette différence , est que chez l'Empereur cette marque de respect est réservée à la Personne de Sa Majesté , ou tout au plus aux Princes du Sang.

Après qu'on a traversé le premier Enclos ; ou , pour parler plus juste , le premier Château , on se trouve à la Porte du second , qui est à peu près fortifié de la même manière , que celle dont nous avons parlé : mais le Pont , les autres Portes , la Garde intérieure , & les Palais , que renferme ce second Château , sont d'une plus belle structure , & ont plus de magnificence. Le Directeur laisse son Norimon en y entrant , & les Hollandois leurs Chevaux : pour les Valets , ils ne vont pas plus loin. Le Directeur & ceux , qui ont droit de l'accompagner chez l'Empereur , sont ensuite conduits au SONMARZ ; qui est le Palais de ce Prince , & le troisième Enclos , ou Château. On y entre par un Pont de Pierre fort long , & après avoir passé au travers d'un double Bastion , & de deux Portes fortifiées , on continue de marcher dans une rue irrégulière , disposée suivant le terrain , & fermée des deux côtés de murailles fort hautes. Elle aboutit à la Grand'Garde , qui est de cent Hommes , & qui se tient à l'extrémité de la rue , en dehors de la dernière Porte , qui

De J. C.
1685.

De Syn - Mu.
2345.

mene aux Appartements de l'Empereur.

De J. C.
1685.

De Syn Mu.
2345.

On fait arrêter le Directeur en cet endroit , & le Capitaine de la Garde lui présente du Thé , & à fumer. Les Commissaires chargés des Affaires étrangères , avec une assez nombreuse suite de Gentilshommes , l'y viennent complimenter. Au bout d'environ trois quarts d'heure , pendant lesquels le Conseil d'Etat s'assemble , le Directeur , après avoir encore passé plusieurs Portes , & monté quelques Escaliers , se trouve dans une Salle obscure , mais très-richement parée , où on le fait encore attendre plus d'une heure (a). Enfin les Commissaires , dont je viens de parler , conduisent le Directeur seul dans la Salle d'Audience , l'Empereur est assis à la façon des Orientaux , sur des Tapis & des Nattes , qui lui font une espece d'Estlade assez élevée. Dès qu'il est entré ; un des Commissaires crie à haute voix *Hollanda Capitain* , & à ce signal le Directeur approche en se traînant avec les mains & les genoux jusqu'à un endroit , qui lui est marqué , & qui le met précisément entre le Monarque & les Présents de la Compagnie. Alors il se dresse sur les genoux , puis se courbe jusqu'à toucher la terre du front , ensuite il se retire en se traînant , comme il est venu , mais à reculons , & l'Audience finit , sans qu'il se dise un seul mot. On n'observe pas plus de cérémonie pour les plus grands Princes , mais ils viennent en Norimons jusqu'à la première Salle , où j'ai dit qu'on fait attendre le Directeur : au moins Koemp-

(a) Les choses se passerent ainsi en 1686. & il y a bien de l'apparence que c'est à peu près toujours le même Cérémonial.

fer y vit-il arriver plusieurs de ceux, qui venoient pour assister au Conseil d'Etat. On appelle la Salle d'Audience la Salle des cent Nattes, parce qu'elle est véritablement couverte de cent Nattes, toutes de la même grandeur, c'est-à-dire, d'une toise de long, & d'une de large. Mais l'Empereur est dans une Chambre assez obscure, qui donne dans cette Salle: il y est environné des Princes, des Grands Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Seigneurs, qui forment une double haye, & sont assis dans un très-bel ordre, tous en habits de cérémonie. Il regne en ce lieu un profond silence, qui augmente beaucoup le respect, qu'inspire la présence d'un Souverain si puissant & si redouté.

De J. C.

1685.

De Syn-Mu.

2345.

Cette premiere Audience, pendant laquelle il n'est presque pas possible de voir ce Prince, tant à cause de l'obscurité du lieu, que parce qu'on est dans une posture, qui ne permet pas de lever les yeux assez haut pour le considérer; cette premiere Audience, dis-je, est suivie presque immédiatement d'une seconde dans l'intérieur du Palais, laquelle ne paroît ménagée, que pour contenter la curiosité du Monarque, & donner à l'Impératrice & aux Dames le plaisir de voir des Etrangers. L'Empereur, l'Impératrice, & les Dames y sont derriere des Jalousies, d'où elles peuvent voir sans être vûes. Les Conseillers d'Etat, & les autres Grands sont en dehors, aussi bien que les Hollandois, mais ceux-ci sont plus bas, parce qu'ils sont assis à terre, & les autres sur des Nattes, plus ou moins élevées suivant leur rang. Après le Cérémonial, qui est assez court, & quelques compliments, l'Audience

Sa seconde Audience, & ce qui s'y passe.

De I. C.

1685.

De Syn Mu.

2345.

se tourne en conversation , & dégénere en suite en une espece de Comédie , que l'on fait donner aux Hollandois bien malgré eux. On leur fait quantité de questions , la plupart ridicules ; on les oblige à se mettre dans toutes sortes de situations , à ôter leurs Capes & leurs Manteaux , pour voir comment ils les mettent. On veut qu'ils parlent Hollandois & Japonnois , on les fait peindre , danser , chanter , lire en leur langue : le seul Directeur est exempt de faire ainsi personnage.

Le soir , il faut qu'il visite les Ministres & les Conseillers d'Etat , & le lendemain les premiers Officiers de la Couronne & le Gouverneur de Nangazaqui actuellement résident à la Cour. Toutes ces visites doivent être accompagnées de Présents , & ces Présents sont réglés. L'Audience de congé n'a presque rien , qui differe de la premiere ; mais après que le Directeur a fait les prosternements accoutumés , on l'oblige à entendre la lecture des ordres de l'Empereur , lesquels consistent en cinq articles , presque tous concernant le Commerce des Portugais. Au sortir de cette Audience , les Présents de Sa Majesté sont portés chez le Directeur : ils consistent en Robes du Japon très-riches : tous les Seigneurs à qui l'on en fait , en font aussi de même espece , mais moins magnifiques. Ordinairement , outre le Thé , que l'on présente aux Hollandois à la seconde Audience ; on leur sert , avant que d'y entrer , un repas , dont la description , que nous en a laissé Kœmpfer , ne donne pas une grande idée de la délicatesse des Japonnois en ce genre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le re-

Visites & Présents , qu'il fait. Ce qui se passe à l'Audience de Congé. Présents , qu'il reçoit de l'Empereur.

Jour du Directeur à Nangazaqui, c'est qu'en repassant à Méaco, on l'oblige, & tous les Hollandois de sa suite, à visiter les Temples, qui sont aux environs de cette grande Ville.

» C'est une coutume établie depuis très-long-
 » tems, dit Kœmpfer, qu'à notre retour de
 » la Cour, & le dernier jour de notre départ
 » de Méaco, on nous accorde la liberté de
 » voir la splendeur & la magnificence de ses
 » Temples, qui sont les Bâtimens Religieux
 » les plus grands, & les plus magnifiques de
 » l'Empire. Ils sont placés avec beaucoup
 » d'art sur le penchant des Collines, qui en-
 » tourent cette Capitale. On peut dire même
 » que cette coutume a acquis par degrés une
 » force de Loi; & de la façon, dont les cho-
 » ses vont, à peine peut-on dire que nous
 » ayons la liberté de les voir; on nous y me-
 » ne, & nous devons les voir, que nous le
 » voulions, ou non.

Cependant les Hollandois, dans le fort de leurs dernières disgrâces, dont je n'ai pas cru devoir interrompre le récit, ni en séparer celui de l'état présent, où elles les ont réduits, se virent sur le point d'avoir au Japon des Concurrents, qui leur auroient peut-être fait regretter les Portugais. Nous avons vu que les Anglois avoient établi en 1613. un comptoir à Firando; on ne sçait ce qui leur avoit fait abandonner un Commerce, dont ils comprenoient parfaitement les avantages; ce qui est certain, c'est qu'en 1623. ou au plus tard en 1624 ils n'avoient plus rien au Japon. Ils y voulurent rentrer en 1673. mais ce fut inutilement. Voici de quelle manière la chose se passa.

De J. C.
1685.

De Syn Mu.
2345.

Visites, qu'il est obligé de faire des principaux Temples des Environs de Méaco.

Tentative des Anglois pour rétablir leur Commerce au Japon.

De J. C.
1685.

De Syn - Mu.
2345.

Le vingtième de Juin un Navire de cette Nation, nommé *le Retour*, parut devant l'entrée du Havre de Nangazaqui, & aussitôt quelques Bateaux, dont l'un avoit Pavillon Japonnois, & les autres celui de Hollande, allerent le reconnoître, & lui firent en Portugais les demandes ordinaires. Il répondit en Anglois & en Hollandois, qu'il étoit d'Angleterre, & qu'il venoit de Bantam: alors on lui cria du Bateau, qui portoit Pavillon Japonnois, de jeter les Ancres, & de s'abstenir de sonner de la Trompette, & de tirer du Canon, à quoi il obéit. Environ deux heures après il vit venir deux Bateaux, dans l'un desquels étoit un des Gouverneurs & son Secrétaire, accompagnés d'un Interprète, qui parloit Portugais, & de quatre autres, qui parloient Hollandois. Ces Bateaux étant arrivés à bord, le Capitaine conduisit le Gouverneur & sa suite dans la Chambre, où, après que tout le Monde eut pris place, le Gouverneur lui demanda s'il étoit Anglois: il répondit qu'il l'étoit, & qu'il venoit avec une Commission du Roi son Maître, pour rétablir le Commerce, que sa Nation avoit eu près de cinquante ans auparavant avec le Japon. Il ajoûta, qu'il étoit porteur d'une Lettre de Sa Majesté Britannique, & d'une autre de la Compagnie du Commerce pour l'Empereur, & il remit au Gouverneur une copie en caracteres Japonnois des Priviléges accordés aux Anglois par le Cubo-Sama, qui régnoit alors (a). Le Gouverneur lut cet Ecrit d'un bout à l'autre; puis en demanda avec instance

(a) C'étoit le Tuteur de Fide-Jory.

l'original scellé du Sceau du Prince ; mais le Capitaine lui dit , qu'il avoit été remis au Conseil de Sa Majesté Impériale , lorsque les Anglois quitterent Firando.

De J. C.
1685.

Le Gouverneur garda la copie , mais il promit de la rendre ; ensuite il demanda si l'Angleterre étoit en paix avec le Portugal & l'Espagne , de quelle Religion étoient les Anglois ; si il y avoit longtems que le Roi Charles étoit marié avec la Fille du Roi de Portugal , & combien il en avoit eu d'Enfants ? Le Capitaine répondit , que l'Angleterre étoit en paix avec toutes les Nations ; qu'il y avoit longtems que le Roi Charles étoit marié , mais qu'il n'avoit point eu d'Enfants de la Reine ; que les Anglois étoient Chrétiens comme les Hollandois , & non pas comme les Portugais & les Espagnols ; que la Coûtume vouloit en Europe que les Rois se mariaient avec des Personnes de leur rang , pour se fortifier par des Alliances convenables , ou pour d'autres raisons d'Etat , & jamais avec des Filles de leurs Sujets. Il dit ensuite , qu'il étoit chargé de Présens pour Sa Majesté Impériale , ce qui parut faire plaisir au Gouverneur , lequel se retira aussi-tôt. Il revint deux heures après , & dit au Capitaine , que si les Anglois vouloient se contenter de commercer comme les Hollandois , ils pourroient peut-être en obtenir la permission , mais que suivant la Coûtume du Pays , il falloit commencer par livrer les Canons & les Munitions ; qu'il informeroit ensuite l'Empereur de tout , & qu'après avoir reçu la réponse de Sa Majesté , si cette réponse étoit favorable , il leur fourniroit une Maison.

De Syn Mu.
2345a

De J. C.
1685.

De Syn- Mu.
2345.

Le Capitaine consentit à tout , les Armes & les munitions furent livrées , ensuite le Gouverneur , qui avoit amené avec lui des Bateaux bien équipés de Soldats , pour garder le Navire , en plaça une partie à la poupe , d'autres à la proue , le reste aux deux côtés ; tous à une petite portée du Canon. Cela fait , il prit les noms de tous les Anglois , chacun fut examiné en particulier , & pour n'y point être trompé , le Gouverneur avoit eu la précaution de se faire accompagner par un Hollandois , dont il se croyoit fort assuré. Cet Interprète demanda à chacun s'il n'étoit point Portugais , ou s'il ne parloit point la langue Portugaise ? On dressa aussi un Rôle de toutes les balles de Marchandises , dont le Navire étoit chargé , on en marqua les différentes sortes ; on voulut sçavoir , si d'autres Vaisseaux n'étoient point partis d'Angleterre avec celui-ci , ce qu'ils étoient devenus , combien ils avoient fait de séjour à Bantam & ailleurs , & après que le Capitaine eut satisfait à toutes ces demandes , le Gouverneur retourna à la Ville , avec tout ce qui lui avoit été livré.

Le trentième il revint à bord avec un Secrétaire & des Interprètes ; il dit aux Anglois que depuis quarante-neuf ans aucun Navire de leur Nation n'avoit paru au Japon , & qu'il étoit bien aisé de sçavoir la raison d'une si longue absence. Le Capitaine répondit , que l'Angleterre avoit été troublée pendant vingt ans par les Guerres civiles ; qu'elle avoit été depuis ce tems-là deux fois en guerre avec la Hollande ; & qu'ensuite on n'avoit pu aisément trouver des Pilotes , qui osassent

entreprendre de conduire des Navires dans une Mer, qu'ils ne connoissent point, & qui passoit en Europe pour être très-difficile. On lui demanda, si aucun de ses gens n'avoit encore fait le voyage du Japon ? Il dit que non ; comment donc, reprit le Gouverneur, avez-vous pû trouver le chemin de ce Havre ? Nous avons, repliqua le Capitaine, des Cartes anciennes assez exactes, & elles nous ont bien guidés. Le Gouverneur parut satisfait, & s'en retourna à la Ville, laissant à bord son Secrétaire, lequel acheva de faire charger la Poudre, le Plomb, & les Armes des Particuliers, auxquels il n'en laissa aucune. On emporta jusqu'aux Fusils a double canon, qui se trouverent parmi les Présents destinés à l'Empereur ; mais on prit des notes de tout, & après qu'elles eurent été signées, & montrées au Capitaine, le Secrétaire prit congé de lui avec beaucoup de civilité, & lui promit de ne rien négliger de sa part pour lui faire avoir une réponse favorable de la Cour : le Capitaine le remercia de sa bonne volonté, & lui assura que sa Nation avoit une confiance entiere aux Japonnois.

Le premier de Juillet le Gouverneur, & les Interprètes revinrent à bord, & firent diverses questions au Capitaine. Il y eut a cette occasion quelque altercation entre cet Officier & le Hollandois, qui servoit de Truchement, celui-ci prétendant que l'Anglois lui avoit dit certaines choses, dont le premier protestoit ne lui avoir point parlé. Sur quoi on examina de nouveau tous les Anglois, & l'on mit par écrit le nom, l'âge, & l'emploi d'un chacun. Le Gouverneur avertit ensuite le Capitaine

De J. C.

1673.

De Syn - Mu.

2333.

De J. C.

1673.

De Syn Mu.

2333.

de tenir tout prêt pour le lendemain , un compte exact des effets , que chaque Particulier avoit à vendre , & de tous ceux , qui étoient dans les balles de la Compagnie. Enfin on prit les dimensions du Vaisseau , des Mats , des Vergues , & généralement de tous les agrès. On dit aussi au Capitaine que , s'il lui manquoit quelque chose , il pouvoit faire un signal , qu'on lui marqua ; on lui ordonna encore , s'il mouroit quelqu'un de ses Gens , de faire deux signaux , & de garder le corps jusqu'à ce qu'on fût venu pour le reconnoître.

Le jour suivant les Interprètes , & quelques Gentilshommes de l'Empereur arriverent le matin au Navire , & firent quantité de questions , auxquelles le Capitaine répondit d'une maniere , qui parut les contenter. Ils revinrent l'après-dîné , & apportèrent quantité de rafraîchissements , que le Commandant des Navires Hollandois avoit achetés , & qu'il fallut payer bien cher. Le Capitaine ne laissa point de les recevoir comme une grace , qu'on lui faisoit : il demanda en même tems la permission d'arborer son Pavillon , & de sonner de les Trompettes , & il l'obtint. Les jours suivans se passerent à peu près de la même maniere : les Japonnois ne finissoient point de faire des questions , qui rouloient presque toutes sur les Portugais , sur leur Religion , & sur la différence de leur culte d'avec celui des Anglois & des Hollandois.

Son succès.

Enfin le vingt-huitième de Juillet , vers les dix heures du matin , les principaux Secrétaires , sept Interprètes , & quelques autres Officiers , se rendirent avec une nombreuse

suite à bord du Navire Anglois , pour annoncer au Capitaine que la réponse de la Cour étoit venue , & qu'elle n'étoit point favorable ; Sa Majesté Impériale ayant déclaré qu'elle ne vouloit point permettre le Commerce aux Sujets d'un Roi , qui avoit épousé la Fille du Roi de Portugal , le plus grand Ennemi de son Empire ; qu'ainsi il falloit qu'il le disposât à partir au premier bon vent. Le Capitaine représenta qu'il ne pouvoit pas mettre à la voile avant la chute des Vents alisés , qui souffloient alors ; & il lui fut permis d'attendre. Tous ces Messieurs lui témoignèrent un très-grand chagrin du mauvais succès de cette affaire , ce qui l'enhardit à prier qu'on lui permit au moins de vendre sa cargaison , vû qu'il avoit employé deux ans dans son voyage ; mais il lui fut répondu que personne n'oseroit le prendre sur soi , ni même le proposer à la Cour. Néanmoins , comme il fut obligé d'attendre encore quarante-cinq jours que les vents fussent changés , & qu'il eut besoin de faire de nouvelles provisions , on consentit qu'il les payât en Marchandises.

Ce qui le surprit davantage dans tout le cours de ces pour-parlers , c'est que les Japonnois lui apprirent des nouvelles de l'Europe , qu'il ne sçavoit pas , & en particulier que les Anglois , les François , & l'Evêque de Munster , avoient conquis trois Provinces des sept , qui formoient la République de Hollande. Le vent étant devenu bon , le Gouverneur fit reporter à bord tout ce qui en avoit été emporté , à l'exception de la poudre , qu'il déclara ne pouvoir rendre , que

De J. C.

1673.

De Syn Mu

23330

De J. C.

1673.

De Syn. Mu.

2333.

quand le Navire seroit sorti du Havre ; mais il promit au Capitaine de ne laisser partir aucun Vaisseau Hollandois , qu'il n'eût eu le tems d'arriver à Bantam , & sur ce que celui-ci demanda , si après la mort de la Reine d'Angleterre les Navires Anglois pouvoient espérer d'être reçus au Japon ? il lui fut répondu qu'on ne leur conseilloit pas de hazarder le voyage , les ordres de l'Empereur étant comme la sueur du corps , qui n'y rentre jamais. Tout le tems qu'il demeura dans le Port , lui & ses gens furent extrêmement fatigués des questions , qu'on réitéroit sans cesse , que l'on tournoit en toutes sortes de sens , & dont quelques-unes ne laisserent pas de les embarrasser. A cela près , ils furent toujours traités avec beaucoup de politesse. Enfin le vingthuitième d'Août , le vent étant bon pour sortir du Havre , le Capitaine reçut un ordre positif d'appareiller , ce qu'il fit sur le champ , persuadé sans doute que les Hollandois n'avoient pas peu contribué au mauvais succès de son entreprise.

Commerce
des Chinois
au Japon. Na-
tions compri-
ses dans leur
Commerce , à
quoi il peut
monter.

Cette conduite des Japonnois à l'égard de ceux , qui portent le nom de Chrétiens , est d'autant moins surprenante , que la Religion des Chinois ne les a pas mis à couvert des ombrages de ces Insulaires. Nous avons vu que quand l'Empereur du Japon interdit le Commerce à tous les Etrangers , il excepta les Chinois & les Hollandois , & se contenta d'interdire aux uns & aux autres tous les Ports de son Empire , à la réserve de celui de Nangazaki. Or sous le nom de Chinois sont compris , non seulement ceux , qui sont Sujets de l'Empereur de la Chine , mais encore tous ceux ,
qui

qui se sont dispersés dans plusieurs Pays après l'invasion des Tartares. Au reste la somme totale du Commerce des uns & des autres ne peut excéder six cent caisses d'argent, ce qui est le double de ce qu'on a accordé aux Hollandois. Leurs Marchandises doivent être portées au Japon par soixante-dix Jonques, suivant la distribution, que les Japonnois en ont faite : sçavoir, dix-sept de Nanquin, cinq de Canton, & ainsi à proportion des autres Provinces maritimes de la Chine, des Royaumes de Siam, de Tunquin, de Camboge, de la Cochinchine, de Formose, & autres endroits de l'Asie, où se sont établis ceux des Chinois, qui n'ont pas voulu se soumettre aux Tartares. Il ne leur est point permis d'avoir plus de trente Hommes d'Equipage; les Marchandises, qu'ils portent au Japon, doivent être du crû de leurs Pays; mais ils ont cet avantage sur les Hollandois, qu'ils ont beaucoup moins de frais à faire; qu'ils ne se sont point obligés d'aller en Ambassade à Jedo; qu'ils peuvent acheter des vivres de tous ceux, qui leur en apportent; au lieu que les Hollandois doivent les acheter de certains Commissaires, qui ont un privilège exclusif pour les leur vendre.

Il est vrai qu'on a mis de plus grands droits sur les Marchandises des Chinois, que sur celles des Hollandois: ce droit est de soixante pour cent, payable par l'Acheteur au profit de divers Officiers dans la direction de ce Commerce, & des autres Habitants de Nangazacki, parmi lesquels cet argent est ensuite distribué. D'ailleurs il a été ordonné depuis la réduction du Commerce des Chinois que l'argent, qu'on leur payeroit pour leurs Mar-

De J. C.
1673.

De Syn-Mur
23338

De J. C.

1673.

De Syn-Mu

2333.

chandises , ne sortiroit point du Japon , mais seroit employé à l'achat du Cuivre & des Manufactures du Pays ; mais cette obligation ne leur est nullement onéreuse , parce que les retours en Cuivre leur sont plus avantageux qu'en argent.

Les Chinois ont trois ventes , l'une de vingt Jonques au Printems , l'autre de trente en Eté , & la troisième de vingt en Automne. Toutes les Jonques , qui arrivent après la vente finie , s'en retournent sans pouvoir décharger , au lieu que les Hollandois peuvent ferrer en Magasins les Marchandises excédantes la somme limitée. En un mot à l'article près de la Religion , les Chinois sont traités avec plus de dureté que les Hollandois , soit qu'on les regarde comme de simples Marchands , qui ne font pas un corps de Compagnie , soit parce que les Japonnois ont toujours sur le cœur d'avoir autrefois été exclus du Commerce , & chassés des Ports de la Chine , où ils commettoient de grandes insolences , & se rendoient redoutables ; soit parce qu'ils n'ont point de Directeur , qui puisse les protéger contre les avanies , qu'on leur fait ; mais surtout parce qu'ils ne justifient que trop par leurs querelles entr'eux , & par leur mauvaise foi , l'idée désavantageuse , que les Japonnois ont conçue d'eux depuis longtems ; de sorte que leurs Inspecteurs , leurs Gardes , & leurs Interprètes , ne leur donnent aucune marque de civilité , & ne leur épargnent pas même les coups de canne pour les fautes les plus légères.

Contrebande

Au départ de leurs Flottes ils laissent leurs Maisons vuides ; mais comme il leur reste

Toujours des Marchandises , ils côtoient le Japon pour y faire la contrebande. Ils vont aussi vers le commencement de l'année dans la Province de Saxuma , y débitent le plus qu'ils peuvent de leurs Effets , & s'en retournent chez eux prendre une nouvelle Cargaison. S'ils sont rencontrés par les Gardes-Côtes , ils font semblant d'y avoir été jettés par la tempête , ou de s'être égarés. Kœmpfer prétend que ce qui a le plus contribué à réduire le Commerce des Chinois sur le pied , où il est présentement , c'est-à-dire , à les renfermer comme les Hollandois dans le Port de Nangazaqui , c'est que le Christianisme commençant à faire de grands progrès à la Chine , des Chinois s'aviserent d'en parler au Japon avec estime , & y porterent même des Livres , qui traitoient de cette Religion. Ce qu'il ajoute n'a pas , ce me semble , autant de vraisemblance , & ne répond pas à l'idée , que nous avons des Commerçants Chinois ; sçavoir , qu'ils n'ont pas la même habileté , ni la même adresse , que les Hollandois , pour se garantir des ruses & des supercheries des Japonnois : & il est bon d'observer encore , qu'il n'y a jamais eu que les Hollandois , qui se soient plaints de la mauvaise foi de nos Insulaires , lesquels ne sortent peut-être à leur égard de leur caractère , que par la haine , qu'ils leur portent , & par le mépris , dont ils leur ont donné de tout tems des marques si éclatantes.

Les Habitants des Isles Liqueios , quoique sujets de l'Empire Japonnois , ne peuvent trafiquer au Japon que pour la valeur de cent vingt-cinq mille taëls , & n'ont permission

De J. C.

1674.

De Syn. viii.

2333.

Commerce
Habitants des
Isles Liqueios.

De J. C.

1673.

De Syn-Mu.

23333.

d'entrer que dans le Port de Cangoxima; mais ils ne sont, ni moins habiles, ni moins heureux que les Chinois à faire la contrebande. Ils portent au Japon des Etoffes de soye, & autres, des Marchandises de la Chine, des Denrées de leur Pays, comme du Bled, du Ris, des légumes, des fruits, de l'*Awamuri*, qui est une espece d'Eau-de-Vie du reste de leurs récoltes, des Nacres de Perles, de ces petites Coquilles, qu'on appelle *Coris* dans les Indes, où elles sont reçues comme Monnoye courante. De celles des Côtes des Isles Li-queios, où il s'en trouve en grande abondance, on fait une espece de Blanc, dont les jeunes gens des deux sexes se fardent. Ces Insulaires apportent aussi au Japon de grandes Coquilles plates, polies, & presque transparentes, dont les Japonnois se servent au lieu de vitres, pour se défendre du froid & de la pluie: des Fleurs rares, des Plantes curieuses, & diverses autres choses.

Temples des
Chinois à
Nangazaqui.

Les Chinois ont aujourd'hui dans Nangazaqui trois Temples remarquables par leurs belles structures, & par le grand nombre de Bonzes, qu'ils y entretiennent pour les desservir. On y voit plusieurs Statuës & autres figures de leurs prétendus Saints, & de leurs Empereurs, toutes grandes comme nature, & dans les cours, qui sont aux environs de ces Temples, il y a des Arcs de triomphe, & divers ornements d'un goût assez bizarre. Le plus considérable des trois a dans son voisinage des Chapelles fort propres, où l'on porte au son des Instruments avec de grandes cérémonies, & de grandes marques de respect, toutes les Idoles, dont les Navires Chinois

Tout toujours bien fournis : on les rapporte à bord avec le même appareil , quand on se dispose à mettre à la voile pour retourner à la Chine. Dans la description détaillée de la Ville & du Port de Nangazaqui , j'ai dit qu'il y avoit un grand nombre de Bonzes destinés au service des Temples , dont je viens de parler ; mais il ne peut y en avoir que deux , qui soient Chinois de naissance , & je n'en sçai point la raison. Ce qui est certain , c'est que les Bonzes Budsoïstes du Japon ont eu , il n'y a pas encore longtems , à leur tête un Bonze Chinois. Il se nommoit INGEN , & il tenoit à la Chine le premier rang parmi les Sectateurs de Xaca. Le zele de sa Secte le porta à renoncér à sa dignité , & à passer au Japon , où il arriva en 1653. Il y fut reçu comme une Divinité. Plusieurs Princes & Seigneurs vinrent lui rendre leurs hommages en habits de cérémonie ; le Dayri lui fit offrir pour sa résidence une Montagne proche de Méaco , & cette grande Ville étant menacée de famine par une sécheresse extraordinaire , il fut supplié de vouloir bien obtenir de la pluie du Ciel par ses prieres. Il y consentit , & la pluie vint , dit-on , en si grande abondance , que la Riviere de Méaco se déborda , & que tous les Ponts furent renversés. C'étoit remédier à un mal par un autre ; mais le remede parut surnaturel , & on fut content. Le faux Prophète fut jusqu'à sa mort en très-grande vénération dans tout l'Empire , mais les respects , qu'on rendoit à sa prétendue sainteté , n'ont point passé à ses Compatriotes , & sa Nation ne s'est ressentie en rien de son grand crédit.

De J. C.
1673.

De Syn-Mu.
3333.

De J. C.

1673.

De Syn-Mu.

2333.

Etat du Japon à la fin du dix-septième siècle.

De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de voir quelle étoit la situation de l'Empire du Japon vers la fin du dernier siècle. Rien n'y faisoit plus obstacle aux vûes, ni aux volontez du Souverain. Il n'y avoit plus rien à craindre pour ces Princes, ni de l'ambition des Grands, qu'ils avoient assujettis, ni de l'esprit remuant & inquiet du Peuple, qu'ils avoient trouvé moyen d'occuper, dont ils avoient réprimé la curiosité & le désir de connoître les autres Nations, & qu'ils gouvernoient sévèrement sans dureté: ni des Entreprises des Etrangers, qu'ils avoient écartés, ou mis absolument hors d'état de leur donner le moindre ombrage. Ils avoient établi partout un ordre admirable, & une exacte discipline, inspiré l'amour du travail, & une noble émulation pour la perfection des Arts, & ménagé entre toutes les parties de ce grand corps une circulation de Commerce, qui ne se voit peut-être que là, & qui entretient l'abondance dans un Pays, qui n'est pas universellement des plus fertiles. Ainsi comptant avec raison sur le courage, & la fidélité de leurs Sujets, & ayant étouffé jusqu'aux moindres semences des dissensions domestiques, ils méprisoient la jalousie des autres Nations, & gouvernoient leur Empire dans une profonde, mais sage securité, qui étoit le fruit de leur politique. En un mot il n'auroit rien manqué au bonheur du Souverain, & des Sujets, s'ils n'avoient pas eu à se reprocher d'avoir connu la fausseté de leurs Sectes, & de s'y être plus fortement attachés que jamais: d'avoir apperçû la lumière de l'Evangile, & de s'être volontairement fermé les

yeux pour ne la plus voir. Mais ce n'est qu'à la faveur de cette même lumière, qu'on peut reconnoître le faux & le danger de la profpérité humaine, quand elle est précédée d'une grande infidélité, dont elle est dans les principes de la Foi, la plus terrible punition.

De J. C.
1685.

De Syn-Mu.
2345.

Les Chinois de Siam trafiquoient au Japon, dès le tems que les François étoient à Siam en 1685. & M. l'Abbé de Choisy, qui en vit partir quelques Navires pour Nangazaqui, nous assure qu'on avoit soin de n'y laisser aucune figure, ni à la poupe, ni à la prouë; les Japonnois s'imaginant qu'on ne les y mettoit, que pour se moquer de leurs Idoles. Si les Hollandois ufoient des mêmes précautions, Koempfer, qui porte jusqu'à la minucie l'exactitude à nous instruire de tout ce qui se passe entr'eux, & les Japonnois, ne nous l'auroit apparemment pas laissé ignorer. Je serois donc porté à croire que ces Chinois établis à Siam ne trafiquant au Japon, que sous le Pavillon Chinois, donnoient à leurs Navires la forme des Navires de cette Nation. Au reste il paroît que l'on abusoit quelquefois à Siam de la crédulité des François, comme lorsqu'on assura au même Abbé de Choisy, que quand le Roi du Japon, c'est-à-dire le Cubo-Sama, va visiter l'Empereur, c'est-à-dire le Dayri, les ruës, par où il doit passer, sont couvertes de plaques d'or. Cet Abbé n'avoit pas été assez longtems aux Indes, pour connoître combien il faut se défier de ces Relations, où il entre tant de merveilleux.

Ce fut vers ce même tems, qu'un petit Bâ-
riment allant de Jedo dans l'Isle de Xicoco fut pris d'un coup de vent, qui l'écarta de jetté par la

Un Navire
Japonnois est

De J. C.

1685.

De Syn-Me.

2345.

Tempête sur
la Côte de
Macao, & ce
qui en arrive.

sa route, & l'obligea de faire vent arrière pour gagner le Port de Macao, où il entra comme par miracle. L'Equipage y fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié, on n'omit rien pour lui faire oublier les fatigues d'une si pénible navigation, & quand il se fut bien reposé; on s'offrit de le reconduire à Nangazaqui sur un des meilleurs Vaisseaux, qui fût dans le Port, le leur n'étant point du tout en état de tenir la Mer. Les Japonnois acceptèrent avec joye une offre si obligeante; le Navire fut bientôt en état, & l'on n'y mit que ce qu'il falloit de Portugais pour le ramener à Macao. Cette courtoisie avoit fait espérer aux Habitants que l'on se radouciroit au Japon à leur égard; & cette pensée avoit engagé tout le monde à contribuer aux frais de l'Armement; mais on se trouva bien loin de compte, lorsque par le retour du Navire on apprit la réception, que les Gouverneurs de Nangazaqui avoient faite aux Portugais. Ces Seigneurs les remercièrent assez civilement de leur générosité, mais ils les avertirent de ne se pas donner une autre fois la peine de reconduire eux-mêmes les Japonnois, si jamais pareil accident arrivoit.

Projet, de
M. Colbert
pour le Com-
merce du Ja-
pon.

Le Projet que M. Colbert avoit formé plusieurs années auparavant, d'établir le Commerce de la nouvelle Compagnie des Indes, n'a pas mieux réussi. Ce Ministre en avoit chargé le sieur François Caron, qui mécontent des Hollandois, s'étoit donné à la France: il ignoroit apparemment que cet Homme, très-habile d'ailleurs, & qui avoit une parfaite connoissance de la Langue & des manieres Japonnoises, n'étoit point agréable à

cette Nation. On voit dans ses Instructions (a) que M. Colbert, qui sçavoit tout prévoir, avoit bien compris que la Religion Catholique seroit un obstacle insurmontable à son Entreprise; car il lui avoit recommandé de bien faire entendre à l'Empereur du Japon, ou à ses Ministres, qu'encore que le Roi de France professât cette Religion, il y avoit une partie de ses Sujets, qui suivoient celle des Hollandois, & que si Sa Majesté Japonnoise le souhaitoit, on ne lui enverroit jamais que de ceux-ci. Mais François Caron n'eut pas le tems de consommer cette affaire; il partit en 1666. pour les Indes, où ses projets n'eurent pas le succès qu'il en avoit espéré, & s'étant embarqué pour retourner en Europe, il périt dans la Riviere, & presque à la vûe de Lisbonne.

Pour revenir aux Hollandois, il ne paroît pas que les affaires de leur Commerce y soient améliorées depuis les derniers Réglemens, dont nous avons parlé; on en pourra juger par les Mémoires les plus récents, que nous en avons, & qui sont de la fin du dernier siècle. Je n'en dirai rien, que sur l'autorité du même Auteur, que j'ai déjà cité tant de fois, qui a été témoin de tout ce qu'il rapporte, & dont le témoignage ne peut être suspect à ceux, dont il parle. Du plus loin

De J. C.
1685.

De Syn-Mu,
2345.

Maniere indigne dont les Hollandois sont traités à Nangazaki.

(a) Ces Instructions, qui se trouvent dans les Voyages au Nord, & dans ceux du Chevalier Chardin, ne sont, selon toutes les apparences, qu'un projet dressé par Caron lui-même, & il en faut dire de même de la Lettre du Roi de France à l'Empereur du Japon. En effet, nous ne sçavons pas que cet Homme ait pris aucune mesure pour passer au Japon en qualité d'Ambassadeur.

De J. C.
1685.

De Syn-Mu.
2345.

qu'un Navire est apperçu faisant voiles pour entrer dans le Havre de Nangazaqui, si on le juge Hollandois, on l'envoye sur le champ reconnoître par quelqu'un de ceux de cette Nation, qui sont restés à Desima, & qui a ordre de s'informer de son état, & de sa cargaison. La Compagnie des Indes entretient pour ce sujet deux Barques. Grand nombre de Japonnois y entrent avec le Hollandois, & il faut les régaler dans une Isle nommée IWARAGASIMA (a). A voir la maniere aisée & gracieuse, dont ces Japonnois traitent en cette occasion les Hollandois, les compliments, les civilitez, & les présents, qu'ils leur font, les nouveaux Venus pourroient être tentés de croire, qu'ils n'auront que de l'agrément avec des Gens si polis & si affables; mais ils ne sont pas longtems dans cette erreur, & reconnoissent bientôt qu'ils n'ont ni l'amitié, ni l'estime de ces fiers Insulaires, qui leur font par principe tout le mal, qu'ils peuvent. Ce principe est qu'on ne peut aimer les Etrangers, sans trahir l'Etat & la Patrie, & l'on en tire des conséquences, qui vont bien loin; car on y compte pour rien les avanies les plus marquées, ni les supercheries les plus criantes. Cela pourtant n'est point du tout dans le caractere de la Nation, c'est aux Hollandois à nous apprendre ce qui a changé ainsi les Japonnois de ce qu'ils ont été jusqu'à la fin à l'égard des Portugais, & de ce que nous les avons vû dans toute la suite de cette Histoire.

Précautions,
qu'on prend
contre eux.

Aussitôt qu'un Navire Hollandois a jetté
(a) Voyez le Plan de la Ville, de la Baye & du
Port de Nangazaqui dans le Volume précédent.

L'Ancre dans le Port , on le visite avec la dernière exactitude. Il faut avoir été témoin de ce qui se passe alors , pour imaginer jusqu'où les Japonnois portent en cela le scrupule. On fait ensuite l'Inventaire des Marchandises , après quoi l'Equipage a la liberté de descendre à terre , & il y peut demeurer jusqu'au départ des Vaisseaux ; c'est-à-dire , trois mois au plus ; mais il faut qu'il y reste toujours avec le Directeur six ou sept Hommes sans Armes ; c'est la première chose , que les Japonnois mettent en lieu de sûreté ; l'Inventaire des Marchandises est au même endroit , le tout sous la clef & sous le scellé. Peu d'années avant l'arrivée de Kœmpfer au Japon , deux Japonnois ayant commis quelque infidélité en cette matière , ils furent exécutez à mort dans l'Isle même ; les Hollandois qu'on soupçonnoit d'y avoir au moins connivé , ou en faveur de qui la faute avoit été commise , furent contraints d'être présents à l'exécution , le seul Directeur en fut exempté ; mais les Gouverneurs le firent avertir , que si désormais il n'avoit soin d'empêcher de pareilles fraudes , ses gens seroient châtiés comme les Sujets de l'Empereur. Il n'y a pas jusqu'aux Etoffes que ces Marchands apportent pour leur usage particulier , qui ne doivent être mises entre les mains de l'Ottona , jusqu'à ce qu'un Tailleur Japonnois , à qui ce Magistrat fait prêter serment , en ait coupé à chacun ce qu'il lui en faut pour un Habit complet.

Mais ce n'est encore là qu'une partie des précautions , que prennent les Japonnois , pour s'assurer des Hollandois , qui viennent traf-

De J. C.

1693.

De Syn Mu.

2352.

De J. C.

1692.

De Syn-Mu.

2352.

quer chez eux. » Il y a sans cesse autour
 » nous, dit Kœmpfer, un nombre infini de
 » Gardes, de Compagnies, de Sociétez, cha-
 » cune avec une grande suite, à qui on fait
 » prêter serment, jaloux, & se défiant les uns
 » des autres, pour veiller sur nous, & pour
 » nous garder, comme si nous étions les
 » plus grands Malfaiteurs du Monde, des
 » Traîtres, des Espions, en un mot la pire
 » & la plus dangereuse espece de Gens,
 » & pour me servir d'un terme Japonnois,
 » qui exprime beaucoup, comme si nous
 » étions ce que je crois que nous sommes
 » en effet, des *Fitozitz*, c'est-à-dire des ôta-
 » ges de l'Empereur. Au reste, ce que ces
 » Peuples ont le moins à craindre de nous,
 » ajoute le même Auteur, c'est le renverse-
 » ment de leur Doctrine Payenne, & de leur
 » Religion, si peu nous faisons paroître dans
 » notre Doctrine & dans notre Religion, les
 » principes du Christianisme. » Ce ne seroit
 peut-être pas porter la conjoncture trop loin,
 que de dire qu'une Nation aussi sage & aussi
 spirituelle que la Japonnoise, se défieroit
 moins, & feroit plus de cas des Hollandois,
 s'ils avoient montré plus de fidélité envers le
 Dieu, qu'ils font profession d'adorer. Je re-
 viens au récit, que le Medecin Allemand
 nous fait de la triste figure, que font aujour-
 d'hui les Protestants au Japon, au milieu de
 tant de Gardes & de Surveillants, dont ils sont
 sans cesse environnés.

La premiere Garde & la principale de toutes, s'appelle le *Monban*, ou Garde de la Porte. Elle se tient à la porte du Pont, par où l'on entre dans la Ville, & qui est le seul passage pour les Hommes, & pour les Mar-

chandises. Cette Garde est montée tous les jours par cinq Personnes, sans compter leurs Domestiques, & on l'augmente considérablement dans le tems de la vente. Deux Hommes de la Garde du Port, deux des Vedettes, un Domestique du Consul, qui préside à cette vente, un Commis du premier Magistrat de la Ville en exercice, & les principaux Officiers de la Ville extérieure, y sont alors presque toujours en faction. Un de ces derniers tient le Journal de la Garde, où l'on écrit ce qui se passe d'heure en heure, les Personnes, qui entrent & qui sortent, ce qui se porte dans l'Isle, & ce que l'on en transporte ailleurs; le tout pour en rendre compte aux Gouverneurs, qui se font représenter de tems en tems ces Journaux, & ne manquent point de les lire. Rien ne passe sans permission, & pour plus de sûreté, il y a trois Inspecteurs Jurés, dont l'un se tient toujours auprès de la Porte, pour fouiller tout le Monde, à l'exception des Interprètes, & de ceux de leurs Fils, à qui on permet de traiter avec les Hollandois, pour apprendre leur langue. De plus, tout le tems que les Vaisseaux sont dans le Port, ou dans le Havre, quatre Hommes doivent être entretenus dans le Monban aux dépens de la Ville, & quatre autres aux dépens des Marchands de soye, pour renforcer cette Garde. On voit attachés aux murailles du Corps de Garde des Fers pour garotter les Criminels, des Cordes pour les attacher, de gros bâtons pour les battre, & un instrument assez singulier, dont on se sert pour attraper les Voleurs & les Déserteurs.

La seconde Garde est le *Mawariban*; c'est

De J. C.
1692.

De Syn Mu.
2352.

De J. C.

1692.

De Syn-Mu.

2352.

le Guet, ou la Ronde, composée de six Habitants, Gens de travail. Ils vont & viennent les uns à la rencontre des autres toute la nuit, dont ils marquent les heures en battant deux rouleaux de bois l'un contre l'autre. Leur principal emploi est de découvrir les Voleurs, & de prévenir les accidents du feu. Ils sont relevés tous les mois, & c'est aux Habitants de Nangazaqui à les fournir à tour de ruë. Cela dure tout le tems que l'Ottona, les Propriétaires des Maisons, & les Officiers de la Trésorerie Hollandoise, font aussi la ronde, parce qu'ils sont responsables de tout ce qui peut arriver, c'est-à-dire, tandis que dure la vente; mais ils peuvent se contenter de faire faire cette ronde par des Domestiques affidés, Il faut néanmoins qu'ils la fassent de tems en tems en personne pendant la nuit, pour prévenir les accidents, surtout ceux du feu. La première fois ils frappent à toutes les portes, pour s'informer, si quelque Japonnois ne s'est point caché dans les Maisons, & pour avertir de prendre garde au feu. L'Ottona doit assister au moins une fois chaque nuit à cette ronde. Enfin les Hollandois font de leur chef une espece de Patrouille pendant la nuit, pour se précautionner contre leurs propres Gardes, qui sans cela les voleroient sans façon.

Des Officiers
qui sont entretenus à
leurs frais.

C'est aux dépens de la Compagnie Hollandoise, que sont payés tous les Officiers, dont je viens parler, ou plutôt on destine à cela une partie des Marchandises. Selon Kœmpfer les Hollandois regardent avec raison ces Officiers comme leurs Ennemis jurés, attentifs à leur rendre tous les mauvais offices, qu'ils

peuvent, & d'autant plus à craindre, qu'ils cachent leur mauvaise volonté sous une apparence spécieuse d'amitié; c'est-à-dire, qu'ils font leur devoir, mais qu'ils le font poliment, suivant le caractère de cette Nation. C'est aux Hollandois, qui les connoissent, & qui savent les ordres, qu'ils ont reçûs, & les engagements, qu'on leur a fait prendre par des serments réitérés, à ne recevoir leurs politesses, que pour ce qu'elles valent. D'ailleurs ces Officiers gagnent assez bien ce qu'on leur donne.

L'Ottona, par exemple, qui après le premier Interprète, est le principal de tout, est chargé d'un détail infini: tout ce qui se vend, lui passe par les mains, il en est souvent le gardien, & il en doit répondre aux Particuliers, à qui ces Marchandises appartiennent. Il a soin que les ruës, les Maisons, & tous les autres édifices de l'Isle soient tenus en bon état, & à couvert des Voleurs, du feu, & des autres accidents ordinaires. Il est l'Arbitre des différends, qui s'élevent entre ceux, qui sont du ressort de sa Jurisdiction; & c'est à lui à les mettre en possession de leurs Emplois, à recevoir leurs Serments, à expédier leurs Passeports, & les Billets d'entrée, à les congédier, quand ils ne sont pas en état de s'acquitter de leurs Emplois: il est obligé par sa Charge, & en vertu du serment, qu'il prête aux Gouverneurs, de veiller sur les Hollandois, & de leur faire observer à la rigueur les ordres de l'Empereur. Il leur en donne quelquefois de son chef, mais avec discrétion, & toute la circonspection possible: il les met même quelquefois aux Fers, quand

De J. C.
1692.

De Syn Mu.
2352.

De J. C.

1692.

De Syn - Mu.

2352.

ils se sont échappés. Cet Officier, outre les appointements ordinaires affectés à son Emploi, en reçoit de la Compagnie Hollandoise, & quantité de Présents des Propriétaires (a) de l'Isle. Il a aussi son droit sur les loyers, que les Hollandois payent à ceux-ci; mais ses plus grands profits viennent des Marchandises étrangères, qu'il achete à bon marché sous des noms empruntés, & qu'il revend ensuite fort cher.

Les Propriétaires de l'Isle ne passent gueres de jour pendant la vente, sans paroître dans les Maisons, tantôt pour aider à faire une liste des Marchandises, Meubles, Denrées & autres choses; tantôt pour avoir l'œil sur les Locataires, & pour examiner leur conduite, dont ils sont responsables selon les loix de l'Empire. Les Interprètes sont au nombre d'environ cent cinquante. Le Gouvernement a voulu par-là rendre inutile aux Hollandois la connoissance de la Langue du Pays, & par ce moyen leur cacher son état présent, ses forces, & ce qui peut y arriver journellement. D'ailleurs il a été bien aisé de procurer à plusieurs Habitants de Nangazaqui le moyen de subsister honnêtement aux dépens des Etrangers; outre que c'est toujours autant de surveillants, qui épient les Hollandois; car quoiqu'il soient à leurs gages, ils ne les épargnent sur rien.

Le Corps des Commissaires des vivres est d'environ dix-sept Chefs de Famille: leur emploi est de fournir à Desima les vivres, la boisson, les meubles, & tous les ustanciles;

(a) Les Hollandois ne sont point Propriétaires des Maisons, qui sont dans l'Isle Desima.

Il n'est point on peut y avoir besoin : ils en ont le privilège exclusif, aussi les vendent-ils au double, & même au triple, de ce que ces choses se vendent au marché. Ils ont encore le soin de fournir des Filles de joye à ceux, qui en souhaitent, & quoiqu'ils surpassent encore plus cette Marchandise, que les autres, ils en ont ordinairement un fort grand débit, ce qui n'aide pas à corriger l'idée que les Japonnois ont d'ailleurs du peu de Religion des Hollandois. La Compagnie des Chefs de Cuisine affectée à Desima est composée de trois Cuisiniers, qui servent par tour pendant un mois, de deux Valers de Cuisine, d'un ou de deux Apprentis, & de quelques Porteurs d'eau. Il faut nécessairement se servir de ces Gens-là, dont les appointements sont réglés & fort hauts, & qui sont de toutes les rondes, que l'Ottona fait, & fait faire dans l'Isle pendant la nuit.

Il y a encore d'autres Personnes, qui de tems en tems rendent quelques services à la Cuisine, comme le Jardinier, & celui, qui garde le Bétail; il les faut bien payer, quelque inutiles, qu'ils soient, surtout le dernier. Le Bétail n'est pas fort considérable, on a même soin d'empoisonner secrètement les Mâles, ou de leur casser les jambes pendant la nuit, pour les empêcher de se trop multiplier, ce qui seroit au désavantage des Commissaires des vivres. Ainsi les Hollandois sont obligés d'entretenir à leurs frais des Hommes pour leur faire tort. Enfin il y a quelques autres Domestiques, dont l'emploi est fort recherché par les petites gens de Nangazaqui; mais ils ne peuvent servir qu'un

De J. C.

1693.

De Syn Mu

23520

De J. C.

1692.

De Syn Mu.

2352.

mois, après quoi il faut qu'ils fassent place à d'autres, qui sont envoyés de chaque rue de la Ville par tour. On craindrait qu'un long séjour avec les Hollandois ne les familiarisât trop avec eux, & ne les attachât insensiblement à leurs intérêts.

On prend les mêmes précautions pour les jeunes Garçons, qu'on permet à ces Marchands d'avoir en qualité de Valets, & qui sont enregistrés dans le Livre de l'Ottona, sous le nom de Messagers, Ce sont ordinairement les Fils des Interprètes du dernier rang, à qui on procure par-là le moyen d'apprendre la Langue Hollandoise, afin de pouvoir succéder à leurs Peres: on a soin de ne les point souffrir dans ce service au-delà de l'âge, où ils ne sont point encore capables de connoître les intérêts du Pays, & l'état des affaires de l'Empire. Si on permet à quelques autres plus âgés d'y entrer, ce n'est que pour autant de tems, qu'il plaît à l'Ottona, qui n'accorde jamais cette permission, que sous une caution suffisante, donnée avec serment par un notable Bourgeois de Nangazaqui, lequel se rend responsable de leur conduite. Il est vrai, & les Hollandois en conviennent, que tous ces Gens-là les servent avec une promptitude, une adresse, & une fidélité, qu'on ne trouve pas ordinairement parmi les autres Nations. Enfin il n'y a pas jusqu'aux Ouvriers, & aux Artisans, à qui ils ne faille une permission spéciale pour travailler dans l'Isle, chaque fois que l'on y a besoin d'eux; & il les faut payer grassement, par la raison qu'ils sont obligés de partager leurs profits avec les autres Membres de leurs Compagnies, & que pour se

conserver les bonnes graces de l'Ottona & des premiers Interprètes , ils doivent leur faire chaque année un présent.

On ne peut nier qu'un si grand nombre de Surveillants , qui se tiennent réciproquement en respect , & qui s'épient les uns les autres , autant que les Hollandois mêmes , ne doive rassûrer beaucoup le Gouverneur sur les desseins , que pourroient former les Etrangers contre l'Etat. Cela n'a pourtant point encore paru suffisant aux Monarques Japonnois pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là ; ils ont encore voulu lier leurs Sujets par la Religion & par la crainte ; les deux plus puissants motifs pour faire agir les Hommes , & pour les retenir dans le devoir. Ils ont donc en premier lieu exigé un serment de tous ceux généralement , qui ont la moindre communication avec les Hollandois ; on y atteste les Dieux suprêmes , on se soumet à toute leur colere , & à celle des Souverains & des Magistrats , & on livre au même anathême sa Famille , ses plus proches Parents , ses Amis , & ses Domestiques , au cas que l'on transgressé le moindre des Réglements faits pour l'Emploi , que l'on doit exercer. On signe ensuite ces Réglements , & on les scelle de son cachet trempé dans de l'encre noire , où l'on a versé quelques gouttes de son sang.

Ces serments varient selon les Personnes , les Emplois , & l'étendue du pouvoir , dont on est revêtu. Ils se peuvent néanmoins réduire sous trois especes. Le premier , dont l'infraction doit être plus sévèrement punie , regarde l'Ottona , le premier Interprète , son Commis , & ses Eleves , qui sont destinés à lui

De J. C.

1692.

De Syn-Mu.

2352.

Du serment
qu'on leur
fait prêter.

De J. C.

1692.

De S. M. du.

2352.

succéder. Les uns & les autres renouvellent leur serment à l'arrivée d'un nouveau Gouverneur, qui le leur fait prêter lui-même dans son Palais. Le second est pour les autres Interpretes, les Trésoriers, les Secrétaires, les Conimis, les Inspecteurs, les Commissaires des vivres, & les Cuisiniers. C'est l'Ortona & le premier Interprete, qui le reçoivent dans un Temple, où ils ont coutume de tenir leurs Assemblées ordinaires. Le troisième est pour tous les autres Officiers, & comme ce sont tous Gens de la plus vile Populace, ou des Enfants, chacun d'eux est obligé de trouver un honnête Bourgeois, qui veuille bien se rendre sa caution. Les deux derniers serments se prêtent deux fois l'année; la premiere au commencement du premier mois, vers le tems de l'Abjuration du Christianisme, Cérémonie, dont nous parlerons bientôt; & à l'arrivée de la Flotte, qui apporte tous les ans un nouveau Président, ou Directeur du Commerce de la Compagnie Hollandoise. Ceux, qui accompagnent ce même Directeur, lorsqu'il va en Cour, doivent immédiatement avant leur départ prêter un second serment, par lequel ils s'engagent à avoir l'œil sur lui, & sur toute sa Suite, à tenir la main à ce que les Hollandois, & ceux, qui les servent, se comportent bien pendant le voyage; à ne leur donner aucune marque d'amitié, & à n'entrer dans aucune sorte de familiarité avec eux. En un mot les Japonnois n'en usent point à Desima avec les Hollandois, comme j'ai dit qu'ils font avec tous les autres dans leur Commerce, & il ne faut point juger par la maniere, dont ils les traitent, de leur caractère,

en conclure qu'ils ne commercent point de bonne foi. Le Gouvernement les autorise à les regarder comme des Ennemis, & il n'est pas étonnant que n'étant plus retenus par aucune crainte, ni aucune considération, ils en exigent & en tirent tout ce qu'ils peuvent.

Les Marchands, qui vont à Desima, pour acheter, ou pour vendre, ne prêtent point de serment; mais il faut qu'ils aient des Pass-ports de l'Ottona, qui ne les leur délivre point, qu'il ne les ait fait fouiller. Ces Pass-ports sont écrits sur de petites Planches de deux pouces de long, & de deux de large. D'un côté est le nom de Famille de l'Ottona, celui de la rue, où demeure le Marchand, & le sceau de ce premier Officier. De l'autre est sa marque particulière, ou si l'on veut, ses Armes, ou son Chiffre. Les ordres du Gouvernement, qui regardent les Hollandois, sont lûs en partie au Directeur de leur Commerce dans le Palais de l'Empereur à Jedo, & en partie communiqués à tous par les Gouverneurs de Nangazaqui, ou par leurs Lieutenants. Dès qu'un Navire est arrivé, le premier Interprète se rend à bord, & recommande à l'Equipage l'observation de ces Réglements, & surtout d'éviter de donner aucune marque de Christianisme en présence des Naturels du Pays. Enfin on ne peut gueres porter plus loin la gêne, où l'on retient ces Marchands. Si on leur permet de tems en tems de sortir de leur Isle, ce n'est jamais que pour rendre leurs devoirs à quelque Grand, ou pour d'autres affaires, qui intéressent autant les Japonnois, qu'eux-mêmes; d'ailleurs ils n'ont pas plus de liberté

De J. C.

1692.

De Syn-Mu,
2352.Des Marchands qui
traitent avec
les Hollan-
dois.

De J. C.
1692.

De Syn-Mu-
2352.

De quelle
maniere sont
traités les
Hollandois ,
qui restent à
Desima.

dans ces sorties , que dans leur prison ; car ils sont toujours au milieu d'une Troupe de Gardes & d'Inspecteurs , qui les conduisent , comme on feroit des Prisonniers d'Etat.

Ceux , qui restent à Desima après le départ des Navires , ont une ou deux fois l'année la liberté de se promener dans la Campagne : on l'accorde pourtant un peu plus souvent aux Médecins & aux Chirurgiens , qu'on suppose chercher des Plantes médicinales ; mais cette liberté coûte cher à ces Marchands. Ces promenades se font en grande & nombreuse compagnie , l'Ottona y assiste en personne avec les Interprètes ordinaires , & tous les autres Officiers , qui sont à leur service , & il faut donner un grand dîné à toute cette Troupe dans un Temple , dont les Ministres ont aussi leur droit , qu'on qualifie d'honneur. Il y a encore un jour assigné pour la visite des cinq Bateaux , qui sont entretenus dans le Port pour le service & aux frais de la Compagnie des Indes : & cette visite se fait avec la même suite & la même dépense , que la promenade. Comme le *Matsury* , dont j'ai parlé ailleurs , tombe dans le tems , que les Navires sont dans le Port , on dresse pour ceux des Hollandois , qui veulent assister à cette Fête , un échaffaut , qu'on leur fait payer bien cher , & leur curiosité les engage encore dans de grandes dépenses. D'ailleurs il est certain que cette assistance à un spectacle , dont la Religion est l'objet , est regardée comme un honneur , que ces Marchands rendent au Dieu , dont on célèbre la solennité. Enfin , avant que d'arriver à l'échaffaut , ils sont fouillés quatre fois , & quand ils en des-

adent , on les compte à diverses reprises. Ce ne sont pas les Hollandois , qui chargent & déchargent leurs Navires ; il y faut employer des Japonnois , qui ne le font point gratuitement. De plus si l'on a besoin de vingt personnes , il en faut louer quarante , & payer la journée entière , quelquefois pour ne ou deux heures de travail. Aucun Hollandois ne peut envoyer une Lettre hors du Pays , que le contenu n'en ait été enregistré dans un Livre destiné à cet usage , & qu'on n'en ait laissé une copie pour les Gouverneurs. A l'égard des Lettres , qui viennent du dehors , elles sont portées d'abord à un des Gouverneurs , qui les ouvre , s'il le juge à propos. Il paroît néanmoins qu'ils ne sont pas difficiles sur cet article , & qu'ils ferment assez souvent les yeux sur les Lettres , qui se rendent furtivement , sans avoir passé par leurs mains. Conduite incohérente , si on considère les minucies , & la scrupuleuse ponctualité , dont nous avons rapporté tant de traits. Mais rien n'est plus rare qu'une façon d'agir bien suivie , & les manières extrêmes sont plus sujettes , que les autres , à ne se point soutenir ; c'est qu'elles coûtent , & qu'on se lasse.

Il y a encore au Japon des personnes , qui sont issues des Mariages , qu'on permettoit dans les commencements entre les Hollandois & les Japonnois ; car aujourd'hui cela est absolument défendu. Si ces Gens-là veulent écrire à leurs Parents , qui sont dans les Indes , ou en Europe , ou leur faire quelque présent , il faut porter le tout aux Gouverneurs de Nangazaqui , qui en disposent , comme bon leur semble. Aux premiers tems de la

De J. C.

1692.

De Syn. Mu.

2325.

De J. C.

1691.

De Syn Mu.

2353.

demeure des Hollandois à Desima , quand quelqu'un d'eux y mouroit , son corps , jugé indigne de la sépulture , étoit jetté à la Mer à la sortie du Port : mais depuis on leur a assigné par grace un petit espace de terre sur une Montagne voisine de la Ville , nommée INASSA , où ils peuvent enterrer leurs Morts , & quand quelqu'un y a été inhumé , on y pose une Sentinelle , qui ne permet à personne d'en approcher.

Ils ne peuvent avoir justice dans les démêlés , qu'ils ont avec les Japonnois.

Mais rien ne montre mieux l'aversion , ou plutôt le mépris des Japonnois pour les Hollandois , que les difficultez presque insurmontables , que ceux-ci rencontrent , quand il est question de leur faire justice dans les causes , où leur droit est plus manifeste. En voici un exemple bien marqué. Un fameux Pirate Chinois , nommé COXENGA , s'étoit rendu Maître de l'Isle Formose , & du Fort , que les Hollandois y avoient ; ceux-ci crurent pouvoir user de représailles , & un de leurs Bâtimens ayant rencontré une Jonque , qui appartenoit au Pirate , & sur laquelle il y avoit trois cents Hommes , l'attaqua & la maltraita si fort , qu'il n'y resta que treize Hommes en vie , mais ils ne pûrent la prendre , parce qu'elle eut le tems de se réfugier dans le Port de Nangazaqui. Les Chinois porterent leurs plaintes aux Gouverneurs de cette Ville d'une hostilité faite à leur vûe , & ceux-ci condamnèrent les Hollandois à un dédommagement considérable , qui fut pris dans le Trésor. Douze ans après le *Kuilembourg* , Navire Hollandois , échoïa par malheur sur les Côtes de Formose , l'Equipage fut cruellement massacré , & la cargaison pillée par les Chinois

Sujets de Coxenga : la Compagnie Hollandoise s'adressa au même Tribunal pour en avoir justice, mais ce fut inutilement.

De J. C.

1692.

Voilà en peu de mots ce qu'un Auteur (a), qui a été longtêms au service des Hollandois, qui a fait deux fois le voyage du Japon sur leurs Navires, & dont l'Ouvrage a été magnifiquement imprimé en Hollande, traduit en François, nous apprend de la triste figure, que font ces Négociants à Nangazaqui, depuis que par des démarches, que la qualité d'Ennemis n'autorise, ni selon l'honneur, ni selon la Religion : surtout parmi des Chrétiens, ils sont parvenus à exclure du Commerce du Japon une Nation, dont tout le crime étoit, ainsi qu'en convient le même Ecrivain, d'être Sujets d'un Prince, dont ils avoient secoué le joug. Il est vrai que la première année de leur demeure à Desima fut pour eux une des plus lucratives, qu'ils ayent jamais eues, puisqu'ils vendirent leurs Marchandises jusqu'à la valeur de sept cents mille livres sterlings, & qu'ils en transporterent quatorze cents caisses d'argent. Mais nous avons vû combien les années suivantes ils trouverent à décompter, & combien ce changement de demeure leur a apporté de préjudice.

De Syn Mu.

2352.

On n'a rien appris des Chrétiens du Japon depuis l'année 1692. Alo s, si nous en croyons Kœmpfer, qui étoit à Nangazaqui, il y en avoit environ cinquante de tout âge & de tout sexe dans les Prisons de cette Ville, & ils y avoient été amenés du Royaume de Bungo. Les Japonnois les nommoient par mépris

Etat du Chri-
stianisme au
Japon en
1692.

(a) Kœmpfer.

De J. C.

1692.

De Syn - Mu

2352,

Bungojos, c'est-à-dire, *la Canaille de Bungo*; ils étoient fort ignorants, & l'on avoit beaucoup d'égard à leur simplicité. On se contentoit de les tenir enfermés, sans aucune espérance de recouvrer leur liberté autrement, que par l'Apostasie. Tous les deux mois on les faisoit venir chez les Gouverneurs, qui ne négligeoient rien pour les obliger à déclarer les autres Chrétiens, mais inutilement pour l'ordinaire. Du reste on ne les maltraitoit point, on leur permettoit même de se faire appliquer deux fois l'année le Moxa, de se baigner six fois, & de se promener autant de fois dans un grand enclos, qui est hors de l'enceinte de la Prison. Ils passôient leur tems à filer de la laine & du chanvre, pour ourler les Nattes; ils cousoient leurs Habits avec des aiguilles de Bambou, n'ayant pas la permission d'avoir aucun outil de fer. Quelques-uns travailloient à d'autres métiers: l'argent, qu'ils gagnoient par leur travail étoit à eux, & ils pouvoient en acheter des rafraîchissements, dont ils faisoient part à leurs Femmes & à leurs Enfants, renfermez comme eux, mais séparément; en sorte qu'il ne leur étoit pas possible d'avoir ensemble la moindre communication. Des restes du ris, qu'on leur accordoit pour leur subsistance, ils faisoient du Sac-ki, ce qui étoit pour eux une grande douceur. On les sollicitoit souvent de se tirer d'une si dure captivité en renonçant au culte de Jesus-Christ, mais c'étoit en vain, & il arriva pour la première fois cette même année que trois de ces Malheureux envoyèrent de l'argent aux Temples d'Amida, afin qu'on y fît des prières pour les Ames de leurs Parents décédés.

De qu'il y eut de singulier, c'est que les Bon-
zes ne voulurent point recevoir cet argent,
sans en avoir l'agrément des Gouverneurs,
& que ceux-ci ne jugerent point à propos de
le donner, mais en écrivirent à l'Empereur,
dont la réponse n'étoit pas encore arrivée à
Nangazaqui, lorsque Kœmpfer en partit. Il
y a tout lieu de croire que ce qui faisoit diffi-
culté en ceci, est que ces pauvres Chrétiens ayant
cru par ignorance pouvoir faire une pareille
démarche sans préjudice de leur Foi, n'en
étoient pas moins fermes à confesser Jesus-
Christ.

De V. C.
1692.
De Syn Mu.
2352a

Mais de toutes les inventions, que l'Enfer
a suggérées aux Empereurs du Japon pour
abolir la Religion Chrétienne parmi leurs Su-
jets, on peut bien juger qu'il n'en est point de
plus efficace, que l'horrible & sacrilège Cé-
rémonie, que je vais décrire, & qui se nom-
me le *Jesumi*. Je suis bien aise au reste d'a-
vertir ici, qu'on n'a aucune preuve que les
Hollandois en soient les auteurs, comme on
l'a publié: du moins Kœmpfer, qui ne les
épargne pas beaucoup sur l'article de la Reli-
gion, ne le dit point. Seroit-ce parce qu'il
auroit été obligé de faire comme les autres?
Quoiqu'il en soit, voici en quoi consiste cette
Cérémonie. Vers la fin de l'année, on fait
à Nangazaqui, dans le district d'Omura, &
dans la Province de Bungo, les seuls endroits,
où l'on soupçonne aujourd'hui qu'il y ait en-
core des Chrétiens, une liste exacte de tous
les Habitants de tout sexe, & de tout âge: &
le second jour du premier mois de l'année
suivante les Ottonas accompagnés de leurs
Lieutenants, du Greffier & des Trésoriers de

Cérémonie
de fouler aux
pied les Ima-
ges de J. C. &
de la Sainte
Vierge.

De J. C.

1688.

De Syn Mu.

252.

chaque rue, vont de maison en maison, faisant porter par deux Hommes du Guet deux Images, l'une de Notre Seigneur attaché à la Croix, & l'autre de sa sainte Mere, ou de quelqu'autre Saint. On les reçoit dans une Salle, & dès qu'ils ont pris chacun leur place, le Chef de la Famille, sa Femme, ses Enfants, les Domestiques de l'un & de l'autre Sexe, les Locataires, & ceux des Voisins, dont les Maisons sont trop petites pour recevoir tant de monde, sont appelés les uns après les autres par le Greffier, à qui on a donné tous les noms, & à mesure, qu'on les nomme, on leur fait mettre le pied sur les Images, qu'on a posées sur le plancher. On n'en excepte pas les plus petits Enfants, que leur Meres, ou leurs Nourrices soutiennent par les bras. Ensuite le Chef de Famille met son sceau sur la liste, qui est portée aux Gouverneurs. Quand on a ainsi parcouru tous les quartiers, les Officiers eux-mêmes font le *Jesumi*, se servent mutuellement de témoins, puis apposent leur sceau au Procès Verbal. Cela est suivi d'une recherche, qui se fait tous les ans depuis l'année 1666. que l'Empereur Dairy KINSEN établit pour cela dans toutes les Villes, & même dans tous les Bourgs, ou Villages, un Tribunal, qui s'assemble pour s'informer quelle Secte chaque Famille, ou chaque Particulier a embrassée. On prétend que la même chose se fait quand il arrive un Vaisseau au Japon; que les deux images sont placées sur le Pont; qu'on n'exempte personne de marcher dessus, & que les Chinois y sont obligés aussi bien que tous ceux, qui vont commercer au Japon sous leur Pavillon, mais je n'ai pû encore bien éclaircir ce fait.

Une si grande obstination dans ce Peuple aveugle , & une aversion si marquée du Christianisme dans ceux , qui le gouvernoient , devoient , ce semble , persuader les Missionnaires que cette Nation ayant mis le comble à son endurcissement , s'étoit absolument fermé le retour aux miséricordes du Seigneur. Mais un cœur Apostolique ne sçait pas désespérer du salut des Ames , que le Fils de Dieu a rachetées de son sang , & croyant pouvoir dire à ce divin Sauveur ce que lui-même représenta à son Pere , en priant pour ses Bourreaux , *Seigneur , ils ne sçavent ce qu'ils font* , il attend toujours le moment de la grace. Tout ce que nous venons de rapporter n'a donc point empêché que plusieurs Ouvriers Evangéliques n'aient fait de tems en tems de grands efforts pour réparer les ruines d'une si belle Eglise. Le secret , que demandoient ces tentatives , n'a pas permis que nous en ayons été bien instruits , & la seule , dont nous ayons appris quelque détail , est celle de M. l'Abbé SIDOTTI , Ecclésiastique Sicilien , d'une naissance distinguée , & un de ces Hommes , à qui rien ne coûte , & que rien ne rebute quand il s'agit des intérêts du Ciel.

Il partit d'Italie en 1702. avec Monseigneur Charles Maillard de Tournon , Patriarche d'Antioche , & depuis Cardinal , que le Pape Clément XI. envoyoit à la Chine en qualité de Légat à latere. Ils arriverent en 1704. à Pondichery sur un Navire du Roi de France , commandé par le Chevalier de Fontenay , qu'ils avoient trouvé aux Canaries , & j'ai sçu de la bouche même de cet Officier , autant

De J. C.

1692.

De Syn. Mu.

2352.

Efforts inutiles de plusieurs Missionnaires pour s'introduire au Japon.

Tentative de M. Sidotti , & quel en fut le succès.

De J. C.
1702-09.

De Syn Mu
2362-69.

distingué par sa probité, son désintéressement & sa Religion, que par son habileté & sa valeur, que M. Sidotti, qui parloit passablement la Langue Françoisé, avoit fait sur son bord pendant toute la traversée l'office d'un véritable Apôtre. Il quitta le Patriarche d'Antioche aux Indes, & se rendit à Manille en 1707. Il y employa deux ans à étudier la Langue Japonnoise, & il s'y fit connoître par les traits les plus marqués d'un Ouvrier vraiment Evangélique.

Le dessein, où il étoit de passer au Japon étant devenu public, il y eut de l'empressement à le seconder; le Gouverneur des Philippines l'appuya de tout son crédit, plusieurs Particuliers ouvrirent leurs bourses, on lui équipa un Navire, & un Capitaine de mérite, nommé Dom Miguel DE ELORIAGA, s'offrit de le commander, promettant de débarquer le Saint Homme sur les Terres du Japon. Son offre fut acceptée, il fit ses préparatifs avec une très-grande diligence, & M. Sidotti partit de Manille au mois d'Août 1709. Il eut apparemment les vents longtems contraires, car il n'arriva que le neuvième d'Octobre à la vûe du Japon: le Navire approcha de terre le plus près qu'il lui fut possible, & l'on prenoit déjà des mesures pour débarquer le Missionnaire, lorsqu'on apperçut un Bâtiment, qui se trouva être une Barque de Pêcheurs. Tout le Monde fut d'avis qu'il falloit envoyer la Chaloupe la reconnoître, & prendre langue, & la commission en fut donnée à un Japonnois Idolâtre, qui avoit engagé sa parole au Gouverneur des Philippines, d'entrer au Japon avec M. Sidotti, & de le mettre

en lieu de sûreté. On ne sçait point ce qui se passa entre cet Homme & les Pêcheurs, mais après un assez long entretien, le premier fit signe au Navire de ne pas approcher de la Barque. On en fut d'autant plus surpris, que les Pêcheurs au contraire sembloient faire signe qu'il n'y avoit rien à craindre.

Quelque tems après le Japonnois revint à bord, & tout ce qu'on en put tirer, c'est que le Missionnaire ne devoit pas penser à mettre le pied au Japon; qu'il y seroit infailliblement arrêté en débarquant, & mené à l'Empereur, Prince extrêmement cruel, qui le feroit expirer dans les plus horribles supplices. Il n'en dit pas davantage, mais on soupçonna à un certain trouble, qui parut sur son visage, qu'il avoit communiqué aux Pêcheurs le dessein de M. Sidotti. Alors le Saint Prêtre se retira à l'écart pour consulter le Seigneur: il récita ensuite son Office, puis se remit en oraison. Sur les cinq heures du soir il revint trouver le Capitaine, & l'abordant d'un air inspiré:

» Monsieur, lui dit-il, me voici enfin par-

» venu à cet heureux moment, après lequel

» j'ai si longtems soupiré: nous touchons au

» Japon, & rien ne doit plus m'empêcher

» d'y entrer. Vous avez eu la générosité de

» me conduire jusqu'ici, & vous n'avez pas

» craint de vous hasarder sur une Mer, que

» vous ne connoissiez point, & que tant de

» naufrages ont rendu fameuse: achevez vo-

» tre ouvrage, & livrez-moi à un Peuple,

» que j'espère soumettre au joug de l'Evan-

» gile. Ce n'est point sur mes propres forces,

» que je m'appuye, mais fortifié de la grace

» de Jesus-Christ, & soutenu de la protec-

De J. C.
1709.

De Syn - Mo.
2369.

De J. C.
1709.

» tion de tant de saints Martyrs , qui ont
» arrosé ces Isles de leur sang , que ne pour-
» rai-je point ?

De Syn Mu.
2369.

Ce discours ne surprit nullement Dom Miguel , il connoissoit tout le zele & tout le courage de celui , qui lui parloit , mais il crut devoir lui représenter que selon toutes les apparences l'Empereur du Japon alloit être incessamment informé de son Entreprise , & qu'il paroïssoit plus sûr d'aller aborder à une autre Côte , où l'on ne seroit point sur ses gardes ; que cela ne dérangeoit en rien son projet , au lieu qu'en s'opiniâtrant à vouloir débarquer à l'endroit , où il se trouvoit , il couroit un risque trop évident de perdre tout le fruit de son Expédition. » Votre vûe , lui ajoûta-
» t'il , n'est pas précisément de mourir Mar-
» tyr , mais de gagner des Ames à Jesus-
» Christ : prenez donc les mesures , que la
» prudence vous dicte pour parvenir à votre
» fin. » Il eut beau dire , il ne fit point changer M. Sidotti : » Le vent est bon , re-
» pliqua-t'il , il en faut profiter ; que sçavons-
» nous , si une tempête imprévûe ne nous
» jettera point dans quelqu'autre Contrée ?
» Vous sçavez qu'elles sont fréquentes dans
» ces Mers. En un mot , Monsieur , mon
» parti est pris , & si vous avez quelque bonne
» volonté pour moi , n'apportez aucun retar-
» dement à l'œuvre de Dieu. »

Le Capitaine vit bien qu'il seroit inutile de faire de nouvelles représentations ; il consentit , quoique malgré lui , à ce que souhaitoit le courageux Ecclesiastique , & commença à disposer toutes choses pour le débarquer à la faveur des ténèbres de la nuit. M. Sidotti au

semble de ses vœux, alla aussi-tôt écrire quelques Lettres, puis il vint réciter le Chapelet avec l'Equipage, auquel il fit ensuite une courte, mais vive exhortation. En la finissant, il se mit à genoux, demanda publiquement pardon des mauvais exemples, qu'il avoit, disoit-il, donnés à tout le Monde, depuis qu'il étoit sur le Bord. Il pria en particulier les Enfants de lui pardonner sa négligence à les instruire, & il termina une action si sainte par un exercice d'humilité, qui fut d'une grande édification : il baïsa les pieds, non seulement aux Officiers, aux Matelots, aux Enfants, mais aux Esclaves mêmes, après quoi il alla s'enfermer pour traiter avec Dieu de la grande affaire, qu'il étoit sur le point d'entreprendre.

Vers le minuit il descendit dans la Chaloupe avec le Capitaine & sept autres Espagnols, qui voulurent l'accompagner jusqu'à Terre. Il fut en oraison pendant tout le trajet : le tems étoit beau, & la Mer calme, toutefois on ne laissa point d'avoir beaucoup de peine à aborder, parce que la Côte se trouva fort haute, & presque sans rivage. Au sortir de la Chaloupe, l'Homme Apostolique baïsa la terre, & remercia Dieu de l'avoir si heureusement conduit dans un Pays, qui faisoit depuis si longtems l'objet de ses vœux. Il s'avança ensuite dans les terres; & tandis qu'il marchoit à grands pas suivi des Espagnols, un d'eux nommé Carlos DE BONIO, qui avoit voulu se charger de son paquet, eut la curiosité de voir ce qu'il contenoit. Il l'ouvrit, & n'y trouva qu'une Chapelle, des saintes Huiles, un Breviaire, l'Imitation de

De J. C.
1709,

De Syn. Mu.
2369.

De J. C.

1709.

De Syn. Mu.

2369.

Jésus-Christ, quelques autres Livres de piété; deux Grammaires Japonnoises, un Crucifix, qui avoit été à l'usage du célèbre Pere Martilli, une Image de la Vierge, & quelques Estampes.

Il fallut enfin se séparer : les Espagnols prirent congé de M. Sidotti, mais auparavant le Capitaine l'obligea de recevoir quelques pieces d'or, dont il se persuada que le Saint Homme pourroit avoir besoin. La Chaloupe en retournant courut quelque danger sur des roches & des bancs de sable, où elle s'engagea faute de voir assez pour se conduire, & elle ne regagna le Navire, que sur les huit heures du matin. Dom Miguel appareilla aussitôt d'un très-bon vent, & le dix-huitième d'Octobre il rentra dans le Port de Manille. On a sçu tout ce détail par le P. Pierre FAURE, Jésuite François, qui arriva aux Philippines peu de tems après le départ de ce Capitaine, & qui au commencement de l'année 1711. se fit débarquer avec le Pere Bonnet par un Navire Maloin sur les Isles de NICOBAR de la même maniere, que M. Sidotti l'avoit été au Japon deux ans auparavant. Le sort des deux Jésuites n'a pas été longtems inconnu : on a sçu qu'ils avoient fait plusieurs Chrétiens parmi les Insulaires de Nicobar, qui jusques-là n'avoient point encore entendu parler de Jésus-Christ; mais qu'au bout de deux ou trois ans ils avoient été assommés par quelques-uns de ces Barbares. Pour M. Sidotti, il a couru des bruits bien différens sur sa destinée, & tous sans aucun fondement. Ce qu'on a pû recueillir de plus vraisemblable de divers avis, qu'on a

us à la Chine sur ce qui le regardoit , c'est qu'il ne vit plus , & que sa mort a été violente : on a même dit assez constamment qu'il avoit été enfermé entre quatre murailles si proches les unes des autres , qu'à peine pouvoit-il s'y remuer , & qu'on l'y avoit laissé mourir de faim.

De J. C.
1709.

De Syn-Mu.
2369.

Dieu seul , dont les secrets sont impénétrables , mais dont les miséricordes sont infinies , sçait , si une Terre cultivée avec tant de fatigues , qui a produit tant de Saints & tant de Héros , que tant d'Hommes Apostoliques ont arrosée de leurs sueurs , & tant de Martyrs de leur sang , ne recouvrera point un jour sa première fécondité : si la voix de ces généreux Confesseurs , qui demandent à Dieu , non la vengeance , mais le fruit de leur précieuse mort , ne touchera point le cœur du souverain Pasteur des Ames , & si les vœux de tant de fervents Missionnaires , qui ne souhaitent rien tant au monde , que de se consacrer au salut d'un Peuple si propre au Royaume de Dieu , ne feront point enfin favorablement écoutés. La plus grande difficulté viendra sans doute des mesures que les Souverains Japonnois ont prises pour empêcher qu'on ne mette le pied dans aucun endroit de leur Empire , qu'ils n'en soient informés d'abord.

Kœmpfer examine si c'est un avantage pour le Japon ; qu'il soit ainsi fermé , de sorte qu'il soit impossible aux Etrangers d'y entrer , ni aux Japonnois d'en sortir. Comme je me suis rencontré avec un Homme d'esprit , qui me parut charmé du raisonnement , que fait sur cela le Médecin Allemand , je l'ai relu avec beaucoup d'attention , & cette lecture n'a fait

Reflexions
sur l'état présent
du Japon. Réfuta-
tion de Kœmp-
fer.

que me confirmer dans la pensée, où j'étois ; que l'Auteur est aussi peu juste dans ses réflexions politiques , qu'il est admirable dans ses Observations sur l'Histoire Naturelle des Pays , qu'il a parcourus , & surtout dans son excellent Ouvrage des *Amenitez étrangères* (a).

En effet, après un grand lieu commun touchant les avantages de la Société, & du commerce mutuel entre les Nations, qui habitent sous différents climats ; une courte Description du Japon, & du caractère des Japonnois, qui n'est gueres qu'une répétition de ce qu'il en avoit dit ailleurs ; quelques Anecdotes historiques, fausses pour la plûpart, comme ce qu'il raconte du démêlé des Japonnois avec Pierre Nuits Gouverneur de l'Isle Formose pour les Hollandois, & dont il a formé une espece de Roman ; d'autres peu croyables, quoique dans le fond elles puissent être vraies, comme ce qu'il dit qu'on découvrit il n'y a pas longtems, quelques restes de la Famille des Fekis (b), qui s'étoient cachés dans les Montagnes inaccessibles de la Province de Bungo, où ils se tenoient dans des trous & dans des cavernes, ayant oublié leur haute naissance, privés de toutes les connoissances humaines, & ressemblant plus à des Satyres, qu'à des Hommes. Après une

(a) *Amenitatum exoticarum . . . fasciculi quinque. Authore Engelberto Kæmpfero D. Lemgovix 1712. in 4°.*

(b) Il faut se souvenir de ce que nous avons dit en plusieurs endroits de cette Histoire des fameuses factions des Fekis & des Gendsis, qui se disputèrent si longtems l'Empire du Japon.

spèce de récapitulation de ce qu'il nous avoit appris du Commerce des Japonnois, de leurs Sciences, de leurs Arts, & de leurs Loix, & beaucoup de digressions étrangères à son sujet; il vient enfin au fait, dont il s'agit, & entreprend de nous instruire de ce qui a engagé les Monarques Japonnois à fermer leur Empire, en sorte qu'à l'exception de ce peu de commerce, qu'ils permettent aux Chinois & aux Hollandois dans un seul de leurs Ports, ces Insulaires sont presque dans l'Univers, comme s'ils y étoient seuls.

Mais dans l'exposé, qu'il nous fait de la manière, dont ce projet si singulier fut exécuté, il ne paroît pas fort instruit de l'Histoire du Japon, dont il est évident d'ailleurs par tout son Ouvrage qu'il n'a presque rien sçu, que ce qu'il en avoit vû dans les Fastes Chronologiques de cet Empire, & quelques particularitez, qu'il en a oui dire, & qui sont presque toutes altérées. C'est ainsi qu'il fait honneur à Tayco-Sama d'avoir formé le dessein de réunir tout le Japon sous un même Souverain, quoique ce Prince n'ait fait que suivre en cela les traces de Nobunanga, son Prédécesseur, qui en avoit même déjà exécuté la meilleure partie; & d'avoir rappelé toutes ses Troupes de la Corée, où il est certain qu'elles étoient encore, quand il mourut. Je ne sçai non plus où il a pris cette maxime, *que les Japonnois doivent être gouvernés avec un Sceptre de fer*; & que la Corée & toutes les Isles voisines reconnoissent l'autorité de l'Empereur du Japon.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est de voir un Chrétien, qui, après avoir compris

l'abolition du Christianisme parmi les moyens, dont Tayco-Sama & ses Successeurs se sont servis pour établir leur nouveau plan de Gouvernement, ne craint point d'avancer que ces Monarques ont en quelque maniere ressuscité l'innocence & le bonheur des premiers âges. On lui passera plus volontiers ce qu'il dit à cette occasion ; » que ces Princes exempts » de crainte à l'égard des révoltes domesti- » ques, & se confiant sur l'excellence du Pays, » & sur le courage & les forces de leurs invincibles Sujets, sont en état de mépriser » l'envie & la jalousie des autres Nations.... » que la condition de *ces Peuples* est heureuse & florissante.... qu'étant unis entr'eux, » & paisibles... civils, obligeants & vertueux, surpassants toutes les autres Nations dans les Arts, & dans les productions de l'industrie, possédant un excellent Pays, » enrichis par le négoce & le Commerce, » qu'ils font entr'eux ; courageux, pourvus abondamment de tous les besoins de la vie, & jouissant avec cela des fruits de la paix & de la tranquillité, ils peuvent se croire heureux. » Mais convient-il à un Chrétien d'attribuer ce bonheur à une exclusion de tout commerce avec les Etrangers, qui ferme pour toujours la porte de leurs Isles à l'Evangile, & de prétendre qu'avant l'exécution de ce projet, sans en excepter même le tems, où la moitié du Japon faisoit l'honneur & l'admiration du Monde Chrétien, ils menotent une vie libertine, dont ils ont obligation de s'être corrigés aux plus grands Persécuteurs du Christianisme ? Je suis obligé

néanmoins d'avertir mes Lecteurs, qu'ils ne doivent point mettre sur le compte du Médecin Allemand, mais sur celui du Traducteur, ce qu'on trouve à la suite de cet éloge des Japonnois d'aujourd'hui ; *qu'ils sont fort instruits à rendre aux Dieux l'honneur, qui leur est dû.* Nous ne sçaurions croire que Messieurs les Protestants approuvent une si étrange façon de parler.

Enfin l'Auteur même fait voir qu'il étoit assez peu versé dans l'Histoire des Empereurs, qui occupoient à la fin du dernier siècle le Thrône des Cubo-Samas, lorsqu'il nous représente celui, qui régnoit en 1692. comme un Prince fort prudent, & d'une excellente conduite, qui se distinguoit par une clémence singulière & par une grande douceur, & qui faisoit observer à la rigueur les Loix de l'Empire ; un Prince en un mot, qui élevé dans la Doctrine de Confucius, gouvernoit ses Etats, comme la nature du Pays & le bien de ses Peuples le demandoient. Ce sont ses propres paroles : mais ceux, qui liront cette Histoire, pourront mieux juger du véritable mérite, des vertus & du caractères de ces Prince, à commencer par le premier, qui décrié par son avarice, & impie sans courage, ne s'est rendu célèbre que pour avoir usurpé l'Empire sur son Pupille, le Fils de son Bienfacteur, & dont les Successeurs ne nous sont connus, que par la férocité de leur caractère, & l'un d'eux par les plus infâmes débauches.

Je finis par une réflexion, que j'espère, qu'on ne trouvera point ici déplacée, & que seront sans doute plusieurs en lisant cette His-

toire, à la vûe de ce prodigieux nombre de Japonnois de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, qui ont fait paroître une ardeur pour le Martyre, & au milieu des plus horribles supplices une fermeté, dont aucune autre Nation n'a produit en si peu de tems un si grand nombre d'exemples. Si on ne peut s'empêcher de reconnoître que le caractère dominant de ces Insulaires y est entré pour beaucoup; la grace y trouvant des dispositions admirables pour opérer les plus grands miracles: cependant comme tous n'ont pas été fidèles jusqu'à la fin, & que plusieurs sont tombés, sinon par la crainte de la mort, que tout Japonnois regarde comme une tache, que rien ne peut effacer, du moins par la longueur & l'atrocité des supplices, il en faut revenir à ce principe indubitable, qu'il n'y a qu'une grace particuliere, qui puisse faire triompher les Martyrs, & qu'une seule infidélité peut nous en rendre indigne. En effet, on a pu remarquer en plusieurs endroits de cette Histoire, que ces chutes déplorables ont presque toujours été précédées par un relâchement marqué dans la piété.

*Fin du vingtième Livre & de l'Histoire
du Japon.*

RELATION de la découverte de la Terre de Jesso, ou Eso, au Nord du Japon par le Vaisseau le Castricoom en 1643. avec un abrégé de la Description des Mœurs & Coutumes des Habitants, &c. tirée du III. Volume des Voyages au Nord.

LEs Hollandois faisant voiles l'année 1643. sur le Vaisseau nommé *le Castricoom* le long d'une Côte éloignée environ de trente milles d'un Port du Japon, nommé *Nabo* par ceux du Pays, & que les Hollandois appellent *Cap de Goéré*, qui est à trente-neuf degrés quarante-cinq minutes de latitude septentrionale, en rangeant la Côte de ce Pays depuis les quarante-deux degrés, jusqu'aux quarante-trois, ils trouverent vingt brasses d'eau, bon fond vaseux, & de bonne tenuë.

Sous la hauteur de quarante-trois degrés, ils virent les Villes de *TOCAPTIE*, *SIRARCA*, & un peu plus avant *CONTCHOURI* & *CROEN*. Aux environs de ces Places, qui sont proche les unes des autres, il y a plusieurs Mines d'argent. La terre en quelques endroits de ces quartiers leur parut tout-à-fait sans herbes; en d'autres endroits ils virent des terres doubles; celles de devant étoient basses, avec de petits bocages; ils trouverent la Côte fort poissonneuse, ce qu'ils attribuerent aux Baïeines, qui chassent le Poisson le long de ses

bords, où ils virent beaucoup de Chiens, qui se jettent à l'eau, & sont dressés à prendre le Poisson, & à le porter à leurs Maîtres.

Nos Gens, mirent pied à terre sous la hauteur de quarante-quatre degrés trente minutes; ils trouverent que cet endroit de la Côte d'Esco est plein de Montagnes fort hautes, dont on a appelé la plus haute *le Pic d'Anthoine*. Ceux, qui en sont proche, disent qu'il y a des Mines d'argent fort riches. L'on y voit diverses sortes d'Arbres fort droits & fort hauts, qui seroient très-propres à faire des Mâts: le terroir est de glaise, fort humide, & couvert presque partout d'ozeille & de ronces.

A la hauteur de quarante-six degrés trente minutes, il y a un grand Golphe, où l'Equipage du Castricoom pêcha en quatre jours de tems plus de mille livres de Saumon le long de la Côte: les Terres au dedans sont couvertes d'herbes, & ressemblent assez à la Côte d'Angleterre: la terre y est grasse. Ce n'est pas qu'en quelques endroits il n'y ait aussi des Dunes, qui s'étendent assez loin. Les Habitants ne sement, ni ne labourent point, ainsi ils ne retirent aucun avantage de la bonté de leur Terre.

Sous le quarante-huitième degré cinquante minutes, il y a de petites Collines couvertes d'une herbe courte; la Terre en cet endroit a à peine plus d'un mille de largeur, & fuit au Nord-Ouest; aussi ne peut-on y être à couvert de la Mer. Il y a un bon ancrage à un mille, ou un mille & demi de la Côte à quarante, trente-

inq , vingt-cinq brasses , fond de sable. Sous la hauteur de quarante-cinq degrés cinquante minutes , est une Isle ; que les Hollandois ont nommée *Isle des Etats* , & plus avant une autre , nommée la *Terre de la Compagnie* , qui est séparée de celle des *Etats* , par un Détroit , qui peut avoir quatorze milles (a) de largeur. Ils ont mis pied à terre dans l'*Isle de la Compagnie* proche d'une Montagne, d'où sortoit un Torrent d'eau de neige fondue : ils y trouverent une espece de terre minérale , qui brilloit , comme si elle eût été toute d'argent. Elle étoit mêlée avec un sable fort friable , car ayant mis la terre dans de l'eau , elle se fondit entierement. Il y a en cet endroit des Montagnes fort hautes , couvertes , aussi-bien que les Vallées de la Côte , d'herbes fort longues , d'ozeille , &c. sans aucun arbre de bois fort , excepté quelques Bouleaux , & quelques Aunes. Il y a un grand Courant le long de cette Côte , qui porte au Nord Ouest ; il ne fait pas sûr d'y jeter l'Ancre , car le long de la Côte il y a plusieurs Rochers.

L'*Isle des Etats* , qui est plus avant , a des Montagnes fort hautes , qui paroissent sans arbres & sans verdure , & dont les sommets sont couverts de Roches.

Lorsqu'ils furent arrivés à la hauteur de quarante-cinq degrés dix minutes , en un lieu nommé *Acqueis* , qui est au fond d'un Golphe , qui entre bien deux milles avant

(a) Remarquez que le mot Hollandois *Mys* doit être traduit *lieuë* , ces *Mys* étant tout au moins d'une heure.

dans les terres , & qui peut avoir un demi mille de largeur ; ils trouverent que la Terre , qui le borde , est une haute Terre , toute couverte d'arbres. C'est presque partout terre glaise ; on ne la cultive , ni ne la sème point , mais elle ne laisse pas de porter de fort bons fruits , des Meures , des Groseilles rouges & blanches , des Framboises , &c. Il y a aussi beaucoup de Chênes , d'Aunes , & d'autres Arbres , qui croissent ordinairement sur les Montagnes. On y trouve dans les Vallées , des Lys d'une hauteur prodigieuse , puisqu'ils passent de près de la moitié celle d'un Homme.

» Les Rivières sont bordées de roseaux , la Grève , le long de la Mer , est pleine de Rosiers , qui portent des Roses rouges : vous les voyez pousser parmi les écailles d'Huîtres , dont tout le terrain est couvert , car la Mer en cet endroit a beaucoup d'Huîtres , qui ont pour la plupart une aulne & demie de large. Ils n'y virent point d'autres Bêtes sauvages , qu'un Ours noir fort gros , point de Moutons , ni d'autre bétail , pas même des Canards , ni des Poules , mais beaucoup d'Aigles & de Faucons.

» Tous les Habitants de cette Terre d'Esso se ressemblent ; ils sont tous d'une taille ramassée , courts & gros , ont les cheveux longs , la barbe de même , si bien que leur visage en est presque tout couvert , hormis sur le devant , où ils ont la tête rasée. Les traits de leur visage sont assez beaux , ils n'ont point le nez aplati , mais les yeux noirs , le front plat , & le teint jaune : ils

nt fort velus par le corps. Les Femmes
 y sont point si noires, que les Hommes ;
 quelques-unes d'entr'elles se coupent les
 cheveux autour de la Tête, tellement qu'ils
 ne leur couvrent point le visage : d'autres
 les laissent croître, & les relevent, comme
 font les Femmes de l'Isle de Java ; elles se
 marquent de bleu les lèvres & les sourcils.
 Les Hommes, aussi bien que les Femmes,
 ont les oreilles percées avec des anneaux
 d'argent. Celles-ci en ont aussi aux doigts,
 & quelques-unes portent de petits tabliers
 d'une étoffe de (a) soye fort légère.

» Autant que nous en pouvions juger,
 ces Peuples n'ont point de Religion, ou du
 moins ils n'en ont que fort peu ; car on
 remarqua seulement que, lorsqu'ils buvoient
 auprès du feu, ils jetoient quelques gouttes
 d'eau en divers endroits du feu, comme
 par forme d'offrande. Ils fichent aussi en
 terre de certains petits bâtons coupés, au
 bout desquels il y a de petits Etendarts ;
 on en voit de même façon pendus dans
 leurs maisons. Quand ils tombent mala-
 des, ils coupent de longs éclats de bois,
 & les lient sur la tête & sur les bras du
 Malade.

» On ne remarque entr'eux aucune Poli-
 ce, ni forme de Gouvernement ; ils sont
 aussi grands Maîtres les uns, que les au-
 tres. Ils n'ont point de Livres, & ne sça-
 vent, ni lire, ni écrire ; on les prendroit
 pour des Bandits, ou pour des gens, qui
 auroient été chassés de quelque'autre Pays ;

ils ont presque tous des balafres, ou des cicatrices sur la Tête. Chacun d'eux a deux Femmes ; elles sont occupées à faire des Nattes, à coudre les Habits de leurs Maris, à leur accommoder à boire & à manger, & quand ils ont ramassé du bois dans les Forêts, les Femmes le portent dans la petite Barque, où elles rament aussi bien que le Mari. Ils sont fort jaloux des Etrangers, lorsqu'ils approchent de leurs Femmes & de leurs Filles, & qu'ils se familiarisent tant soit peu : ils se mettroient en devoir de lestuer, s'ils s'appercevoient qu'ils les voulussent débaucher. Les Hommes & les Femmes aiment également à boire, & s'enyvrent aisément. Leur poil & leurs longs cheveux les font paroître d'abord fort barbares, mais leur maniere de traiter, très-sage & très-avisée, montre bien qu'ils ne le sont point. Lorsqu'ils doivent paroître devant des Etrangers, ils se parent de leurs plus beaux Habits, témoignent beaucoup de modestie, font la révérence en inclinant la Tête, & passant & repassant les mains l'une sur l'autre, ils chantent, mais en tremblant, comme les Japonnois. Si on leur demande quelque chose ; & qu'on leur donne occasion d'agir librement, ils se familiarisent aussi-tôt, & paroissent avec un vilage riant & ouvert. Les Femmes en couche logent dans une maison particuliere, où les Hommes n'entrent point pendant deux ou trois semaines. Leurs Enfants sont tout-à-fait blancs, lorsqu'ils viennent au monde ; quand elles leur donnoient la mammele, elles le fai-

ient de sorte , que nos Hollandois ne pouvoient rien voir de leur sein , dont elles se découvroient , qu'autant qu'il en faut pour la bouche de leurs Enfants.

Les petites Filles courent quelquefois toutes nuës par un beau tems , mais lorsqu'elles rencontroient nos Gens , elles témoignent assez , en baissant la Tête , & croisant les jambes , la honte , qu'elles avoient de paroître en cet état. Les Femmes portent leurs Enfants avec elles , les tenant suspendus au dos par une sangle arrêtée à l'entour du front. Elles sont bien plus propres dans leur manger , dans leur boisson , & dans leurs Chambres , dont elles couvrent le plancher de Nattes , que dans leurs Habits , qui sont fort sales , & qu'elles ne changent point.

Leurs maisons sont sur la pente des Collines ; il y en a de bâties de planches jointes les unes aux autres , & couvertes par les côtés & par les bouts de planches & d'écorces d'arbres , avec une fenêtre par en haut , pour laisser sortir la fumée , car le feu se fait toujours au milieu de la Chambre. Plus avant , on en voit une autre séparée du reste , avec une espece de Paravent : elle est de dix ou douze pas de long , & de six ou sept de large , couverte par en bas de Nattes faites de jonc. Elles n'ont d'exhaussement , que deux fois la hauteur d'un Homme , & sont fort semblables aux maisons des Payfans de Hollande : d'ailleurs les portes sont si basses , qu'il se faut courber beaucoup pour y entrer. Dix ou douze de ces maisons sont écartées des au-

tres & éparfés : avec cela on n'en trouve que quinze à vingt enfemble. Ces aflemblages de maifons font fort fouvernt ; une demi lieuë les uns des autres ; encore y en a-t'il beaucoup , qui ne font point habités. Ils n'ont point d'autres meubles , que des Nattes de jonc , & pour tout ornement , des Robes du Japon , & quelque peu d'argenterie ; ils ont rarement des chaises & des lits. Cet hyver dernier il mourut de froid & de famine beaucoup de monde à Acqueis. Ils couvroient d'écailles d'Huitres les corps morts ; ils les mettent ordinairement dans de petites caiffes , qu'ils tiennent élevées de terre fur quatre petits bâtons. Les petites huttes , fous lefquels ils les tiennent , font bien travaillées ; on ne voit point d'offrandes autour de ces caiffes , comme autour des Bieres des Chinois.

» Leur nourriture la plus ordinaire eft le lard de Baleine , l'huile de Baleine , & toutes fortes d'herbages , mais principalement des boutons de rofes rouges , dont il y a grande quantité à Aqueis (a) : ils font gros comme des Néfles , & après les avoir fait fécher , on les garde comme une bonne provifion pour l'hyver. Ils ont de petites coupes vernies de brique , & d'autres petits vaiffeaux de même , qui leur fervent de plats , chacun a fon petit plat & fon vaiffeau : ils fe fervent de petits bâtons au lieu de fourchettes. Ceux , qui font fous

(a) *Knoppen*. C'eft plutôt des *Grattecus* , que l'on mange auffi en Suede , & qui n'ont pas le goût défagréable.

le quarante-huitième degré cinquante minutes, quoiqu'ils soient rasés, comme les Japonnois, qu'ils portent comme eux des robes de soye, ne leur ressemblent néanmoins pas de visage; ils ont le teint un peu plus blanc qu'eux; lorsqu'ils mangent, ils ne se servent point de ces petits bâtons.

Ils sont la plupart habillés à la Japonnoise; il y en a peu, qui portent des Etoffes de soye; l'habit le plus commun est d'une étoffe, qu'ils nomment *Kingan*, avec des fleurs semblables à celles du Nénuphar peintes dessus. Quelques-uns font eux-mêmes l'étoffe de leurs robes, ou se servent de Peaux de Bêtes. Les manches de leurs robes se joignent assez étroitement vers leurs mains: les Hommes portent ces robes ouvertes par devant, & les Femmes les portent fermées, comme une chemise.

Ces Peuples sont naturellement paresseux; ils ne cultivent point la terre, ni ne la sement: ils passent le tems dans de petits Praos, ou Barques, qu'ils font en creusant le tronc d'un gros arbre, & ils en relevent les bords avec quatre planches, qui peuvent faire un pied de bord; ils les conduisent comme font nos Paysans, lorsqu'ils apportent leur lait au Marché, dans de petits Bateaux, car ils ne mettent point en même tems les deux rames dans l'eau. Ils vont avec ces petits Bateaux tirer des Loups marins, & à la pêche des Baleines: ils ont des harpons faits d'os, dont la pointe est armée de fer, ou de cuivre. Ils ont de

plus tout ce qui est nécessaire pour cette Pêche , & des Saines pour la Pêche des autres Poissons , semblables à celles , dont on se sert en Hollande. Ils dressent un piège aux Oiseaux avec un arc , au milieu duquel ils font un trou en rond , où ils mettent une amorce : quand les Oiseaux viennent à y toucher , l'arc se débande , & l'Oiseau demeure pris. Ils portent toujours leurs Coutelas & leurs Flèches , quelque part qu'ils aillent , dont ils tuent des Ours , des Cerfs , des Elans , des Renes (a) , & d'autres animaux inconnus en nos quartiers.

Ils filent du Chanvre , qui vient dans les bois sans être cultivé ; ils le tiennent serré par le bout entre leurs dents , & les faisant servir de quenouille , ils le tordent de leurs mains , & en font d'assez bon fil. Ils troquent avec les Japonnois leur lard de Baleine , des huiles de Poisson , des laines séchées à la fumée , des fourures , & plusieurs sortes de plumes d'Oiseaux. Les Japonnois y viennent une fois tous les ans , & leur apportent du ris , du sucre , des robes Japonnoises de soye , ou de cette étoffe bleuë , qu'ils nomment *Cangan* , des pipes de cuivre , du tabac , des boîtes à mettre du tabac , & de petits vaisseaux vernis avec de la laque , pour y mettre à boire & à manger , des pendants d'oreilles d'argent , des anneaux de cuivre , pour mettre aux oreilles ; des haches , des couteaux : enfin tout ce qu'ils ont leur vient des Japonnois ; leur langage même a quel-

(a) Robbe signifie *Veau marin*.

que rapport aux Japonnois. Ils sont fort subtils & intelligents en ce qui regarde leur commerce , mais point du tout portés au larcin.

Ceux , qui sont sous le quarante-fixième degré , estiment beaucoup le fer , & le prennent volontiers en échange de leurs fourrures & de leurs plumes d'Oiseaux , qu'ils arrangent fort proprement dans les boîtes. Ils ont pour armes l'arc & les flèches , avec une épée courte , ou couteau orné d'un petit filet d'argent le long du plat de la lame. Ce couteau , ou coutelas est fort semblable à ceux , que l'on porte au Japon. Ils le portent attaché à une sangle , comme les Persans , & le Carquois au côté droit , pendu à une écharpe autour de leur Tête. Leurs arcs sont de quatre ou de cinq pieds de long , & faits d'un bois d'aune. Les flèches sont longues de demi-aune , fort bien faites , avec un petit harpon de canne au bout , qu'ils trempent dans un poison noir & si violent , que ceux , qui en sont blessés , meurent subitement.

Quand ils veulent faire mourir quelqu'un de leurs Ennemis prisonniers , ils l'étendent tout de son long par terre , la face en bas , deux lui tiennent les bras , & deux autres les jambes , pendant que celui , qui doit faire l'exécution avec une Massue armée de fer , qu'il tient à deux mains , prend sa course de dix ou douze pas , & vient en dansant en décharger un coup sur la Tête de ce Misérable , & après il lui en donne d'autres coups , qui se croisent sur le

dos. Ils traitent de même ceux , qui sont surpris avec leurs Femmes, ou avec leurs Filles.

MATSMEX est la Capitale du Pays , quoiqu'elle ne soit pas fort grande. Avant que d'y arriver , on passe une grande Baye , nommée CAVENDO , & tout proche de la Ville il y a treize pieds d'eau. C'est là que le Prince , ou Gouverneur du Pays , tient sa résidence : les Japonnois l'appellent MATSMEX SINNADONNE. Il passe tous les ans à la Côte du Japon nommée NABO , & de-là il continue son voyage par terre jusqu'à Jedo , pour faire sa révérence à l'Empereur du Japon , auquel il porte pour présent beaucoup d'argent , des Plumes d'Oiseaux , dont ils se servent pour mettre à leurs Flèches , & avec cela quantité de Fourrures fines.

Les Places , qui sont le plus renommées de ce Pays , sont MATSMEX , SIRARCA , TOCAPSIE , CONTCHOURY , GROEN , ACQUEIS , OUBITS ; POROBITS , SOBOSSARY , GROEN , OUTCHGEIRA , ESAN , & SIROCANY. Les Habitants de Contchoury nomment autrement ces Places : MATOMEY , COMPSO , PASCOUR , HAPE , TOCAPTSIE , ABNEY , SANPET , OUBITS , GROEN , SIRARCA , SABO , CONTCHOURY , & ACQUEIS. On dit qu'il y a des Mines d'argent fort riches autour de ces Places.

Voilà en peu de mots tout ce que nous avons pu apprendre jusqu'à cette heure, de ces Terres nouvellement découvertes. Nous donnons cette Relation sur notre propre examen , & sur le rapport d'un Japonnois nommé OERY ,

ui trafiquoit alors à Matsmey , où il portoit du Ris , du Sucre , des Etoffes nommées *Kin-gan* , peintes en bleu , dont ils font leurs vestes , des Robes du Japon peintes avec de certaines eaux , des Pipes de tabac , & autres bagatelles , en retour desquelles il rapportoit des Fourrures , des Plumes d'Oiseaux. Ce Japonnois nous dit que Jesso ou Eso est une Ile , & nous signa la Relation , qu'il nous en fit , & dont nous venons de donner le contenu.

*Fin de la Relation de la Découverte de la
Terre de Jesso.*

*OBSERVATIONS sur la Carte
des Isles du Japon , Terre de Yesso ,
& Pays , qui en sont au Nord & au
Nord-Est , par M. Bellin , Ingénieur
du Roi au dépôt de la Marine , faites
en 1752. pour joindre à la nouvelle
Edition de l'Histoire du Japon par le
P. de Charlevoix.*

A YANT été chargé en 1736. lors de la première Edition de l'Histoire & Description générale du Japon , de dresser les Cartes Géographiques nécessaires pour l'intelligence de cet Ouvrage , je fis tous mes efforts pour rassembler le plus de connoissances , qu'il m'étoit possible, pour tâcher de répandre quelque jour sur la Géographie de ces vastes Contrées , qui sont au Nord du Japon , connues dans l'Europe sous le nom de Terre d'Yesso , & sur la situation de laquelle les Historiens & les Voyageurs ne pouvoient se concilier : mais malgré toutes mes recherches & les discussions les plus exactes , je n'ai pû éviter de tomber dans une erreur bien considérable , & d'autant plus inévitable , que toutes les circonstances sembloient alors se réunir pour m'y entraîner.

Cette erreur étoit de croire que la Terre d'Yesso ne pouvoit être autre que la Partie méridionale des Pays découverts par les Russes au Nord-Est de la Tartarie , dont ils sont séparés par une étendue de Mer assez considé-

T.6. p.79.

Sjio, où Arbre de camphre.

Observ. sur la Carte des Isles du Japon. 79
able, & connus sous le nom de Pays de Kamtschatka. Je ne rappellerai point ici ce qui m'a-
voit jetté dans cette erreur ; je l'ai deffendue
dans le tems d'une façon à faire connoître
que j'errois de bonne foi ; on en trouvera la
preuve dans le Journal de Trevoux & le Mer-
cure de France , qui ont inséré plusieurs
Mémoires , que je publiois pour soutenir ce
sentiment, qui s'y trouvoit appuyé de façon
qu'il n'étoit pas aisé de le détruire

En conséquence de cette idée , à laquelle je
faisois quadrer avec beaucoup de vraisem-
blance les diverses connoissances , qu'on avoit
alors sur ces Pays , je dressai une Carte pour
joindre au second Volume in-4°. de l'Histoire
du Japon , sous ce titre : *Carte des Isles du
Japon & des Côtes de la Chine les plus voi-
sines , avec les Terres , qui en sont au Nord ,
découvertes & soumises par les Russiens sous
le nom de Pays de Kamtschatka , dont on ne
connoissoit anciennement que la partie la plus
proche du Japon appelée Terre d'Yesso.* Cette
Carte est accompagnée d'un petit Mémoire
imprimé dans le même Volume , page 492.
en addition au quinzième Livre , sous le titre
de : *Sentiment de M. Bellin sur les Pays
que les Géographes François appellent Terre
d'Yesso.*

Je ne crains point d'avouer que , ni la Carte,
ni le Mémoire , ne peuvent se soutenir au-
jourd'hui , & que l'une & l'autre sont entie-
rement détruits par les connoissances, que l'on
a acquises depuis.

Il est vrai que la lumiere ne se répand pas
également sur toutes les parties , car tandis
que le Pays de Kamtschatka se débrouille &

commence à se faire connoître avec une sorte de détail très-curieux , quoique pas tout-à-fait suffisant , la Terre d'Yesso reste dans l'obscurité ; son étendue & sa situation ne peuvent se déterminer , que par des conjectures , auxquelles on tâche de rapporter & de faire quadrer le peu de connoissances , qui s'en trouvent dans différents endroits. Ainsi , malgré qu'on en ait , il faut bâtir un système , que des observations plus précises , & des connoissances plus étendues , détruiront sans doute par la suite des tems.

Si l'on rapproche sous un même point de vue les connoissances que l'on a de la Terre d'Yesso & des Pays voisins , on trouve , 1°. que la Terre d'Yesso est située précisément au Nord du Japon , dont elle ne peut pas être fort éloignée. 2°. Que l'espace de Mer , qui la sépare du Japon est rempli de plusieurs Isles , parmi lesquelles il y en a une assez considérable fort connue des Japonnois. 3°. Que la Terre d'Yesso s'étend depuis le quarante-deuxième degré de latitude Septentrionale jusqu'au quarante - neuvième degré , ce qui est prouvé avec une évidence , à laquelle on ne peut se refuser. 4°. Qu'elle est nécessairement une Isle , dont la partie occidentale est fort proche des Côtes orientales de la Tartarie , dont elle n'est séparée que par un Détroit , & que ce Détroit ne peut être que celui de Tessoï , conformément à ce qu'en rapporte le P. de Angelis. 5°. Que les Côtes orientales sont les Terres , qui ont été découvertes en 1643. par le Vaisseau le *Castricoom* , & qu'il a rangées la sonde à la main , mouillant dans différents endroits , &

y faisant plusieurs observations. 6°. Que sa longitude doit être bornée entre les 159 degré & les 165 degré du Méridien de l'Isle de fer, ce qui est bien différent de la longitude du Pays de Kamtschatka, qui est une Peninsule située entre les 50. & les 60. degrés de longitude; ainsi il faut bien se garder de confondre la Terre d'Yesso avec le Pays de Kamtschatka: C'est ce qui m'a obligé de faire pour cette seconde Edition une Carte nouvelle & totalement différente de celle, qui se trouve dans la premiere. Je n'ai rien négligé pour la rendre exacte, on en pourra juger en jettant les yeux sur les sources, où j'ai puîlee, & sur les Cartes, dont j'ai emprunté plusieurs Parties, dont je vais rendre un compte succinct.

1°. Le Pays de Kamtschatka & les Pays situés au Nord & au Nord-Est de la Tartarie sont tirés de l'Atlas de Russie publié à Peterbourg en 1748. en langue Russe. Je n'ai rien à dire sur ce Recueil, qui est connu des Sçavants, & regardé avec justice comme ce qu'il y a de plus exact sur ces parties, & dont il n'est pas possible de s'écarter.

2°. La Chine, la Corée, & les parties de la Tartarie les plus voisines du Japon sont tirées des Cartes levées par les RR. PP. Jésuites, & jointes à l'Histoire de la Chine du Pere Duhalde; on connoît le mérite de cet Ouvrage, & on ne peut faire mieux, que de le suivre.

3°. Les Isles du Japon sont tirées de la grande Carte, que j'en ai publié en 1735. assujettie ici à des observations de longitude, qui paroissent avoir le degré de précision nécessaire. & dont je n'avois point fait usage en 1735. Cette Carte d'ailleurs est travaillée

avec soin, & j'ose dire qu'on peut la regarder comme ce qu'il y a de plus exact & de plus détaillé sur l'Empire du Japon.

Il ne me reste plus que la Terre d'Yesso sur laquelle on est très-peu instruit, ce que l'on sçait de certain, c'est qu'elle est située au Nord du Japon, dont elle n'est pas fort éloignée. Les Japonnois, de qui on devoit attendre des connoissances détaillées, nous apprennent seulement qu'ils y faisoient le Commerce, sans nous rien dire de la situation des Côtes, ni de leur étendue.

La Relation du P. de Angelis de la Compagnie de Jesus, qui passa en 1620. du Japon à Yesso, pour y annoncer la Religion Chrétienne, ne nous donne qu'une Description abrégée des Peuples, qui l'habitent, sans y trouver rien de positif sur la Géographie de ce Pays, pour laquelle il a été obligé de s'en rapporter à des relations fort vagues de gens peu instruits : cependant on doit faire attention à ce qu'il dit sur le Détroit de Tessoï ; car l'on peut en conclure avec une sorte de certitude que la Terre d'Yesso s'étend à l'Occident jusques vers les Côtes orientales de la Tartarie, dont elle n'est séparée que par un Détroit de quelques lieues de largeur.

Ce que l'on a de plus particulier & de plus positif sur les Côtes d'Yesso, ce sont les découvertes, qui ont été faites en 1643. par Martin Heritzoom de Vriès, commandant le Vaisseau Hollandois le *Castricoom*, appartenant à la Compagnie des Indes, parti du Japon pour faire des découvertes vers le Nord de ces îles. Les Hollandois ont publié la Relation de ce voyage, & ont fait graver une Carte de

ces découvertes , qui est fort curieuse , & peu commune : elle porte d'ailleurs un caractère de précision & de vérité , à laquelle on ne peut se refuser ; ainsi j'ai cru devoir la copier fidèlement.

Si l'on jette les yeux sur cette partie de ma Carte , & qu'on rapproche sous un même point de vûe les connoissances de la Terre d'Yesso , que nous venons de rassembler , on verra qu'il ne m'étoit pas possible de prendre un autre parti , que je suis prêt cependant d'abandonner , si quelqu'un plus instruit peut éclaircir les ténébres , dont je ne crains point de dire que je suis environné sur cette Partie.

*Fin des Observations sur la Carte des Isles
du Japon.*

*ATTESTATION signée par douze Jésuites
Missionnaires au Japon , & dont neuf
ont été depuis martyrisés pour la Foi.*

DES Personnes dignes de foi nous ont rapporté que NN. ont fait une Relation de l'état de cette Eglise du Japon , contenant plusieurs choses fausses & injurieuses à la Compagnie de JESUS , & que leur dessein est de l'envoyer à Rome & en Espagne ; ainsi que celui même , qui l'a traduite , pressée des remords de sa conscience , est venu nous l'avouer ; outre que le Révérend Pere François Barthélemi GURTIEREZ , Religieux de l'Ordre de Saint Augustin , étant bien informé que cet écrit est rempli de faussetez , a déclaré à un des Peres soussignés , qu'il n'avoit jamais voulu y souscrire , quelques prieres , & quelques menaces , qu'on lui ait faites.

Ainsi pour rendre témoignage à la vérité , sans déguisement , & dans la plus grande sincérité , nous François PACHECO , Provincial de la Compagnie de JESUS dans le Japon , & Administrateur de cette Eglise en l'absence du Révérendissime Seigneur D. Diego Valens, Evêque du Japon , avons jugé à propos , de l'avis des Peres , dont les noms sont ici souscrits , d'attester avec serment la vérité des choses , que nous allons marquer , parce qu'autrement , à cause de la grande distance des lieux , on auroit peut-être de la peine à croire tout ce que nous pourrions dire , ou écrire. Nous donc soussignés , Religieux de la Compagnie de

Jesus, demeurants au Japon, jurons par nos ordres sacrés, que les Articles suivants sont véritables.

Au mois de Mars de cette année 1623. nous sommes au Japon vingt-huit Religieux de la Compagnie de J E S U S , pour ne plus compter les quatorze, qui moururent l'année passée pour la Foi, ainsi qu'on l'a sçû par la Relation, que nous en avons envoyée à notre Révérend Pere Général. De ces vingt-huit il y en a vingt-trois Prêtres; les cinq autres sont des Freres, anciens Ouvriers dans cette Vigne, bons Catéchistes & Prédicateurs. Nous y avons encore plusieurs Dogiques originaires du Pays, qui font aussi fort bien le Catéchisme, & plusieurs de ceux, qu'en nomme CAMBOS, qui dans l'absence des Peres ont soin de parcourir différents quartiers, pour baptiser, pour faire l'Instruction aux nouveaux Chrétiens, & pour leur lire des Livres de piété. De tous ces Prêtres, Freres, Catéchistes & Cambos, une partie s'occupe à convertir les Gentils à la Foi, l'autre, à administrer aux Fidèles les Sacrements & la parole de Dieu.

Nous sommes tous dispersés dans les principales parties du Japon. Dans les Royaumes d'OXU & de DEVA, qui sont les plus reculés de ces Isles vers l'Orient & le Nord, nous avons quatre Religieux, trois Prêtres, & un Frere Catéchiste. Ils sont partagés dans les Villes des principaux Seigneurs de ces Royaumes; DATE-MAZAMONEY, CAMO-FIDADONO, & SATACHEDONO, trois grands Princes du Japon. Les mêmes ont encore soin de visiter tous les ans les Chrétiens de CAGUECATSU,

& de MOGAMI, ceux du Royaume de GECINGO (a), & de l'Isle de SANDO, & ceux, qui sont bannis pour la Foi à TSUGARU. De-la ils passent aux Royaumes d'YESSO, pour y confesser plusieurs Fidèles Japonnois, qui sont à MATSUMAY, pour y prendre une notice exacte de ce Pays, & pour prêcher l'Evangile à ses Habitants naturels

Dans le Royaume de MUSASI, & dans la Ville de JEDO, où le XOGUN-SAMA, Souverain Seigneur du Japon, tient sa Cour, nous avons un Prêtre & deux Catéchistes, qui ont soin de cultiver les Chrétiens, & de prêcher l'Evangile aux Idolâtres. Le Prêtre fait souvent des excursions dans les Provinces voisines, à NUMATA, à MIXIMA, & dans le Royaume de SURUNGA, où résidoit le feu Empereur DAYFU-SAMA, & dans plusieurs autres endroits du QUANTO: il pénètre même dans les deux Royaumes de NOTO, & de CANGA, où il y a beaucoup de Chrétiens convertis par nos Peres, sous la protection de CICUGEN-DONO. Ce Religieux accompagné de ses Catéchistes, administre partout les Sacrements, relève ceux, qui sont tombés, & convertit un grand nombre d'Infidèles.

Dans les cinq Royaumes, qui forment ce qu'on appelle le GOCHINAY (b), & où sont les trois plus célèbres Villes du Japon; sçavoir, MEACO, Capitale de l'Empire, OZACA, & SACAY, il y a trois Prêtres & un Frere Prédicateur & Catéchiste. Celui, qui réside à Méaco, prend encore soin des Chrétiens de Fu-

(a) Ou JETSINGO;

(b) C'est la Tenfé.

MI, des Royaumes de JAMAXIRO (a), d'O-
 I, de MINO, d'OUARY (b), & d'IXE. Ce-
 i d'Ozaca, avec qui est le Frere, parcourt
 s Royaumes de JAMATTO, d'IDZUMY (c),
 e KIINOCUNI, & d'AVA, dans l'Isle de Xi-
 oco. Un Prêtre se tient ordinairement dans
 e Royaume de FARIMA, d'où il visite ceux de
 ICCIU, de BINGO, d'AQUI, de SUVO, de
 AUGATO; les trois autres Royaumes de l'Isle
 Kicoco, qui sont Io, SANOQUI, & MIMASA-
 ka, & le Royaume d'IDZUMO. Chacune de ces
 Provinces a peu de Chrétiens, mais tous en-
 semble forment une Chrétienté nombreuse, &
 nous en sommes seuls chargés.

Un Pere a soin de la Chrétienté du BUNGO,
 & quand il peut entrer dans le FIUNGA, il y
 court: quand il ne le peut pas, il y envoie
 son Catéchiste. Un autre réside dans le CHI-
 CUNGO, d'où il prend soin des Chrétiens, qui
 sont en grand nombre dans le CHICUGEN &
 dans le BUYGEN. Ces trois Royaumes n'ont
 point d'autres Missionnaires, que des Jésui-
 tes. Deux autres Prêtres sont dans les Isles
 d'AMACUSA, d'où l'un d'eux va deux ou trois
 fois l'année administrer les Sacrements dans
 le FINGO; il y a un grand nombre de Chré-
 tiens dans tous ces quartiers-là. Dans le Royau-
 me d'ARIMA, où il n'y a que des Chrétiens,
 si on en excepte le Roi & sa Cour, qu'il y a
 menée avec lui, nous avons cinq Prêtres, &
 un Frere Catéchiste, qui parcourent sans cesse
 tout le Pays jusqu'à Miz (d), & à CINGIVA;

(a) Ou JAMATSIRO.

(b) C'est apparemment le VOARY.

(c) Ou D'IZUMI.

(d) Ou MYA.

mais dans ces deux endroits on voit de tems en tems des Religieux des autres Ordres.

Enfin à NANGAZAQUI , où est l'abord ordinaire des Navires Etrangers , nous avons présentement six Prêtres & deux Freres Japonnois , lesquels vont chaque année administrer les Sacrements aux Fidèles du SAXUMA , des Isles de GOTTO & de FIRANDO , d'OMURA , de CARAZU , d'URACAMI , de COGA , d'ISIAGAMI , & de tous les environs de Nangazaqui , sans distinction de Portugais , d'Espagnols , & de Japonnois. Tous ces Ouvriers de la Compagnie recueillent de leurs travaux le fruit , que l'on peut voir dans les Relations annuelles , soit pour la conversion de quantité d'Infidèles , soit par le retour & la Pénitence de plusieurs , qui avoient renoncé à la Foi : ils vivent d'une maniere édifiante , & la conduite , qu'ils tiennent en travaillant au service du Prochain , est telle , que quoique nous soyons dans le tems d'une très-rude persécution , nous n'avons point attiré jusqu'ici de mauvaises affaires aux Chrétiens , & que nous avons l'approbation universelle des Japonnois & des Européens.

Nous assistons indifféremment toutes sortes de personnes , riches & pauvres , aussi-bien partout ailleurs , qu'à Nangazaqui , où nous sommes plus de la Compagnie , qu'il n'y en a d'aucun autre ordre ; & c'est au péril de notre vie , que nous les assistons , allant jusques dans les Prisons , pour entendre les Confessions , & dans les maisons des Lépreux , pour leur faire part des Sacrements. Depuis que la persécution s'est élevée , il m'est arrivé plusieurs

Is, étant Recteur du Collège de CAMI (a), passer les nuits dans l'Hôpital des Lépreux Ozaca & de Sacay, pour pouvoir leur dire Messe dès la pointe du jour, & communier ensuite ceux, qui étoient en état de le faire; après quoi je leur distribuois mes aumônes. Nous avons soin d'en ramasser pour secourir, autant que nous pouvons, les Pauvres, & ceux qui sont exilés en haine de la Foi.

Nous enseignons aux Enfants la Doctrine Chrétienne, & dans plusieurs endroits, mais surtout à Arima, nos Peres ont institué une Confrérie de jeunes Enfants, qui ont soin d'apprendre le Catéchisme à ceux du même âge. Il y a aussi à Nangazaqui une semblable Congrégation, que l'on appelle *des Innocents*, qui présentent tous les ans au Provincial de la Compagnie un Catalogue de millions de Chapelets & de Rosaires, qu'ils ont récités pour l'avancement de la Religion dans cet Empire. Il y a une fois plus de Religieux de la Compagnie au Japon en cette année 1623. que de tous les autres Ordres ensemble, puisque nous sommes vingt-huit, & qu'ils ne sont en tout qu'onze ou douze, un de l'Ordre de Saint Augustin (b), deux de Saint Dominique (a), qui vinrent en 1621. & sept

(a) Cami est ici la même chose, que Meaco. Cette Capitale de l'Empire est appelée par excellence *la Terre des Camis*, c'est-à-dire, le Domaine des Camis, parce que les Dayris sont de la race des Dieux Camis, & deviennent eux-mêmes Camis après leur mort.

(b) C'étoit le Pere Gutierrez, dont on a parlé au commencement de ce Mémoire.

(c) Les Peres Dominique Casteler, & Pierre Vasquez.

ou huit de l'Ordre de Saint François, avec un Clerc Japonnois de leur Tiers-Ordre.

Le Pere Augustin a fait de grands fruits à Nangazaqui, tandis qu'il y a trouvé qui vou-
lût le cacher ; maintenant qu'il n'a plus où se
retirer dans la Ville, il demeure sur les Mon-
tagnes voisines, d'où il vient encore travail-
ler pour le prochain. Les deux Peres Domi-
niquains, pendant toute cette persécution,
ont toujours été à Nangazaqui, ou aux envi-
rons, excepté qu'ils en sont quelquefois sor-
tis, pour aller établir la dévotion du Rosaire
dans les Missions voisines, que nous avons
formées, & que nous entretenons. Les Reli-
gieux de S. François sont plus répandus ; il y
en a un (a) dans les prisons d'Omura, qui
fut pris l'an passé, comme il arrivoit au Ja-
pon ; ils ont deux Prêtres & un Frere Laïc
à Nangazaqui & aux environs, trois ou qua-
tre à Méaco, à Jedo, & dans le Pays d'O-
mura, où ils travaillent de tout leur pou-
voir.

Nous protestons que personne de nous n'em-
pêche aucun de ces Religieux d'ériger par-
tout, où ils veulent, leurs Confréries : nous
disons aux Fidèles qu'ils peuvent s'y enrôler ;
nous leurs conseillons de réciter souvent le
Chapelet & le Rosaire, & pour établir parmi
eux cette dévotion, & leur apprendre à mé-
diter les Mystères, que l'on appelle *du Rosai-
re*, nos Peres, longtems avant l'arrivée des
Religieux de Saint Dominique au Japon,
avoient fait imprimer en caracteres Japonnois

(a) C'étoit le Pere Louis Sotelo.

un Livre de ces quinze Myſtères, avec la manière de les méditer. Nous avons encore fait imprimer en Portugais & en Japonnois quantité d'autre Livres, qui ſont d'un grand ſecours aux Chrétiens, ſurtout dans cette perſécution, parce qu'ils leur tiennent lieu de Médicateurs & de Maîtres: quelque dépense que nous ayons faite pour l'impreſſion de ces livres, nous les donnons libéralement, & aux Chrétiens, & aux autres Religieux, quand ils en demandent, ſoit pour apprendre la langue du Pays, ſoit pour l'inſtruction des Fidèles.

Il n'eſt pas vrai que, ni le Pere Collado, ni aucun Religieux d'un autre Ordre, ſoit réputé par les Chrétiens du Japon vers Sa Sainteté, ni vers Sa Maieſté Catholique, pour traiter d'aucune affaire, qui regarde cette Eglise; que ſi ce Pere, qui ne peut avoir qu'une connoiſſance fort médiocre du Japon, où il n'a demeuré que trois ans; ou ſi quelque autre Religieux préſentoit des Papiers ſouſcrits par quelques Japonnois, ce ne ſeroit que des Articles, qu'il auroit fait ſigner par quelques Ouvriers de ſes Confréries, gens de baſſe condition, dans les Bourgs de MIE, de CINGIVA, de JAGAMI, de COGA, par quelques-uns d'OMURA, & par quelques autres, qui étoient avec lui dans Nangazaqui; mais tous enſemble ne ſont rien pour le nombre, en comparaiſon des autres Chrétiens, qui ſont ſous notre conduite dans tout le Japon, & dans les lieux mêmes, qu'on vient de nommer. Il n'eſt pas vrai non plus qu'on ait perdu l'eſtime, qu'on avoit pour les autres Religieux;

ceux de notre Compagnie les honorent, le traitent avec charité, & en parlent avec toute sorte de respect; & dans les occasions, qu'ils se présentent, nous exhortons les Chrétiens à les recevoir, à les loger, & à les cacher quand il est besoin.

Ce sont là les points, dont nous pouvons ici parler, ne sachant pas, ni tous les chefs sur lesquels on nous accuse, ni la manière dont on a écrit contre nous. Pour ceux-ci nous en enverrions des attestations juridiques, si nous avions été avertis assez à temps pour pouvoir faire entendre des témoins, & autoriser leurs dépositions en confirmation de ce que nous avons dit: mais parce que les Vaisseaux sont prêts de mettre à la voile, & que le temps ne nous permet pas de faire d'autres diligences, qui en demanderoient un fort long, à cause de la distance des lieux, & qui sont toujours difficiles à faire, mais encore plus durant une si cruelle persécution, cette protestation ne sauroit être signée pour le présent, que par les Prêtres de la Compagnie, qui se trouvent dans le voisinage du Port de Nangazaqui: tous les autres en feroient autant, s'ils n'étoient pas dispersés en des Royaumes si éloignés d'ici.

Nous donc, François Pacheco, Provincial de la Compagnie de Jesus, & Administrateur de l'Evêché du Japon, faisons la présente déclaration, & n'ayant point ici de Supérieur, par qui on la puisse faire autoriser, nous assurons avec serment sur nos Ordres sacrés, qu'elle ne contient rien que de vrai; & afin qu'on y puisse entièrement ajoûter foi, soit en jugement, soit ailleurs, nous l'avons scellée

du Sceau de notre Charge. Au Japon dans le Royaume de Figen, un des neuf, que l'on appelle du Couchant, le septième jour de Mars 1623. François PACHECO, Provincial; Manuel BORGHEZ, Jean-Baptiste ZOLA, Antine ISCIDA, Benoît FERNANDEZ, Xyste TOCUUN, Jean-Baptiste de BAEZA, Michel ARVAILHO, Balthazar de TORREZ, Jacques-Antoine GIANNONE, Matthieu de COURES, Aspar de CASTRO.

Fin de l'Attestation de douze Jésuites.

MEMOIRE DONNÉ AU
CONSEIL ROYAL DES INDES
par Dom Jean CEVICOS , lorsqu'il
présenta le Discours suivant.

SIRE ,

Le Docteur Dom Jean Cevicos représente à VOTRE MAJESTÉ , qu'ayant lû une Lettre adressée à SA SAINTETÉ , & qui a paru ici depuis quelques jours sous le nom du Pere Louis Sotelo , qu'on suppose l'avoir écrite dans sa Prison , & sur le point de souffrir le Martyre ; ce Docteur y a trouvé plusieurs choses , qu'il sçait certainement être contraires à la vérité. Ainsi pour détromper tout le monde , principalement ceux de vos Ministres , qui peuvent n'être pas instruits des faits rapportés dans cette Lettre , & pour empêcher les inconveniens , qui en pourroient naître , il y a fait une réponse , qui contient plusieurs faits importants à la Chrétienté du Japon , & des Philippines , lesquels méritent d'être considérés dans le Conseil Royal des Indes. C'est ce qui l'a porté à y présenter ce Discours.

DISCOURS DU DOCTEUR

D. Jean Cevicos , Commissaire
du Saint Office.

*Sur le sujet d'une Lettre Latine à notre
Saint Pere , qui a paru à Madrid au
commencement de cette année 1628.
dattée d Omura , Ville du Japon , le
vingtième Janvier 1624. & de laquelle
on a fait Auteur le Pere Loüis Sotelo
de l'Ordre de Saint François , qui
étoit alors Prisonnier , & sur le point
de souffrir le Martyre , comme il fit
en effet quelque tems après , pour la
prédication de la Foi Chrétienne.*

IL ya environ quinze jours , que la Lettre ,
dont il s'agit , est tombée par hazard en-
tre mes mains ; l'ayant lûe , j'ai été choqué
de voir qu'on y pose en fait plusieurs choses ,
qui sont entierement éloignées de la vérité ;
& d'autres encore , qui en ayant l'apparence ,
sont remplies de malignité & de venin ; les
unes & les autres au préjudice de la réputa-
tion du prochain , en matiere de très-grande
importance : ce qui m'a persuadé que c'étoit
une Lettre supposée , ou du moins falsifiée ,
& non telle que le Pere Loüis Sotelo l'avoit
écrite. Ayant donc communiqué ma pensée
au R. P. Pierre Baptiste , Religieux Déchaussé
du même Ordre de Saint François , qui de-
meure aujourd'hui dans le Convent de Saint

Gilles de cette Ville (de Madrid) qui a vécu au Japon depuis l'an 1602. jusqu'en 1614 qu'il en fut banni, & qui a travaillé à la faire de la Canonisation des premiers Martyr du Japon, qu'il a heureusement terminée; m'a assuré qu'une Lettre de la même teneur que celle-ci, ayant été présentée l'an passé à Sa Sainteté, on ne sçait par qui, on la lui avoit montrée par ordre du Saint Pere, pour reconnoître, si c'étoit de la main du Pere Loui Sotelo, qu'elle étoit signée; & que comme il l'avoit vû plusieurs fois écrire & signer, il avoit rendu témoignage que ce n'étoit là nullement sa signature.

C'est pourquoy, sans y être poussé par aucun autre motif, que par le zèle de la vérité de quoi je prens Dieu à témoin, j'ai résolu de composer ce Discours contre l'Auteur de ladite Lettre, que je tiens pour certain n'être pas le Pere Diego Collado, de l'Ordre de S. Dominique, connoissant ce Pere depuis longtems pour un homme sincere (a). Au reste, quoique je n'approuve point sa conduite d'avoir imprimé & publié en cette Ville une telle Lettre, je n'entreprends pas aussi de la condamner, ne sçachant pas quelle a été son intention. Avant que d'entrer dans la réfutation de la Lettre je suis bien aise de faire connoître à tout le monde, comment les cho-

(a) Si le Docteur C.icos eût été instruit des manœuvres, que le Pere Collado avoit faites au Japon pour faire signer ses Mémoires contre les Jésuites, & s'il eut vû le Memorial, que ce Religieux publia en 1633. contre ces Missionnaires, il n'eût pas certainement fait ici l'éloge de sa sincérité; le Memorial contenant presque toutes les mêmes calomnies. qu'il réfute dans son Discours.

s que j'en dois dire, sont venuës à ma con-
noissance. Pour cet effet je vais faire un récit
brégé de mes Voyages, & de quelques cir-
constances nécessaires à mon dessein.

Je suis né à Catalapiedra: en 1604. je passai
la Nouvelle Espagne; quatre ans après j'en
partis pour les Philippines sur le Navire nom-
mé le Saint François, que je commandois;
l'année suivante, comme je repassois des Phi-
ippines à la Nouvelle Espagne, notre Vais-
seau alla échoïer le dernier Septembre sur
les Côtes Orientales du Japon, près de la
Ville d'Yendo (a). Il fallut traverser tout le
Royaume pour m'aller embarquer au Port
de Nangazaqui, situé dans la partie Occi-
dentale de l'Isle (b). Je vis dans ce voyage
les Villes d'Yendo, de Surunga, de Méaco,
de Fugime (c), d'Ozaca, de Sacay & de
Nangazaqui, qui sont les plus belles & les
plus considérables du Japon. Etant à Yendo,
je m'entretins avec le Pere Pierre Baptiste,
qui demeure aujourd'hui, comme j'ai dit,
dans le Convent de S. Gilles à Madrid: je vis
à Surunga le Pere Louïs Sotelo, & en d'autres
Villes quantité d'autres Religieux des Ordres
de S. François, de S. Dominique, de S. Au-
gustin, & de la Compagnie. Pendant six mois,
que je demurai dans cette Isle, j'eus soin de
m'instruire de ce qui s'y passoit. Ce fut en ce

(a) Jedo.

(b) Cevicos ne parle jamais du Japon, que comme
d'une seule Isle, en quoi il est évident qu'il se trompe.
Il lui fallut même s'embarquer à Ximonosequi pour
passer de l'Isle Nipon, ou est Jedo, dans le Ximo,
où est Nangazaqui.

(c) Fucimi.

tems-là qu'on vit pour la première fois au Japon dans le Port de Firando, voisin de Nangazaqui, les Navires des Hollandois, qui y établirent une Faktorie; & d'un autre côté le Galion des Portugais de Macao fut brûlé par les Japonnois dans le Port de Nangazaqui. Ces deux événements furent la principale cause de la persécution, qui s'éleva quelques années après contre les Religieux.

Enfin je m'embarquai pour Manille sur la fin de mois de Mars en l'année 1610. les Hollandois nous attaquèrent & nous prirent à la vûe des Philippines, mais je recouvrai bientôt ma liberté par la victoire, que remporta sur eux le Gouverneur D. Jean de Sylva. Etant arrivé à Manille, je me mis à faire mes Etudes; ensuite ayant été ordonné Prêtre, je fus fait Trésorier de l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, & puis Proviseur de tout l'Archevêché; & c'est la dernière de ces deux Charges, qui m'a obligé de venir à la Cour pour les affaires de mon Eglise. Je partis des Philippines l'an 1622. sur la fin du mois d'Août, & j'arrivai en Espagne l'année suivante. En 1625. qui étoit l'année du Jubilé, je fus à Rome visiter les Tombeaux des Apôtres au nom de Monseigneur l'Archevêque des Philippines; puis de Rome je revins à Madrid, où je demeure présentement. Après ce petit narré, il est tems de commencer ma réfutation. Je partagerai la Lettre en divers articles, & pour plus grande brièveté, je n'en rapporterai quelque fois que la substance: (j'en userai de même pour les réponses, dont je retrancherai même tout ce qui sera étranger à mon sujet.)

Texte de la Lettre.

Dans le premier Article, & dans une partie du second, l'Auteur raconte qu'il fut envoyé Ambassadeur à Rome vers le Pape Paul V. de la part de Mazamoney, Roi d'Oxu, dans la partie Orientale du Japon; il dit que c'étoit un Prince encore Payen, mais Catéchumene, & qu'il souhaitoit qu'on prêchât dans ces Etats la Religion Chrétienne: que le P. Sotelo mena avec lui un des principaux Seigneurs de la Cour de Mazamoney nommé Philippe-François Fraxecura-Rocuyémon (a): qu'ils arriverent l'an 1615. à Rome, où ils reçurent de Sa Sainteté un accueil très-favorable: que le Pere Sotelo ayant exposé le sujet de son Ambassade, & fait une ample Relation des affaires du Japon, le Pape, de l'avis des Cardinaux de la Sacrée Congrégation, prit le dessein de faire un Evêque pour le Royaume d'Oxu, & la partie Orientale du Japon, & qu'ensuite Sa Sainteté jeta les yeux sur le P. Sotelo pour cet Emploi. C'est le sens des paroles de la Lettre.

Remarques de Cevicos.

Cette Ambassade du Pere Sotelo, fit, comme l'on sçait, beaucoup de bruit dans les Indes, dans l'Espagne & dans l'Italie. J'étois aux Philippines dans ce tems-là, & je fus dès lors du sentiment de plusieurs, qui étoit, que Mazamoney avoit des vûes bien différentes de

(a) Cet Ambassadeur n'étoit pas encore Chrétien, & fut baptisé à Madrid.

celles, dont le P. Sotelo s'étoit peut-être flatté: je veux dire, de la conversion de ce Prince, & de celle de ses Sujets. (L'Auteur rapporte ici la Lettre du Roi d'Oxu, que j'ai rapportée toute entière, en parlant de cette Ambassade, & j'ai remarqué en même tems que Mazamoney n'étoit Prince que d'une partie du Royaume d'Oxu. Cevicos continué ainsi au sujet de cette Lettre.) On peut voir par cette Lettre que le but du P. Sotelo dans son Ambassade étoit d'obtenir, premierement, qu'on envoyât au Japon des Religieux de l'Observance de S. François, dont il étoit lui-même, quoiqu'il portât l'Habit des PP. Déchaussés du même Ordre: en second lieu, qu'ils pussent passer de la Nouvelle Espagne droit au Japon, sans toucher aux Philippines; & enfin qu'on le fît Evêque du Royaume d'Oxu, & de la partie Orientale du Japon. Car il étoit convaincu que ces trois choses étoient d'une extrême importance pour la gloire de Dieu, & pour la conversion de ces Peuples. Et au regard du second article, il avoit déjà tenté par deux fois de faire aller des Vaisseaux de la Nouvelle Espagne au Japon. Sur quoi l'ayant rencontré en 1610. dans la Ville de Surunga, où l'Empereur de tout le Japon (a) tenoit alors sa Cour, il se plaignit à moi, & du peu de Religieux, qui venoient des Philippines, & du peu d'aumônes, qu'on leur envoyoit, qui suffisoient à peine pour leur entretien: au lieu, me disoit-il, que par la Nouvelle Espagne

(a) C'étoit le Cubo-Sama Régent, & Tuteur de l'Empereur. Nous avons remarqué que comme il gouvernoit indépendamment de son Pupille, les Européens le traitoient d'Empereur.

on pouvoit avoir beaucoup d'Ouvriers , & des aumônes en abondance.

Pour Mazamoney , il n'y a point de doute que la fin , qu'il se propoſoit , en envoyant cette Ambaſſade , ne fût la gloire jointe au profit , qui devoit lui revenir du Commerce de ſes Etats avec la Nouvelle Eſpagne , en y envoyant des Cabinets , & d'autres Raretés du Japon , comme il fit par deux fois à l'occaſion de cette Ambaſſade. Car nous ſçavions tous très-bien que ces Seigneurs du Japon , qui ſe nomment Tonos , & à qui nous avons donné le nom de Rois (*a*) ; que ces Princes , diſ-je , pouſſés de l'envie du gain , ont toujours travaillé par l'entremiſe de nos Religieux , avant la perſécution , à faire venir dans leurs Ports les Vaiſſeaux Marchands des Philippines , offrant de permettre qu'on prêchât notre Sainte Loi dans les Terres de leur obéiſſance.

Mais comme le Royaume d'Oxu eſt à l'extrémité du Japon vers l'Orient , & par conféquent le plus éloigné des Philippines (*b*) , il n'étoit pas poſſible d'engager nos Marchands à y aller. C'eſt pourquoi je m'imagine que le Pere Sotelo , qui ne pouvoit pas offrir à Mazamoney le Commerce des Philippines , lui fit eſpérer celui de la Nouvelle Eſpagne ; croyant que le Saint Pere en obtiendrait aiſément la permiſſion de Sa Majeſté Catholique. Au reſte

(*a*) Les Tonos n'étoient que des Seigneurs particuliers , immédiatement au-deſſus des ſimples Gentils-hommes. Il n'eſt pas vrai qu'on les ait jamais appelé Rois dans nos Relations. Mazamoney étoit plus qu'un Tono , & moins qu'un Roi.

(*b*) Le Royaume de Deva , & quelques autres , ſont plus éloignés des Philippines , que le Royaume d'Oxu.

cette Entreprise rendit le Pere Sotelo peu agréable aux Habitants de Manille, où l'on étoit déjà choqué contre lui pour deux raisons ; l'une, que dès l'année 1604. il avoit traité avec un Pilote Espagnol, nommé Guillaume PEREZ, pour ouvrir ce Commerce du Japon avec la Nouvelle Espagne ; l'autre, que l'année suivante Dom Rodrigue de VIBERO, aujourd'hui Comte d'Orizavalle, qui revenoit des Philipines, dont il avoit été Gouverneur, ayant fait naufrage sur les Côtes du Japon, dans le Vaisseau nommé *le Saint François* ; ce fut principalement à la sollicitation du Pere Sotelo, que l'Empereur du Japon, qui avoit fait bâtir un Navire à la maniere d'Europe, le donna à ce Comte pour faire le voyage directement du Japon à la nouvelle Espagne, sans retourner aux Philippines. C'est à cette négociation, que je trouvai le P. Sotelo occupé, lorsque je passai à Surunga, où l'Empereur tenoit sa Cour.

La Ville de Manille, qui craignoit le succès de cette Entreprise, à cause de la perte, qu'en devoit souffrir son Commerce avec la Nouvelle Espagne, écrivit à Sa Majesté contre le Pere Sotelo ; & c'est pour cela, qu'après qu'il fut retourné d'Europe aux Philippines, le Conseil Royal des Indes envoya ordre de se saisir toutes les dépêches, que ce Pere portoit, qui n'avoient point été vûes dans ce Conseil ; à quoi il faut ajoûter que Dom Jean de Sylva, qui étoit alors Gouverneur des Philippines, ne fut pas moins choqué de voir que sans permission de Sa Majesté, ni de lui ; un simple Religieux osât entreprendre une affaire de cette importance, qui pouvoit avoir

es suites fâcheuses. Pour cette même raison ceux de son Ordre désapprouverent sa conduite, & déclarerent que ce Pere n'avoit suivi que ses propres lumieres, sans aucune permission de ses Supérieurs. D'ailleurs on n'ignoroit pas l'envie, qu'il avoit d'établir dans le Japon les Religieux de l'Observance de Saint François, quoiqu'il fût lui-même du nombre des P. Déchaussés du même Ordre (a). Au reste, en rapportant ceci, je puis protester avec vérité que je n'ai aucun dessein de faire tort à sa mémoire, parce que je suis persuadé que ses intentions n'alloient qu'à procurer de plus en plus la conversion du Japon, & je n'en ai parlé, que parce que je l'ai crû nécessaire pour la suite de ce Discours.

Suite de la Lettre.

L'Auteur de la Lettre continuë à raconter, que le Pere Sotelo devant retourner par l'Espagne, Sa Sainteté ordonna qu'il y seroit sacré Evêque avec l'agrément de Sa Majesté : que pour l'obtenir, elle en écrivit au Roi & au Nonce ; que le Pere Sotelo en partant de Rome, porta ces Lettres avec la Réponse du Saint Pere à Mazamoney : qu'étant arrivé en Espagne l'an 1616. il y fut parfaitement bien reçu ; mais que les nouvelles étant venues de la persécution, qui s'étoit élevée contre les Chrétiens du Japon, où l'Empereur avoit démoli les Eglises, banni les Prêtres, & fait mourir plusieurs Fidèles ; les Jésuites fâchés qu'on en-

(a) Il étoit Observantin, mais il avoit pris l'Habit des Réformés, & étoit allé au Japon sous leurs auspices.

voyât au Japon un Evêque d'un autre Ordre, que du leur ; après avoir fait inutilement leurs efforts à Rome, pour empêcher l'Electi^{on} du Pere Sotelo, se servirent de l'occasion, pour le traverser dans cette Cour de Madrid, en remontrant qu'il n'étoit pas à propos que, ni lui, ni le Pere Diego Valens de leur Compagnie, nommé depuis peu Evêque de Nangazaqui, (a), & de la partie Occidentale du Japon, qui n'étoit pas non plus sacré, passassent au Japon ; parce que ce seroit irriter l'Empereur, & lui donner un prétexte de redoubler sa cruauté contre les Chrétiens : Que le Conseil des Indes persuadé par ces considérations, n'avoit pas voulu permettre au Pere Sotelo de retourner au Japon en qualité d'Evêque, quoique le Nonce du Pape, le Pere Commissaire Général des Indes, & lui, Pere Sotelo, réfutaient fort bien ces raisons. faisant voir d'une part, que quand l'Empereur du Japon trouveroit mauvais qu'il entrât des Evêques dans ses Etats, les affaires de la Religion n'en seroient pas plus mal, puisque la persécution ne pouvoit pas être plus grande, qu'elle étoit alors : & de l'autre, qu'il étoit du devoir des Pasteurs, dans un besoin si pressant, d'aller défendre & consoler leur Troupeau : Que Sa Majesté elle-même approuva ces raisons, mais que le Conseil des Indes étoit demeuré ferme dans sa résolution : Que cependant le tems du départ de la Flotte pour la Nouvelle Espagne étant arrivé, le Pere Sotelo s'y étoit embarqué avec l'Ambassadeur Japonnois ; de peur qu'un plus long séjour

(a) Le Pere Valens, & ses Prédécesseurs, étoient Evêques de tout le Japon.

en Espagne ne parût plutôt un effet de son ambition , que de son zèle pour le salut des ames : & qu'ainsi il arriva à la Nouvelle Espagne l'an 1617.

Remarques de Cevicos.

Comme j'étois aux Philippines durant toutes ces oppositions , qu'on dit avoir été faites par les Jésuites au voyage du Pere Sotelo , je n'ai pû rien voir de ce qui se passa pour lors sur ce sujet à Madrid , ou à Rome. Mais ce que je puis assurer , c'est que , sans qu'il fût nécessaire que les Jésuites s'opposassent à ce voyage ; bien plus , quand eux-mêmes , & tous les autres Religieux d'Espagne , se seroient joints ensemble pour faire sacrer le Pere Sotelo , jamais le Conseil des Indes n'y auroit consenti : parce que Sa Majesté Catholique étant en possession , & par la Coutume , & par son droit de Patronage , de nommer aux Evêchés des Indes , son Conseil n'avoit garde de souffrir le contraire en faveur de ce Religieux. Il est vrai qu'au rapport de cette Lettre , le Pape ordonnoit dans son Bref qu'on attendît le consentement de Sa Majesté , avant que de sacrer le Pere Sotelo ; mais l'Election de ce Pere ayant été faite indépendamment de la nomination du Roi , elle pouvoit tirer à conséquence , si on ne s'y étoit pas opposé.

Pour revenir aux Peres de la Compagnie , s'il m'est permis d'en dire ici mon sentiment ; il est certain , & l'expérience l'a bien montré dans la suite , que s'ils y formerent quelque opposition de leur côté , ils n'avoient pas si

grand tort en cette occasion. Pour en être convaincu , & pour connoître en même tems la principale cause de la persécution , qui s'éleva contre les Chrétiens , il faut sçavoir , que parmi le grand nombre de Sectes , qui composent la Religion du Japon , il n'y en a pas une , qui ne renferme tant d'extravagances , que ceux mêmes , qui les suivent , ne les estiment pas fort , & n'y sont guères attachés ; de sorte qu'à parler généralement , on peut assurer que tous les Japonnois infidèles n'ont point de Religion (a). Il est encore vrai que la Doctrine d'un seul Dieu , & même d'un Dieu crucifié , ne les révolte pas au point , qu'elle faisoit les Romains & les autres Idolâtres dans les premiers siècles du Christianisme. Aussi peut-on dire que les Peuples du Japon ne sont Ennemis , ni de notre Religion , ni des Religieux , qui la prêchent. Mais pour l'Empereur du Japon , il y a deux choses , qui lui ont fait concevoir une extrême aversion de la Loi de l'Evangile.

La premiere dure depuis longtems , selon que je l'ai appris , lorsque je voyageois dans cet Empire en l'année 1610. la plus féconde de toutes en conversions. Ça été depuis fort longtems une politique des Souverains , & des autres Princes Japonnois , de faire prêcher par leurs Bonzes que les Criminels , qu'on

(a) Cevicos ne paroît pas ici assez instruit de ce qui regarde les Japonnois. Nous avons bien dit que les Grands ne croient rien , & vivent en Athées , mais ce n'est pas la même chose pour le Peuple. Il n'en est peut-être pas un seul au monde parmi les Infidèles , qui soit plus persuadé de l'existence d'une autre vie , de la récompense des Bons , & de la punition des Méchants.

fait mourir pour leurs méchantes actions , sont extrêmement haïs des Dieux , & condamnés dans l'autre vie à des peines éternelles ; & quoique les Japonnois , comme j'ai dit , ajoutent assez peu de foi à tout ce qui regarde l'autre vie , ces menaces fabuleuses ne laissent pas de faire quelque impression sur le Peuple , & de tenir les esprits dans la crainte. Etant donc arrivé quelquefois que des Chrétiens étoient condamnés à la mort pour leurs crimes , & que des Religieux , qui les assistoient pour les aider à bien mourir , disoient ensuite aux Assistants , qu'ils devoient croire que ces pauvres gens alloient jouir de Dieu , puisqu'ils mouroient en bon état , après avoir détesté leurs péchés ; l'Empereur trouva fort mauvais qu'on prêchât cette Doctrine , s'imaginant que c'étoit ôter la crainte des châtimens de l'autre vie , & qu'ainsi les Malfauteurs en seroient d'autant moins retenus à l'avenir. Mais après tout il faut avouer que cette raison toute seule n'auroit pas été capable d'exciter contre les Chrétiens , & contre les Religieux , une aussi cruelle persécution , que l'est celle , qu'ils souffrent dans ce Royaume depuis l'année 1614.

Ainsi la principale cause vient des Hollandois (a) , qui n'ont cessé de représenter aux Empereurs du Japon depuis l'année 1609. qu'ils établirent une Faïturie à Firando , que la coutume des Rois d'Espagne étoit de s'em-

(a) Il ne faut pas oublier qu'un Pilote Espagnol avoit le premier avancé ce que Hollandois ont depuis si souvent répété aux Japonnois , des desseins des Rois d'Espagne , en envoyant des Missionnaires aux Indes.

parer des Etats des autres Princes , sous pré-
 texte d'y convertir les Peuples : qu'ils com-
 mençoient par y envoyer des Religieux , &
 qu'en suite par le moyen de ceux , qui avoient
 embrassé leur Loi , ils y excitoient des Révol-
 tes ; & que c'étoit ainsi qu'ils s'étoient rendus
 Maîtres des Indes. Aucun Missionnaire du
 Japon n'a douté que cette calomnie ne fût
 la principale cause de la persécution d'aujour-
 d'hui ; & c'est ce qu'on a vû tout récemment
 dans la Requête imprimée , que ceux de S.
 Dominique , de S. François , & de S. Augus-
 tin présenterent il y a six mois à Sa Majesté
 Catholique , pour s'opposer au partage , que
 les PP. Jésuites demandoient qu'on fît des
 Provinces du Japon entre les Missionnai-
 res de différents Ordres , qu'on y envoie-
 roit.

» Ce qui a le plus contribué , disent les
 » premiers , à exciter la persécution générale
 » du Japon , est que les Hérétiques Anglois
 » & Hollandois ont persuadé à l'Empereur ,
 » & aux autres Seigneurs du Pays , que le Roi
 » d'Espagne & le Pape vouloient leur enlever
 » leurs Etats , par le moyen des Religieux , qu'ils
 » envoyoiient . . . Si donc ces Princes venoient
 » à sçavoir qu'on eût fait cette division des
 » Provinces , ils se confirmeroiient sans doute
 » dans leur opinion , & cette erreur , qui
 « n'est déjà que trop répandue , deviendrait
 » enfin générale. Car d'espérer qu'un tel
 » partage se puisse faire , sans qu'ils en soient
 » bientôt instruits , soit par le moyen des
 » Apostats , soit par l'imprudence de quelques
 » Néophytes , ou par d'autres voyes ; c'est à
 » quoi il n'y a nulle apparence , puisqu'on

çait dans le Japon & le nombre , & même les noms de tous les Religieux , qui y sont.

Voilà ce que représentoient ces Peres , & je suis persuadé qu'ils avoient raison ; mais c'est par-là même qu'on prouve qu'il n'étoit pas à propos de faire passer des Evêques au Japon , de peur d'irriter l'Empereur , & qu'ainsi les oppositions des Peres de la Compagnie à cet égard , étoient fort raisonnables. Car supposé , comme nous venons de le voir , que ce Prince eût tant d'aversion pour les Religieux , il est hors de doute qu'il devoit être encore plus éloigné de souffrir des Evêques. Quant à ce que l'on fait ici dire par le Nonce de Sa Sainteté , & par le Pere Commissaire , qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec l'Empereur du Japon , parce que la persécution ne pouvoit pas être plus grande , qu'elle l'étoit ; l'expérience a bien fait voir le contraire , & l'Auteur de la Lettre , que je réfute , le reconnoît lui-même.

» L'Empereur du Japon , dit-il , ayant sçu
 » par les Hollandois qu'il y avoit des Reli-
 » gieux habillés en Séculiers , qui étoient ar-
 » rivés au Japon en se mêlant parmi les Mar-
 » chands , il est entré en une telle fureur ,
 » qu'il a ordonné que tous les Marchands
 » Etrangers , qui sont Chrétiens , sortent de
 » ses Etats ; & l'on tient que le Juge de la
 » Ville , où nous sommes arrêtés Prisonniers ,
 » est déjà parti de la Cour de ce Prince pour
 » exécuter cet Edit , & qu'il y a un ordre
 » exprès , non seulement de me faire mourir ,
 » & les deux Religieux qui sont Prisonniers
 » avec moi , mais encore tous les Chrétiens ,

» qui ne voudroient pas renoncer à notre
 » sainte Loi. » Ce sont les paroles de la Let-
 tre. (Me sera-t'il permis d'interrompre ici le
 Docteur Cevicos , pour faire observer , que
 le principe sur quoi roule tout le Mémorial
 du Pere Collado , sçavoir que les Jésuites vou-
 loient être seuls au Japon, est entierement dé-
 truit par la Requête des Religieux des trois
 Ordres, laquelle nous apprend que les Peres
 de la Compagnie avoient proposé de parta-
 ger le Japon entre les différents Ordres des
 Religieux, qu'on y enverroit ? Que n'auroit-
 on point dit, si ç'eût été eux, qui eussent re-
 jeté cet accommodement ?)

Suite de la Lettre.

L'Auteur raconte ensuite qu'étant arrivé à
 la Nouvelle Espagne, il y trouva dans le
 Port d'Acapulco un Vaisseau Japonnois, que
 Mazamoney y avoit envoyé pour prendre le
 Pere Sotelo & son Collègue d'Ambassade :
 qu'un nouveau Gouverneur, qui alloit aux Phi-
 lippines, se trouva là dans le même tems, &
 que n'ayant pas assez de Vaisseaux pour ses
 Soldats, il demanda celui des Japonnois, qui
 se firent un plaisir de le lui acorder : que le Pere
 Sotelo s'y embarqua aussi en compagnie des
 Japonnois, qu'il ramenoit de Rome, dans le
 dessein de passer des Philippines au Japon ;
 qu'enfin ils arriveront heureusement aux Phi-
 lippines en 1618.

Remarques de Cevicos.

Je n'ai qu'une réflexion à faire sur ce que

it notre Auteur , que les Japonnois accorderent de fort bonne grace leur Navire au Gouverneur des Philippines. Afin qu'on ne s'imagi-
 ne pas que ce ne fut qu'un mouvement de
 générosité & d'amitié , il faut sçavoir que le
 Capitaine Japonnois agissoit en cela pour ses
 propres intérêts , & pour ceux de Mazamoney
 son Maître ; parce qu'ayant retiré beaucoup
 d'argent de la vente des Cabinets & des autres
 Marchandises , qu'il avoit apportées du Japon ,
 il eût été obligé de l'y porter en especes , s'il
 fût allé tout droit ; au lieu que passant par
 Manille , il pouvoit en acheter , comme il fit
 en effet , des soyes de la Chine , sur lesquelles
 il y a un gain si considérable , que les Mar-
 chands Japonnois apportent tous les ans à
 Manille quantité d'or & d'argent, qu'ils n'em-
 ploient qu'à cela.

Suite de la Lettre.

L'Auteur continuë , & raconte qu'après
 avoir abordé aux Philippines l'année 1618. il
 attendit la saison propre à la navigation pour
 aller au Japon ; mais que cette saison étant
 venue , il en fut empêché par les Corsaires
 Hollandois , qui croisoient devant le Port de
 Manille , & couroient les Côtes des Philippi-
 nes , de sorte qu'il ne put continuer son voya-
 ge cette année-là , ni la suivante.

Remarques de Cevicos.

L'Auteur avance ici une fausseté , mais plus
 pardonnable , que celle qui suit après , puisque
 c'est sans préjudice du Prochain. Il est vrai que

ces deux années 1618. & 1619. les Hollandois furent sur les Côtes des Philippines, & qu'il y prirent quelques Vaisseaux Chinois, mais il est faux que depuis 1620. juſqu'en 1622 qu'il y partis de Manille, ils ayent en repris d'empêcher le voyage des Philippines au Japon, ni même qu'ils l'ayent pû faire. La raison est que leurs Flottes, qui depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mars, croiſent ſur ces Mers, ont toujours été obligées de ſe retirer avant le commencement de Juin. Car c'est à la Côte Occidentale de ces Iſles, qu'ils attendent les Marchands Chinois, qui viennent pour la reconnoître. Or c'est à l'entrée de Juin, que les vents du Sud-Oueſt s'y élèvent avec une extrême violence, ce qui oblige les Hollandois à quitter ce poſte, parce qu'en y demeurant plus longtems, ils s'expoſeroient à ſe perdre, ſans eſpérance de faire aucune priſe. Cela eſt ſi vrai, que quand on n'a point eu aux Philippines de forces ſuffiſantes pour rendre la navigation libre aux Chinois, on a eu ſoin de leur mander, ou qu'ils ne partriſſent point cette année-là de leurs Ports, ou qu'ils réglaiſſent tellement leur voyage, qu'ils n'arriſſent aux Côtes des Philippines, que vers la fin de Juin. Par la même raiſon les Vaisseaux Chinois & Japonnois ne ſortent du Port de Manille tout au plutôt, qu'à la fin de ce mois, & pour l'ordinaire pendant celui de Juillet. De ſorte qu'il eſt faux que les Hollandois ayent jamais empêché le départ des Vaisseaux pour le Japon. Plus de vingt perſonnes, qui étoient alors aux Philippines, & qui ſont aujourd'hui à Madrid, peuvent rendre témoignage de la vérité de ce que je diſ.

Et qu'on ne m'oppose pas ce qui est rapporté dans la Lettre, article 7. que les Hollandois prirent en ce tems-là deux Religieux (a), qui étoient dans un Vaisseau Japonnois ; car ce n'est pas sur les Côtes des Philippines, mais sur celles du Japon, qu'ils furent pris par des Hollandois sortis du Port de Firando, où ils ont leur Comptoir, & d'où ils peuvent aller en course, soit que les autres de leur Nation aillent, ou n'aillent pas croiser vers les Philippines ; l'un étant indépendant de l'autre. Et c'est pour cela, qu'on ne sçait rien à Manille de ce qu'ont fait les premiers, que l'année d'après, quand on reçoit les nouvelles du Japon. Aussi étoit-on persuadé à Manille, qu'il n'avoit tenu qu'au Pere Sotelo de partir pour le Japon, soit en 1618. soit en 1619. ou du moins que ce n'étoit pas les Corsaires Hollandois, qui l'en avoient empêché.

J'ai dit qu'on en étoit persuadé, parce qu'effectivement plusieurs des Habitants, qui étoient animés contre ce Pere, pour les raisons rapportées ci-dessus, prenoient de-là occasion de se vanger par les railleries, qu'ils en faisoient, non pas toutefois en sa présence, lui reprochant que l'envie, qu'il avoit d'être Evêque, lui faisoit différer si longtems son voyage du Japon, pour attendre ses Bulles à Manille. On sçait que ceux de son Ordre ne s'opposoient pas non plus pour lors à son voyage, comme ils firent dans la suite, parce que depuis le mois de Juin 1618. que le Pere So-

(a) Les PP. Loüis Florez Dominiquain, & Pierre de Zagnica Augustin. Voyez leur Histoire, Livre XV. §. VII.

telo arriva à Manille , jusqu'au départ des Vaisseaux , qui allerent au Japon en 1619. le Supérieur de cette Province fut le Pere de Sainte Marie Laruël , qu'on y avoit envoyé de la Nouvelle Espagne , en qualité de Commissaire ; & que le Pere Sotelo fut en très-bonne intelligence avec lui durant tout ce tems-là , selon que nous en pouvions juger nous autres Séculiers.

Quelqu'un de ceux , qui liront cette Réfutation , pourront m'objecter que ce Pere Commissaire ne peut pas avoir été Supérieur aussi longtems que je dis , parce que selon les Constitutions de l'Ordre , il avoit commencé sa visite trois ou quatre mois avant le Chapitre , dans lequel il est obligé de se démettre de sa Charge. A cela je réponds en deux mots que ce fut là un cas extraordinaire & singulier , qui ne causa pas même peu de troubles parmi ces Religieux , comme le peuvent témoigner des Personnes , qui sont présentement à Madrid,

Suite de la Lettre.

L'Auteur ajoûte qu'en 1620 le Pere Sotelo étant sur le point de partir , on reçut à Manille des Lettres de Macao , que le Pere Diego Valens de la Compagnie de Jesus écrivoit au Gouverneur & à l'Archevêque des Philippines , pour leur donner avis qu'il avoit été sacré Evêque du Japon , les priant instamment , qu'afin de prévenir les troubles , que la présence du Pere Sotelo y causeroit parmi les Chrétiens , ils ne lui permissent pas d'y retourner : que ces Lettres ayant été rendues au Gouverneur & à l'Archevêque

ur les Jésuites, elles eurent l'effet, qu'ils prétendoient, parce qu'à cause du grand Commerce, qui est entre les deux Villes de Maille & de Macao, ceux, qui les gouvernent, sont en bonne intelligence, & se font volontiers plaisir les uns aux autres. Ainsi ni moi, ni mon Compagnon, dit l'Auteur, ne pûmes partir cette année.

Remarques de Cevicos.

Je ne puis dissimuler l'étonnement, où je suis, que cet Auteur ait osé dire que ce fut là la raison, qui empêcha le Pere Sotelo de partir pour le Japon dès l'année 1620. car voici comme la chose arriva... Cevicos fait ici un assez long détail des affaires, que le Pere Sotelo eut en ce tems-là avec ses Supérieurs des Philippines, qui le firent embarquer malgré lui pour la Nouvelle Espagne, afin d'empêcher qu'il ne retournât au Japon, sans que les Jésuites se mêlassent en aucune sorte de cette affaire. Comme j'ai parlé ailleurs de ces démêlés, autant qu'il étoit nécessaire pour connoître la suite de l'Histoire du Pere Sotelo, je n'ai pas cru devoir le répéter ici.

Suite de la Lettre.

L'Auteur raconte ensuite que, quand le Pere Sotelo vit son voyage ainsi rompu, il ne laissa pas d'envoyer des Religieux de son Ordre en compagnie de Fraxecura son Collègue d'Ambassade, & de faire prier Mazamoney qu'il lui procurât au plutôt les moyens de passer lui-même au Japon : que Mazamoney ayant

appris de Fraxecura l'accueil favorable , la réception magnifique , qu'on leur avoit faite à Rome & en Espagne , il en témoigna une joye extraordinaire , & reçut ces Religieux avec beaucoup de bonté , leur fournissant libéralement ce qui étoit nécessaire pour leur entretien , quoiqu'il le fît secrètement , à cause des Edits rigoureux de l'Empereur contre les Chrétiens , & surtout contre les Religieux que nonobstant tous ces Edits , les uns & les autres vivoient fort tranquillement dans le Royaume de Mazamoney : que l'année suivante 1621. ce Prince avoit envoyé à Manille deux Officiers de ses Troupes pour y prendre le Pere Sotelo : qu'ils équiperent pour cet effet en diligence un Vaisseau , qui devoit porter ce Pere : Mais , ajoute l'Auteur , lorsque je me disposois à partir , je fus pris & arrêté.

Remarques de Cevicos.

De tout ce qui est rapporté dans cet article , excepté les dernières paroles , je n'en ai eu par moi-même nulle connoissance , ni je n'en ai jamais entendu dire un seul mot à Manille. Mais comme je l'ai déjà dit , absolument parlant , cela pourroit être vrai , sans que j'en eusse rien sçu (a). Ce que je dois remarquer , c'est qu'en disant qu'il a été arrêté , il n'ajoute point par ordre de qui il le fut. Car enfin , quiconque ne sçauroit pas ce que nous

(a) On a pû voir au Livre XV. §. 1. la fausseté de tout ce narré de la Lettre , & la Persécution , que Mazamoney faisoit dès-lors aux Chrétiens , jusqu'à ne vouloir pas recevoir son Ambassadeur , qu'il n'eût renoncé au Christianisme.

ons dit sur l'article précédent, & ce que nous
 ons dire sur celui d'après, s'imagineroit
 as doute que ce furent l'Archevêque & le
 ouverneur des Philippines, qui l'arrêterent
 core cette année, comme il a dit qu'ils
 oient fait l'année d'auparavant, sur les ins-
 nces de l'Evêque de Nangazaqui & des Peres
 e la Compagnie. Mais nous allons voir dans
 réfutation de l'article suivant, qui sont
 eux, qui le retinrent cette année 1621. &
 ui travaillèrent à l'arrêter aussi l'année d'après.

Suite de la Lettre.

Ces deux Officiers de Mazamoney, dit l'Au-
 eur, ayant vû ce qui se passoit, s'en retour-
 erent au Japon. Mais pour le P. Sotelo,
 oyant qu'il n'y avoit plus d'espérance pour
 ui d'y passer de Manille, il résolut de sortir
 le cette Ville, & prit pour cet effet l'occasion
 l'accompagner l'Evêque de la Nouvelle Sé-
 govie, qui passoit alors par Manille, pour
 aller à la Province de CAGAYAN, où est son
 Evêché. Ce fut là, continuë la Lettre, que par
 le crédit de ce Prélat il trouva moyen de faire
 construire une Fregate dans la Province de PAN-
 GASINAY, qui est sur le chemin de Manille à
 Cagayan. Mais lorsqu'il pensoit s'y embarquer
 avec un Religieux de son Ordre, qui étoit Ja-
 ponnois, & quatre autres Prêtres du même
 Pays, le Gouverneur des Philippines en ayant
 été averti par les mêmes Personnes, qui s'op-
 posoient à ce voyage, envoya faire défense,
 sous peine de la vie, aux Mariniers de s'em-
 barquer avec lui, & donna ordre qu'on le
 ramenât à Manille. Ainsi le voyage du Pe-

Le Sotelo fut encore rompu une seconde fois.

Remarques de Cevicos.

C'est une chose surprenante , que de voir , ou le mensonge , ou l'artifice & le déguisement , qu'il y a dans ces deux articles : le mensonge , si celui , qui a forgé cette Lettre , a voulu faire entendre que ce fut à la poursuite de l'Evêque du Japon & des Peres de la Compagnie , qu'on l'arrêta en 1621. & qu'on le ramena de la Nouvelle Ségovie l'année suivante à Manille par ordre du Gouverneur : l'artifice , s'il a évité exprès de nommer les personnes , pour s'exempter de dire qu'il ne se fit rien , que par l'ordre de ses Supérieurs : car voici la vérité du fait , qui fut si public à Manille , que de tous ceux , qui y demeureroient comme nous , il n'y en eut point , ou fort peu , qui n'en eussent connoissance.

Le Pere Sotelo étant retourné de la Nouvelle Espagne à Manille sur la fin de l'année 1620. comme nous l'avons déjà dit , il se trouva dans un fort grand embarras. Il ne pouvoit douter que le Pere Commissaire de la Nouvelle Espagne , sitôt qu'il le sçauroit de retour aux Philippines , ne donnât ordre de le lui renvoyer. Il n'ignoroit pas non plus que le Provincial lui obéiroit très-punctuellement , & que même il étoit homme à le faire embarquer de sa propre autorité. Comme j'étois Proviseur de l'Archevêché de Manille , un des expédients , que le Pere Sotelo crut devoir prendre pour parer ce coup , fut de me prier d'obliger ceux de son Ordre à lui rendre les Papiers , qu'ils lui avoient enlevés , quand ils

embarquerent pour la Nouvelle Espagne : car il disoit, que s'il les avoit, il me feroit voir qu'il étoit Légat du Pape, & par conséquent exempt, pour tout le tems de sa Légation, de rendre obéissance au Commissaire de la Nouvelle Espagne, ou au Provincial des Philippines. J'avois la meilleure envie du monde de servir le Pere Sotelo, parce que j'étois sensiblement touché de l'état, où je le voyois ; mais comme il ne pouvoit me donner aucune preuve, n'ayant, ni ses Papiers, ni aucun témoin, qui pût déposer qu'on les lui avoit enlevés, je ne trouvai point d'ouverture pour entrer dans cette affaire.

Il partit ensuite, comme dit la Lettre, avec l'Evêque de la Nouvelle Ségovie, soit pour ne pas demeurer exposé à quelque nouvelle insulte de la part de ses Confreres, soit plutôt, comme je le crois, pour tenter encore une fois le voyage du Japon. Le Provincial envoya aussitôt après lui deux Religieux, & leur recours au Gouverneur pour le faire revenir à Manille : mais l'Evêque de la Nouvelle Ségovie, qui protégeoit le Pere Sotelo, empêcha l'exécution de ces ordres, & ainsi les deux Religieux s'en retournerent seuls. Au reste il n'y eut en ce tems-là rien de plus connu dans Manille, que le sujet de leur voyage, comme le peuvent témoigner plusieurs Personnes, qui y étoient alors, & qui sont aujourd'hui à Madrid. Je ne puis donc assez m'étonner que l'Auteur de la Lettre ne dise pas un seul mot, qui marque que tous ces chagrins, qu'eût le Pere Sotelo, lui vinrent de la part de son Ordre & de ses Supérieurs.

Suite de la Lettre.

L'Auteur poursuit en disant que le dessein du Pere étant ainsi renversé , il se vit obligé de suivre le Prélat jusqu'à la Nouvelle Ségovie , qui est la Ville Episcopale : que là il lui montra ses Lettres de Légat pour le Japon & le pria de l'assister dans son Entreprise : que l'Evêque publia d'abord des censures contre ceux , qui s'opposeroient à son voyage ; mais qu'ensuite craignant de choquer le Gouverneur des Philippines , il prit la résolution de faire embarquer le Pere Sotelo déguisé en habit séculier , avec un autre Religieux Japonnois , qui lui servoit de Compagnon , & de faire aller au Japon sur le Vaisseau d'un Chinois Idolâtre , qui faisoit le voyage : qu'ils s'embarquerent en effet , comme s'ils eussent été Domestiques de l'Evêque.

Remarques de Cevicos.

Une chose me fait peine dans cet article c'est que le Pere Sotelo ait fait voir à l'Evêque de la Nouvelle Ségovie ses Lettres de Légat Apostolique ; lui , qui venoit , comme j'ai dit , de se plaindre à moi qu'on lui avoit enlevé ses Papiers , surtout ces mêmes Lettres lorsqu'on le fit embarquer par force pour la Nouvelle Espagne. Peut-être trouva-t'il ensuite quelque moyen de les ravoit. Quoiqu'il en soit , lorsque je partis pour les Philippines vers la fin du mois d'Août de l'année 1620. l'on n'avoit encore aucune nouvelle à Manille que le pere Sotelo fût parti pour le Japon.

Suit

Suite de la Lettre.

La Lettre ajoute que durant le voyage le Chinois ayant découvert que le Pere Sotelo & son Compagnon étoient Religieux, & sçavant qu'il y alloit de sa vie, s'il osoit les aller aborder au Japon, il eut la pensée de les jeter à la Mer : mais que Dieu permit qu'il s'élevât dans ce moment une si furieuse tempête, qu'elle étonna les gens du Vaisseau, leur fit quitter une si abominable résolution : qu'étant délivrés de ces périls, ils arrivèrent heureusement au Port de Nangazaqui, le plus célèbre de la Côte occidentale du Japon, & où l'Evêque faisoit sa demeure avant la Persécution : qu'il y avoit alors un Commissaire de l'Empereur établi pour l'exécution de l'Edit contre les Religieux : que les Chinois déférerent & livrerent à ce Juge le Pere Sotelo & son Compagnon, s'excusant sur ce qu'on les avoit forcés, disoient-ils, à la Nouvelle Séjour de les prendre sur leur Vaisseau : que le Commissaire ayant sçu par les Espions, qu'il entretenoit à Manille, & par les Marchands Japonnois, qui avoient été la même année aux Philippines, ce qu'étoit le Pere Sotelo, & comme Mazamoney, avec la permission de l'Empereur, l'avoit envoyé à Rome en qualité d'Ambassadeur, il résolut de l'arrêter avec son Compagnon, jusqu'à ce que l'Empereur en eût été informé ; qu'en attendant on les mit dans les Prisons de Nangazaqui, mais que bientôt après ils furent transportés à Omura, & renfermés dans une prison bien plus étroite.

L'Auteur raconte ensuite à Sa Sainteté, que dix-sept Religieux, dont huit étoient de l'Ordre de S. Dominique, un de S. Augustin, quatre de S. François, & quatre de la Compagnie de Jesus, avoient souffert l'année précédente un glorieux Martyre sous ce même Juge à Nangazaqui & aux environs, avec cent Japonnois, qui les avoient reçus & cachés dans leurs maisons : qu'on l'auroit aussi fait mourir lui-même (Pere Sotelo) sans la considération de Mazamoney, de qui l'on sçavoit qu'il étoit Ambassadeur ; mais qu'on se contenta de le tenir dans une très-rigoureuse prison : que le Commissaire étant parti là-dessus pour aller à la Cour, on prit peu de tems après le Pere Pierre de Sainte Catherine (a) Dominiquain, & le Pere Michel Carvailho de la Compagnie de Jesus, Personnes d'une grande vertu & d'un zele ardent pour le salut des Ames : qu'ils étoient tous ensemble dans la Prison d'Omura, où ils souffrirent beaucoup, tant pour la petitesse du lieu, que pour d'autres incommoditez : qu'après tout ils souffrirent ces peines avec une joye & une consolation très-sensible : que l'Empereur ayant sçu par les Hollandois qu'il entroit dans le Japon des Religieux déguilés en Marchands, il en fut tellement irrité, qu'il ordonna à ce Juge, qui avoit arrêté le Pere Sotelo, de le faire mourir avec les deux autres Religieux, qui étoient en habit de Marchands dans un Navire Japonnois, & que les ayant livrés au Gouverneur de Nangazaqui, il les avoit fait brûler avec le Capitaine & les Officiers du Vaisseau, sur lequel ils avoient été trouvés.

(a) Le P. Pierre Vasquez, ou de Sainte Catherine.

Remarques de Cevicos.

Ce n'est que pour faire voir la suite de la lettre, que j'ai voulu rapporter en substance le contenu de ces trois ou quatre articles, ayant aucune réflexion à faire dessus.

Il n'est pas surprenant que Dom Jean Cevicos n'ait rien trouvé à dire sur ces articles, étant point instruit de ce qui s'étoit passé au Japon dans le tems, dont parle la Lettre; mais rien ne marque mieux la supposition de cet Ecrit, que tout ce narré. 1°. Le Pere Sotelo, selon la Lettre même, étoit déjà dans la Prison d'Omura au mois d'Octobre de l'année 1622. & le Martyre des dix-sept Religieux, & des Séculiers, dont il parle, étoit arrivé un mois de Septembre précédent. Avant que d'être transféré dans la Prison d'Omura, il avoit été quelque tems dans celle de Nangasacki; il y étoit donc dans le tems de ce Martyre, ou du moins il y fut enfermé peu de tems après: comment donc a-t'il pu dire que ce Martyre étoit arrivé l'année précédente? 2°. Il cite des particularitez de ce Martyre d'un homme, qui ne sçauroit avoir été au Japon dans ce tems-là. Il ne compte que quatre Martyrs de l'Ordre de Saint François, & il n'en avoit cinq; il ne marque que quatre Jésuites, & il y en avoit sept, dont le Pere Pinola étoit un, & onze en tout la même année. 3°. Il dit qu'il n'y eut que dix-sept Religieux brûlés cette année-là au Japon, & il constate par les Procès-Verbaux qu'il y en eut vingt-trois.

Suite de la Lettre.

L'Auteur , après avoir dit que c'est là l'hé-
 reux état , où il se trouve , commence son
 huitième article par ces paroles : » Dans ce
 » état , quels intérêts puis-je avoir , sinon
 » de décharger ma conscience , en déclaran
 » à VOTRE SAINTETÉ ce que je sçais ? puis
 » donc que le Saint Pere Paul V. à qui j
 » dois obéir , m'a ordonné lorsque je partis
 » que je lui fisse un rapport fidèle de tout c
 » qui se passeroit dans le Japon , non seule
 » ment pour ce qui me regarde , mais enco
 » pour ce qui regarde en général cette Chr
 » tienté ; c'est pour satisfaire à cette obliga
 » tion , qu'après avoir raconté ce qui m'es
 » arrivé , je vais désormais représenter à Vo
 » tre Sainteté l'état de ces Missions.

Remarques de Cevicos

C'est à la faveur de ce préambule , qu
 l'Auteur prétend donner quelque crédit à so
 Libelle diffamatoire contre les Peres de l
 Compagnie , & contre les Evêques , qu'il
 ont eus au Japon. Il a pris encore le même
 tour en deux autres endroits de sa Lettre , qu
 j'ai cru devoir joindre à celui-ci par anti
 cipation , afin qu'on les voye tout de sui
 te.....

Ces deux endroits ne contiennent qu'un
 répétition plus étendue de ce qu'on vient d
 voir , avec des protestations & des serment
 réitérés de ne rien dire contre les Jésuites
 qui ne soit , & très-certain , & très-public a

A LA LETTRE DU FAUX SOTELO. 115
pon ; de n'en parler , que pour le seul inté-
de la gloire de Dieu , & par la crainte du
me de prévarication , qu'il commettrait en
informant point Sa Sainteté de tant de
sordres.

Suite de la Lettre.

L'Auteur poursuivant sa Relation , écrit
ec la plume prétendue d'un Martyr contre
s PP. de la Compagnie de Jesus , & les Evê-
es , qu'elle a donnés au Japon , des choses
étranges , qu'on auroit peine à les croire ,
c'étoit des Templiers , qu'elles eussent été
rites , dans le tems que Clement V. abolit
t Ordre. Les voici en abrégé.

Le prétendu Sotelo dit donc à Sa Sainteté
qu'elle n'ignore pas que la Foi Catholique a
fait des progrès considérables , non seulement
dans la partie Occidentale du Japon , où fu-
rent d'abord les Jésuites , & où ils sont tou-
jours demeurés , mais encore du côté de l'O-
rient , où les Freres Mineurs de S. François
ont prêché les premiers l'Evangile : Que le
nombre des conversions y est devenu si grand ,
que d'une multitude presque infinie de Villes ,
de Bourgs , & de Villages , qu'il y a dans les
deux parties de cette grande Ile , il s'en trouve
peu , où il n'y ait des Chrétiens , & où
au moins on n'ait ouï parler de notre Reli-
gion : Que quoique la persécution , qui s'éleva
en 1614. ait fait abattre les Eglises , & bannir
les Prédicateurs , néanmoins plusieurs Reli-
gieux , faisant peu d'état de leur vie , y sont
demeurés cachés , nonobstant l'Edit de l'Em-
pereur : Que par leurs travaux , par leurs
instructions , & par leurs bons exemples , ils

ont, non-seulement conservé la Foi des Fidèles mais encore attiré au Christianisme plusieurs Idolâtres : Qu'après tout, les Ouvriers étant toujours en petit nombre pour une si grande moisson, la persécution s'allumant de plus en plus, & la rage des Loups contre le Troupeau de Jesus-Christ croissant tous les jours plusieurs Brebis de cette Bergerie sont dévorées, & que d'autres languissent destituées de la pâture spirituelle des Sacrements, & de la parole de Dieu : Qu'à la vérité il est arrivé de Macao & de Manille au Japon quelque Religieux de S. François, de S. Dominique de S. Augustin, & de la Compagnie de Jesus qui s'étoient cachés parmi les Marchands ; mais qu'enfin ils sont trop peu pour fournir à tous les besoins de cette Eglise ; sur tout si l'on considère que ces Religieux n'ont pas tous la liberté d'administrer les Sacrements, & la parole de Dieu, quoique le S. Siège leur en ait donné le pouvoir.

Les trois feüilles suivantes de la Lettre contiennent une ample Relation de diverses particularitez, qui vont toutes à faire voir combien la conduite des PP. de la Compagnie & de ceux des leurs, qui ont été Evêques dans le Japon, est scandaleuse : que leur mauvais exemple, & les chicannes, qu'ils font continuellement aux Religieux des trois autres ordres, sont un grand obstacle au progrès de l'Evangile : qu'il est à propos qu'on envoie au Japon des Missionnaires de ces Ordres, avec un Evêque de chacun des trois... Que le Japon est partagé en soixante-six Royaumes, & plus de deux cents Provinces, dans chacune desquelles il y a plusieurs Villes for-

grandes & fort peuplées.... Que comme les Japonnois sont extrêmement spirituels, & qu'ils cherchent sans cesse à faire leur salut, & que l'Foi de l'Evangile est si conforme à la Loi naturelle, dont ils suivent parfaitement les maximes : ceux d'entr'eux, qui sont sçavants, sur tout les personnes de qualité, estiment pour la plupart cette Loi juste & sainte, & y mettent beaucoup au-dessus de toutes leurs sectes ; de sorte qu'il est étonnant que depuis cinquante-dix ans, qu'on la prêche au Japon, elle n'ait pas fait plus de progrès.

Remarques de Cevicos.

Ces remarques, qui sont très-longues, roulent toutes sur ce que l'Auteur de la Lettre en exagérant la puissance du Japon, & les bonnes qualitez des Japonnois, fait bien voir, selon Cevicos, que cet Ecrivain n'a jamais été au Japon. Cevicos ignoroit sans doute que les Voyageurs, & les Missionnaires mêmes, s'enthousiasment souvent en faveur des Nations Etrangères : & il nous paroît même qu'il déprime de son côté un peu trop les Japonnois, comme il arrive ordinairement, lorsqu'on veut prendre le contrepied de son Adversaire. Ce qui est certain, c'est que le faux Sotelo étoit fort peu instruit de ce qui regardoit ces Insulaires, & que Cevicos, qui n'avoit fait que parcourir quelques Provinces du Japon, ne les connoissoit pas non plus assez, pour en porter un jugement équitable. Ce qu'il auroit pû relever avec plus de justice dans ce que nous venons de rapporter de la Lettre, dont il avoit entrepris la réfutation.

tation, est ce qu'elle avance du peu de progrès de la Religion Chrétienne dans le Japon, & ce qu'elle dit que les Jésuites avoient toujours borné leur zèle aux Provinces Méridionales. On a pû voir dans la suite de cette Histoire, combien le Christianisme étoit florissant, même avant le premier Edit de Tayco-Sama, dans tout le centre de l'Empire; combien de Jésuites pénétrèrent jusqu'aux Provinces les plus Septentrionales, le grand nombre de conversions, qu'ils y firent, & qu'ils y passèrent toujours celui des Missionnaires de tous les autres Ordres joints ensemble.

Suite de la Lettre.

Un des plus grands avantages, que retireroit le Japon d'avoir un plus grand nombre d'Evêques, dit l'Auteur de la Lettre, est qu'ils pourroient ordonner Prêtres plusieurs des Naturels du Pays, qui seroient d'un très-grand secours, sur tout en ce tems de persécution, parce que ne pouvant pas être reconnus à la mine, comme les Européens, il leur seroit aisé de se dérober aux recherches des Persécuteurs. Ensuite, pour prévenir l'objection, qu'on lui pourroit faire, qu'il seroit à craindre que quelques-uns de ces Prêtres Japonnois ne vinssent à renier la Foi, il y oppose quelques raisons, avec des exemples de la primitive Eglise.

Remarques de Cevicos.

Je n'entreprends pas ici de porter mon jugement sur la proposition, que fait l'Auteur

Je dirai seulement que les Japonnois ne sont pas comme les Indiens de la Nouvelle Espagne, qui n'ont, ni assez d'esprit, ni assez l'honneur pour pouvoir être élevés à la dignité du Sacerdoce. Lorsque j'étois à Nangazaki, j'ai vû quelques Japonnois, qui avoient fait leurs Etudes sous les PP. de la Compagnie de Jesus; j'en ai encore vû d'autres à Manille, Prêtres & Religieux, qui vivoient dans une grande opinion de vertu: & quoique je ne sçache pas quelles marques ils en auront données depuis cette persécution, je me persuade que leur conduite aura été fort exemplaire.

Suite de la Lettre.

Les Hollandois, ajoute l'Auteur, ayant donné avis à l'Empereur qu'il y avoit des Religieux cachés jusques dans sa Cour, & qu'à Yendo, qui est, comme j'ai dit, la Capitale du Quanto, son Royaume héréditaire, il se faisoit tous les jours plusieurs Chrétiens, même de la Noblesse; ce Prince irrité plus que jamais contre les Fidèles, ordonna qu'on fît toutes les recherches imaginables pour les découvrir. Ce fut alors, qu'on arrêta deux Religieux, l'un Espagnol & Francisquain, nommé le Pere François Galvez, & l'autre Italien, de la Compagnie de Jesus, nommé le Pere Jérôme de Angelis. On prit en même-tems cinquante-trois Japonnois, du nombre desquels étoit D. Jean Faramond, d'une très-illustre famille, & même allié de l'Empereur. Ce généreux Confesseur, lequel, outre les autres tour-

ments, dont il est parlé dans la Lettre, avoient déjà eu les doigts des pieds & des mains coupés pour la Foi, consumma enfin son glorieux Martyre dans le feu, où il finit sa vie avec ces deux Religieux, & les autres Chrétiens, qu'on avoit arrêtés. Un jeune homme de qualité, qui assistoit à leur supplice, s'écria devant tout le monde qu'il étoit Chrétien, & s'élança au milieu des flammes, au grand étonnement des Assistants. D'autres Chrétiens, que l'on saisit, comme ils ramassoient les Cendres & les Reliques de ces glorieux Martyrs, furent aussi brûlés tout vifs, avec leurs Femmes & leurs Enfants. Ils faisoient tous ensemble près de cent, qui souffrirent avec une joye admirable. Leur Martyre arriva au mois de Décembre de l'année 1623.

Remarques de Cevicos.

Je n'ai autre chose à faire au sujet de ce récit, que de louer Dieu, de ce que notre Auteur a enfin trouvé quelques Jésuites gens de bien : sçavoir le Pere Jérôme de Angelis, les quatre autres, qu'il dit ailleurs avoir souffert le martyre, & celui qui étoit dans la Prison avec le Pere Sotelo. Parlons maintenant de Mazamoney.

Suite de la Lettre.

L'Auteur nous a appris dans les Articles 1. 7. & 10. de sa Lettre, que Mazamoney étoit Catéchumene dès l'année 1613. qu'il fut beaucoup de joye, quand il apprit en 1620.

accueil favorable , que Sa Sainteté & Sa Majesté Catholique avoient fait à ses Ambassadeurs : qu'il reçut parfaitement bien les Religieux , qu'on lui envoya , & qu'il leur fit donner à ses dépens tout ce qui leur étoit nécessaire : que malgré tous les Edits de l'Empereur , non seulement eux , mais tous les Chrétiens vivoient en repos & en sûreté dans le Royaume de Mazamoney : qu'en l'année 1621. il envoya à Manille deux Officiers de ses Troupes , pour lui amener le Pere Sotelo : que quand ce Pere fut pris au Japon en 1622. le Gouverneur de Nangazaqui sçachant que Mazamoney l'avoit envoyé Ambassadeur à Rome , le traita d'abord assez doucement , &c. Il ajoute dans les Articles 18. & 19. qu'il regarde toujours Mazamoney comme son Protecteur : que Philippe Fraxecura , son Compagnon d'Ambassade , avoit été comblé d'honneurs à son retour : que Mazamoney lui permit de se retirer dans ses Terres , pour se reposer après un si long voyage ; que Fraxecura y convertit sa Femme , ses Enfants , ses Domestiques , la plus grande partie de ses Vassaux , & quantité de Gentilshommes de ses Parents ; qu'au milieu d'un si saint exercice il mourut l'année suivante , après s'être exposé à ce grand passage par la pratique de toutes sortes de vertus ; que Mazamoney ressentit extrêmement cette perte , ainsi que l'Auteur l'apprit par les Lettres , qu'on lui en écrivit (a). Sur la fin de la Lettre il continuë

(a) La fausseté de cet article est une nouvelle preuve que la Lettre n'est pas du Pere Sotelo , lequel ne pouvoit pas ignorer en 1620. ce qui étoit public à Rome même , que Fraxecura avoit apostasé

ainsi dans l'Article 22 » Quelques-uns assû-
 » rent que Mazamoney sçachant que je suis
 » Prisonnier, veut demander mon élargisse-
 » ment à l'Empereur. Mais ce ne sera pas tant
 » me rendre la liberté , que me faire tom-
 » ber dans une nouvelle captivité , & me con-
 » damner à un pèlerinage plus rude & plus
 » fâcheux que jamais.

Remarques de Cevicos.

On voit par cette Relation que Mazamoney n'étoit pas encore Chrétien au mois de Janvier de l'année 1624. que la Lettre fut écrite : il étoit cependant Catéchumene avant le 6. d'Octobre de l'année 1613. qu'il écrivit au Pape , en lui envoyant une Ambassade. Ce n'est pas là une trop bonne preuve de ce que nous disoit l'Auteur dans l'Article 17. que la Noblesse Japonnoise est dans un continuel empressement sur ce qui regarde l'affaire de son salut : supposé que ce Prince eût reconnu dès l'année 1613. comme il le disoit dans sa Lettre à Sa Sainteté, que la Religion Chrétienne est la véritable , & la seule, où l'on puisse se sauver. Pour ce qui regarde la réception favorable , & les honneurs , qu'on dit ici qu'il fit à Fraxecura, le bruit courut à Manille , que bien loin de cela , il avoit été fort mal reçu , & que Mazamoney ne l'avoit pas même voulu voir , parce qu'il n'avoit , ni rapporté autant d'argent , que souhaitoit ce Prince , ni obtenu que les Vaisseaux Marchands pussent aller en arrivant au Japon , & que Mazamoney persécutoit ouvertement les Chrétiens , pour les raisons , & de la maniere , que nous avons vû dans cette Histoire.

ses Etats directement à la Nouvelle Espagne : qu'au contraire le Capitaine de ce Vaisseau Japonnois, que le Pere Sotelo trouva à Quapulco ; & qui le passa aux Philippines en 1628. avoit été parfaitement bien reçu de Mazamoney, & avoit obtenu pour soi l'Exercice libre de la Religion Chrétienne, en considération de la grande charge de soyes de la Chine, qu'il apportoit de Manille, où il s'avoit achetées de ses Marchandises débitées dans la Nouvelle Espagne. Je ne sçais pas si tout cela étoit vrai (a), je puis seulement surer que c'étoit-là le bruit à Manille : & ce qui rend la chose assez croyable, c'est que Mazamoney ne se mit point en peine de procurer au Pere Sotelo la permission de le venir trouver ; quoiqu'il eût un prétexte favorable pour demander à l'Empereur, puisque le Pere Sotelo revenoit d'une Ambassade, pour laquelle il n'étoit parti qu'avec l'agrément de sa Majesté ; & quoique Mazamoney fût un des plus puissants Princes du Japon, & même, ce que j'ai appris sur les lieux, Parent de l'Empereur.

Suite de la Lettre.

Les principaux chefs d'accusation, que forme l'Auteur contre D. Diego Valens, Evêque

(a) Si les Jésuites avoient mis la main à cet Ecrit de Cevicos, comme l'ont prétendu leurs Adversaires, ils auroient certainement parlé sur tous ces faits d'une manière beaucoup plus exacte & plus affirmative ; puisqu'ils en étoient parfaitement instruits par leurs Confreres, qui étoient alors dans le Royaume d'Oxu & à Jedo.

du Japon, sont : Qu'il avoit écrit à l'Archevêque & au Gouverneur des Philippines, de ne point laisser passer au Japon le Pere Sotelo parce que l'Evêque n'avoit pas, comme ce Pere, l'avantage de sçavoir la Langue de ce Pays-là, d'y avoir demeuré plusieurs années, ni d'être assuré de la protection d'un Prince, par la faveur duquel il pût y entrer & y demeurer : Que la cause de ce grand nombre de désordres, dont notre Auteur a fait la relation, vient des persécutions, que souffrent les Religieux de Saint François, de Saint Dominique, & de Saint Augustin, de la part du Provincial des Jésuites du Japon, que cet Evêque a fait son Grand Vicaire Proviseur & Administrateur de son Eglise, pendant qu'il en demeure lui-même bien loin à Macao : Que l'Evêque de cette Ville ayant été rappelé en Espagne par l'intrigue des Jésuites, sans qu'il y ait aucune espérance de retour pour lui, Dom Diego Valens s'occupe à gouverner ce Diocèse, au lieu du sien propre : Qu'il est certain que tant qu'il s'arrêtera là, il ne pourra remédier, quand il le voudroit, à tous les maux, que cause dans le Japon la mauvaise conduite de son Grand Vicaire. » Comment se peut-il » faire, dit-il encore, que l'Empire du Japon » étant si grand & si vaste, & le nombre des » Chrétiens si répandu partout, ils puissent » être gouvernés par un seul Evêque, qui n'y » peut exercer aucune de ses fonctions, ni » user comme il faudroit, de son autorité ; » & qui sert même de prétexte à ceux de la » Compagnie pour inquiéter les Religieux des » autres Ordres, pour les maltraiter, & leur » tendre des pièges ? »

Remarques de Cevicos.

L'Auteur de la Lettre ne peut digérer que Evêque du Japon demeure à Macao , sans aller à son Eglise : mais il devoit prendre garde aux termes , dans lesquels il s'en explique , sont trop torts & trop contraires à la charité , pour croire que le Pere Sotelo sur le point de souffrir le Martyre , eût voulu écrire de la sorte. Mais afin de détromper ceux , qui s'imagineroient que ce Prélat manquoit à remplir ses devoirs en demeurant ainsi à Macao , sans entrer dans son Evêché , j'ai cru devoir faire ici les réflexions suivantes.

La premiere est , que quand il y a des raisons probables pour justifier la conduite d'un Evêque , sans que l'on ait des preuves évidentes contre lui , il n'est pas permis de dire , qu'il manque aux obligations de conscience , que lui impose la dignité de son Ministère. La seconde est , que dans ces tems de persécution , la fin principale de ceux , qui cherchent à entrer dans le Japon , soit Evêques , soit Religieux , ne doit pas être , à mon avis , d'y aller cueillir la Palme du Martyre , quand même ils n'y envisageroient que la gloire , qui en revient à Dieu ; mais que leur premier motif doit être d'y travailler à la conservation & à l'augmentation de la Foi , à l'instruction & à la consolation des Fidèles , & enfin à la conversion des Ames , par leurs Prédications , & par l'exemple de leur sainte vie. Dans cette vue , après être arrivé au Japon , chacun d'eux doit avoir soin de ménager sa propre vie , en usant pour cet effet de tous les moyens , où il

n'y aura point de danger de péché pour lui ni d'occasion légitime de scandale pour les autres. Par la même raison, si l'Evêque, ou le Religieux destiné au Japon prévoit qu'en arrivant il sera pris infailliblement, & mis à mort, avant que d'y avoir prêché l'Evangile ou fait aucun fruit, & si d'ailleurs il prévoit qu'en différant d'y entrer, les choses pourront s'adoucir, & qu'il sera plus utile dans un autre tems; il peut, & même il doit en ce cas-là suspendre son voyage, & le remettre à une occasion plus favorable, que des événements imprévus peuvent faire naître.

Ajoutez à ces raisons que, puisqu'on cherche à appaiser l'Empereur du Japon, l'on doit par conséquent éviter, autant qu'il sera possible, de lui donner aucun nouveau sujet de mécontentement: qu'ainsi, en attendant que la persécution cesse, il faut se contenter de maintenir les Chrétiens dans la Foi par le moyen des Religieux, qui sont cachés dans ce Royaume, & dont le nombre seroit aujourd'hui bien plus grand qu'il n'est, quand il n'y auroit que ceux, qui restèrent en 1614. si d'autres de notre Nation, poussés d'un zèle plus saint que prudent, ne se fussent pas si fort empressés d'y aller avec trop peu de précaution.

Outre l'intérêt de la Religion, il y en a encore un autre, qui nous oblige à ménager l'esprit de l'Empereur du Japon; c'est de le porter à renvoyer les Hollandois, dont l'établissement dans cette Île a déjà fait, & fera sans doute dans la suite tant de tort au Commerce des Philippines, des Moluques, de toutes les Indes Orientales, & à la Chrétienté

ême du Japon. C'est pour cela que le Gouverneur des Philippines, à ce que j'ai appris, envoya il y a trois ou quatre ans, par ordre de Sa Majesté, une Ambassade solennelle à l'Empereur du Japon, avec de magnifiques présents (a); mais ce Prince ne voulut, ni voir les Ambassadeurs, ni écouter leurs propositions, irrité de ce qu'on laissoit passer des Religieux de Manille au Japon. Aussi me souvient-il bien, qu'étant aux Philippines avant l'année 1622. que j'en partis, plusieurs personnes, dont je fus du nombre, étoient d'avis que, même pour le bien de la Religion, il étoit à propos qu'on ne laissât aller au Japon aucun Religieux, de peur de faire allumer de plus en plus le feu de la persécution, & de donner lieu à l'Empereur d'écouter la calomnie des Hollandois, qui lui vouloient persuader que le Roi d'Espagne se sert des Religieux, pour lui préparer & lui faciliter la conquête des Royaumes de ses voisins.

En effet, comme cet Empereur, ni son Conseil, n'estiment gueres leur propre Religion, & que pour la maintenir ils ne seroient pas d'humeur de hazarder, ni leur vie, ni même quelque chose de moins considérable, on voit assez qu'ils doivent avoir la même opinion de nous, & s'imaginer, que quand nos Religieux s'exposent ainsi à la mort pour entrer dans le Japon, c'est moins en vûe de leur Religion, que pour les intérêts de leur Prince, qui les y envoie. Mais, ni cette considération, ni d'autres encore plus fortes, dont je vais parler, puisque l'occasion s'en présente, n'ont pas été capables d'arrêter nos Religieux, quand

(a) Voyez le XVI. Livre.

il s'est trouvé quelqu'un, qui ait osé les passer au Japon. Le zèle de ces bons Peres va quelquefois si loin, & ils sont si attachés à leurs propres sentiments, qu'ils ne se font point de scrupule de traiter de mauvais Chrétiens tous ceux, qui ne sont pas de leur avis. Pour moi j'avoue qu'en ce point-là il y a longtems, que je suis du nombre de ceux, sur qui tombe leur censure.

L'autre considération plus forte, dont je parlois présentement, est qu'Alexandre VI. en donnant, ou plutôt en confirmant au Roi Catholique Ferdinand, & à ses Successeurs, la Souveraineté des Indes Occidentales, ne le fit qu'à cette condition: » Nous vous enjoignons, » dit-il, en vertu de la sainte Obéissance, » d'envoyer dans ces Terres & dans ces Isles » nouvellement découvertes, des Personnes » vertueuses, & sçavantes, qui puissent instruire ces Peuples dans la Foi & dans les » bonnes mœurs. C'est ce que Votre Altesse » nous a promis de faire, & votre piété, » jointe à votre libéralité royale, ne nous » permet pas de douter que vous n'aecomplissiez votre parole. » Ce sont les termes de la Bulle, qui se trouve la seconde de ce Pape, dans le Bullaire de Flavio Cherubini.

C'est donc pour satisfaire à cette obligation, que Majesté fait des dépenses considérables pour la nouvelle Chrétienté des Philippines, qu'elle y employe, comme tout le monde sçait, plus qu'elle ne retire du revenu de ces Isles, tant est grand le nombre des Religieux, qu'elle y envoie d'ici, & qu'elle y entretient des deniers de son épargne. Cependant depuis trente ans la plûpart de ces Religieux ont passé au

pon, abandonnant ainsi la Mission des Philippines, à laquelle ils étoient destinés; de sorte qu'on y voit des Naturels du Pays, ou qui n'ont pas reçu le Baptême, & qui vivent encore dans l'idolâtrie, faute de gens, qui les instruisent, ou qui étant baptisés, demeurent par la même raison dans l'ignorance de nos Mystères, quoique les uns & les autres payent tribut à Sa Majesté, ou à ses Officiers, sous la protection desquels ils se sont mis.

Il y a même dans ces Isles, des Peuples entiers, qui ne sont pas encore Sujets du Roi: & ainsi nos Religieux en étant tout proche, rien ne les empêcheroit d'y aller chercher la Couronne de Martyre. Cependant je n'ai point remarqué qu'ils aient envie de l'aller mériter parmi ces Barbares, où ils pourroient l'obtenir, sans hazarder que leur propre vie; au lieu que, pour aller être Martyr au Japon, ils exposent en même-tems celle du Capitaine; & des Officiers du Vaisseau, qui les y porte: peut-être parce qu'ils veulent procurer à l'Eglise un plus grand nombre de Martyrs. Au reste, quand je parle de la sorte, ce n'est pas que je veuille les blâmer d'une action aussi héroïque, qu'est le désir du Martyre. C'est la seule affection, que j'ai pour les Philippines, où j'ai demeuré plusieurs années, qui m'arrache ces plaintes, parce qu'elles me font souhaiter avec ardeur leur conversion.

Pour revenir à l'Evêque du Japon, ce que j'en disois tout-à-l'heure, & ce que j'ai remarqué ailleurs de la jalousie, que donne à l'Empereur du Japon l'entrée de nos Religieux dans ses Etats, avec les autres raisons, qui sont

Contenuës dans la Requête des Religieux d Saint François, de Saint Dominique, & d Saint Augustin, de laquelle j'ai déjà parlé tout cela, dis-je, nous fait assez voir, si l'on peut dire que cet Evêque manque à aucune de ses obligations, en demeurant à Macao, puisqu'on sçait qu'il évite par-là d'attirer un plus grand mal sur les Peuples, dont il est le Pasteur. Mais il y a plus, c'est que s'il eût tenté ce voyage, il est assuré que jamais les Portugais de Macao n'eussent voulu se charger de lui, dans la crainte d'être chassés du Japon, & d'en perdre pour toujours le Commerce, sans lequel leur Ville ne sçauroit subsister.

Quant à ce que dit la Lettre, que l'élection de ce Jésuite à l'Episcopat du Japon, n'a point eu d'autre effet, que de donner occasion à ses Confreres de persécuter les autres Religieux, nous verrons ailleurs combien cette plainte est mal fondée; mais quand elle seroit très-vraie, quelle faute auroit fait en cela l'Evêque du Japon? si ce n'est peut-être d'avoir nommé pour son Grand Vicaire le Provincial des Jésuites; c'est-à dire, une personne, que ni lui, ni aucun Chrétien ne pouvoit soupçonner d'être capable des excès, dont nous allons voir qu'il est accusé dans cette Lettre. Comme j'ai l'honneur d'être Ecclésiastique, je me suis cru obligé de faire ainsi en peu de mots l'Apologie de ce Prélat, parce que j'ai vû ici un Religieux, qui n'est peut-être pas le seul, le blâmer du séjour, qu'il faisoit à Macao.

Pour ce que l'Auteur de la Lettre dit de l'Evêque de Macao, que ce fut par l'intrigue

des PP. de la Compagnie, qu'il fut rappelé en Espagne; quand la chose seroit vraie, il seroit incroyable que ce fût le Martyr Sotelo, qui eût entrepris d'informer ainsi Sa Sainteté des fautes, que pouvoient faire les Jésuites de Macao. Car outre qu'ils étoient tous distingués de ceux du Japon, le fait dont il s'agit, n'a nul rapport aux affaires de cette Mission; & notre Auteur proteste qu'il n'auroit pas même parlé de celle-ci à Sa Sainteté, s'il y avoit été forcé par les remords de sa conscience, à cause, dit-il, de l'ordre exprès qu'il avoit eu de Paul V. de l'informer de l'état du Japon. Encore une fois, une conduite si éloignée de l'esprit, je ne dis pas d'un Martyr, mais même de quelque Religieux que ce soit, montre assez que ce n'est point là le discours du Pere Sotelo.

Mais pour venir aux plaintes, qu'on fait des Jésuites dans cette Lettre, comme il y en a de plusieurs sortes, je les réduirai à cinq chefs, joignant tout de suite, quoiqu'en substance seulement, ce qui se rapporte à chaque point. Je commence par les oppositions, qu'on prétend qu'ils font aux autres Religieux, en les empêchant de prêcher, & convertir les Japonnois,

Suite de la Lettre.

Comme il y a dans le Japon jusqu'à soixante-six Royaumes, dit l'Auteur, avec le nombre des Provinces & des Villes, qu'on y a remarquées; & que les Jésuites, sont à peine au nombre de trente; un si long espace de tems ne leur suffit pas même pour

parcourir tant de Royaumes, ni à plus fort
raison pour les assister. Cependant leur Pro-
vincial, en qualité de Vicaire Général, &
d'Administrateur, a partagé tout le Japo
à ces trente Missionnaires : & si quelqu'autre
Religieux par charité, ou à la priere de quel-
que Chrétien abandonné, (car il s'en est trouvé
qui avoient été vingt ans & plus sans confes-
sion, & sans avoir vû de Prêtres, à qui il
pussent se confesser.) Si donc quelqu'un vien-
pour leur administrer les Sacrements, pou-
affermir dans la Foi ceux, qui chancelent, pou-
ramener à Jesus-Christ ceux, qui ont aban-
donné la Foi, ou pour la faire embrasser
des Infidèles : le Jésuite, à qui ce Provincia-
aura donné la charge de la Province, où cela
se passe, n'en est pas plutôt averti, qu'il se rend
promptement sur les lieux, quoique fort
éloignés de celui de sa demeure, & quoiqu'au-
paravant il n'y eût jamais mis le pied. Il y ac-
court, dis-je, en diligence pour opprimer ce
pauvre Religieux. Il lui déclare qu'il ne peut
pas administrer les Sacrements en cet endroit,
parce que c'est une Paroisse de son ressort ; &
sous prétexte que ce sont là ses Oüailles, il lui
défend de s'en mêler.

Que si l'autre lui réplique, pourquoi, si
ce sont-là ses Oüailles, il n'en a pris aucun
soin depuis tant de tems ; & s'il n'est pas plus
raisonnable, qu'étant ainsi abandonnées, el-
les soient à quiconque veut bien s'en charger ?
» Qui vous a donné cette commission, re-
» prend le Jésuite ? De quoi vous mêlez-vous ?
» Est-ce à vous que je dois rendre compte
» de mes actions ? Quel intérêt prenez-vous
» à une chose, dont je suis chargé moi seul ? »

is tirant le Concile de Trente en présence
tous les Assistants, il lit tout haut l'endroit,
il est défendu sous peine d'excommunica-
n à quelque Prêtre que ce soit, de con-
fesser, & d'administrer les Sacrements dans
cune Paroisse, sans permission du Curé. Il
dit plus, car il traduit en Japonnois ce Dé-
cret du Concile, pour le faire lire aux Néo-
phytes; & si le Religieux veut répondre que
les paroles du Concile ne regardent pas les
Nouveaux convertis, mais unique-
ment les Etats des Princes Chrétiens, où la
Religion est établie, & les Paroisses distin-
guées depuis longtems; le Jésuite l'excommu-
nie publiquement, comme un transgresseur
du Concile, & l'oblige à sortir bientôt de ce
pays, en lui interdisant toute communication
avec les Fidèles. Que si quelques-uns d'entre
eux ont la dévotion de s'enrôler dans les
Confréries des autres Religieux, il leur en
fait de grands reproches, comme s'ils n'é-
toient plus Chrétiens, & les chasse avec mé-
pris.

L'Auteur ajoute que les Religieux de Saint
François étant les premiers, qui ayent prêché
la Foi, & bâti des Eglises dans la partie Orien-
tale du Japon, les Jésuites y envoyèrent un
de leurs, qui se disoit Vicaire de l'Evêque,
pour les troubler dans leurs fonctions, & qu'ils
en avoient fait autant aux Dominiquains dans
le Figen: qu'ils rejettoient sur les autres Re-
ligieux tous les fâcheux accidents, dont ils
étoient eux-mêmes la cause: qu'ils se servoient
de leur crédit, qu'ils avoient à Rome & en Espa-
gne, pour empêcher qu'on ne fût informé de
leur mauvaise conduite: & que leur Evêque

résidant à Macao ne faisoit que ce qu'ils vou-
loient : que tout cela , & les vexations , qu'il
faisoient aux autres Religieux , scandalisoient
étrangement tout le Japon.

Remarques de Cevicos.

Jusqu'ici ce sont les paroles de la Lettre
que j'ai voulu rapporter sans interruption. Il
est tems d'y faire mes réflexions , & de voir
quelle créance mérite ce récit. Imaginons-
nous donc que ce Provincial , & les autres
Jésuites , dont on parle ici , ne sont point de
Religieux , qui après avoir passé de l'Europe
au Japon par le zèle du salut des Ames , s'ex-
posent à tout heure à la mort , & au Martyre
comme en effet plusieurs d'eux l'ont enduré
& entr'autres les six , dont cette Lettre fai-
mention. Supposons au contraire que ce Pro-
vincial avec ses Religieux , est un Capitaine
de Bohemes avec sa Troupe : ou si ce n'est
pas assez , supposons que c'est Julien l'Apo-
stat avec ses Satellites. Je demande maintenant
si ce Capitaine de Bohemes & ses gens , en
exerçant leur métier de dérober ; ou si ce Ju-
lien l'Apostat & les siens , en travaillant
à détruire le Royaume de Jesus-Christ , s'ou-
blieront tellement eux-mêmes , qu'ils ne son-
gent pas à se conserver , & à s'empêcher de
tomber entre les mains de ceux , qui les cher-
chent pour leur ôter la vie ? Cette inclina-
tion étant si naturelle , & si difficile à vaincre
comment peut-on croire que les Jésuites
persuadés qu'ils sont , que s'ils viennent
être découverts par quelqu'un des Japonnois
infidèles , ils ne manqueront pas d'être incon-
tiner

ent arrêtés, & brûlés tout vifs, comme Interdits des Loix Impériales, qui les condamnent à l'exil : comment, dis-je, peut-on croire qu'ils ne laissent pas de courir tout le Japon, pour persécuter les autres Religieux ; & cela d'une manière aussi publique ; & aussi pleine d'orgueil & de hardiesse, qu'on nous le décrit ici ?

Car enfin l'Auteur marque assez que les Sins ont eu connoissance de ces divisions : comme quand il dit dans l'Article 12. » Les Infidèles mêmes, qui en sont extrêmement scandalisés, se moquent de nous, & de notre Religion.... Ils disent aussi qu'il n'y a point de différence entre leurs Bonzes & nous, & que leur ressemblant si fort par cet esprit de division & de partialité, notre Doctrine ne peut être non plus différente de la leur pour le fond. » D'ailleurs on ne peut pas douter non plus que ces Infidèles, & surtout ceux d'entr'eux, qui étoient scandalisés de ce qu'ils voyoient, sachant qu'il y avoit là un Religieux, n'allaient aussitôt le préférer, pour mériter les bonnes grâces de l'Empereur. Car cette Lettre même nous apprend, & il n'est que trop vrai, que ce Prince & ses Ministres faisoient toutes les diligences possibles pour anéantir notre Religion dans le Japon ; & ils promettoient de si grosses récompenses à quiconque déceleroit quelques Religieux, que non seulement les Infidèles, mais encore des Chrétiens Hérétiques ou Apostats, en ont trahi quelques-uns.

On peut juger de la combien peu de créance mérite cet endroit de la Lettre ; surtout si l'on considère que l'Auteur est si passionné

contre les Jésuites , que pour les décrier , ne fait pas difficulté de mentir en des choses aussi publiques & aussi notoires , qu'étoient celles , que nous avons dites , qui se passerent à Manille. Car après cela doit-on être surpris qu'en parlant des affaires du Japon , il se soit donné une plus grande liberté d'altérer & de déguiser la vérité ? Areste je ne prétends pas contester ce que dit cet Auteur dans le douzième Article , que les Jésuites s'étoient opposés aux autres Religieux lorsque ceux-ci commencerent d'entrer au Japon. Je ne disconviendrois pas même de quelques-uns des faits , qui sont rapportés à cette occasion , si cet Auteur les avoit placés quatre ans avant le commencement de la persécution , au lieu qu'il les fait arriver longtemps après.

Mais pour faire entendre ma pensée , & pour écrire avec ordre , il faut partager en cinq parties tout le tems qu'il y a , que les Jésuites sont au Japon. La première sera depuis leur entrée jusqu'au vingtième Janvier de l'année 1585. que Grégoire XIII. expédia le Bref , par lequel il étoit défendu aux autres Religieux d'aller dans ces Missions ; & il ne paroît pas que dans tout cet espace de tems , quoique fort long , il en soit allé aucun. La seconde est depuis ce Bref , jusqu'au douzième jour de Décembre de l'année 1600. que Clément VIII. en expédia un autre à la prière de Sa Majesté Catholique , comme Roi de Portugal. Par ce Bref il étoit permis aux Religieux Mendiants d'aller au Japon , pourvû néanmoins que ce fût par la voye du Portugal , & non par celle des Philippines.

est dans cet intervalle , que les premiers martyrs du Japon , dont je parlerai dans la suite , donnerent si glorieusement leur vie pour Jesus-Christ.

Le troisiéme espace a couru depuis le Bref de Clement VIII. jusqu'à l'onziéme de Juin de l'année 1608. que S. M. Catholique demanda, comme Roi de Castille : & obtint de Paul V. un Bref , qui permettoit à ces mêmes Religieux d'aller au Japon par les Philippines , par toute autre voye , qu'ils jugeroient à propos. Ce dernier Bref n'avoit point encore paru au Japon , lorsque j'en sortis en 1610. l'on n'y sçavoit pas même qu'il eût été expédié. Le quatriéme espace sera donc celui des quatre années , que l'on peut compter , l'on veut , depuis que ce Bref de Paul V. fut reçu au Japon , jusqu'en l'année 1614. que la persécution s'éleva , & qu'on bannit du Japon tous les Religieux. Le cinquiéme enfin , & le dernier , est celui , qui s'est écoulé depuis le commencement de la persécution , jusqu'à présent.

Comme il n'y a rien à dire sur le premier intervalle , je passe au second , qui s'étend , ainsi que j'ai dit , depuis le Bref de Gregoire XIII. jusqu'à celui de Clement VIII. mais il faut que je marque ici les endroits de ce premier Bref , qui ont du rapport à mon dessein. (Comme nous avons rapporté ce Bref dans le neuviéme Livre de cette Histoire , nous ne répéterons point ici ce qu'en dit Cevicos.) On doit , ajoute ce Docteur , faire une attention particuliere sur ces paroles du Bref ; *que personne n'aille au Japon , soit pour prêcher l'Evangile, &c. & sur ce qu'il n'oblige pas de*

sortir du Japon ceux, qui y seroient déjà (a) comme il fut ordonné depuis par le Bref de Clement VIII. que je rapporterai dans la suite. Ces deux réflexions sont importantes pour ce que j'ai à dire.

Ce fut dans l'intervalle, qu'il y eut entre ces deux Brefs, qu'arriva, comme j'ai dit, le glorieux Martyre de six Religieux Déchauffés de l'Ordre de Saint François, qui ont été les premiers Martyrs de notre Nation dans ce Royaume.... Il est certain que les Jésuites de Méaco, Ville Capitale du Japon, dans laquelle ils étoient établis depuis longtems eurent quelque différend avec le Pere Pierre Baptiste, qui fut un des Martyrs, & avec ses Compagnons. Le sujet fut, que se fondant sur le Bref de Gregoire XIII. ils prétendoient que ces Religieux étoient obligés de s'en retourner aux Philippines, & de s'abstenir de prêcher au Japon : & même après le Martyr de ces derniers, ce ne fut pas une petite difficulté à examiner, s'ils n'avoient pas contrevenu aux ordres du Saint Siège. Pour ce qui regarde le Pere Baptiste, comme il étoit allé au Japon en qualité d'Ambassadeur, il semble que ni lui, ni ceux, qui l'accompagnoient ne pouvoient pas raisonnablement être censés compris dans l'Excommunication portée par ce Bref.

Pour les autres, qui sans être de l'Ambassade, y passerent uniquement à dessein de prêcher la Foi, on en doit faire le même jugement, supposé que la Bulle n'eût point encore

(a) Il n'y avoit au Japon aucuns autres Religieux que des Jésuites ; lorsque le Bref de Gregoire XIII fut publié aux Philippines.

publiée à Manille, quand ils en partirent ;
 à quoi je n'oserois rien assûrer (a). Mais on
 devoit douter en ce tems-là, si, après qu'elle
 eut été intimée dans le Japon, ils pou-
 voient encore continuer à y administrer les Sa-
 crements. Quoiqu'il en soit, cette dispute
 étoit présentement fort inutile, puisqu'ils
 étoient déclarés Bienheureux : & quoiqu'en
 ce tems-là les Jésuites, au moins quelques-
 uns, fussent du sentiment que j'ai dit, je me
 aviens néanmoins fort bien d'avoir ouï dire
 au Pere Pierre Baptiste (b), lorsqu'il étoit
 aux Philippines en 1622. pour faire les infor-
 mations de leur Martyre, que le Pere Général
 de la Compagnie, non seulement ne l'avoit
 point desservi à Rome en cette affaire, mais
 au contraire avoit écrit aux Jésuites des Phi-
 lippines de l'aider en tout ce qu'ils pour-
 roient.

Quand la nouvelle du Martyre de ces saints
 Religieux fut arrivée à Manille, elle excita
 en plusieurs autres un tel désir de souffrir à
 leur exemple, que, comme on parloit alors
 de la défense faite par Gregoire XIII. un Re-
 ligieux s'emporta jusqu'à dire en pleine Chai-

(a) Il est hors de doute qu'elle l'y avoit été ;
 même avant que le Pere Baptiste en partit, puisque
 cette publication avoit été la source des calomnies,
 qu'on y avoit répandues contre les Jésuites, & que
 le Pere Baptiste, avant que d'accepter l'Ambassade,
 consulta les Théologiens, pour sçavoir s'il le pou-
 voit, nonobstant cette Bulle.

(b) Il le faut bien distinguer de celui, qui fut mar-
 tyrisé. C'est le même, dont nous avons déjà parlé
 en plusieurs endroits.

re, que malgré le Pape & le Roi il iroit prêcher Jesus-Christ au Japon: c'est ce que de personnes dignes de foi, qui étoient présentes, me rapportèrent. Il est vrai que son Supérieur l'obligea de se retirer; mais j'ai cru devoir rapporter cet exemple, qui servira confirmer ce que je dois dire dans la suite après que j'aurai rapporté en abrégé les endroits du Bref de Clement VIII: qui me sont nécessaires.

Il porte que Sa Majesté Catholique, comme Roi de Portugal, a exposé à Sa Sainteté que le nombre des Chrétiens étant considérablement augmenté dans le Japon, les Pères de la Compagnie de Jesus ne peuvent suffire à un si grand travail, & qu'il est à propos de permettre aux Religieux Mendiants d'aller les aider: que par cette considération Sa Sainteté le leur permet, à condition néanmoins que ce sera par la voye de Portugal, & de Indes Orientales seulement; défendant sous peine d'Excommunication majeure réservé au Saint Siège, qu'aucun Missionnaire n'aille au Japon, ni des Philippines, ni de quel qu'autre endroit que ce soit des Indes Occidentales. Le Pape enjoint encore sous les mêmes peines à tous ceux, qui sont actuellement au Japon, & qui y sont venus, ou qui y pourroient venir dans la suite par une autre voye, que celle de Portugal, de retourner incessamment & sans excuse aux Philippines, ou aux lieux, dont ils seroient venus & cela aussitôt qu'on les en aura sommés & il déclare que tout Juge Ecclésiastique aura le pouvoir de les y contraindre. Enfin il or

que tous les Religieux, qui iront aux Indes (a), soient soumis à l'Evêque, dans le Diocèse duquel ils se trouveront, en ce qui regarde l'administration des Sacrements & la Prédication de la parole de Dieu : que s'il y avoit quelques différens entre ces Ordres Religieux, l'Evêque du lieu même, comme l'élégué du Saint Siège, pourra les terminer : mais que si l'affaire étoit de grande conséquence, on la renvoyera à Rome (b).

Ensuite du Martyre des Saints Religieux ; dont je viens de parler, il en passa plusieurs autres des Philippines au Japon ; & lorsque j'étois vers la fin de 1609. il y avoit deux Convents de l'Ordre de Saint François à Sendo & à Urangaba dans le Quanto, qui est la partie orientale de cette Isle, où les Jésuites n'avoient point d'Eglise bâtie ; & ils n'y en avoient jamais eu, quoiqu'ils y eussent prêché la Foi, comme dans le reste du Japon, ainsi qu'on me l'assura ; mais ils en avoient depuis longtems à Méaco, à Fucimi, à Ozaca, trois grandes Villes & fort considérables, où les Peres de Saint François avoient aussi des Convents ; & même les Peres Dominicains commençoient à s'établir à Méaco. Pour Nangasacki, les Peres de la Compagnie de Jésus, les Religieux de Saint François, & de Saint Dominique y avoient tous leurs Eglises, que j'ai vues moi-même. J'appris encore que les

(a) Il faut se souvenir que la Chine & le Japon étoient ordinairement compris sous le nom des Indes.

(b) Cette Bulle se trouve dans le Bullaire de Flavio Cherubini. Elle est la soixante & quatorzième de celles de Clement VIII.

Augustins & les Dominicains en avoient aux environs de la même Ville.

Cependant les Jésuites faisoient publier à Manille les Brefs, dont je viens de parler. Ils les intimoient eux-mêmes dans le Japon : ces Religieux ; & en vertu de celui de Clement VIII. ils les exhortoient à s'en retourner d'où ils étoient venus, apparemment parce qu'ils craignoient le malheur, qui arriva depuis. Mais ces bons Peres, ou faisoient semblant de ne rien sçavoir des Bulles, ou les interprêtoient à leur maniere : & sans s'inquiéter beaucoup de l'Excommunication, ils ne songeoient qu'à faire des Prosélytes, & demandoient continuellement qu'on leur envoyât un plus grand nombre de leurs Religieux des Philippines. L'autorité de l'Evêque du Japon, qui étoit lui-même de la Compagnie (a), & qui demeuroit à Nangazaqui ; ne servit de rien aux Jésuites dans cette affaire ; car quoique Clement VIII. ordonnât par son Bref que tout Juge Ecclésiastique pourroit obliger les autres Missionnaires à sortir du Japon, néanmoins ceux-ci ne se mettoient nullement en peine de l'Excommunication de l'Evêque ; & l'on ne pouvoit pas dans le Japon avoir recours au Bras séculier, pour les contraindre d'obéir. Ainsi je ne doute point qu'il n'y eût en ce tems-là quelques contestations, & que cette division ne causât même quelque scandale. Mais en 1607. lorsque j'étois au Japon, les Peres de la Compagnie, lassés, comme je crois, de travailler inutilement à faire garder les ordres du Saint Siège,

(a) Dom Louis Serqueyra

faisoient plus de nouveaux efforts pour cet
et ; quoique dans leur cœur ils regardassent
aut-être comme des personnes , qui étoient
ambées dans l'Excommunication , ceux qui
avoient pas obéi.

Sur quoi il me souvient qu'étant à Cocura ,
le Pere Gregoire de Cespedez de la Com-
pagnie de Jesus avoit une Eglise , il y reçut
ort charitablement le Pere François de la
ere de Dieu , qu'une tempête avoit jetté sur
es Côtes. Il lui fit toutes sortes de bon ac-
ueil , & lui donna des Ornaments pour cé-
brer la Messe , lui disant qu'il n'étoit pas dans
cas des Bulles , puisqu'il n'étoit venu au
apon , que par un pur hazard : qu'il étoit
u reste bien fâché de ne pouvoir pas rece-
voir les autres Religieux , mais qu'il en avoit
u défense de ses Supérieurs. En effet c'étoit
u le point de la difficulté. Les Jésuites croyoient
que ces autres Religieux avoient encouru
Excommunication , & ceux-ci se mocquoient
du scrupule des Jésuites. Or , supposé ce der-
nier fait , qui est très-certain ; voici le rai-
sonnement , que je fais contre l'Auteur de la
Lettre.

Si les Religieux ne se croyoient pas excom-
muniés , parce qu'ils n'étoient point compris ,
disoient-ils , dans la Bulle de Clement VIII.
quoiqu'ils le fussent effectivement , si je ne me
trompe , les paroles y étant expresse : com-
ment est-il possible qu'ils se missent en peine
des Excommunications , que pouvoient lancer
les Proviseurs , ou les Grands Vicaires de l'E-
vêque du Japon , qui étoit à Macao ? & si
l'on répond que ce qui leur faisoit de la peine ,
n'étoit pas l'Excommunication, qu'ils croyoient

nulle en conscience, mais le scandale, que cela caufoit parmi les nouveaux Chrétiens, parce qu'on les empêchoit par-là de communiquer avec les Religieux; qu'on leur ôtoit les grains bénits, & qu'on leur faisoit les autres violences, dont il est parlé dans la Lettre; je répliquerai que ces Néophytes avoient déjà vu tout cela, avant que la Persécution commençât, & qu'ainsi le tems, avec ce que les Religieux leur enseignoient sur ce sujet, le avoient sans doute accoutumés à ne se mettre pas en peine de toutes ces choses, que l'Auteur de la Lettre fait sonner si haut.

Mais ce qui me paroît entièrement incroyable, est ce qu'il avance, qu'au plus fort de la Persécution, les Jésuites ayant sçu qu'il y avoit des Religieux de Saint François dans les Etats de Mazamoney, qu'ils y vivoient paisiblement, & que leur Eglise y étoit nombreuse & florissante, ils y envoyèrent un des leurs, qui se disant Vicaire de l'Evêque, non seulement alla troubler ces Religieux, mais persécuta encore leurs Chrétiens, refusant les Sacraments à ceux, qui ne lui obéissoient pas: encore une fois, c'est ce que je ne puis comprendre. Car enfin, quelque grande que fût autrefois la fureur de Saul Persécuteur, lorsqu'il partit de Jérusalem pour aller à Damas se saisir des Chrétiens, qu'il y pourroit trouver, après tout néanmoins le voyage, qu'elle lui faisoit entreprendre, n'étoit pas fort long: & qui plus est, il n'avoit pas à craindre d'être pris lui-même sur le chemin. Mais ce Vicaire, qui étoit un Etranger dans le Japon, ne pouvoit le traverser d'un bout à l'autre, sans un péril évident d'être arrêté,

de mourir dans les supplices ; parce qu'il e pouvoit manquer au moins d'être reconnu pour Espagnol (a), & soupçonné par conséquent d'être Religieux : surtout lorsqu'on le erroit dans un Pays, où, ni le Commerce, ni aucune affaire ne pouvoit servir de prétexte son voyage.

Mais supposons enfin qu'il arrivât, de quelque maniere que ce soit, jusques dans les Etats de Mazamoney : s'il est vrai, comme lit la Lettre, que les Religieux de Saint François y étoient si fort aimés & considérés, & que ces Peuples n'en connoissoient point d'autres : il n'y a point de doute qu'ils n'eussent plus de créance en ceux, qui étoient leurs premiers Maîtres, qu'en ce Visiteur, qui leur étoit inconnu : & qu'ainsi, sans faire aucun cas de toutes ses défenses, ils ne continuassent de porter le Cordon de Saint François, & de s'approcher des Sacraments. Au reste, qu'on ne m'accuse pas de m'être trop arrêté sur ce raisonnement, puisque s'agissant de prouver des choses, que je n'ai point vues moi-même, je puis me servir de toutes les conjectures raisonnables, que je trouve : & quiconque fera réflexion que dans cette occasion, & dans plusieurs autres, que j'ai déjà remarquées, l'Auteur de la Lettre s'est éloigné de la vérité, comme j'en suis persuadé, doit aisément con-

(a) On pourroit répondre que ce Vicaire étoit un Jésuite Japonnois : mais le fait est avancé sans preuve par un Auteur convaincu de faux, & démenti par le serment des douze Jésuites du Japon : ç'en est assez pour le rejeter : d'ailleurs il n'auroit pu faire tout ce fracas, sans s'exposer à un péril évident d'être arrêté.

clure qu'il n'aura pas été plus fidèle dans tout le reste.

Parlons maintenant de ce petit espace de tems, qu'il y eut entre la publication du Bref de Paul V. & le commencement de la persécution : c'est-à-dire, au plus depuis 1610. jusqu'en 1619. voici le Bref en substance. Après avoir rapporté ceux de Gregoire XIII. & de Clement VIII. le Pape dit que Sa Majesté Catholique, comme Roi de Castille, lui ayant représenté que la défense, qu'on avoit faite d'aller au Japon par une autre voye, que celle des Indes Orientales, ne s'étoit pas trouvée utile pour le bien des Missions, ce Prince l'a suppliée de permettre à tous les Religieux d'aller par quelque chemin que ce soit, tant au Japon, qu'en tous les Pays & Royaumes d'alentour, à quoi le S. Pere ajoute ces paroles, qu'il faut particulièrement remarquer : *que pour le reste on observera en tout & partout ce que prescrit le Bref de Clement VIII. sans rien faire, qui y soit contraire.* Ce Bref de Paul V. est dans l'Addition au Bullaire, que j'ai déjà cité, N. 2. ou autrement 50.

J'étois déjà retourné aux Philippines, quand ce dernier Bref est venu au Japon ; ainsi je ne pus voir alors, & je n'ai pas même entendu dire depuis ce tems-là quel effet il eut. Il me semble qu'après cette permission de Paul V. il n'y avoit plus aucune occasion de dispute entre les Jésuites & les autres Religieux, au sujet de ceux, qui venoient au Japon par les Philippines. Mais il resta toujours matière à de nouvelles contestations entre ces derniers & l'Evêque du Japon, à l'occasion de cette clause du Bref de Paul V. par laquelle il est

qu'en tout le reste il laisse dans toute sa force celui de Clement VIII. qui ordonne conformément au Concile de Trente , que tous les Religieux seront soumis à l'Evêque de lieu pour l'administration des Sacrements. Mais dis qu'avant ce Bref de Paul V. il n'y avoit point eu de différent là-dessus , au moins qui soit venu à ma connoissance , entre les Evêques du Japon & les Religieux : parce qu'on ne songeoit pas encore à contester sur ce point , qui paroïsoit peut-être de moindre importance , en comparaison de l'autre , par lequel Clement VIII. défendoit à ces Religieux d'aller au Japon par les Philippines , & peut-être aussi parce que , si je m'en souviens bien , l'Evêque d'alors , que j'avois laissé pleine vie à Nangazaqui , en partant de ce Royaume , mourut peu de tems après.

Pour venir maintenant à ce qui s'est passé durant la persécution , je ne sçai non plus rien de ces démêlés , qu'on dit que ces Religieux ont eus , soit avec l'Administrateur de l'Evêché nommé par l'Evêque même (a) ; (c'étoit , comme dit la Lettre , le Pere Supérieur des Jésuites du Japon résidant à Nangazaqui ;) soit avec ses Grands Vicaires. Car effectivement je n'en ai jamais entendu parler à Manille. Mais cela n'empêche pas qu'il ne puisse être arrivé quelque chose de ce que répète la Lettre , pourvu qu'on suppose que ç'a été , non pas comme dit l'Auteur , depuis le retour du Pere Sotelo au Japon ; cela paroît impossible ,

(a) Nous avons vu ailleurs que par un Bref du Pape le Provincial des Jésuites étoit Administrateur de l'Evêché pendant la vacance du Siège , & l'absence de l'Evêque.

la persécution étant alors trop violente ; mais quelques années auparavant (a). Après tout en quelque tems que ces contestations soient arrivées , il reste toujours à examiner , qui sont ceux , qui avoient tort , ou des Jésuites qui étoient les Vicaires de l'Evêque ; ou de autres Religieux ? c'est sur quoi je n'entreprendrai point de décider , parce qu'il est aisé de se tromper dans les jugemens , qu'on fait de actions d'autrui , quand on n'en juge , que sur des conjectures. Je dirai donc seulement que si pendant cette cruelle persécution , l'Administrateur de l'Evêché du Japon a refusé aux Religieux une permission générale d'administrer les Sacraments , lorsqu'ils ont pû la lui demander , ou même s'il a manqué de la leur envoyer de son propre mouvement , quand ils ne pouvoient pas le venir trouver pour l'obtenir , & qu'il a cru qu'ils voudroient bien la recevoir ; j'avoüerai , dis-je , que sa conduite marque beaucoup d'imprudence , & peu de zèle pour le salut des Ames : mais je ne puis me persuader que les choses se soient passées de la sorte.

Que diroit-on , si c'étoit au contraire les Religieux , qui n'eussent pas voulu se soumettre à recevoir cette permission , quoiqu'on la leur offrît , sans les faire passer par l'examen , & sans aucune autre formalité ? On s'imaginera peut-être que c'est-là supposer une chose tout-à-fait hors d'apparence : mais ce que j'ai vu moi-même en de semblables occasions , me la rend beaucoup plus croyable. En effet , nos Religieux dans les Indes ont été de tout tems

(a) Voyez ce qui arriva en 1614. à la mort de l'Evêque Dom Louis Serqueyra.

et le pied d'administrer les Sacrements, & d'exercer toutes les fonctions de Pasteur, ou de Curé sans aucune dépendance de l'Ordinaire. Avant le Concile de Trente, c'étoit en vertu de leurs Privilèges, qu'ils en usoient ainsi; depuis ç'a été en vertu du Bref de Pie IV. donné en faveur des Religieux, & quoique Grégoire XIII ait dérogé à ce Bref, en réduisant aux termes du Droit & du Concile de Trente, ce qui leur a été accordé par Pie IV. ils se sont toujours maintenus dans la même possession: les uns soutenant que cette bulle de Grégoire XIII. n'a point été publiée, ainsi qu'ils l'ont même imprimée en quelques-uns de leurs Livres; & les autres, que le Pape n'avoit point prétendu toucher à ce que Pie IV. leur avoit accordé; quoiqu'il y ait plusieurs Déclarations de la Congrégation du Concile, qui disent le contraire.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'en 1585. le Concile, qu'on célébroit à Mexico, ayant offert cette permission aux Religieux de la Nouvelle Espagne, en déclarant que les Evêques ne prétendoient par-là acquérir aucune Jurisdiction sur eux, & que c'étoit seulement pour lever les scrupules, & pour mieux pourvoir à la validité des Sacrements; tous répondirent qu'ils ne vouloient point de cette permission, & qu'ils n'en avoient pas besoin. On peut voir ce récit dans un Livre imprimé à Mexico par le Pere Jean-Baptiste de l'Ordre de Saint François, & intitulé: *Avis aux Confesseurs*. Cependant il est certain que sans cette permission de l'Evêque, & les Confessions, & les Mariages sont nuls. Mais après tout l'affaire en demeura là. Je serois trop

long, si je voulois rapporter tous les autres exemples, que je sçai en cette matiere. Comme il est donc vrai qu'il n'y a rien de plus difficile, que de persuader à un Religieux des Indes qu'il ait besoin de la permission de son Evêque, pour administrer les Sacrements, & que sous cette clause générale, *Non obstantibus*, &c. le Saint Pere ait voulu comprendre les Bulles : qui leur donnoient ce privilège je ne doute point que les Religieux du Japon n'aient été dans les mêmes sentiments, & que tous les efforts, soit de l'Evêque, ou de l'Administrateur & des Grands Vicaires, pour les obliger à se soumettre, ne fussent inutiles.

D'un autre côté, après la Décision formelle du Concile de Trente, au Chap. 15. de la Session 23. les Jésuites ne pouvoient regarder les Confessions des Japonnois faites à des Prêtres non approuvés, que comme des Confessions nulles, excepté celles, qu'on faisoit à l'article de la mort, par où l'on doit entendre plusieurs occasions pressantes, qui se rencontrent durant une persécution, comme celle-là. Et qu'on ne me dise pas que les Religieux, qui vont chercher le Martyre au Japon, ne sont point capables d'avoir des vûes intéressées, ni d'appréhender la perte, ou la diminution de leurs privilèges : car c'est une chose assurée, qu'ils croiroient avoir fait un grand péché, que de s'être soumis aux Evêques contre leurs prétendus privilèges. Les Religieux d'Espagne le témoignèrent assez haut dans le Mémoire, qu'on a depuis imprimé, & qu'ils présenterent à S. M. Catholique, lorsque, suivant le Bref de Pie V. l'Ad-

Administrateur du Diocèse de Toledé, sans avoir
 ord aux Approbations, qu'ils avoient du
 d'nier Archevêque, entreprit d'examiner
 eux d'entre eux, qui devoient ouïr les Con-
 sions des Séculars.

Suite de la Lettre.

Les Japonnois nous imputent de dire qu'il
 y a deux Dieux, l'un riche & puissant, l'autre
 pauvre & misérable, qui est méprisé &
 opprimé par le riche: ce qui fait que beaucoup
 de gens, qui connoissent d'ailleurs que la
 Loi Chrétienne est juste & sainte, ne laissent
 pas de s'en éloigner, & de différer à embras-
 ser la Foi.... Un peu plus bas l'Auteur ou-
 vrant ce qu'il venoit de dire, s'exprime ainsi.
 Les Japonnois voyant tous les différents Re-
 ligieux; les uns ne manquant de rien, & exer-
 çant même le trafic; les autres manquant
 même du nécessaire.... & qu'ils ne prêchent
 ne pratiquent pourtant qu'une même Loi,
 & une Doctrine invariable; ils reconnoissent
 par-là que le chemin, qu'ils leur montrent,
 est le vrai chemin du Salut, & par cette
 raison, il se trouve plus de personnes,
 qui le suivent.

Remarques de Cevicos.

On voit par-là que cet Auteur accuse les
 Jésuites du Japon d'être des Marchands riches
 & puissants, qui méprisent, & qui oppriment
 les autres Religieux, lesquels sont pauvres &
 humbles: d'où procède, dit-il, le scandale
 des Chrétiens, & les railleries des Infidèles.

Mais la vérité est que je n'ai jamais ni vu ni entendu dire , soit au Japon , soit aux Philippines , qu'entre les Jésuites & les autres Religieux il y eût d'autre différence , que celle que nous y voyons en Europe. Je sçai bien ce que quelques Marchands Espagnols & Portugais ont publié au Japon & à Macao , des richesses immenses des PP. de la Compagnie & ce que l'on nous en a dit plusieurs fois en Espagne. Mais je sçai aussi que d'ordinaire on a coutume d'en parler & d'en juger avec plus ou moins de connoissance & de retenue , selon que chacun a plus ou moins de lumières & selon qu'il est prévenu pour ou contre ces Peres : ce qui arrive aussi à l'égard de ceux des autres Ordres.

Il est vrai qu'avant la persécution il pouvoit y avoir quelque prétexte de dire que les Jésuites exerçoient la Marchandise. C'est qu'il y avoit dans le Galion (a) , qui va tous les ans de Macao au Japon chargé de soyes , il y en avoit quelques balots pour le compte des Jésuites Missionnaires dans ce Royaume : parce que ne leur étant pas permis d'y posséder aucune Terre , ou autres biens immeubles , ni même aucune hypothèque , c'étoit une chose publique dans le monde qu'ils avoient eu permission de Sa Sainteté , ou de leur Général d'employer quelque argent au Commerce. Mais au lieu d'une somme fort modique , qui leur avoit été réglée , certains Portugais disoient que les Jésuites y mettoient des sommes immenses. Or c'étoit au hazard , & avec des exagérations outrées , qu'ils en parloient ainsi par un

(a) Voyez ceci mieux expliqué au Livre X. §. V.

Artif de jalousie : car on sçait que le génie de ces ceux , qui le mêlent de négoce , est de valoir être les seuls à acheter & à vendre , afin de pouvoir faire un plus grand gain.

Après tout , quoique les jugemens des personnes séculières sur ce trafic des Jésuites au Japon ne pussent être au fond que très-incertains ; néanmoins ce qui paroissoit d'ailleurs , donnoit lieu de croire qu'il devoit être très-considérable. Car les Japonnois leur faisoient fort peu , ou point du tout d'aumônes , il falloit trouver sur ce Commerce (a) de quoi entretenir , non seulement tous les Peres de la Compagnie , qui travailloient à ces Missions ; mais encore un grand nombre de Japonnois , qui les secundoient dans leurs travaux Apostoliques ; beaucoup d'Eglises , dont il y en avoit quelques-unes de magnifiques , une quantité de Chrétiens pauvres & abandonnés , qui ne subsistoient , que des aumônes , que les Peres leur faisoient , comme je l'ai vu moi-même de mes propres yeux : sans parler de toutes les autres dépenses , qui regardent les Missions.

Mais pour ce que l'Auteur ajoûte que cette conduite des Jésuites causoit un grand tort à la Religion , & faisoit dire aux Gentils , *que nous reconnoissons deux Dieux l'un pauvre , & l'autre riche* ; c'est de quoi je n'ai jamais entendu parler. Au contraire , tout le monde sçait , que les Japonnois infidèles regardent la pauvreté & la misère , comme un

(a) Cevicos n'étoit pas obligé de sçavoir les ressources , que les Jésuites pouvoient avoir pour toutes les dépenses , dont il parle. Voyez le Livre I. Pag. 40 & suiv.

châtiment des Dieux, tels qu'ils les imaginerent.
 Au reste, si cet endroit de la Lettre étoit
 vrai, il n'en faudroit pas davantage pour mon-
 trer que ce n'étoit point un inconvénient im-
 ginaire, qu'avoit voulu prévenir Grégoire
 XIII. lorsqu'il défendit aux autres Religieux
 d'aller au Japon, *de peur, dit sa Bulle, que
 la nouveauté de leurs manieres n'y apportât
 quelque préjudice à la Religion.* Mais il est
 bon de remarquer que notre Auteur, appa-
 remment ne se souvenant plus de ce qu'il
 avoit dit ici, assure un peu après positivement
 le contraire (nous l'avons vu dans
 le texte de la Lettre.)

Suite de la Lettre.

Avant l'entrée des autres Religieux dans
 le Japon, dit l'Auteur, quoiqu'il s'y fût élevé
 plusieurs persécutions contre la Religion Chré-
 tienne, cependant aucun Religieux, (c'est-à-
 dire, aucun Jésuite) ni presque aucun Japon-
 nois n'y avoit souffert le Martyre : au contraire
 les Provinces entières, qui avoient embrassé
 la Foi; y renoncèrent au premier commande-
 ment de leurs Princes. Au lieu que depuis
 l'arrivée des autres Religieux, non seulement
 le Commissaire de l'Ordre de saint François,
 & ses Compagnons, mais encore plusieurs
 autres ont donné généreusement leur vie
 pour Jésus-Christ.

Remarques de Cevicos.

A la vérité avant le Martyre des Religieux
 de Saint François & des vingt Japonnois,

n'avoit fait mourir aucun Jésuite , ni même aucun Chrétien pour la Foi : au moins n'oserois-je assurer le contraire. Vis pour ce qu'on dit , que les Provinces entières avoient apostasié , voici ce que j'apprends étant au Japon... (Cevicos parle ici de l'apostasie du Prince d'Omura , & le récit qu'il fait n'est pas exact , non plus que ce qu'il raconte qui arriva ensuite. Ce qui fait voir que l'Ecrit n'a point été fait de concert avec les Jésuites. Mais il réfute fort bien cette prétendue apostasie des Provinces entières du Japon.) Il continuë ainsi.

Si l'Auteur de la Lettre a prétendu faire reproche aux Jésuites de ce qu'avant le Martyre des six Religieux de saint François , il n'y a point de Martyrs dans le Japon , se trompe fort à mon avis ; & c'est encore la preuve , que la Lettre n'est pas du saint Martyr Louis Sotelo. En effet , outre que le Martyre est une grace particuliere ; & que Dieu donne cette grace à qui il lui plaît , je suis plus persuadé , que l'intention , soit des Evêques , soit des Religieux , qui entrent au Japon , doit être , comme je l'ai déjà dit , d'y rendre la Foi , de l'y bien établir , de convertir tous les Habitants ; non pas de procurer que les Tyrans les fassent mourir eux & les autres Chrétiens. Car enfin ce seroit un obstacle à la conversion des Peuples , qui doit être le dessein principal dont le Martyre n'est que comme l'accessoire , quoique ceux , à qui Dieu fait cette grace , la doivent rece-

(a) Il y avoit déjà eu quelques Martyrs au Japon , mais en petit nombre , & personne n'avoit été condamné à mort en vertu d'aucun Edit,

voir avec joye, & ne jamais refuser de donner leur vie, quand on le jugera nécessaire, pour rendre témoignage à la vérité, & pour l'éducation des nouveaux Chrétiens.

Au reste, non seulement ce que je dis est fondé sur l'autorité de l'Ecriture, & sur l'exemple des Apôtres & des Saints; mais encore les Procureurs des Ordres Religieux, qui sont au Japon, en tombent d'accord dans le Memorial, dont j'ai parlé. » En ce tems fâcheux
 » disent-ils, quand on nous persécute dans
 » une Ville, nous devons, suivant la parole
 » du Fils de Dieu, fuir en une autre; & cette
 » conduite est absolument nécessaire dans le
 » Japon. » Ainsi, lorsque sous l'Empire de Tayco-Sama l'on saisit à Macao les six Martyrs de l'Ordre de Saint François, avec les PP. de la Compagnie, qui s'y trouverent; le vingt Japonnois, & puis les trois Jésuites, qui étoient à Ozaca; si quelques autres Jésuites se cachèrent alors pour éviter d'être pris, bien loin de blâmer leur conduite, je suis convaincu que c'étoit une action fort louable & fort sage puisqu'ils avoient en vûe de conserver & d'augmenter cette Chrétienté... On doit envier le sort de ces vingt-six Martyrs, qui ont eu le bonheur de donner leur vie pour Jesus-Christ; mais il ne faut pas laisser de louer l'action de ceux, qui ont évité la mort, de peur que les Chrétiens demeurassent sans secours (a).

(a) Il y a plus, c'est qu'avant le Martyre des vingt-six, parmi lesquels il y avoit trois Jésuites, il n'y avoit eu encore que l'Edit de Tayco-Sama, dont les Jésuites par leur bonne conduite avoient empêché l'effet; & que celui, qui condamna les Martyrs à la mort, fut un effet de l'indiscrétion des Espagnols, & du zèle trop peu mesurée des PP. de Saint François.

Suite de la Lettre.

La ferveur & la dévotion sont maintenant beaucoup plus grandes parmi les Chrétiens, par la Lettre : parce que les exemples vivants, qu'ils ont devant les yeux dans la vie austère, leur inspirent des sentiments de pénitence, & les animent fortement à l'imitation de Jésus-Christ. En effet, lorsqu'ils nous voyent aller nus pieds, tout comme nous sommes ici de Religieux de Saint Augustin & de Saint François, aussi-bien que des Dominiquains Réformés des Philippines : les Japonnois considérant d'un côté que nous leur prêchons un Dieu pauvre & humilié, qui enseigne à mépriser les choses de la terre, & d'un autre côté, que nous tâchons de l'imiter, & que nous pratiquons tout ce que nous enseignons aux autres, ils n'ont point de peine à se laisser persuader.

Remarques de Cevicos.

Il faut nécessairement que les choses, dont il s'agit en cet endroit de la Lettre, soient arrivées, non seulement depuis le commencement de la Persécution, mais quelques années après ; puisque parmi les Religieux, qui par l'austérité & l'exemple de leur vie, inspirent aux Japonnois l'esprit de Pénitence, l'Auteur nomme ici les Augustins Déchaussés, qui ne sont entrés au Japon, que depuis fort peu de tems, & quelques années après 1614. que la Persécution commença : au lieu que ceux de cet Ordre, qui ont les premiers fondé

leur Mission du Japon , & qui ont été bannis ou qui ont souffert le Martyre , étoient non-Réformés.

D'ailleurs , afin que tous ces Religieux eussent pû augmenter la dévotion des Fidèles allant pieds nuds , il faudroit qu'ils eussent tous gardé au Japon l'Habit de leur Ordre , les Jésuites aussi. Comment donc auroient-ils pû s'empêcher d'être reconnus pour Religieux & comment les verroit-on partir des Philippines en habit de Séculiers , avec une moustache relevée , & l'épée au côté ? Ce qui est si vrai , que suivant cette Lettre , le Pere Sotelo lui-même en fit autant avec son Compagnon , quand il voulut passer au Japon. Qu'on juge par-là du soin qu'apporte l'Auteur à examiner la vérité des faits , qu'il avance.

Une autre chose , qui m'a encore surpris est de lui voir nommer les Dominiquains Réformés des Philippines. Car enfin , par plusieurs avantages , qui distinguent l'Ordre de Saint Dominique , ce n'est pas , à mon avis , un des moindres , de s'être conservé sans aucun de ces démembrements , & de ces nouvelles Congrégations , qu'on voit ailleurs sous les noms de Réformés , de Déchaussés , de Recollers , &c. surtout en ces derniers temps qu'il s'en est formé un si grand nombre ; & que je n'entreprends pas néanmoins de blâmer. Que si par ces paroles : *Les Dominiquains Réformés des Philippines* , l'Auteur seulement voulu dire que ceux de cet Ordre qui sont dans ces Isles , se rendent recommandables par leur vertu , qu'ils édifieront tout le monde , & qu'ils ont l'approbation universelle

universelle, c'est de quoi je tombe d'accord
ec lui.

Suite de la Lettre.

Les Religieux de ces trois Ordres vivent
ns une union, & une charité très-grande ;
r ils s'entr'aident même dans le temporel
ur les nécessitez de la vie ; mais surtout en
qui regarde le Ministère Evangélique ; de
rte que comme ils ne prêchent qu'une mê-
e Doctrine, ils ont les mêmes sentiments
ns les choses, qu'il faut enseigner aux Peu-
es, & ils y gardent la même méthode. Ils
nbraissent tous la Doctrine commune reçue
approuvée partout, sans qu'on puisse re-
arquer entr'eux sur ce point aucune diffé-
ence. Que s'il y a quelque désunion, & s'il
rive quelque contestation, cela n'arrive pas
tr'eux, mais seulement avec les Jésuites.
ar ces Religieux suivent au Japon certaines
aximes, qui ne se pratiquent en nul autre
ndroit du Christianisme, & qui en bonne
cholastique, sont plus que douteuses. Par
emple, ils n'avertissent point les Catéchu-
enes avant leur Baptême de la restitution
e leurs usures, & de réformer le mal, qu'ils
nt fait, mais ils remettent ce point à la
onfession. Ils en font de même du bien
al acquis, & des Esclaves, qu'on possède
vec injustice. Ils baptisent communément
s Catéchumenes, avant qu'ils soient in-
uits des premiers p incipes de la Foi ; & ne
s baptisent qu'avec de l'eau, sans user du
out des saintes Huiles. Ils permettent à tous,
nt aux Ecclésiastiques, qu'aux Séculiers,
même hors le cas de nécessité, de baptiser

ceux , qu'ils auront gagnés à la Foi , quoi-
qu'il soit constant qu'ils ne peuvent ni les dis-
poser au Baptême , ni les instruire à former
des Actes surnaturels de Foi & de Contrition ;
qu'il est pourtant de nécessité de faire.

Ils permettent qu'on tire trente ou vingt
pour cent dans les prêts , sans compter le
gage , qu'on reçoit , & cela en vûe de la cou-
tume , qui est telle , ou à cause du plaisir
que l'on fait à celui , à qui l'on prête. Il y
a quelque tems , qu'ils faisoient lire publique-
ment l'Evangile en présence du Peuple dans
les Messes solennelles à des personnes , qui
n'étoient ni Diacres , ni dans aucun Ordre
& comme nos Coutumes & nos usages sont
souvent fort différents de ceux des Infidèles
lorsque les Religieux s'opposent à quelque dé-
sordre , ce qui fait que la plupart des Infidèles
les aiment & les honorent plus qu'ils ne
font les Jésuites , qui les souffrent ; ces Peres
tâchent aussitôt de leur susciter de la contra-
diction de la part des Infidèles.

Remarques de Cevicos.

Après avoir imputé tant de crimes aux
PP. de la Compagnie , il ne restoit plus qu'à
les traiter encore d'ignorants : & c'est ce qui
fait l'Auteur dans ce dernier Article. Pour
moi , qui n'ai nulle connoissance de tous les
faits , qu'il vient d'avancer , je m'en tiens au
sentiment commun , qui même a passé en
proverbe ; sçavoir , que la maniere d'agir de
ces Peres est ordinairement partout la même
& là-dessus je fais ce raisonnement. Puisqu'il
suffit de connoître les Jésuites d'une Provin-

e, pour connoître ceux des autres ; il faut donc croire qu'en tout ce qui regarde l'instruction des Néophytes du Japon, & les décisions des cas, qui se présentent, ceux qui sont à suivre ce qu'enseignent en Europe les Théologiens de la Compagnie. Ainsi l'on n'a qu'à ouvrir les Livres de ces derniers, pour connoître quels sont les sentiments, & quelle est la conduite des premiers : à moins qu'on ne dise que Dieu a entièrement abandonné les Jésuites du Japon ; comme il y auroit lieu de le penser ; si tout ce que la Lettre en a rapporté, étoit véritable. Mais je suis convaincu, sur ce que j'en ai vu de mes propres yeux, que ce sont des faussetez. C'est pourquoi, après avoir rapporté les calomnies les plus atroces, que l'Auteur a débitées contre eux, il me reste seulement à faire quelques réflexions sur les preuves, par lesquelles il a voulu montrer de quelle utilité il seroit que chaque Ordre Religieux eût un Evêque au Japon. (Cevicos fait ici un assez long discours, que je n'ai pas jugé nécessaire de rapporter ici ; mais il a omis quelques articles, qui sont une véritable démonstration que l'Auteur de la Lettre n'est pas le Pere Sotelo. On les verra à la fin de l'Article suivant.)

Suite de la Lettre.

L'Auteur, après s'être efforcé de montrer combien il seroit avantageux pour le Japon, qu'on y envoyât un Evêque de chaque Ordre Religieux, prévient les difficultés, qu'on lui pourroit opposer sur les moyens de faire subsister ces Evêques, sur le partage de leurs

Evêchés, & sur le conflit de Jurisdiction, qui pourroit survenir entr'eux. Il veut donc que l'Evêque Jésuite soit soumis à l'Archevêque de Goa, & les trois autres à celui des Philippines, ou de Mexico: & par-là il prétend que l'on verroit aussi-tôt cesser tous les differents.

Remarques de Cevicos.

Il seroit inutile de s'arrêter sur ce projet. Dans l'état déplorable, où est aujourd'hui l'Eglise du Japon, au milieu de la Persecution, qui croît de jour en jour; au lieu de délibérer sur le choix des moyens, qui seroient avantageux pour la conversion de ces Peuples, c'est une nécessité d'embrasser ceux, que l'occasion présentera, quels qu'ils soient. Ainsi laissant à part ces belles imaginations de notre Auteur, touchant la création des nouveaux Evêchés pour le Japon, je n'oserois pas même déterminer s'il est expédient ou non, dans les conjonctures présentes, d'y envoyer des Religieux. Je dirai seulement que, supposé qu'ils y aillent des Philippines, il seroit à souhaiter, du moins tant que la Persecution durera, que Sa Sainteté permit à tous d'administrer les Sacraments, quelque part qu'ils se trouvent, sans être soumis en cela à aucun Evêque, quoique Paul V. l'ait ainsi réglé par son Bref, & sans leur demander autre chose pour cet effet, que l'approbation de leurs Supérieurs.

Car enfin généralement parlant, il ne faut pas espérer que les Religieux, qui sont aux Indes, quoiqu'ils n'aillent au Japon, que pour y procurer le salut des Ames, & pour y chercher le Martyre, puissent jamais se sou-

mettre à un Evêque d'un autre Ordre, ni même à un, qui seroit du leur (a). Il n'en faudroit pas davantage pour les désoler, & refroidir leur zèle. Bien plus, quand il leur offriroit toutes ses permissions, sans qu'ils les eussent demandées, cela ne suffiroit pas pour les obliger à être en repos. J'en parle avec assurance, parce que j'en ai l'expérience : outre que les plus anciens & les plus considérables de tous ces Ordres, qu'il y ait aux Philippines, ont souvent publié qu'ils abandonneroient plutôt toutes les Missions, que de reconnoître en quoi que ce soit la Jurisdiction des Evêques. Je ne sçai pas si ces Religieux feroient effectivement ce qu'ils disent, mais l'extrême résistance, qu'ils ont faite dans la Nouvelle Espagne, même après les ordres réitérés du Roi Catholique, fait assez voir ce qu'on peut attendre d'eux en cette matiere. Enfin je suis persuadé, qu'à moins de prendre la voye que j'ai dite, on ne verra jamais la paix entre les Religieux du Japon.

Je finis ici mes Remarques, après avoir rapporté fidèlement ce que je sçavois. Ce qui m'a obligé de rendre ce témoignage à la vérité, c'est cette maxime de Ciceron dans le premier Livre des Offices ; qu'il y a deux sortes d'injustices, l'une de faire le mal ; l'autre, de ne pas l'empêcher, quand on le peut. Pour empêcher donc le tort, que cette Lettre pourroit faire, non seulement à Monseigneur l'Ar-

(a) Il est évident que Cevicos ne comprend point de Jésuites dans ce qu'il dit ici : il sçavoit qu'au Japon, aux Philippines, & partout ailleurs, ces Pères ne manquoient jamais de demander les pouvoirs des Evêques, de quelque Ordre qu'ils fussent.

chevêque des Philippines, à qui j'ai de grandes obligations ; & aux PP. de la Compagnie de Jesus, sous qui j'ai étudié à Manille la Philosophie & la Théologie, mais encore au glorieux Martyr le Pere Sotelo, que l'on deshonne, en lui supposant une telle Lettre ; ou du moins en falsifiant celle, qu'il avoit écrite, s'il en a écrit quelqu'une : c'est pour cela, dis-je, que j'ai entrepris cette réfutation. Au reste tout ce que j'ai dit, soit en parlant des vûes, qu'on doit avoir, quand on s'expose au Martyre, en travaillant à la conversion des Ames ; soit dans le reste de ce discours ; je le soumets entierement à la correction de la Sainte Eglise notre Mere, & de mes Supérieurs. A Madrid le cinquième jour de Mars 1628.

Le Docteur Dom JEAN CEVICOS.

Quelques Textes de la Lettre, dont Cevicos ne fait point mention.

» Telle doit être l'Eglise, que nous vou-
 » lons élever dans le Japon, & que nous
 » sçavons déjà avoir été annoblie d'Evêques
 » si Apostoliques, que ses commencements
 » ressemblent tout-à-fait à ceux de la pri-
 » mitive Eglise. Pag. 198.

Remarques.

Il n'y a jamais eu que quatre Evêques du Japon, qui ayent gouverné cette Eglise ; sçavoir, D. Melchior Carnero, qui mourut à Macao, où il avoit eu ordre du Pape de res-
 ser ; D. Pedro Martinez, D. Louis Serquey-

11, & D. Diego Valens ; tous quatre étoient Jésuites. C'est ce que le Pere Louis Sotelo ne pouvoit pas ignorer. Or le faux Sotelo ne vouloit pas assurément parler des Jésuites, quand il a dit que les commencemens de l'Eglise au Japon, sous des Evêques si Apostoliques, ressembloient tout-à-fait à ceux de la primitive Eglise ; & il ignoroit sans doute ce dont le Pere Sotelo étoit très-instruit, que c'étoient les Jésuites, qui avoient fondé l'Eglise du Japon, & qu'ils y avoient été seuls pendant près de cinquante ans.

Texte de la Lettre.

» Tant qu'on vivra de la sorte, les Evêques Religieux du Japon seront toujours
 » assistés & nourris par leurs Monasteres,
 » & par les Fidèles, comme les autres Religieux. *Là même.*

Remarques.

Qui ne croiroit, en entendant cela, qu'au tems même, où l'Auteur écrivoit, c'est-à-dire, au plus fort de la Persécution, il y avoit au Japon des Monasteres de Mendians, & qu'ils alloient faire la quête, à peu près comme en Europe ? C'est une imagination, qu'il n'est pas besoin de réfuter. Cet Auteur faisoit peut-être comme le Pere Louis Hennepin Récollet, qui ayant parcouru toute la Louisiane & le Canada, dans le tems des découvertes du Sieur de la Salle, & faisant imprimer ses Mémoires, s'avisâ de mettre dans la Carte,

qu'il fit graver, des Croix dans tous les endroits, où il s'étoit un peu arrêté, avec cette Inscription : *Mission des Recollets*. Sur ce pied, les Mendians pouvoient marquer des Missions, ou des Monasteres en bien des endroits du Japon, mais assurément leurs Evêques n'y auroient pas trouvé de quoi subsister.

*Fin de la Réponse de D. Jean Cevicos,
à la Lettre du faux Sotelo.*

DESCRIPTION

DES PLANTES DU JAPON,

Et leurs usages :

*Observés par le Docteur ENGELBERT
KEMPFER. Avec les Figures des
principales & des plus curieuses.*

KEMPFER a divisé ce Recueil en cinq
Classes. La première comprend les Plan-
tes Baccifères & les Prunifères : la seconde ,
les Pomifères & les Nucifères : la troisième ,
les Oléracées & les Frugifères : la quatrième ,
celles , qui sont remarquables par la beauté
de leurs Fleurs : la cinquième , un mélange
de Plantes de toutes ces différentes espèces.

Chacune de ces Plantes a presque toujours
plusieurs noms. Le premier est ordinairement
celui , dont les Lettres Japonnois se servent ,
pour exprimer le Caractère Chinois , qui mar-
que la Plante : le second est le nom vulgaire
dans la Langue , qui se parle au Japon ; car
il est bon de se souvenir de ce que nous avons
dit ailleurs , sçavoir , que les Caractères Chinois
sont en usage au Japon parmi les Lettres , qui
les forment néanmoins assez différemment des
Chinois , & d'une façon plus libre , & qui les

expriment par d'autres termes, que les Chinois. Il y a aussi deux sortes d'Alphabets, qui sont usités parmi le Peuple, & qui diffèrent des nôtres en ce que chaque figure signifie non une simple lettre, mais une syllabe entière du langage vulgaire; les noms varient quelquefois, ou par l'addition d'une lettre comme on dit *Naga* & *Nanga*; ou par le changement d'une autre, comme *Kinari-Gaki* pour *Kinari-Kaki*; *Goquan*, pour *Koquan*; *Kibi* pour *Kiwi*: mais tout cela ne se fait que pour l'Euphonie.

PREMIERE CLASSE.

Plantes Bacciferes & Pruniferes.

Tsus No Ki, ou *Tsutsu No Ki*. (a)

T*Sus* signifie un Laurier: *Ki*, Plante ou Arbre; *No*, est l'Article. Ainsi *Tsus No Ki* veut dire *Plante de Laurier*. Il y en a au Japon plusieurs espèces.

Kuro Tsous, autrement *Proh Tsous*.

C'est un Laurier à grosses bayes, d'un pourpre obscur: il y en a, dont les feuilles sont larges, & d'autres, qui ont les feuilles étroites & onduées.

(a) On prononce *Tsous No Ki*, & *Tsoutsou No Ki*; quelquefois au lieu de *Tsous*, on dit *Tsous*.

Aka Tsutsu.

C'est un Laurier à feuilles larges, & à bayes rouges assez grosses.

Sfo, vulgairement *Kus No Ki*,
autrement *Nambok*.

C'est un Laurier, qui porte le *Camphre*. Cet Arbre vient aussi épais, qu'un Tilleul, & c'est principalement sa racine, qui fournit le Camphre. Les Paysans de la Province du *Saxuma* & des Isles de *Gotto* font le Camphre par une simple décoction des racines & du bois coupés en petits morceaux, & le subliment. Il est à très-bon marché, & l'on peut avoir depuis quatre-vingt jusqu'à cent cattis du Camphre du Japon pour un seul cattis de celui de *Borneo*, que l'on dit être une substance naturelle, ramassée sur le tronc des vieux Arbres de cette Isle, en faisant des incisions entre l'écorce & le bois.

L'Arbre de Camphre du Japon, qui ne croît que dans les Provinces Occidentales, & dans les Isles adjacentes, est d'une belle figure, & de la hauteur de nos Tilleuls. Sa racine est forte, & n'a pas beaucoup de branches : c'est-là principalement qu'est sa vertu camphrétique, & elle en a beaucoup l'odeur. L'écorce de l'Arbre est rude, d'un gris obscur : mais celle des jeunes branches est bise, gluante, & se leve aisément. La moëlle est dure & ligneuse ; le bois est naturellement blanc, mais en se séchant il prend une petite teinture de rouge : il n'est pas serré, mais il

a des fibres assez durs. On s'en sert pour faire des Cabinets ; mais à mesure que la résine, dont il est rempli, s'évapore, il devient raboteux. Les plus beaux Cabinets du Japon sont faits de la racine de cet Arbre, & d'un autre, nommé *Fatz No Ki*, dont nous parlerons en son lieu. Rien n'est mieux veiné, ni plus agréablement nuancé que l'un & l'autre.

Les feuilles du Camphrier Japonnois tiennent à des pédicules assez longs, & qui d'abord sont verts, puis rougissent un peu ; ces feuilles, qui sont toujours seules, & poussent sans ordre, sont membraneuses, de figure approchante de l'ovale, pointuës à l'extrémité, onduées sur les bords, sans être dentelées. Elles ont beaucoup de fibres, dont la couleur est plus pâle. Le dessus de la feuille est d'un vert foncé, & luisant, le dessous a la couleur de l'herbe, & la douceur de la soye. Le nerf, qui promine des deux côtés, est d'un vert blanchâtre, & jette ses branches en arc tout le long de la feuille : de ces branches il sort d'autres petits rameaux encore plus déliés. L'extrémité des fibres forme assez souvent de petits poraux, qui sont particuliers à cet Arbre, lequel pousse aux mois de May & de Juin de petites fleurs ; mais il faut pour cela qu'il soit dans toute sa grandeur, & même un peu vieux.

Ces fleurs ne paroissent qu'aux extrémités des petites branches, & naissent sous les pédicules des feuilles : elles en ont elles-mêmes, qui sont d'un tiers plus courts, que ceux des feuilles, & fort menus, & qui jettent de petites branches, à chacune desquelles est attra-

T. 6. p. 181.

Na ou Nagi.

lée une fleur blanche hexapetale , avec ne f
amines au dedans , trois au milieu , & les
x autres disposées en rond autour de ces
remieres. A mesure que le calice de la fleur
roît , la graine se mûrit , & quand elle est
arvenue à sa maturité , elle est de la gros-
eur d'un pois , d'un pourpre foncé , &
uisante. Sa figure est ronde , allongée com-
ne une poire , avec une petite enveloppe de
couleur approchant du pourpre , d'un goût de
Sampre-giroflé. Elle renferme un noyau de
la grosseur d'un grain de poivre , dont l'écorce
est d'un noir luisant ; il se sépare en deux ,
est d'une nature huileuse , & d'un goût fade.

Na , vulgairement *Nagi* , autrement
Tsikkbura Siba.

C'est une espece de Laurier fort rare , que
Kœmpfer définit *Laurus julifera* , *folio spe-*
cioso enervi , & qui est regardé comme un
Arbre de bon augure. Il garde ses feuilles
toute l'année , & on le transporte des Forêts ,
où il vient naturellement , dans les Maisons ,
où l'on a grand soin de ne le point laisser ex-
posé à la pluie. Cet Arbre est grand comme
un Cerisier , & fort droit. Son écorce est de
couleur bay-obscur , molle , charnuë , d'un
beau verd dans les petites branches , & d'une
odeur de sapin balsamique. Son bois est dur ,
foible , & presque sans fibres , la moëlle est
presque de la nature du champignon , & se dur-
cit comme du bois , quand l'Arbre est vieux.
Les feuilles naissent deux à deux , sans pédi-
cules : elles n'ont point de nerfs , sont d'une
substance dure , & ressemblent fort à celles du

Laurier d'Alexandrie. Les deux côtez sont de même couleur , lisses , d'un verd obscur , avec une petite couche de bleu , tirant sur le rouge , larges d'un grand ponce , & longues à proportion. Il sort de dessous chaque feuille trois ou quatre étamines blanches , courtes , veluës , mêlées de petites fleurs , qui en tombant laissent une petite graine , rarement dure , à peu près de la figure d'une prune sauvage , & qui dans sa maturité est d'un noir-purpurin. La chair en est molle , insipide , & en petite quantité. Cette baie renferme une petite noix ronde , de la grandeur d'une cerise , dont l'écaille est dure & pierreuse , quoique très-mince & fragile. Cette noix contient un noyau couvert d'une petite peau rouge , qui ne peut pas lever , d'un goût amer & vaporeux , d'une figure parfaitement ronde , & surmonté d'une pointe , qui a sa racine dans le milieu du noyau même.

Aïkuba.

C'est un grand Arbrisseau , dont les rejetons sont d'un verd clair , pleins de nœuds , & d'une substance grasse. Sa feuille est semblable à celle de l'Yeuse , un peu tournée. Sa fleur portée sur un pistile assez gros & à trois pétales , d'un pourpre tirant sur le rouge , & presque de la grandeur d'un grain de poivre. Son fruit rouge , oblong , assez gros , a peu de chair , & cette chair est blanche , douceâtre : elle renferme un noyau un peu dur , & d'un goût âcre.

Taraijo , vulgairement *Onimotfi*. (a)

C'est une espece de *Lauro-Cerasus* , dont les fleurs sont à quatre pétales , ayant de l'odeur , d'un jaune pâle , ramassées en grand nombre sous les aisselles des feuilles. Son fruit est rouge , de la grosseur d'une poire , contenant quatre semences d'une figure semblable à celle du Poirier. Cet Arbre est peut-être le Laurier-Cerise de l'Ecluse. On le cultive au Japon dans les Jardins , parce qu'il demeure toujours dans sa beauté.

Sankitz , vulgairement *Jamma-Tadsj* (b) *Banna*.

C'est un petit *Camæ-Cerasus* à feuilles de Cerisier sauvage , disposées en rond. Ses fleurs sont à cinq pétales , & ressemblent à celles du Muguet. Son fruit est un peu rouge , plus gros qu'un pois , d'un goût doux & styptique , ayant un noyau blanc , dur , & transparent.

Quackitz , vulgairement *Fanna-Tadsj* *Banna*.

C'est un Arbrisseau , qui ressemble au *Chama-Cerasus* , & qui ne quitte jamais ses feuilles. Ses fleurs & son fruit sont semblables à ceux du *Sankitz*. Il y a une autre espece de *Quackitz* , laquelle a ses feuilles semblables à celles du Saule , excepté qu'elles sont

(a) Prononcez *Onimorchi*.(b) Prononcez *Tadchi*.

semées de petites bulles ; sa petite fleur ressemble à celle du *Dulcamara* ; elle est portée sur des pétales recourbés en arrière.

Nandsjokf, (a) vulgairement *Natten*
ou *Nandin-Tsikku*.

C'est un Arbrisseau haut d'une coudée & davantage, qui de loin ressemble à un roseau. Ses branches sont disposées l'une vis-à-vis de l'autre, & s'étendent à angles droits. Ses feuilles sont longues d'un pouce & demi & figurées comme celles du Saule. Ses fleurs sont blanches à cinq pétales, semblables à celles du *Solanum* ligneux, & ne durent qu'un jour. Ses bayes sont rouges, grosses comme un pois, & contiennent deux semences de figure Hemisphérique.

Nysimi Motssj, (b) autrement *Tanna*
Wattassj. (c)

C'est le Troëne commun d'Allemagne.

Jubeta. (d)

C'est un Arbre de la grosseur du Prunier, & dont les fleurs & les bayes sont comme celles du Troëne. Son écorce est verdâtre : ses feuilles sont en grand nombre, disposées l'une vis-à-vis de l'autre, de figure ovale, tendres, & qui se flétrissent bientôt. Le noyau est blanc.

(a) Se prononce *Nandchokf*.

(b) Se prononce *Motchi*.

(c) Prononcez *Wattachi*.

(d) Prononcez *Joubeta*.

un goût astringent, & caustique. Ses bayes
sont pour être venimeuses.

Ukoki, vulgairement *Kuko*, autrement
Numi-Gussieri.

C'est un Troëne épineux, dont les feuilles,
qui viennent en très-grand nombre, sont
ovales, & longues d'un pouce, point décou-
pées. Ses fleurs, qui naissent une ou deux sur
chaque pédicule, sont de couleur purpurine,
ont cinq pétales, & ressemblent à la fleur d'Hya-
cinte. Ses bayes & les semences sont comme
celles du *Dulcamara*. On s'en sert en Médecine,
aussi-bien que de ses feuilles, dont on fait
infusion en manière de Thé.

Feckofatz.

C'est un Arbre de grandeur médiocre, &
fort branchu, dont les feuilles, qui naissent
en grand nombre à l'extrémité des petits
rameaux, sont longues de deux pouces, poin-
tues à leur commencement, & terminées en
ovale, épaisses, dures, & légèrement crénel-
ées. Ses fleurs sont ramassées en épis; les
bayes sont rouges, & grosses comme une ce-
rises; leur chair a un goût sauvage, & le
noyau, qui est partagé en deux, est astringent.

Kemhoku, autrement *Ruugambokf*,
vulgairement *Sakaki*.

C'est un Arbre d'une médiocre grandeur,
qui a les feuilles & les fleurs, comme celles

du Myrthe Romain de Matthiole. Ses bayes viennent une à une sur un petit pédicule. Elles sont pointuës, de la grosseur d'un grain de poivre. Les semences ressemblent à celle de l'*Ancolie*, elles ont un goût un peu amer & sont très-astringentes. Cet Arbre est consacré aux Idoles.

Fisakaki.

C'est un Arbrisseau, qui ressemble au Thè & qui en a les feuilles. Ses fleurs, qui croissent en grand nombre le long des branches très-minces, sont rouges, à cinq pétales, & en forme de cloches. Elles sont suivies de bayes semblables à celles du Genévrier, dans lesquelles sont contenuës plusieurs semences dures. Cette Plante se cultive pour sa beauté. Il y en a une autre espèce, dont la fleur est blanche, & dont les bayes sont pleines d'un suc de couleur de pourpre.

Sasjebu. (a)

C'est un Arbrisseau, qui a le Port extérieur & les feuilles, comme le *Fisakaki*. Ses fleurs sont monopétales, de figure conique, grosses comme un grain d'orge, blanches, semées le long des petites branches, & entre-mêlées de beaucoup de très-petites feuilles. Ses bayes, qui ressemblent assez à celles du raisin de bois, sont de couleur purpurine, sans enveloppe, grosses comme un grain de poivre, d'un goût vineux & agréable, & renferment plusieurs semences.

(a) Prononcez *Sackebon*.

Obamni, autrement *Iso Fisakaki* ;
c'est-à-dire , *Fisakaki* des Rivages.

C'est un Arbrisseau , dont les rameaux sont
droits , minces , & en grand nombre : les
feuilles d'un pouce & demi de long , ovales ,
épaisses , dures , foiblement dentelées , & quel-
efois recourbées : les fleurs , qui naissent des
aisselles des feuilles , deux à deux , ou trois à trois ,
sont petites , à quatre pétales , & d'un blanc
carnat : les bayes rondes , purpurines , pul-
peuses , contenant des semences rousles &
brillantes.

Sjiroggi. (a)

C'est un Arbrisseau , dont l'écorce est rabo-
ueuse ; les feuilles longues de trois pouces ,
pointues à leurs deux extrémités , & point
écoupées. Ses fleurs placées sur des pédicules
isolés en parasol , sont en grand nombre ,
petites , & à cinq pétales. Ses bayes en Hyver ,
et après la chute des feuilles , sont d'un beau
rouge , & pas si grosses qu'un pois , d'une
chair blanche , pulpeuse , & amère. Ses grai-
nes sont triangulaires & grosses comme celles
du Carvi.

Sjiroggi , autrement *Namome.*

C'est un petit Arbre , dont les feuilles sont
étroites dans leur longueur , recourbées , &
très-légerement dentelées à leur bord. Ses
bayes sont à peu près grosses comme une ce-

(a) Prononcez *Chiroggi.*

rife, & ses semences, qui sont en petit nombre, de la grosseur de celles du Cumin.

Sinsan, vulgairement *Mijamma-Skimmi*, c'est-à-dire, *Skimmi* sauvage.

C'est un grand Arbre, dont les feuilles disposées en rond autour des petites branches sont longues de trois pouces, & même davantage, épaisses, pointues, légèrement ondulées point découpées à leur bord, d'un goût de *Sagapenum*, avec une chaleur mordicante. Ses fleurs sont à quatre & cinq pétales, petites & rougeâtres. Ses bayes sont en forme de poire, & grosses comme celles de l'Aube épineuse, renfermant quatre semences blanches fendues en deux, & semblables à celles des Orangers.

Come Commi, autrement *Mantees*.

C'est un Arbrisseau, qui ressemble au Troscodendron, & qui a le port extérieur du Buis; il est haut de trois pieds; ses feuilles sont ovales terminées en pointe, ramassées par paquets & sentent les excréments humains. Ses fleurs ont la figure de celles du Jasmin, & sont découpées en long, ayant six & sept lèvres, & même davantage, suivant que le terrain est plus ou moins gras; les fleurs sont d'un pourpre foible, & elles sont entrelassées dans les paquets des feuilles.

Jamma Co-Gomme.

C'est un Arbrisseau, qui croît sur les Montagnes, & qui est fort branchu. Ses feuilles sont comme celles du Thé, & opposées entr'elles. Ses fleurs sont petites, de couleur purpuree, & découpées en quatre lèvres. Ses bayes sont de la grosseur de la Coriandre, & renferment quatre semences.

Senfin, autrement *Sen-Baku*, vulgairement *Inu-Maki*, c'est-à-dire,
Faux-Maki.

C'est un Arbre, qui s'élève en forme de cône, comme le Cyprés, à la hauteur de trois toises. Ses feuilles sont comme celles du Laurier-Rose. Son fruit est oblong, partagé en deux, ressemblant par sa partie supérieure à un grain de poivre, & renfermant un noyau.

Sin, vulgairement *Maki*, autrement *Fon-Maki*, c'est-à-dire,
Vrai-Maki.

C'est un grand Arbre de même genre, que le précédent; & dont le bois est fort estimé pour faire des coffres, & différents vaisseaux, parce qu'il est blanc, léger, point sujet aux vers, ni à la pourriture. Les vaisseaux, qui sont faits, rendent une mauvaise odeur. Quand ils sont plongés dans l'eau chaude; c'est pourquoi cet Arbre est appelé par quelques-uns *Ksà Maki*, c'est-à-dire, *Maki-Fétide*.

Tsjo-Tei , (a) vulgairement *Fimitz*
BaKi , & *Fimeri-BaKi*.

C'est un Myrthe sauvage à longues feüilles
& le même que le Myrthe commun d'Italie
de Gaspar Bauhin.

Ojo , vulgairement *Tsuge*.

C'est un grand Buis , dont la feüille est
ovale , terminée en pointe , & un peu dente-
lée au bord. Ses fleurs sont blanches , à quatre
pétales ronds , garnies d'un calice , & de
grosseur d'une graine de Coriandre. Ses bayes
sont rondes , & de couleur de pourpre noir
renfermant deux , trois , ou quatre semences
qui sont grosses , & figurées comme celle
du Carvi.

Il y a un autre *Tsuge* , qui est un petit Buis
dont les feüilles se terminent en pointe par les
deux extrémités.

Koo Kotz , vulgairement *Firaggi*.

C'est le Houx commun.

SanKira , vulgairement *Quaquara*.

C'est le *Smilak minus spinosa* , fructu ru-
bicundo , radice virtuosâ , *China dicta*. Sa ra-
cine , dont la vertu est connue des Médecins
est grosse , dure , nouëuse , inégale , garnie
de longues fibres , rouge ou noirâtre en de-
hors , blanche au dedans , d'un goût fade. Cet

(a) Prononcez *Tcho Tei*.

o.
Sankira

Plante, quand elle ne trouve rien, qui la soutienne, ne s'élève que jusqu'à une ou deux coudées; mais quand elle rencontre des buissons, elle s'élève bien plus haut. Ses branches sont neuves, de la grosseur d'un tuyau d'orge, d'un rouge brun près de terre, garnies de nœuds de deux en deux pouces, & changeant de direction après chaque nœud, d'où sortent des tendrons pareils à ceux de la Vigne, par le moyen desquels cette Plante s'attache fortement à tout ce qu'elle rencontre. Les feuilles, qui n'ont presque point de pédicules, sont grandes, terminées par une pointe courte, de trois pouces de diamètre. Elles sont minces, point découpées, d'un verd-clair de chaque côté. Sur un pédicule très-mince, long d'un pouce, rouge ou jaune, sont disposées en paquets dix petites fleurs, plus ou moins, de couleur jaunâtre, de la grosseur d'un grain de Coriandre, à six pétales, & à six étamines, dont la pointe est blanche, tirant sur le jaune. Le sommet du pistil, qui occupe le milieu de la fleur, est d'une couleur de verd de Mer. La fleur étant passée, il vient un fruit semblable à la cerise par sa figure, sa grosseur, & sa couleur rouge; mais il a peu de chair. Cette chair est sèche, farineuse, & d'un goût austère. Les semences sont au nombre de quatre, cinq, ou six, grosses comme une Lentille, d'une figure semi-lunaire, noirâtres en dehors, quand elles sont sèches, blanches en dedans, d'une substance très-dure. Cette Plante croît abondamment parmi les herbes & les fougères.

So No Ki, autrement *Firà & Firàj*

C'est un raisin de bois, *vitis idæa*, qui croît de la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont comme celles du *Chamæbuxus*, ou petit Buis. Ses fleurs sont à quatre pétales, garnies d'un calice & de couleur de pourpre. Son fruit, qui est gros comme un grain de poivre, est rouge, d'un goût doux, & insipide, contenant trois petits pins un peu amers.

Sisô, c'est à-dire, *la Pourpre*, vulgairement *MurafakKi*.

C'est une Plante d'un pied de haut, dont la racine est garnie de beaucoup de fibres, tige branchue, les petits rameaux terminés par un épi de fleurs; les feuilles ovales, pointues, & disposées en rond autour des branches. On se sert de cette Plante pour teindre la Soye.

Fakkubukon, vulgairement *Fekusô Kadûra*.

C'est une Plante rampante, & semblable au Liseron: sa feuille est longue de trois pouces, pointue, figurée en cœur, & point découpée. Sa fleur est ramassée en grappe, faite en tuyau, & partagée en cinq lèvres, rouge en dedans, blanchâtre en dehors; son fruit, qui est comme celui du *Dulcamara*, est plein d'un suc très-fétide, & contient un petit nombre de semences.

Murasaki commun.

C'est une Plante , dont la tige est ronde , les feuilles longues de deux pouces , rondes , opposées une à une , & alternes , épaisses , pointues , & point découpées à leur bord. De chaque aisselle des feuilles , il sort un épi de fleurs long de quatre doigts. Ces fleurs sont éloignées l'une de l'autre & sans pédicule , grosses comme une graine de Coriandre , de couleur de pourpre foible , à quatre & à cinq pétales , & ne ouvrent jamais.

Sin-Too , autrement *Sin-Too* , vulgairement *Sui-Kadsura* & *Kin-Gin-Qua* , c'est-à-dire , fleur d'or & d'argent.

C'est le *Periclymenum* commun ; autrement *Caprifolium non perfoliatum* à bayes purpurines , ou noires.

SenKoo , vulgairement *Sane-Kadsura* , autrement *Oreni-Kadsura*.

J'ai parlé de cette Plante en faisant la description de la maniere , dont se fait le *Paper* au Japon.

Ksei , vulgairement *JodoriKi*.

C'est un Gui à bayes rouges. Ses feuilles , si sont semblables à celles de l'Arbre à Papier , viennent une à une opposées alternativement. Le nom Japonnois signifie toute sorte de Plante parasite , & par excellence le Gui. Koempfer dit qu'il n'en a vu au Japon que dans un bois de Melese de la Province de Micawa. C'est

pourquoi les Payfans de ce Canton l'appellent Gomi-Maatz, c'est-à-dire, *Gui de Melese*.

Sansjo (a), vulgairement *Foo-Dsukki*.

C'est l'Alkekenge. *Solanum vesicarium*.

Kiro, autrement *Rirjo*, vulgairement *Omotto*.

C'est un pied de veau, qui n'est point acre, dont la feuille est grande & comme celles du Lys. Sa racine est grosse, & longue, charnuë, garnie de fibres, & un peu amere; les fruits sont rouges, de la grosseur, & de la figure d'une petite Olive, & d'un très-mauvais goût. On laisse croître cet Arbrisseau, pour garnir les murs des Jardins.

Konjaku ou *Kusako*, vulgairement *Konjaku* & *Konjakfdama*.

C'est un *Dracundulus*, dont la tige est marquée de taches vertes; la feuille longue & partagée en lobes inégaux; la racine longue, brûlante, & purgative.

Nansoo, vulgairement *Jamma Konjakf*, autrement *Oso mi*, & par les Médecins *Ten-Nan Sio*.

C'est un petit *Dracunculus* à grandes feuilles pointuës, & point partagées en lobes, & dont les bayes sont très-brûlantes.

Foto, vulgairement *Jebi* & *Budd*.

C'est une espece de Vigne, dont le raisin

(a) Prononcez *Sancho*.

charnu , & nullement propre à faire du vin.

Ganébu.

Autre espèce de Vigne , dont les grappes sont petites , les grains noirs & semblables aux bayes de Genévrier : le goût en est doux , & le suc de couleur de pourpre.

Jamma Budd.

Vigne sauvage , dont les grappes sont petites , & les grains , comme les raisins de Corinthe , sans pepins ; elle sert à garnir les perceaux.

Niwa-Toka , ou Niwa-Tonga.

C'est le Sureau commun des Boutiques ; il y en a d'autres espèces.

Tatsû.

C'est un Sureau à grappes. *Sambucus racemosa* de Gaspar Bauhin , vulgo *Sambucus cervina*.

Jamma Toosimi , c'est-à-dire , *Toosimi des Montagnes.*

C'est le Sureau aquatique , dont la fleur est simple , de Gaspar Bauhin. Sa moëlle sert de mèche pour les chandelles , & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

Mitse , & Jamma Simira.

Autre Sureau aquatique , dont les bayes

sont rouges , de figure conique , & un peu applaties.

Niwa-Toka.

C'est le *Cornu Fæmina* , autrement le *Virga sanguinea* de Matthiole.

Goo, & Moo , vulgairement *Itzingo*.

C'est la ronce commune à fruit noir.

Fasso Itzigo.

Autre ronce à fruit rougeâtre , bon à manger.

Ki Itzigo.

C'est un Framboisier à fruit jaune , d'un goût désagréable,

Kutz Nawa Itzigo.

C'est le fraisier commun à fruit rouge, mais il n'est pas bon à manger au Japon.

Quanso Itzigo.

Autre Fraisier , dont le fruit est gros comme une prune ; & n'est pas non plus bon à manger.

Soo , vulgairement *Kuwa*.

Il y a deux sortes de Mûriers de ce nom. L'un , dont le fruit est blanc ; l'autre , dont le fruit est noir.

Den, autrement *Ootz*, vulgairement
Sendan & *Kindëis*.

C'est l'Arbre, que nous appellons *Azederac*,
l'*Azadarach* d'Avicenne, & le faux *Sycomore*
de Matthiole.

Kuroggi, autrement *Fon Kuroggi*,
c'est-à-dire, *le vrai Kuroggi*.

C'est un grand Arbre sauvage, dont la
feuille est ovale, terminée en pointe, longue
de deux pouces, & légèrement dentelée. Ses
fleurs sont doubles, d'un jaune pâle, petites,
garnies d'un grand nombre d'étamines, qui
environnent le pistil. Il a plusieurs fleurs sur
un seul pédicule; les pétales extérieurs sont
écailleux & recourbés. Ses bayes sont plus
grosses qu'un pois, oblongues, charnuës, &
de couleur de pourpre.

Akai Sindsjo (a), autrement *Sindrjo*.

C'est un Arbrisseau de la hauteur d'une cou-
dée. Il pousse dès sa racine des branches gar-
nies de feuilles, qui sont alternes. Ses bayes
sont rondes, un peu applaties, pas si grosses
qu'un pois, de couleur d'incarnat, d'une chair
molle & pleine de suc, avec un noyau de la
couleur, & de la grosseur à peu près d'une
graine de Coriandre.

Jusura.

C'est un Arbrisseau de trois coudées de haut;

(a) Prononcez *Sindcho*, & *Sindrcho*.

& même d'avantage, lequel ressemble au *Philirea*. Ses feuilles sont garnies de poils, longues de trois pouces, ovales, terminées par une pointe, avec un bord très-découpé. Ses bayes sont de la grosseur d'un pois, charnuës & rouges.

Kotai, vulgairement *Gommi* & *Fon Gommi*, c'est à-dire, *vrai Olivier des Montagnes*.

C'est un Olivier sauvage, semblable à l'Olivier de Bohême, & qui fleurit au Printems.

Sjnu (a) *Kotai*, vulgairement *Akin Gommi*.

C'est un Olivier des Montagnes, qui fleurit en Automne.

Naatsine.

C'est une espece de *Paliurus*. Kœmpfer croit que c'est de lui, dont parle Prosper Albinus. Son fruit est gros comme une prune. Il est d'un goût austere, & on le mange confit au sucre. Son noyau est pointu aux deux extrémités.

MidsiKKi, autrement *Ume MadaKKu*.

C'est un Arbrisseau à feuilles de Prunier sauvage. Ses bayes, qui viennent en très-petites grappes à l'extrémité des rameaux, sont rouges, & de la grosseur d'une graine de Coriandre, renfermant plusieurs semences rousses & triangulaires. *Ume* signifie Prune.

(a) Prononcez *Chnou*.

Abrasin.

C'est un Arbre de grandeur médiocre, & fort garni de branches. Son bois est comme celui du Saule, & a beaucoup de moëlle. Ses feuilles posées sur de longs pédicules, sont grandes, & ressemblent à celles de la Vigne: les unes sont entières, & les autres profondément découpées en trois parties, qui se terminent en pointe: leur bâte est ronde, le bord lâche & ondé. Les extrémités des rameaux sont garnies de longs pédicules partagés en deux, ou en trois, lesquelles portent des fleurs blanches à cinq pétales, de figure ovale. Son fruit est de la grosseur d'une Aveline, d'une figure pyramidale, charnu, mou, & contient des semences semblables à celles du Ricin, desquelles on tire une huile pour les lampes.

Jaatzde.

C'est un Arbrisseau à feuilles de Ricin commun, & à fleurs blanches à cinq pétales. Ses bayes sont plus petites, qu'un grain de poivre, & ont à leur sommet une espèce d'aigrette, formée par les cinq étamines de la fleur.

Fima, vulgairement *Tooguma*, autrement *Karaji* & *Karagasju*. (a)

C'est le Ricin commun de Gaspar Bauhin.

Modoras.

C'est l'*Evonymus* commun, qu'on appelle en François *Bonnet de Prêtre*.

(a) Prononcez *Karaguchou*.

Iso Kuroggi, c'est-à-dire, *Kuroggi des Rivages*, autrement *Bupò*, & *Maijumi*.

C'est l'*Evonymus* à larges feuilles de *Clusius* (l'Ecluse) & de *Jean Bauhin*.

Nisi Kingi.

C'est un Arbrisseau, que l'on cultive dans les Jardins, & dont le fruit est rouge & en grappe, & gros comme une cerise.

Il y a un autre *Nisi Kingi*, dont les jeunes gens attachent les sommitez aux portes de Maisons de leurs Maîtresses.

Kuro ganni, c'est-à-dire, *Bois de fer*.

Cet Arbre est ainsi nommé à cause de la dureté de son bois. Ses feuilles, qui sont sans poils, & point découpées, ressemblent à celles du *Telephium* commun. Ses bayes sont grosses comme de petites cerises, ou comme des prunes sauvages. Il y en a une autre espèce, qu'on appelle *Kuro Kaki*.

Tobira.

C'est un grand Arbrisseau, qui ressemble au Cerisier, dont la fleur est comme celle de l'Oranger; le fruit a plusieurs semences; l'odeur, comme celle du *Sagapenum*. *Kœmpfer* le définit *frutex arborescens*, *Sagapeni fatoris*, *flore Mali Aurantiæ*, *fructu polyspermo cerasi facie*.

Ses branches sont longues, partagées dans

un même endroit en plusieurs rameaux. Son bois est mou, sa moëlle grosse, son écorce raboteuse, d'un verd brun, grasse, se séparant aisément, & donnant une résine blanche & visqueuse. Ses feuilles, attachées par un court pédicule, sont disposées en rond autour des petites branches; elles sont longues de deux, ou trois pouces, fermes, grasses, étroites au commencement, rondes, ou ovales à l'extrémité, le bord point découpé, d'un verd foncé à leur face intérieure. Ses fleurs, dont le pédicule a près d'un pouce de longueur, sont ramassées en bouquets à l'extrémité des rameaux, & font paroître l'Arbre au mois de Mai, comme s'il étoit couvert de neige. Ces fleurs sont à cinq pétales, semblables en figure & en grandeur à celles de l'Oranger, & d'une odeur extrêmement gracieuse, ayant cinq étamines de même couleur que la fleur, mais rousses à leur pointe, qui est longue; & un pistile court. Ses fruits sont parfaitement ronds, plus gros qu'une cerise, rouges, marqués de trois sillons, qui en Automne deviennent autant de fentes profondes, couverts d'une peau forte, bise & grasse. Ses semences sont au nombre de trois, rousses, à plusieurs angles. Leur substance intérieure est blanche, dure, & d'une odeur très-fétide.

Too, vulgairement *Momu*.

C'est le Pêcher. Il y en a plusieurs espèces.

Joobai, vulgairement *Jamma Momu*.

Pêcher sauvage, qui ressemble assez à l'Ar-

boisier de Gaspar Bauhin. Kœmpfer le définit *Malus persica sylvestris*, fructu resballo granulato, ossè in oblongum rotundo, nucle integro.

Ri, vulgairement *Ssu Momu*.

C'est un Pêcher, dont le fruit est aigre, & rougit, quand il est mûr.

Kjoo, vulgairement *Kara Momu*,
c'est-à-dire, *Momu du Catay*,
autrement *Ansû*.

C'est un Abricotier, dont le fruit est gros.

Bai, vulgairement *Umè*, & *Umè Bos*.

C'est un Prunier sauvage, épineux. On en confit avec la Bierre du Japon le fruit, qui est gros, & on le transporte à la Chine & aux Indes.

Muk No Ki.

C'est un Prunier sauvage, dont l'écorce est noire, le bois pesant & dur, la moëlle ligneuse, la feuille dentelée, forte & très-propre à polir le bois, comme font les Menuisiers. Son fruit est d'un pourpre foncé, vapoureux & doux : on ne laisse pas de le manger. Le noyau ne se detache point.

Ruko.

C'est le Prunier commun des Jardins. Il en a plusieurs especes, dont le fruit est differens. Les uns sont blancs, les autres de cou

leur de pourpre. Les uns & les autres ont de petits grains comme les mûres, & ces grains entrent dans la composition de l'Atsiaër. On en fait aussi une sorte de vin très-agréable.

Jasjibo. (a)

C'est un Prunier, dont la fleur est rouge.

Mogotto.

C'est un Prunier, dont la fleur est double. On le cultive dans les Jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Plus l'Arbre est vieux & tortu, plus il est recherché.

Je, Jo, O, vulgairement SaKira.

C'est un Cerisier à fleurs simples, & dont le fruit a un goût austère. Il y a au Japon plusieurs autres espèces de Cerisiers.

Jamma SaKira.

C'est un Cerisier sauvage, dont la fleur est double, & par les soins, qu'on en prend, elle devient aussi large, que les Roses. Le Printemps, lorsque ces Arbres sont fleuris, rien n'est plus beau, que les Jardins, les Avenues des Villes & des Châteaux, & les environs des Temples, qui en sont ordinairement plantés, aussi-bien que des Abricotiers. Toutes ses fleurs sont blanches comme la neige.

(a) Prononcez *Jachibo.*

Ito SaKira.

C'est un Cerisier Arbrisseau , qui pousse des branches dès la racine.

Niwa SaKira.

C'est un Cerisier nain , dont la fleur est blanche & double ; il y en a un autre , dont la fleur est simple , de couleur incarnate.

Ko Sjoï (a) SaKira.

C'est un Cerisier de médiocre grandeur , dont la fleur incarnate est double , & grande comme une moyenne Rose.

(a) Prononcez Choï

SECONDE CLASSE.

Qui comprend les Plantes Pomiferes
& Nuciferes.

Biwa.

CE nom est commun aux Lettrés & au Vulgaire , qui appelle aussi cette Plante *Kuskube*. Il paroît que c'est le *Mangas Tangas* de la grande Jave. C'est un Arbre dont la feuille est comme celle de la noix Muscade ; la fleur , comme celle du Néflier , ramassée en épi & en grappe. Son fruit ressemble au Coing ; il a une chair , qui étant mûre , est

alpeuse, & d'un goût vineux. Il contient plusieurs noyaux, qui ont la figure d'une Chaigne.

Ri, vulgairement *Nas*.

C'est un Poirier des Jardins, dont le fruit est gros & dur. Il y en a plusieurs especes. L'Empereur prétend que les Poires, qui sont fort communes au Japon, mais qu'il ne faut pas manger crûes, sont toutes fort grosses; les plus petites ne pesant pas moins d'une livre.

Dai, vulgairement *Karanas*.

C'est un Poirier Chinois, ou Pommier commun, dont le fruit est de médiocre grosseur, rond, & d'une chair dense.

Rai Kin, vulgairement *Ruko Reikin*, & *Reiko*.

C'est un Pommier, dont le fruit est fort petit, & d'un goût austere.

Umbatz, vulgairement *Marmeer*.

C'est un Coignassier, dont le fruit est gros & oblong, presque en forme de Poire. Ce sont les Portugais, qui l'ont porté au Japon.

Dsjakurjo (a) vulgairement *Sakuro*.

C'est un Grenadier de Jardin. Cet Arbre est rare au Japon, & son fruit n'est point agréable.

(a) Prononcez *Dcha Kurjo*.

Kan, vulgairement *Kummi-Fo*.

C'est un Oranger, dont la feuille est assés grande, & dont le fruit appelé *To-Mican* est de médiocre grosseur.

Juu, vulgairement *Aje-Tatz-Banna*.

Autre espèce d'Oranger, dont le fruit est fort gros, inégale, & plein de fossettes à sa superficie.

Kitz, vulgairement *Tats Banna*.

C'est un Limonnier, dont le fruit est rond & petit, & dont la moëlle a une saveur vineuse.

Kin Kan, vulgairement *Fimé Tots Banna*.

Autre espèce de Limonnier, dont la moëlle est douce.

Szi, vulgairement *Karataz-Banna*, autrement *Gees*.

Kœmpfer définit cet Arbre, *Aurantia trifolia sylvestris, fructu tetrico*; c'est un Oranger sauvage, dont le fruit est de mauvais goût. Les branches de cet Arbre sont inégales & tortueuses, garnies d'épines longues, fortes, droites, & très-piquantes. Son bois n'est pas fort dur; l'écorce en est d'un verd brillant, grasse, & se séparant aisément. Chacune de ses feuilles est composée de trois petites feuil-

206. *Sfi, Oranger Sauvage.*

Inu-Itabu, Figuer Sauvage.

s, qui se réunissent au centre : leur pédicelle est mince, long d'un demi pouce, garni d'un bord de chaque côté. Les petites feuilles sont ovales, longues d'environ un pouce, d'un verd foncé à leur face antérieure, & d'un verd plus clair à leur face postérieure ; celle du milieu est plus longue que les autres. Ses fleurs ressemblent à celles du Neflier ; elles viennent près des épines, ou jointes aux feuilles, une à une, ou deux à deux, sans pédicules : elles sont à cinq pétales ; les pétales sont demi pouce de long ; elles sont blanches, garnies d'un calice, & ont peu d'odeur. Le pistile est court, & environné de plusieurs étamines courtes & en pointes. Le fruit ressemble entièrement, quant à l'extérieur, à une Orange de moyenne grandeur, & il n'en diffère intérieurement, qu'en ce que sa pulpe est visqueuse, d'une odeur désagréable, & d'un très-mauvais goût. On fait sécher l'écorce de ce fruit, & en le mêlant avec d'autres drogues, on en prépare un remède, qui est célèbre au Japon, & qui est appelé *Ki-Kokun*.

Itabu.

C'est un Figuier sauvage, dont le fruit est de couleur purpurine ; la feuille longue de quatre à cinq doigts, & sans découpure à son bord.

Inu-Itabu.

C'est un Figuier sauvage, dont le fruit est insipide, & la racine d'un noir tirant sur le roux. Ses branches sont courtes, grosses, courbées, revêtues d'une écorce rouille, ou

d'un verd clair. Ses feuilles, qui durent toute l'année, sont fermes, dures, épaisses, ovales, & terminées en pointes, longues de trois pouces pour l'ordinaire; leur face antérieure est unie & brillante, le dos est d'un verd clair & garni dans toute son étendue d'une infinité de nervures entrelassées les unes dans les autres d'une manière fort agréable. Il ne paroît point de fleurs à l'extérieur; les fruits, qui sont soutenus chacun par un pédicule court, gros & ligneux, sont de la grosseur & de la figure d'une Noix, & quelquefois de la figure d'une Poire: leur chair est blanche, fongueuse, garnie d'un grand nombre de petites semences blanches & transparentes. Si on examine attentivement ces semences, on les trouvera étroitement environnées chacune d'une très-petite fleur blanche à quatre pétales. Cet Arbre croît dans les endroits pierreux, & le long des murs.

Si, vulgairement Kaki.

C'est un Figuier des Jardins, à feuilles de Poirier, & dont le fruit est très-agréable à manger; cet Arbre est fort laid, & ressemble assez à un vieux Pommier rabougri. Ses branches sont tortueuses, & en petit nombre; son écorce est brune & noire, tandis qu'il est jeune; blanchâtre, & raboteuse, quand il est vieux. Ses feuilles, dont le pédicule est court, ressemblent en couleur & en figure à celles du Poirier; elles sont plus longues, ovales, toutes plates, & cotonneuses par-dessous. Ses fleurs sortent aux mois de Mai & de Juin des aisselles des feuilles; elles sont en forme de

Kaki, Figuier des jardins T. 6. p. 208.

aux, de la grosseur d'un Pois, un peu jaunes, environnées d'un calice divisé en plusieurs pièces : leur pistile est court, & entouré de plusieurs étamines. Son fruit est de la grosseur & de la figure d'une Pomme, blanche à l'extérieur, ayant une chair de couleur blanche, tendre, & d'un goût de miel fort agréable. Ses semences ressemblent à celles de la Courge, & sont arrangées en étoiles au milieu du fruit. Cet Arbre a quelque variété.

Notre Figuier d'Europe a été porté au Japon par les Portugais, & il y a fort bien pris : les fruits y sont même plus gros, & de meilleur goût. Cependant on ne l'y a pas beaucoup multiplié. Les Japonnois ont encore un autre Figuier, dont le fruit ne diffère pas beaucoup de nos Figues ; les feuilles sont larges, oblongues, toutes unies, & rudes.

Ono Kaki.

C'est un Figuier, dont le fruit ressemble à l'Orange. On les fait sécher au Soleil, & après qu'on les a couverts de farine, ou de sucre, on les conserve, & on les transporte pour les vendre.

Kineri Gaki.

Cet Arbre & ses fruits diffèrent peu des précédens, à ce qu'il paroît, mais les fruits ne se conservent point ; ils se mangent, quand ils sont frais.

Sfibu Kaki.

Les fruits de celui-ci sont sauvages, & ne se mangent point. On les enterre dans un

pot , où ils se pourrissent & se fondent ;
 passe ce suc , après quoi on y trempe le p
 pier , dont on fait des Habits , & cela les g
 tantit de la pourriture. On s'en sert aussi po
 teindre en couleur bay les Toiles d'Orties
 de Chanvre.

Sfi , vulgairement *Kutsjinas*. (a)

C'est un Néflier semblable au Néflier com
 mun. Sa feuille est grande ; la fleur est tr
 blanche , d'une odeur agréable , faite en f
 çon de tuyau , & partagée en six lèvres , q
 sont longues , & étroites , & qui s'ouvrent
 la grandeur d'une rose. Son fruit , qui e
 hexagone , & d'une figure conique , a un
 pulpe , qui est jaune en dedans , d'un go
 désagréable , & remplie d'une infinité de s
 mences semblables à celles de Sefame. L
 Teinturiers se servent de cette pulpe pour tei
 dre en jaune.

Il y a un autre Arbre de même nom , dont
 la feuille est plus petite , la fleur blanche
 double , & dont le bouton , lorsqu'il n'e
 point ouvert , présente la figure d'une bel
 coque de Limaçon de forme oblongue.

Sidom , autrement *Sidomi notti*.

C'est un petit Arbrisseau , qui par sa feuille
 & son port extérieur , ressemble au Prunier
 sauvage. Sa fleur est rouge , à cinq pétales
 ayant un calice de figure conique , duquel
 fort , avant la chute des pétales , un fruit
 charnu.

(a) Prononcez *Koutchinas*.

T.6. p. 211.

Sicku, Poirier.

Ku, vulgairement *Ken & Kenpōcōnas*.

C'est un Poirier, qui porte un fruit d'une figure extraordinaire, d'un goût agréable, & comparable à celui de la Poire Bergamote. Ce fruit, qui est porté sur une espèce de pédicule long, se divise d'abord comme en deux branches, & ensuite en plusieurs autres, opposées les unes aux autres, plus grosses qu'un tige d'orge, longues d'un demi ponce, & creuses. A l'extrémité de chacune de ces branches, on voit suspendus à une petite queue ou deux grains de la figure & de la grosseur d'un grain de Poivre, divisés en trois lobes, lesquels contiennent chacun une semence qui par sa couleur, son brillant, & sa fleur, ressemble à celle du Lin. Pour ce qui est des feuilles de cet Arbre, elles sont ovales, pointuës, d'un verd clair, & finement dentelées.

Ja, autrement *Kja*, vulgairement *Nassubi*.

C'est le Pommier fou.

Feo, vulgairement *Nari Figango*.

Grande Courge, dont le milieu est étroit. Il y en a une autre de même nom, dont le fruit est dense, & de figure ronde.

Ko, vulgairement *Jungavo*.

Autre Courge, dont le fruit est oblong, la peau grande & blanche.

Kwa, vulgairement *Furi Uri*, *Sjïroori*
(a) *TsKe uri*, & *TsutKé uri*.

Autre grande Courge de figure ronde oblongue, dont la croute est d'une chair solide, a un goût de Concombre : on l'apréte avec le marc de Cervoise, & c'est un mets des plus ordinaires au Japon. On l'appelle *Connemon*

To Kwa, vulgairement *Togwa*, &
Kamo uri.

C'est un grand Melon, de figure oblongue & dont la chair est serrée.

Ten Kwa, vulgairement *Kara uri*.

C'est le grand Melon commun cannelé.

(b) *Sjo Kwa*, vulgairement *Awo uri*.

Autre Melon, de figure oblongue, cannelé, & plus petit que le précédent.

AKwa, vulgairement *Karas uri*.

C'est le Concombre commun des Jardins. Il y en a plusieurs autres especes.

Ko Kwa, vulgairement *Soba uri*.

C'est un grand Concombre fort long, plein de verruës & de fentes.

(a) Prononcez *Chiroori*.

(b) Prononcez *Cho Kwa*.

T. 6. p. 213.

Ginkgo, Noyer.

Si Kwa, vulgairement *Fitzma*.

Autre Concombre oblong, cannelé, tortillé, & qui se termine en pointe.

GinKgo, ou *Gin an*, vulgairement
Itsjo. (a)

C'est un Noyer à feuilles de Capillaire. Le tronc de cet Arbre est long, droit, gros, & lisse; son écorce est de couleur de cendre; son bois lâche & foible; sa moëlle tendre & spongieuse: ses feuilles, qui naissent une à une, ou plusieurs ensemble d'un même endroit, ont un long pédicule: elles sont étroites dans leur commencement, & vont en s'élargissant en forme de feuilles de Capillaire, tant trois ou quatre pouces, tant en long, tant en large, & le bord supérieur arrondi, avec des sinuosités inégales, & une entaillette profonde au milieu: elles sont minces, tendres, de couleur de verd de Mer, & en Automne d'un jaune rougeâtre; sans nervures, tant les deux faces semblables. Les petites branches, qui sont au sommet de l'Arbre, portent des Chatons, qui sont longs, & couverts d'une espèce de farine. Sur un gros pédicule d'un pouce de long, & sorti des aisselles des feuilles, est porté un fruit rond, ou oval, qui ressemble en figure & en grosseur à une Prune de Damas. Sa superficie est inégale, & d'un jaune pâle; la chair, qui est blanche, pleine de suc, & d'un goût austère, ressemble une Noix, à laquelle elle tient si

(a) Prononcez *Itcho*.

fortement, qu'on ne peut l'en séparer, qui la faisant pourrir, & en l'agitant dans l'eau. Cette Noix, qu'on appelle *Ginnaù*, ressemble à une Pistache, mais elle est presque deux fois plus grosse : le noyau qu'elle contient est blanc, un peu dur, d'un goût doux & agréable. On dit que mangé après le repas il aide la digestion, & lâche le ventre : aussi en se promène-t-on toujours au désert après le repas. On l'emploie aussi en divers ragoûts.

Les Noyers croissent au Japon, principalement dans les Provinces septentrionales, où l'on trouve encore une espèce de *Taxus*, qui vient fort haut, & qu'on nomme *KAJA*. Cet Arbre porte des Noix oblongues, renfermées dans une pulpe de chair, & qui ont la figure & la grosseur des Noix d'*Arak*. Le goût n'en est agréable, que quand elles sont sèches, & elles changent alors leur qualité astringentes en purgative. L'Huile, qu'on en tire, & qu'on assure être un bon purgatif très-doux, a presque le goût de celui d'Amande : elle sert également aux Cuisiniers & aux Apothiquaires. Enfin la fumée qui sort de leurs noyaux brûlés, est le principal ingrédient, qui entre dans la composition de la meilleure Encre.

Fi, vulgairement *Kaja*.

C'est l'If qui porte des Noix. Il y a bien de l'apparence que cet Arbre est le même que celui, dont nous venons de parler, ou du moins une de ses espèces. Il est commun dans les Provinces septentrionales ; il devient fort grand ; ses branches naissent vis-à-vis l'autre.

Fi, if.

T. 6. p. 214.

l'autre, & s'étendent presque sur un même plan. Son écorce est noirâtre, grosse, odorante, & fort amère. Son bois est sec, dur, n'ayant que peu ou point de moëlle. Ses feuilles, qui n'ont presque pas de pédicule, approchent beaucoup de celles du *Romane*, mais elles sont roides, beaucoup plus longues, terminées par une pointe fort courte, d'un verd obscur & brillant par-dessus, d'un verd clair par-dessous. Son fruit, qui ressemble extérieurement à celui de l'*Arec*, vient entre les aisselles des feuilles, où il est étroitement attaché sans pédicule; il paroît au commencement du Printems, & mûrit à la fin de l'Automne. Dans une chair molle, fibreuse, verte, d'un goût balsamique, & un peu astringent, est renfermée une Noix ovale, garnie d'une pointe à une de ses extrémités, ou même à toutes les deux, ayant une coquille ligneuse, mince & fragile. Son sève est d'une substance huileuse & douce, mais tellement styptique, qu'on ne peut en manger, que quand il a été gardé quelque temps. Alors on le présente au dessert, & il se trouve pour être très-sain. On en tire par expression une huile, qui sert pour la cuisine, & moins les Bonzes de Nangazaqui en font cet usage.

Sui, vulgairement *Si no Ki*.

C'est un Hêtre à feuilles de Fresno, & dont la fleur est à six pétales, & ramassée en grappe. Son fruit est une Noix renfermée dans une coque écailleuse, garnie de pointes, & de la grosseur d'une Aveline.

Kas No Ki.

C'est le Chêne verd. Il y en a au Japon de deux espèces. L'un appelé Koku, vulgairement KASJUWA, BOKU SOKU, & SJIKAS (a), dont le bois est blanc; l'autre nommé REKI, vulgairement KUNUGI (b), SARA KUNUGI, & AKAKAS, dont le bois est roussâtre & fort dur.

Rütz, vulgairement Kuri.

C'est le Chataigner commun. Il y en a, dont le fruit est plus grand, & d'autres dont il est plus petit. En général les Chataigniers sont fort communs au Japon, surtout dans la Province de CHICUGEN, & ils portent un fruit plus gros & meilleur que les nôtres.

Sin, vulgairement Fasi bami, & F.

C'est un Coudrier, dont le fruit est oblong, & n'a point de barbes.

Sarfid, c'est-à-dire, *le fruit des Singes*

Autrement *Jus No Ki*, c'est-à-dire,

l'Arbre de Fer.

Cet Arbre est d'une grandeur extraordinaire. Ses feuilles, opposées alternativement, sont ovales, pointues, longues de deux poices, épaisses, dures, inégales, point découpées à leurs bords; son fruit, qui vient sans

(a) Prononcez Chirakas.

(b) Prononcez Chirakounougi.

licules au sommet des petites branches, est une figure conique : en se desséchant, il devient ligneux, & il se trouve rongé au-dehors comme la Noix de Galle. Sa grosseur est telle, qu'il peut remplir la main, quand il est nouveau : les Singes s'en nourrissent.

Ri Juu, vulgairement *Vis*.

C'est un Chardon d'eau.

et, autrement *Sa*, vulgairement pour les Chinois *Teh*, & pour les Japonnois *Tsja* (a)

C'est un Fruitier, qui dès le pied est fort branchu, & dont les branches poussent sans ordre. Ses feuilles sont comme celles du Cèdre des Jardins, plus étroites à leur naissance, & lorsqu'elles sont encore jaunes, & semblables aux feuilles de l'*Evonymus*. Sa fleur ressemble à la Rose des champs : la capsule terminale, qui est en quelque sorte ligneuse, porte indifféremment une, deux, & trois semences, & s'ouvre quand elle est mûre. Chaque capsule contient un seul noyau de la figure d'une châtaigne, mais plus petit, & couvert d'une corce toute semblable.

Rjogan, ou *Djugan*, vulgairement *Djugan Nuki*, c'est-à-dire,
Oeil de Serpent.

C'est un Arbrisseau qui vient de la Chine,

(a) Prononcez *Tcha*.

d'une blancheur parfaite : son fruit, qui est ramassé en grappes, est de la grosseur d'un Noix. Il contient une pulpe noire, molle, douce, & un noyau de couleur de cendre dur, & d'un goût fade. La pulpe est regardée comme un manger délicieux ; elle a le goût de Cerises séchées, que l'on auroit fait cuire avec le Vin & le Sucre. Il y a deux autres especes de ce Fruitier ; on les nomme ROGANA, & RITSJI (a). C'est tout ce que mon Auteur nous en apprend.

(a) Prononcez *Ritchi*.

TROISIÈME CLASSE

Plantes oleracées & frugiferes.

Sju ou *Sjin* (a), vulgairement *Nisju*

(b) *Nindsin* ou *Dsin dsom*. En Chinois *Som*, en Tartare *Soásai*.

C'EST une espece de Chervi des Montagnes, & qui vient de la Corée. C'est le fameux GIN-SEN, dont la racine est si fort estimée à la Chine, & dans les Pays voisins.

Quand cette Plante est nouvelle, elle a une racine simple, qui ressemble à celle du Panais, longue de trois pouces, grosse comme le petit doigt, charnue, blanchâtre, partagée quelquefois en deux jambes, garnie de petites fibres. Son odeur est comme celle du Panais jaune, son goût comme celui de notre

(a) Prononcez *Dchou*, *Dchin*.

(b) Prononcez *Nichi*.

Gin.-Sen du Japon.

nervi , mais plus gracieux , & plus doux ,
 ec une petite amertume presque insensible.
 Voyez la Figure.)

Quand la Plante est plus avancée , & haute
 viron d'un pied , elle prend une ou deux
 tres racines semblables à la première , &
 lorsqu'elle est dans sa force , elle en prend un
 us grand nombre.

La tige devient haute d'environ deux pieds ,
 le est plus mince que le petit doigt , iné-
 lement ronde , cannelée , & garnie de
 euds , desquels naissent les branches oppo-
 es alternativement. Sur des pédicules longs
 un pouce & demi , & sillonnés profondément
 squ'au milieu de leur longueur , sont po-
 es des feuilles , qui ont une figure & une
 andeur différente , suivant l'âge de la Plan-
 . D'abord elles sont rondes , longues d'un
 pouce , légèrement dentelées ; ensuite elles de-
 ennent plus grandes , sont partagées en plu-
 eurs lobes , & ressemblent entièrement à cel-
 s du Chervi. Les fleurs disposées en Parasol ,
 chacune sur un pédicule séparé , sont blan-
 es , à cinq pétales , de la grosseur d'un grain
 e Coriandre. Les Etamines sont courtes , &
 élèvent dans les interstices des pétales. Le
 stile est presque imperceptible : la semence
 est semblable à celle de l'Anis.

Cette Plante se cultive à Méaco , mais elle
 y a presque point de vertu : son Pays natal
 est la Corée (a) , & la Tartarie. Ses princi-
 ales branches sont minces , les feuilles parta-
 gées en cinq lobes ; sa fleur est en Rose , &

(a) Voyez la Carte de la Corée , où est mar-
 qué le Canton , qui produit le meilleur Gin-Sen.

PLANTES

pales vertus sont de fortifier les fibres , & de faciliter la circulation des humeurs : aussi l'employe-t-on dans presque tous les remèdes , & dans tous les cordiaux , après l'avoir fait dessécher , & mis en poudre. La dose de cette poudre est d'un gros , ou d'un gros & demi.

Kofuk , vulgairement *Nisji* , (a) & *Jabu Ninsin*.

C'est le Panais commun. Le Panais sauvage se nomme *JAMMA NINSIN*.

Busëi , vulgairement *Aona*.

C'est la Rave ronde des Jardins , appelée communément *la Rave de Limousin*.

Rci Fuku , vulgairement *DaiKon*.

C'est le grand Raifort. Il y en a un autre , dont la racine est fort grosse & oblongue : on le cultive avec grand soin dans les champs & il y croît en abondance. Cette Racine fait au Japon la principale nourriture du petit Peuple, Elle se mange crüe , ou cuite , vieille ou nouvelle.

Farjo , vulgairement *Karana*.

C'est la petite Rave pyramidale de Jean Bauhin.

Sadsin.

Ce nom est commun au vulgaire & aux
(a) Prononcez *Nichi*.

ettez. C'est une *Lychnis* sauvage, à feuilles de Giroflées. La hauteur de la tige est d'environ un pied. Ses fleurs sont blanches, grosses comme un grain de Poivre, & a cinq petales. La racine est longue de trois ou quatre pouces, d'un goût insipide, & semblable a celle du Panais. Il se trouve des Marchands d'aillez mauvaise foi pour la vendre en guise de Ginsen.

KeKko, vulgairement *KiKjô*, &
KiraKoo.

C'est un *Rapunculus* haut d'une coudée, dont les feuilles sont oblongues & dentelées. Sa racine est longue de quatre pouces, grosse, charnue, & douée de plusieurs vertus. C'est la plus estimée dans la Médecine après celle de Gin Sen. Ses fleurs, qui se trouvent au sommet de la tige, sont en cloche, d'un pouce & demi de diamètre, bleuës, & découpées assez profondément en cinq parties.

Il y a trois autres especes de cette Plante. L'une a la fleur blanche, & double, disposée de telle sorte, que la seconde rangée couvre les séparations de la premiere. L'autre a la fleur simple d'un pourpre bleu, avec des cannelures de couleur de pourpre, garnies de poils dans les entre-deux, les pointes jaunâtres, & un pistile bleu, garni de poils. La troisième a la fleur double, d'un pourpre-bleu.

Mondo & BiaKf mondo, vulgairement
Rūno Gige, *Sīogeī Fige Ja-*
masuje, & *Sojaii*.

C'est un Chiendent, dont la fleur est comme a six petales, & en forme d'épi. Sa racine est fibreuse, & bulbeuse.

Rjuno Fige, c'est-à-dire, *barbe de Serpent*.

Autre Chiendent, qui s'étend beaucoup, & pousse continuellement des rejettons. Il sert à marquer la séparation des Champs; on s'en sert beaucoup dans la Médecine; les Chinois font prendre aux Malades les petites Tubercules, qui le terminent, & qu'on fait confire dans le sucre. Le fruit de cette Plante est rond, un peu oblong, & renfermé dans un calice, dont les bords sont crenelés. Ce fruit ressemble assez à celui du *Dulcamara*.

Il y a une autre espèce de cette Plante appelée *TEMONDO*, & qui se trouve surtout en abondance dans la Province de *SAXUMA*. Comme la racine en est plus grosse, on la préfère à la première.

Boofu, autrement *Fofu*, appelée encore *Fammaskanna*, & *Famani Ganna*.

C'est le *Ligusticum Vulgare*.

San Bofu, vulgairement *Jamma Bofu*.

C'est le Persil des bords de la Mer, dont

Rjuno Fige , Chiendant. ^{T.6.p.222.}

1. feüilles ressemblent à celles de l'Anchole,
mais sont un peu plus grasses.

Nadagi , *NadaKi*.

C'est le Persil des Marais de Jean Bauhin.

Kin , vulgairement *Séri*.

C'est le petit Persil à feüilles de Morgeline.

QuaiKo , ou *UiKio* , vulgairement
Kureno Ommo.

C'est l'Anis commun.

Sfirò , vulgairement *Tagara Kinso*.

C'est le Moutardier des Jardins.

Bansjo (a) , vulgairement *Toogaras*.

C'est le Poivrier commun des Indes.

DoKu Quatz , vulgairement *Doffen* (b),
& *Udo*.

C'est un Arbrisseau annuel , dont la racine
est grasse , charnuë , & bonne à manger ; aussi-
bien que les premieres tiges. Ses feüilles sont
longues d'un pied , & partagés en lobes dis-
posés en triangle. Ses fleurs sont petites ,
blanchâtres , & à cinq petales.

(a) Prononcez *Bancho*.

(b) Prononcez *Dochen*.

Kjoo, vulgairement *Sjonga*.

C'est le Gingembre sauvage à larges feuilles. On l'appelle encore FASI KAMI, & KURUNO FASIKAMI.

Dsjooka, (a) vulgairement *Mjoga*,
Mionga, & *Megga*.

C'est un Gingembre, qui se mange, & dont le goût n'est pas fort. Sa tige & ses feuilles sont comme celles du Roseau.

San Dsjoka, vulgairement *Jamma*
Mjoga.

C'est un Orchis, dont la tige a un pied de hauteur; sa feuille est étroite; la fleur est disposée en épi. Sa capsule féminale, qui est de la grosseur d'un Pois, renferme un grand nombre de petites semences.

Tswa.

C'est un Doronic, dont la racine est noueuse, fibreuse, & d'un mauvais goût. Sa feuille est comme celle de l'*Herbe aux Teigneux*: la tige est nue, & haute d'une coudée. Ses fleurs sont jaunes, & comme celle du *Chrysanthemum*. Sa semence est de la figure d'un Cylindre; un peu cannelée, argentée, petite, & d'une saveur onctueuse très-mauvaise.

(a) Prononcez *Dchooka*.

Sēo Kusitz vulgairement *Kūaggi*,
c'est-à-dire , *Plante puante*.

C'est un assez grand Arbrisseau , dont les
feuilles , opposées alternativement , sont gran-
des , semblables à celles de Bardane , & se
nançant. Ses fleurs ressemblent en quelque
manière à celles du *Ledum*.

Bossai, vulgairement *Quai*.

C'est un Jonc aquatique , dont on mange
la racine , qui est fibreuse , & garnie de beau-
coup de nœuds.

Siko vulgairement *Omodaka*.

C'est le Phleos aquatique de la petite es-
pèce , à feuilles larges. Sa racine est comme
celle de la précédente , & se mange aussi. Son
véritable nom est SJIRŌ (a) *Quai*.

Kai, vulgairement *Tokoro*.

C'est une Herbe des Bois ; qui monte aux
Arbres , & qui approche de la Couleuvrée
blanche. Sa racine est comme celle du Gin-
embre , & se mange. Ses fleurs rassemblées
en épis , sont blanches , à six pétales , gran-
des comme la semence de Coriandre , avec
un pistile au milieu.

Dsojo , vulgairement *Jamma Imō*.

C'est une Herbe des Montagnes , qui monte

(a) Prononcez Chiro *Quai*.

aux Arbres , assez semblable à la précédente. Sa racine , qui se mange , est grosse , longue , charnuë , fibreuse , d'une figure inégale selon les lieux , où elle se trouve. Sa feuille membraneuse , ressemble à celle de la Double-feuille , ou *Gramen Parnassi*. Ses fleurs sont comme celles de la *Lychnis* , mais s'ouvrent peu ; sont très-petites , & à six petales.

Tsukne Imò.

C'est une espece de la précédente. Elle porte des bayes ; ses semences croissent sous les aîles des feuilles.

U , vulgairement *Imò & Satai Imo*.

C'est un Phleos des Marais , semblable au grand Phleos aquatique à feuilles larges , de Jean Bauhin. Sa tige est longue , grosse , charnue ; sa racine tortue , difforme , charnuë , fibreuse , ayant des rejettons mousseux ; elle se mange , aussi bien que la tige.

Sjun (a) , vulgairement *Nonawa*.

C'est une autre espece du Phleos aquatique de Gaspar Bauhin , dont la racine est aussi bonne à manger.

Gobo selon les Lettrez & le Vulgaire ; autrement *Umma Bufuki*.

C'est la grande Bardane. On la cultive au Japon dans une terre noire , & on en mange

(b) Prononcez *Choun*.

Sjooriku

T.6.p.7

a racine , avant qu'elle ait poussé sa tige.

Sjooriku (a) vulgairement *Jamma Gobó* , & *Isjuwo Sikki*.

C'est une Plante sauvage , dont on mange la racine , laquelle ressemble à celle du Naver , & qui a l'odeur & le goût de celle de Bardane. Sa tige est plus grosse que le doigt , n'ayant presque pas de branches , fort cannelée , haute de deux coudées , & davantage. Ses feuilles , qui ont un pédicule court , ressemblent à celles de la Patience ; elles sont tendres , minces , inégales , d'un verd obscur par dessus , longues d'un empan , plus ou moins , d'une figure ovale , avec une pointe crochue à l'extrémité , & un bord ondé , mais sans découpure. Le nerf du milieu est considérablement élevé , & les autres à proportion. Ses fleurs sont à cinq pétales , blanches , disposées en épis , grosses comme un Pois. Ses semences sont disposées comme celles de la Mauve , & lorsqu'elles sont mûres , elles ressemblent à celles de l'Ancholie , mais sont trois ou quatre fois plus grandes , d'un noir brillant au dehors , d'une substance très-blanche au dedans , & d'un goût fade.

Soo , vulgairement *Fitomósi*.

C'est l'Oignon commun.

San , vulgairement *Fir* , autrement *Ninniku*.

C'est le Poireau commun à grosse Tête.

(a) Prononcez *Cheorikou*.

Kiù , vulgairement *Müra Niira*.

C'est le Poireau fendu à feuilles de Jonc.

Kei , vulgairement *Oó nira*.

C'est le Poireau fendu à larges feuilles.

Kio , vulgairement *Tfisá*.

C'est la Laituë commune des Jardins , non pommée, Il y en a deux autres especes , qu'on appelle *Kukio* , & *Rikio*.

Kantatz , vulgairement *Futsü Kusü* ,
& *Too Tfisá* , c'est-à-dire , *Laituë*
Chinoise.

C'est plutôt le Choux blanc crépé de la Chine ; en quelques années il devient haut de de trois coudées , & rarement sa tête se ferme.

BaKin , vulgairement *Uma Bijü* , &
Siberi Fijü.

C'est le Pourpier des Jardins , à larges feuilles.

Fo sei , vulgairement *Futsina* ,
Tsugumigusa , & *Tampopo*.

C'est la dent de Lion à larges feuilles , de
Gaspar Bauhin.

Ro , vulgairement *Fuki Sabuki*.

C'est le Pétafite commun.

Tai , vulgairement *KoKi*.

C'est la Moufle en général.

Soo , vulgairement *Momubak*.

C'est l'Herbe , ou l'Algue de Mer en général.

Naba , c'est-à-dire , *Champignon*.

On l'appelle ainsi par excellence. Les Jannois le nomment aussi comme les Portugais , *Sombrero de Campo* ; les Lettrez l'appellent *Si*. C'est le Champignon des Champs , on à manger. Son pédicule est blanc , gros ; Tête plate , ridée & tachetée.

Tan , vulgairement *TaKi*.

C'est le Champignon commun , bon à manger. Il est blanchâtre , porté sur un petit pédicule , dont la Tête est pelée , repliée en dessous , ayant le bord inégal , souvent frangé. Il y en a un autre très-petit , excellent à manger , dont la Tête est noire par-dessus.

Sjooro. (a)

C'est la Truffe. Elle croît sous les Sapins.

(a) Prononcez *Choaru*.

Bokudsi, vulgairement *Kikurági*, &
Ki No Mimi, c'est-à-dire, *Oreilles*
d'Arbres.

C'est un Champignon, dont la Tête est tachetée de blanc & de noir, qui vient sous les vieux Arbres, & sur les branches mortes. Il est bon à manger.

Si fai, vulgairement *Ama nóri*, &
Murasáki.

C'est une Mouffe de Mer, de couleur de pourpre, & qui croît sur les Rochers. Elle est bonne à manger, quoique d'une substance dure & membraneuse.

Sékisi, vulgairement *Iwatagi*.

C'est une Mouffe, qui croît sur les plus hauts Rochers.

Seki Qua, vulgairement *Kokuru buto* ;
& *Tokoro Téngusa*.

C'est une Algue des Rochers, capillaire ; rameuse & jaunâtre. On en fait au Japon & à la Chine des especes de Vermicellis, qu'on fait sécher, & dont on fait usage dans les cuisines. Les Chinois les nomment (a) *Tsjantjaù*, & les Japonnois, *Tókoroten*.

(d) Prononcez *Tchautjaù*.

Tai sei, vulgairement *Aii noti*.

C'est une Mouffe de Mer, semblable à la coralline, fendue en plusieurs endroits, & dont la feuille est très-menuë.

Firomé, autrement *Konbu*.

C'est un *Fucus* marin, qui a la figure d'une lance, & environ une toise de longueur; son bord est dentelé. Il croît sur les Rochers, qui sont baignés de la Mer, & il nage sur l'eau. Quoiqu'il soit d'une substance coriace, on ne cesse pas de le manger, après l'avoir préparé.

Kaitei, vulgairement *Arame*.

Autre *Fucus*, qui a aussi la figure d'une Lance, mais dont le bord n'est pas dentelé. Il n'est guères moins long que le précédent, & on le mange de même après l'avoir bien fait cuire.

Sisjo, vulgairement *Miru*.

C'est une Mouffe de Mer, branchuë en forme de coralloïde.

RoKû KaKû, vulgairement *Ino matta*, & *Tori saKa Nori*, c'est-à-dire, *Corne de Cerf*.

C'est une Mouffe de même nature que la précédente, plus grosse, ayant la figure de Corne de Cerf. C'est ce que Gaspar Bauhin appelle *Muscus coralloides saxatilis Cervi cornu referens*.

Come, autrement Wasi.

C'est le Ris en général : il y en a de deux especes, l'un gras & très-blanc, appelé *Ko* vulgairement (a) *Motsji Gomme*, & *Urursjine* l'autre plus maigre, & dont la superficie est rougeâtre. On le nomme *Dà*, vulgairement *Motsj Gomme*, & *Motsj No Jôme*.

Baku, vulgairement Muggi.

C'est toute sorte de Bled, & en particuliere l'Orge, qui s'appelle aussi *O Muggi*.

Ko Muggi.

C'est le Froment.

Jenbákũ, vulgairement Karàs Muggi.

C'est le petit Bled, ou l'Avoine noire.

JoKui & Jokuinin, vulgairement Dsudsũdama & (b) Fatsjĩ Kókũ.

C'est la Larme de Job.

Sĩoku, vulgairement Kĩbi, & Kimmĩ Kibbi.

C'est le Millet commun, dont le grain est jaune.

Sjokkusõ, vulgairement Too Kibbi.

C'est le Millet Chinois qui a été transporté

(a) Prononcez *Motchi*.

(b) Prononcez *Fatchi*.

au Japon, il y a plusieurs siècles. Sa tige & ses feuilles sont grandes, semblables à celle du Roseau; son épi est relevé, à plusieurs lances; ses grains sont jaunâtres.

Dsjéku, vulgairement *Awa*.

C'est un *Panicum* à grande queue pendante, garnie de poils: c'est le *Panicum domesticum* de Matthiole, & le *Panicum Indicum* de L'Herne.

Fai, vulgairement *Fije*.

C'est le *Panicum* commun, dont le grain est noirâtre.

JoKuso, vulgairement *Nan Bankiwi*, c'est-à-dire, *Millet des Pays Septentrionaux*.

On le nomme ainsi, parce que les Portugais le portèrent des Indes au Japon. *Fruentum Indicum*, jubâ fastigii divulsa.

Kjo, vulgairement *Gomma*.

C'est le bled Sarrafin, qui se sème. Il y en a un, qui rampe dans le bois; on le nomme *Iwo*, vulgairement *Iwó Nome*, & il y en a un autre, qui croît dans l'eau, & dont l'avoine s'attache aux Habits. On l'appelle *Sui Iwo*, vulgairement *Ridsu Soba*. C'est apparemment le même, que la folle avoine du Canada, qui est fort bonne à manger en guise de Ris.

(a) Prononcez *Choo*.

Kobo , vulgairement *Gomma*.

C'est le Sefame. Son huile s'employe dans le vernis, dans les alimens, & dans la Médecine, à cause de sa vertu émolliente.

Jeïfokū , vulgairement *Kes*.

C'est le Pavot en général.

Wan , vulgairement *Nora Mame*.

C'est le gros pois des Jardins , dont la fleur & le fruit sont blancs.

Sandsu , vulgairement *Sora Mame*.

C'est la Fève des champs , dont le fruit est noirâtre.

Fèn , vulgairement *Adsi Mame* , &
Kaadsi Mame.

C'est le Haricot des champs , qui s'étend beaucoup en rampant. Sa fleur est grêle , & purpurine. Ses gousses sont courtes , larges & ont une queue. Sa semence est rouge , & semblable au pois chiche.

Toodsu , vulgairement *Natta Mame*.

Ce nom vient de ce que ses gousses ont la forme d'une épée. C'est un Haricot à grandes feuilles , & dont les fleurs , qui sont d'un blanc purpurin , & longues de deux pouces , ont un étendart ample & crénelé. Sa gousse

est longue d'un pied , & large de trois
pices , renferme des semences rouges , &
s grossés que la Fève des Jardins.

eedfu, vulgairement *Fásjo* (a) *Mame*.

Autre Haricot , dont la fleur est d'un beau
purpre , & dont les gousses , qui ont chacu-
leur pédicule particulier , ressemblent en
grosseur & en figure à celles des pois des Jar-
dins.

Nankin Mame.

C'est la même Plante à peu près que la pré-
cedente , dont la fleur & le fruit sont blancs.
On l'appelle ainsi , parce qu'elle a été portée
de la Province de Nankin au Japon.

Koo , vulgairement *Sasági* , & *Sjiro*
(b) *Sasangi*.

C'est le Haricot des Jardins , dont les gous-
ses sont larges & étroites , deux à deux sur
le même pédicule , & dont les fèves sont
cylindriques , blanches , rouges , ou noires.

RioKu , & *Rok* , vulgairement
Jajenari , *Sasági*.

C'est le Haricot des champs , dont les gous-
ses sont un peu plus longues que les précé-
dentes , & le fruit moins blanc.

(a) Prononcez *Facho*.

(b) Prononcez *Chiro*.

To, vulgairement *Atsuki*.

C'est un Haricot, dont les feuilles ont une espece d'oreillette à chaque côté. Sa tige est droite, cannelée, & haute d'une coudée. Ses fleurs, qui viennent deux à deux sur un pédoncule, & qui sortent des aisselles des feuilles, sont d'un jaune pâle, & ont les pétales fort recourbés. Sa gousse, longue de trois pouces, ronde & courbée, contient des semences de la grosseur d'un pois chiche. On la réduit en farine, pour en faire des gateaux.

Daidzu, & par excellence *Mame*,
c'est-à-dire, *Légume*.

Le premier nom est employé également par les Lettrez & par le Vulgaire. Cette plante est une espece de Haricot à gosses de pois, & dont le fruit est comme celui de gosses de pois.

Elle s'élève à la hauteur de quatre pieds: sa tige est tortueuse & branchue, ses feuilles sont semblables à celles du Haricot des Jardins, mais couvertes sur le dos d'un poil rude. Ses fleurs, qui s'épanouissent au mois d'Août, sont des fleurs à papillon, jaunes & bleuës, & semblables à celles de l'*Ers*. Ses gousses ou filiques, sont en grand nombre, longues d'un pouce & demi, hérissées de poils, & semblables à celles du Lupin: elles renferment ordinairement deux semences, rarement trois, lesquelles ont la figure, la grosseur & le goût des pois des Jardins.

Ces semences sont d'un fort grand usage chez les Japonnois: ils en font une espece de

Daidzu

T. 6. p. 236.

de l'lie, dont ils se servent au lieu de beurre, leur est entièrement inconnu, & une saumure, qu'ils servent avec les viandes rôties. Cette bouillie se nomme *Miso*, & la saumure *sooju*: elles demandent l'une & l'autre beaucoup d'attention pour leur préparation.

Shuku, vulgairement *Kuro Mame*.

C'est une espèce de la précédente Plante, & elle ne diffère, qu'en ce que son fruit est noir. Il y en a une autre, dont le fruit est noir, plus petit, & qui est employé par les Médecins. On en fait prendre trois ou quatre grains en poudre aux Asthmatiques.

Katz, vulgairement *Kudsu*, *Kudsu Kadsura* & *Kasune*.

C'est un Haricot à fleurs purpurines, dont les gousses sont hérissées & recourbées à leur extrémité. Son fruit est petit & blanchâtre, sa racine charnue, longue d'une coudée, & flexible comme le bras. On la met en farine, & on en prépare un aliment.

Goquan, ou *Goquan*, vulgairement *Nemu No Ki*, & *Neburi No Ki*, c'est-à-dire, *Arbre qui sommeille*.

On le nomme ainsi à cause de ses gousses pendantes: c'est l'*Aeschynomene lavis montana* à feuilles d'Acacia.

Quai, vulgairement *Jens* & *Quai Kai*.

C'est un Arbre, dont le tronc est extrêmement gros, dont les feuilles sont garnies de quatre lobes, & les gousses articulées. Cet Arbre est étranger & rare au Japon, où il est presque stérile. C'est peut-être le *Tamarin*.

Sokio, vulgairement *Kawar Fudsj*. ()

C'est un très-grand Arbre, dont les feuilles sont très-longues, & ont plusieurs lobes; les branches longues & minces. Il vient de la Chine, & il est presque entièrement stérile au Japon. Ne seroit-ce point l'Arbre de la Cassie?

Kakusju (b), vulgairement *Kawar Fisagi*, autrement *Adsja*. (c)

C'est un Arbruste à feuilles de Bardane, dont la fleur est monopétale, les filiques longues & menuës, la semence petite & en forme de rein, garnie de poils aux deux extrémités.

Cet Arbruste a peu de branches, mais elles sont fort longues. Ses pédicules, qui sont fort longs, portent des feuilles, qui d'une base large se terminent peu à peu en pointe, & qui ont quelquefois de chaque côté comme deux oreillettes. leur longueur est d'un empan, & leur bord n'est point découpé. Pl.

(a) Prononcez *Foudchi*.

(b) Prononcez *Kakouchou*.

(c) Prononcez *Adscha*.

Les nerfs égaux naissent du pédicule, & se font remarquer de chaque côté des feuilles; pour de l'endroit, où ils naissent, on voit des points de couleur de pourpre foncé, & qui sont brillans. Le calice, qui est porté sur un pédicule court, mince, & qui s'ouvre en deux, contient une fleur monopétale de couleur pâle d'une odeur assez douce, découpée en cinq lobes, qui s'ouvrent environ la largeur d'un doigt, & dont le bord est un peu frangé. Le style est court, & accompagné de deux étamines. Il se change, après que la fleur est passée, en une silique pendante, longue de plus d'un empan, ronde & grosse comme un tuyau de pipe, qui contient plusieurs semences, de la figure d'un rein, de la longueur d'un grain de pipe, garnies à leurs deux extrémités de pils fort longs, d'un goût fade & douçâtre. L'odeur des feuilles & de l'écorce est d'une amertume insupportable.

On fait boire aux Asthmatiques la décoction des Siliques. Les feuilles s'appliquent sur les parties douloureuses, & passent pour être utiles des nerfs.

QUATRIÈME CLASSI

Plantes remarquables par la beauté
de leurs Fleurs.

Sjiko (a) vulgairement *Rintsjó* , (c)
& *Ranttjoge*. (c)

C'EST un Arbrisseau haut de deux co-
dées , dont la feuille est pointue , & de
la fleur , qui est comme celle du Jasmin blanc
est ramassée en parasol au sommet des r-
meaux. Son odeur est très-gracieuse.

Jamma Rinsjo. b)

C'est la même Plante , mais sauvage :
feuilles sont plus longues & plus étroites ,
approchent fort de celles du *Cariophylum A-*
romaticum.

Mokksei.

Les Lettrez & le Vulgaire se servent du m-
me mot. C'est un Arbre , que l'on cultive da-
les Jardins , & dont la feuille est comme c-
le du Chataignier. Ses fleurs , qui naissent a-
aisselle des feuilles sont petites , à quatre p-
tales , d'un blanc jaunâtre , & ont l'odeur c-
Jasmin. Elles sont fort estimées des Chinois.

(a) Prononcez *Chiko*.

(bb) Prononcez *Rintcho*.

(c) Prononcez *Rantchôje*.

Buke.

C'est un petit Arbusste, qui ressemble à l'*Acracia* d'Allemagne, dont la fleur est rouge & à cinq pétales.

Teïto, vulgairement Jamma Buki.

C'est un Arbrisseau sauvage, qui ressemble au Cytise; sa feuille qui a trois pouces & davantage de long, est ronde à sa base & terminée par une longue pointe; son bord est découpé par de très-fines dentelures, sa fleur est jaune, & semblable à la Renoncule; elle a le plus souvent cinq pétales, quelquefois six & sept.

Il y a un autre *Jamma Buki*, dont la fleur est double, jaune, sans étamines, & qui ressemble à la Marguerite.

Bioru, vulgairement Bijò Janági.

C'est un petit Saule à grandes fleurs de Renoncule. *Kœmpfer* le définit : *Androsæmum Constantinopolitanum flore maximo Whleri.*

Uini & Confusi, vulgairement *Kobus*; autrement *Side-Kobúsi*, *Mokusitzqua*, *Kisinqa & Jokuranqua.*

C'est un Arbre sauvage de la grandeur d'un Cerisier: ses branches sont tortueuses & perrées. Son écorce est raboteuse, & sent la Camphre; sa feuille est comme celle de Nérlier; ses fleurs naissent au commencement

du Printems, & ressemblent, tant par le grosseur, que par le nombre de leurs pétale à la Tulippe, ou au Lys blanc commun. Elles ont un gros pistile de figure conique, & environné d'un grand nombre d'étamines.

Mokkwurèn.

C'est un Arbrisseau de même genre que l'autre précédent, & qui porte des fleurs à peu près semblables, si ce n'est qu'elles sont rouges.

Il y en a un autre de même nom à fleur blanche. Cette fleur a ordinairement neuf pétales, elle est peu ouverte; ses étamines sont d'un rouge purpurin.

*Tecki Tsjocku, (a) vulgairement
Tfutsi.*

C'est le *Cistus* des Indes à feuilles du *Cistus* des Alpes, & à grandes fleurs de P. Herman.

C'est un Arbrisseau couvert d'une écorce verd-brun. Son bois est solide, léger, de couleur blanc sale: ses branches se partagent dans le même endroit en plusieurs autres petites, qui portent des fleurs à leur sommet. Ses feuilles posées sur un pédicule court, sont longues d'un pouce & davantage, terminées en pointe un peu recourbée; leur bord est sans coupure. Ses fleurs sont monopétales, & ressemblent beaucoup à celles du Martagon: la couleur varie beaucoup; le pistile est ren-

(a) Prononcez Tchockou

Tsutsusi, Cistaceae des indes.

nince, un peu long : les étamines sont ordinairement au nombre de cinq ayant une pointe oblongue, & fendue en deux. Ses semences renfermées dans une capsule, sont fort petites, & d'une couleur rousse.

Cet Arbrisseau est fort commun au Japon ; il embellit les Jardins & les Campagnes par la beauté de ses fleurs, qu'il produit au Printemps & en Automne, & par ses différentes espèces, dont il y a un grand nombre de varierez.

L'une a la fleur blanche, un peu grosse, & marquetée de longues taches rouges. Ses pétales sont amples, les pointes des étamines rousses, & couvertes d'une farine blanche.

Une troisième a la fleur d'un violet-blanchâtre, marquée de taches d'un pourpre foncé : ses étamines, qui sont au nombre de dix, sont garnies à leur sommet d'une farine jaune.

La quatrième a une petite fleur d'un pourpre foncé ; les pétales & les pistiles rouges ; les sommets des étamines marquetés de points bruns.

RiuKu Tsutsûsi.

Cette Plante vient des Isles Liqueios, & des Philippines. Elle porte une fleur en Lys d'un jaune pâle, & dont les pétales sont droits, & marqués de points d'un jaune foncé.

Il y a une autre Plante du même nom, dont la fleur est d'un rouge purpurin, tachetée d'un pourpre foncé.

(a) *Jedogawa Tsutsûsi.*

C'est un Cytise de la Ville de Jedogawa & fort célèbre au Japon. Ses rameaux sont hérissés de pointes : la feuille est toute couverte de poils, & figurée comme le fer d'une lance. Il y en a un autre à fleurs blanches, autre à fleurs purpurines, & un autre à fleurs incarnates.

Jamma Tsutsûsi.

C'est une Cytise des campagnes à fleurs Lys, d'un vis incarnat, & tachetées de points rouges.

Il y en a un autre dont la fleur, qui croît au mois de Mai, est de couleur incarnat, avec beaucoup de points rouges ; & un troisième à fleurs de couleur de vermillon, avec des taches de rouge foncé.

Mijamma Tsutsûsi.

C'est un Lys des Montagnes, dont les fleurs d'un pourpre-incarnat, naissent abondamment avant & avec les feuilles. Il y en a un autre, qui croît sur le Mont *Sakanosta*, dont la fleur purpurine vient avant les feuilles & une troisième du même surnom, dont la fleur, qui naît aussi avant les feuilles, est purpurine, & garnie de dix étamines.

Kirisma Tsutsûsi.

C'est un Arbruste fort touffu, qu'on cultive

[a] J'ai remarqué ailleurs qu'il faut apparemment dire *Jedogawa*.

soin dans les Jardins des Princes , & qu'on aime beaucoup. Sa fleur , de couleur écarlate , est très-petite , & l'Arbuste en est tellement couvert au mois de Mai , qu'il paroît tout en sang.

To Kèn, vulgairement *Sâtsuki*.

C'est une espece de *Tsurûsi* , ou *Cytise* , qui porte des Lys , & qui fleurit en Automne. Son tronc est d'une couleur obscure ; ses branches sont rudes , & pleines de piquants ; ses feuilles couvertes de poils environnent les branches. Ses fleurs sont rares , viennent une à une , & ne poussent pas toutes de la même manière. Il y a plus de cent especes différentes de cette Plante. Les unes ont les fleurs d'un incarnat ; d'autres , d'une écarlate un peu trempée ; d'autres , dont la fleur est blanche double , c'est-à-dire , l'une dans l'autre ; d'autres d'une belle écarlate , qu'on appelle *Satsuma* (a) *Sâtsuki* , parce qu'elles sont fort communes dans la Province de *Satsuma* : d'autres , dont la couleur est de pourpre , tant sur le blanc , & qu'on nomme *Jedoga* , d'autres *Sâtsuki* , parce qu'elle croit aux environs de cette Ville.

Sakanandzio.

C'est un autre Arbrisseau , qui porte aussi des fleurs de Lys , mais plus larges. Il n'est pas à beaucoup près aussi commun , que les précédents.

[a] *Saxuma*.

Sà & Sjùn, (a) vulgairement *Tsubakki*.

C'est un Arbrisseau à fleurs en roses, dont le fruit est de figure pyramidale, & contient trois semences. Il y a un *Tsubakki* sauvage, & un autre, qu'on cultive; celui-ci a la fleur double & plus belle: l'un & l'autre a une infinité de variétéz, qui ont différens noms. Le *Tsubakki* ressemble fort à l'Arbre de Thé; & comme celui-ci n'a point encore de caractère propre, on se sert, pour l'exprimer du caractère de *Tsubakki*.

Sán Sa, vulgairement *Jamma Tsubakki*, c'est-à-dire, *Tsubakki des Montagnes*, ou *Tsubakki sauvage*, à fleurs simples en roses.

C'est un grand Arbrisseau, dont le tronc est court, l'écorce d'un verd-brun, unie, & se séparant difficilement du bois, qui est dur. Ses feuilles, posées sur un pédicule long d'un demi ponce, sont parfaitement semblables à celles du Cerisier des Jardins, si ce n'est qu'elles sont un peu plus roides, plus dures, & brillantes des deux côtés. De leurs aisselles naît en Automne un, ou deux boutons écailleux, de la grosseur d'une balle de fusil; lesquels venant à s'ouvrir, font éclore une fleur à six, ou sept grands pétales fort rouges, & disposés comme dans la rose de la Chine. Une espèce de couronne, qui sort du fond de la fleur, donne naissance à plus de cent étamine

(a) Prononcez *Choun*.

Sân Sa

T. 6. p. 246.

un blanc incarnat , courtes , ayant des pointes jaunes , & divisées en deux. Le pistile , qui occupe le centre de la fleur , est de même longueur , & de même couleur , que les étamines : il devient ensuite une capsule pyramidale , longue d'un pouce & demi , laquelle renferme trois semences de la grosseur & de la figure d'une Aveline , d'une substance charnue & blanche , d'un goût onctueux. Cette plante a un grand nombre de varietez , qui ont toutes leur nom particulier. Les principales sont :

Dsizi.

C'est un Tsubakki des jardins , dont la fleur , qui est double , d'un vif incarnat , & marquée de taches blanches , a quatre doigts de diamètre-

Sesangua.

C'est un petit Tsubakki à fleurs rouges & simples , qui est le plus souvent à cinq pétales. Son fruit , qui est de la grosseur d'une pistache , renferme trois noyaux blancs & parfaitement ronds. On prépare les feuilles , & on les mêle avec celles de Thé , pour lui donner une odeur gracieuse. La décoction des mêmes feuilles sert encore aux Femmes , pour se laver les cheveux.

Il y a un autre Tsubakki , lequel est un Arbre , ou un grand Arbrisseau à fleurs doubles d'un rouge incarnat. Ces fleurs sont entièrement semblables à la rose des jardins. Ses étamines , qui sont en petit nombre , & terminées en pointe , se trouvent mêlées parmi les pétales. Il croît dans les bois & dans les hayes :

enfin on prétend que la Langue Japonnoise n'a point assez de termes pour exprimer toutes les différentes especes de Tsubakkis.

Il y en a un , dont la fleur à cinq pétales est double , & un peu rouge. Un autre , dont la fleur d'un incarnat blanchâtre , a des taches rouges. Un autre , dont la fleur double est rouge à cinq pétales , dont les extérieurs , sont grands , & les intérieurs petits & pliés , avec beaucoup d'étamines , qui dégènerent souvent en petits pétales. Un autre enfin , dont la fleur simple est de couleur écarlatte , & dont les étamines prennent la forme & la substance des pétales.

Sijo , vulgairement *Adsai* , *Ansai* ,
& *AdsiKi*.

C'est un Sureau aquatique à feüilles d'*Horzula Malabarica* , à fleurs bleuës de quatre & de cinq pétales , & ramassées en grappes de figure ronde.

Fundàn , vulgairement *Tè Mariqua*.

C'est un Sureau , dont la feüille est plus ronde , que celle du Sureau aquatique. Elle est garnie de beaucoup de nervures , & son bord est dentelé. Sa fleur est blanche , à cinq pétales , ramassée en grappe de figure ronde , grosse comme une balle de jeu de paulme.

Kode Mariqua.

C'est un Sureau à feüilles étroites , opposées alternativement , dentelées à leur bord , &

ongues de trois pouces. Ses fleurs sont blanches, à cinq pétales, & ramassées en grappes.

Toro, vulgairement *Utsugi*, & *Jamma Utsugi*.

C'est un Arbrisseau, qui par son port extérieur ressemble au Sureau, & qui a quatre ou cinq pieds de haut. Son écorce est blanche; son bois est dur & léger; ses feuilles sont deux à deux, longues d'un pouce & demi, ovales, terminées en pointe, minces, un peu rugueuses, ayant le bord très-finement dentelé. Ses fleurs, qui naissent à l'extrémité des rameaux, sont en grand nombre, blanches, à cinq pétales, & très-semblables aux fleurs de l'Oranger; ses étamines, au nombre de dix, sont d'une structure particulière. Le calice de la fleur est rond, charnu, & dentelé. On se sert de l'écorce du milieu pour les emplâtres.

Utsugi, autrement *Fon Utsugi*, c'est-à-dire, *vrai Utsugi*.

C'est une variété de la précédente. Sa fleur est double & très-blanche. Cet Arbrisseau est fort estimé pour l'ornement des Parterres.

Korei, Utsugi.

C'est un Arbrisseau, qui vient de la Corée; ses branches ressemblent à celles du Sureau; ses feuilles sont comme celles de l'Adfai, si ce n'est qu'elles sont plus garnies de veines, & plus pointues. De longs pédicules, qui nais-

sont au bout des rameaux , & qui sont partagés en cinq lambeaux , vont embrasser la base d'une très-belle fleur monopétale , découpée en cinq grandes lèvres ovales , qui laissent paroître un pistile garni d'une grosse Tête , & environnée de cinq étamines en pointe. Cette fleur est d'une très-agréable odeur : sa couleur est de blanc incarnat & de rouge.

Nippon Utsugi , c'est-à-dire , *Utsugi*
du Japon.

C'est une variété du précédent Arbrisseau ; il croît sur les Montagnes ; sa fleur est de même structure , mais pas si grosse : elle est d'un rouge purpurin.

Sibi , vulgairement *Fokudsitqua* ,
Fakusinda & *Fakusitz*.

C'est un Arbre très-rare , de la grandeur d'un Grenadier , tortueux , de couleur jaune tirant sur le blanc , & qui paroît comme sans écorce. Ses feuilles sont l'une vis-à-vis de l'autre , d'une grandeur inégale , & posées sur un très-petit pédicule. Ses fleurs , ramassées en gros bouquets à l'extrémité des rameaux , sont très-belles , grosses comme des œillets de Jardin , de couleur de chair , à six pétales frisés. Leur pédicule est long & fort mince ; elle ont un très-grand nombre d'étamines , & un calice partagé en cinq lèvres.

Riotsjo, (a) vulgairement *Nodsen*
Kadsura, & *Nodsjo* (b).

C'est un Arbrisseau qui s'étend extrêmement, & dont la feuille est comme celle du Rosier des Jardins. Sa fleur est d'un beau rouge, ayant un tuyau long d'un pouce & demi, qui s'épanouit en cinq lèvres semblables aux pétales d'une rose. Elle a cinq étamines terminées chacune par deux pointes, & un pistille à deux Têtes. Son fruit renferme quatre noyaux.

Kingo, vulgairement *Asagawo*,
 c'est-à-dire, *qui s'ouvre le matin*.

C'est le Lisot commun à grandes fleurs blanches du matin.

Kos & *Kudsi*, vulgairement *Firagawo*,
 c'est-à-dire, *qui s'ouvre à midi*.

C'est le Lisot commun à grandes fleurs blanches du midi. On cultive l'une & l'autre Plante dans les Jardins, & on les fait soutenir par des perches.

Too, vulgairement *Fudsi* & *Fusji*. (a)

C'est un Arbrisseau des jardins, qui s'élève, & qui jette, comme la Vigne, une grande

(a) Prononcez *Riotcho*.

(a) Prononcez *Nodcho*.

(a) Prononcez *Foutchi*.

Quantité de sarments ; c'est pourquoi il sert à garnir les treilles & les berceaux. Ses feuilles sont tendres, longues d'un empan, point découpées à leur bord. Il porte un très-grand nombre d'épis de fleurs longues d'un empan, d'un empan & demi, & davantage, qui durent tout le Printems, & qui étant suspendus comme des grappes de raisin, font un charmant spectacle. Les fleurs sont en papillons, & sans odeur. Elles dégénèrent quelquefois en filiques, dont les phaséoles sont noirs, mais cela arrive rarement. On trouve souvent à Ozaca & ailleurs de grandes places toutes ombragées par un seul, ou par deux ou trois pieds de cette Plante. Les Curieux mettent au pied de l'Arbrisseau de la lie de Sacki, ou Bierre de ris ; elle l'engraisse, & cela produit des épis de fleurs de trois ou quatre emfans de long. Il y a de ces treilles & de ces grands couverts, qu'on va voir par curiosité, & pour lesquels même on fait payer. Il est d'usage que, quand il s'y rencontre quel que bel Esprit, il fait des Vers en l'honneur de la Déesse, qu'on suppose présider dans ces beaux lieux. Les fleurs du Fudsi sont, ou toutes blanches, ou toutes de couleur de pourpre.

Jamma Fudsi.

C'est le même Arbrisseau, qui vient dans les bois. Ses feuilles & ses fleurs sont plus petites que les précédentes, & les épis ne sont point pendans, mais relevés.

Saru KaKe Banna.

C'est un Arbrisseau, qui ressemble fort au *rista Pavonis* de Breynius : ses branches sont longues & en petit nombre ; ses feuilles sont comme celles de la Réglisse commune ; ses fleurs, qui viennent en épis sur des pédicules longs d'un pouce & demi, sont jaunes à cinq pétales, dont un est plus petit que les autres, & marqué de points rouges : les quatre grands sont disposés en croix ; les étamines sont au nombre de dix, & ont une pointe rouge, qui enferme une farine jaune.

Sui Sin Kadfira.

C'est la seconde Clematis de l'Ecluse, à fleur double.

In Dsin Kadfira.

Autre sorte de Clematis semblable à la précédente, mais dont les pédicules sont longs, & en touffe ; la fleur blanche à six pétales, & la moitié du calice de couleur de pourpre.

Kin, vulgairement Mukunge.

C'est une espece de Mauve des jardins, dont les tiges sont longues, droites, & peu branchuës ; la fleur simple, & d'un bleu purpurin. Il y en a une autre, dont la fleur est double & bleuâtre, qui a beaucoup de pétales frisez, sans stile & sans étamines.

Fujoo, vulgairement Kibatsisso.

C'est peut-être la grande guimauve à feuil-

les de Figuier de Gaspar Bauhin. Ses feuilles sont découpées profondément, & dentelées leur bord : la capsule féminale, qui est de figure pyramidale, longue de trois pouces membraneuse & hérillée de pointes, contient quatre semences, & s'ouvre en quatre dans la maturité.

Ki, vulgairement *Awoi*.

C'est la Mauve-Rose, dont il y a plusieurs variétés. On appelle *Ko Awoi* la même Plante à petites fleurs.

Fujô.

C'est la Rose de la Chine à fleurs éphémères, rouge le matin, & tirant au pourpre à midi.

Too, vulgairement *Kiri*, & *Nippôn*.
Kiri, c'est-à-dire, *Kiri du Japon*.

C'est un Arbre, dont la fleur ressemble à celle de la digitale. Cet Arbre est assez grand son tronc est gros, ses branches tortueuses son écorce grasse, verdâtre, se séparant facilement, d'une odeur & d'un goût désagréable; son bois très-léger, & très-ferme, est fort employé pour faire des coffres & des tablettes : la moëlle est fongueuse, grasse & fort blanche. Ses feuilles soutenues sur un pédicule rond, garni de poils blancs, long d'un empan & davantage, sont extrêmement grandes, cotonneuses, & semblables à celles de la Bardane, ayant de chaque côté une oreillette. Elles sont minces, molles, blanches par-des-

6...254. *Too, Kiri du Japon.*

ous, fortifiées de gros nerfs, qui partent du centre de la Rose, se divisent en plusieurs branches, & occupent toute l'étendue de ces feuilles. Ses fleurs, qui ressemblent à celles de la digitale, ou du muse de veau, sont d'un bleu purpurin, blanchâtres en dedans, d'une odeur douce, longues de deux pouces, ayant cinq lèvres crénelées, & d'une figure très-agréable. Le pistile est long d'un demi pouce, rond avec un sommet recourbé. Il est environné de quatre étamines de longueur inégale, dont la pointe est pâle, & a deux valvules. La capsule séminale longue d'un pouce & demi, & de figure conique, renferme dans deux alvéoles séparés deux semences de la grosseur, & en quelque façon de la figure d'une amande, couvertes d'un petit duvet, noirâtres à leur superficie, & d'une substance charnuë & onctueuse. On en tire une huile, qu'on emploie à divers usages.

Les Dairys ont choisi pour leurs Armoiries la feuille de cet Arbre, à cause de sa beauté : elle est surmontée en chef, dans leur Ecuison, de trois épis de fleurs.

Go Too, vulgairement *Go Too Giri*, autrement *Tei Too*, vulgairement *Fi Giri*, c'est-à-dire, *Kiri de feu*.

C'est un Arbrisseau étranger, apporté de l'Isle de Luçon & de la Corée. Sa feuille est comme celle de la vigne ; sa fleur, qui est très-belle, est à cinq pétales en forme de cloche, & d'un pouce de diamètre.

Saku Jaku, autrement *Kawu Junkusa*

Le premier nom est commun au Vulgaire & aux Lettrez. C'est la pivoine commune, ou femelle, à fleurs simples, couleur de sang. Il y en a d'autres, dont les fleurs sont pleines & de couleur incarnate; & d'autres, qui ont de pétales longs, dressés, & qui forment une manière de crête.

Botan, *FKamigusa* & *Hatzkàngusa*.

C'est la grande Pivoine, dont la tige ligneuse est droite, la feuille branchue, & inégalement frangée.

Foo Sen, autrement *Kinfó Qua*, vulgairement *Ibara*, autrement *Igi* c'est-à-dire, *épine*; & *Igino fanna* c'est-à-dire, *fleur d'épine*.

C'est notre Rosier commun, qui a été porté au Japon par les Portugais; mais les roses n'y ont pas une odeur aussi gracieuse qu'en Europe, & dans l'Asie Occidentale. Il y en a de rouges & de blanches, & des Roses de bois à cinq pétales, qui ont l'odeur très douce.

Kéi Quan, vulgairement *Kei tóge*, c'est-à-dire, *crête de Coq*.

C'est l'Amaranthe, dont la fleur a plusieurs variétés. Il y a l'Amaranthe commune, dont les panaches sont rouges & pendants: l'Ama-

à fleurs rouges , & ramassées en crête
 Coq : l'Amaranthe à fleurs rouges & ra-
 massées , avec quelques panaches qui pendent :
 l'Amaranthe à fleurs jaunes & ramassées : l'A-
 maranthe à fleurs jaunes , avec des taches rou-
 ges , qui font un très-bel effet. Sa tige est aussi
 ornée de jaune & de rouge.

Goositz , vulgairement *Ino Kadfitz*.

C'est l'*Amaranthus ficulus spicatus* de Boer-
 haave , à fleurs blanches.

Ksan , vulgairement *Gibboosi* , autre-
 ment *Sagi Juri* , c'est-à-dire ,
Lys de Juri.

C'est un Glayeul à fleurs de Plantin : sa ti-
 gne , qui est droite & haute d'un pied , porte
 à son extrémité dix à douze fleurs en Lys d'un
 pourpre blanchâtre , longues de trois pouces ,
 qui viennent au Printems. Les étamines ,
 au nombre de six , sont recourbées , aussi-bien
 que le pistile. Il y a une autre espece de cer-
 taine Plante , dont la feuille est étroite , & qui
 fleurit en Automne.

Ran.

Ce nom est en usage également parmi les
 Sages & le Vulgaire. Cette Plante est une
 véritable Iris , dont la racine est fibreuse ; la
 feuille , comme celle du roseau : la tige min-
 ce la fleur , comme celle de l'*Ornithogalum*.
 Cette fleur est à cinq pétales , de trois pouces
 de diamètre , d'un blanc jaunâtre , avec des

rayes purpurines , & d'une odeur très-gracieuse.

No Ran , c'est-à-dire , *Ran sauvage* ,
autrement *Jamma Gibboosi*.

C'est une Iris , dont la tige est grosse , droite , & enveloppée de feuilles dès le bas. Cette fleur est jaune , à cinq pétales , & comme celle de l'*Ornithogalum*. Cette Plante a plusieurs variétés. Celles , que Kœmpfer a vues sont :

No Ran à fleurs jaunes & petites , le dos des pétales tirant sur le roux.

No Ran à très-petites fleurs , de couleur de pourpre & de vermillon.

No Ran , autrement *Sassa Rindo* , dont la fleur est aussi très-petite , ayant des pétales verts , & d'autres jaunes , & sur le dos une raye purpurine.

Sju (a) Ran.

C'est l'Elléborine , ou Gentianelle des Monts , ou des prez , à feuilles étroites de Gaillard par Bauhin.

Fu Ran.

Ce nom est commun au Vulgaire & aux Lettrez. C'est une espèce de petite Iris , dont la fleur est blanche & en masque , & dont la semence ressemble à de la farine. Ses racines sont minces , fibreuses , blanchâtres , & tranchantes , qui se répandant de côté & d'autre produisent de nouvelles Plantes semblables. Quelques-unes des tiges font la même chose par de petites racines , qui sortant de leur

(a) Prononcez Chou.

Fu Ran, petite Iris. T. 6. p. 258.

Angurék Wárnà

T. 6. p. 8

nds, vont gagner la terre. Ces tiges sont
 plusieurs en nombre, hautes d'un empan, gros-
 comme une plume d'Oye, garnies de nœuds
 signés d'un pouce l'un de l'autre. Les feuil-
 , qui naissent autour des tiges, sont étroi-
 , grosses, & semblables aux roseaux: elles
 cupent souvent les nœuds & les sommets
 tiges; mais alors elles sont fort courtes,
 ayant qu'un pouce ou deux de long. Les
 urs, qui viennent plusieurs ensemble, por-
 chacune sur un pédicule mince, d'un pou-
 de long, sont des fleurs en masque, lon-
 es d'un pouce & demi, d'un blanc incar-
 t. Après que la fleur est passée, il paroît
 e capsule séminale, de figure conique, lon-
 e d'un pouce, charnuë, & remplie d'une
 pece de farine d'un jaune pâle.

Les Japonnois suspendent par superstition
 -dessus des portes de leurs maisons des pa-
 ets de cette Plante; c'est-à-dire, des tiges,
 des feuilles.

*Angurèk Warnà, c'est-à-dire, de
 diverses couleurs.*

C'est une Plante parasite, dont la racine
 fibreuse, la tige ronde, flexible, garnie
 peu de branches, & ayant des tendrons vis-
 eux, par le moyen desquels elle s'attache
 aux arbres. Ses feuilles sont rares, dures,
 épaisses, étroites, & semblables à celles des
 roseaux. Sa fleur, qui est soutenuë sur un pé-
 culé mince, long d'un pouce & demi, res-
 semble par la disposition de ses pétales, à un
 pillon, qui vole; ces pétales sont au nom-
 bre de six, ovales, longs d'un pouce & davan-

tage, ayant une raye purpurine, jusqu'au milieu de leur longueur à chaque face, & étant marquée d'un grand nombre de points de même couleur. Après la fleur il paroît une capsule séminale à trois lobes. La fleur, suivant qu'elle est cultivée, diffère beaucoup en beauté & en grandeur.

Katong' Ging, en Langue de Java, vulgairement, & en Portugais *Fouli Lacra*, c'est-à-dire, *fleur de Scorpion*.

C'est une autre Plante parasite à feuilles de roseau. Sa fleur, qui ressemble à un Scorpion, a l'odeur du musc, & ce n'est gueres que par là, qu'elle diffère de la précédente, à laquelle elle est fort semblable par sa tige, par sa figure, & par ses feuilles, si ce n'est qu'elle les a un peu moins longues & plus larges.

Sa fleur est à cinq pétales, de couleur de citron, variée de belles taches purpurines. Les pétales, qui ont deux pouces de long, & la largeur d'une plume d'Oye, sont roides, gros, plus larges à leur extrémité, & un peu recourbés. Celui du milieu est plus long que les autres, & s'étend en droite ligne, comme la queue du Scorpion : les quatre autres, deux de chaque côté, se courbent en façon de croissant, & représentent les pieds du Scorpion. A l'opposite de la queue est une espèce de trompe courte & recourbée, qui ne représente pas mal la Tête de cet Animal. Cette fleur rend une odeur de musc très-abondante, & très-agréable ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que cette odeur ne se trouve

tong' Ging, Fleur de Scorpion
T.6.P.260.

qu'à l'extrémité du pétale , qui ressemble à la queue du Scorpion : car si on la coupe , la fleur demeure sans aucune odeur.

Cette Plante , qui vient de l'Isle de Java , aussi-bien que la précédente , est fort estimée , mais sa culture demande de grandes attentions.

SeKiKa , vulgairement *Kifinso* ,
& *Jukinofta*.

C'est une espèce de *Sanicle* étrangère , qui par son port extérieur ressemble au *Cotyledon* , ou *nombril de Venus*. Sa feuille est comme celle du *Cyclamen* , ou *pain de Pourceaux* , & d'une agréable variété de couleurs. Sa tige haute d'un pied & demi , est garnie de plusieurs fleurs à cinq pétales , & qui ressemblent à une Guespe volante. Elles sont de couleur de vermillon.

Sjirè (a) , ou plutôt *Sjirói* & *Osjiroi*.

C'est un Lys blanc à feuilles de souci des Marais : sa tige est grosse , & haute d'une coudée & demie. Ses fleurs sont au sommet de la tige , en petit nombre , de trois pouces de diamètre , & peu ouvertes : les pétales en sont étroits , & marquetés en dedans de points rouges.

Jamma Osjiroi.

C'est un Lys sauvage , dont les feuilles partagées en trois grands lobes , ont de longs pédicules canelés , qui embrassent la tige.

L (a) Prononcez *Chirè* , *Chiroi* , ou *Ochiroi*.

BiaKKo, vulgairement *Juri*.

C'est notre Lys blanc commun, & qui a la même odeur. Les Plantes suivantes en font des variétez.

Sazuri.

C'est un Lys à fleur blanche monopétale & partagée en six lèvres.

Kentan, vulgairement *Oni Juri*, c'est-à-dire, *Lys du Diable*, autrement *Jamma Juri*, c'est-à-dire, *Lys des Montagnes, ou des Bois*.

C'est un Lys Martagon, dont la tige est grosse, & d'une coudée de haut. Sa fleur est belle, de quatre doigts de diamètre, garnie de taches & de tubercules d'un rouge purpurin. Sa racine est bulbeuse, & on la mange.

Kasbiako, vulgairement *KonóKKo Ju*, c'est-à-dire, *Lys de différentes couleurs*; autrement *Coreï Juri*, c'est-à-dire, *Lys de Corée*.

C'est encore un Lys Martagon, qui ressemble au précédent, & qui a la feuille du *scabell de Salomon*. Sa tige est mince; sa fleur est magnifique, d'un blanc incarnat, & marquée de taches de couleur de sang, ayant six pétales recourbés en dehors, & terminés en pointe, & un pistile fort long, environné de cinq étamines, dont les pointes sont rousses, & inclinées transversalement.

Santan, vulgairement *Fime Juri*.

C'est un Lys, qui paroît tout couvert de sang. Sa tige est de la hauteur d'un pied, environnée en forme d'épis de feuilles étroites. Il y en a une autre espèce, qu'on appelle *Couonne Impériale*, & dont la fleur, qui est rouge & très-petite, est semée de petites taches de couleur de sang, & une autre, nommée *Fi Juri*, c'est-à-dire, *Lys couleur de feu*.

TeKi San, vulgairement *Sibito Banna*, autrement *Doku Symira*, c'est-à-dire, *Symira venimeuse*.

Ce dernier nom vient de ce que l'oignon de cette Plante est un vrai poison. C'est un Narcisse, dont la fleur est d'un jaune éclatant comme de l'or.

Kui Symira, c'est-à-dire, *Symira bon à manger*.

C'est une Affrodille, dont la tige, haute d'un pied, est cannelée, & environnée en forme d'épis de fleurs à six pétales, de couleur tirant sur le pourpre.

Jakan, vulgairement *Karàsu Oogi* & *Fi Ooogi*.

C'est une Plante à fleur de Lys, petite, rouge, & semée en dedans de petites taches de couleur de sang.

Siaga.

Autre espèce de la même Plante, laquelle

croît sur les Montagnes , & dont la fleur blanche , est double , & quelquefois d'un bleu étrempé.

Dandoqua.

C'est la grande Canne sauvage des Indes à larges feüilles , dont la fleur est d'un jaune d'or.

Sjigógusa. (a)

C'est l'Iris commune , qui par rapport à ses fleurs a plusieurs variétez.

*Farin , vulgairement Buran , & Re
Kjosa.*

C'est l'Iris blanche des jardins d'Allemagne , dont parle Gaspar Bauhin. Il y en a une autre , qui croît dans les Montagnes , & dont la fleur est petite.

*Ken , vulgairement Quanso , &
Wafrigusa.*

C'est l'Iris des jardins à larges feüilles , à grandes fleurs doubles couleur de feu.

Kaki Tsubatta.

C'est l'Iris des jardins à fleurs doubles , couleur de violette. Il y en a une autre , dont les feüilles sont étroites , les fleurs doubles bleues. Une troisième à larges feüilles , dont les fleurs sont de couleur d'outre-mer , tachées de pointes de couleur de safran.

(a) Prononcez *Chigògoufa.*

Fanna Ssob.

Autre Iris, dont la fleur est d'un rouge pur-
rin.

Ssibi, vulgairement *Itz Fatz*.

C'est une petite Iris à grandes fleurs dou-
ls.

Ssèn, dans la Langue des Lettrez
& dans la vulgaire.

C'est un Narcisse blanc des Montagnes, qui
a beaucoup de fleurs. Il y a la grande & la
petite espèce.

Sz Sjun (a) *Ra*, vulgairement *Ganpi*.

C'est une *Lychnis* couronnée. Sa fleur, qui
est d'un verd blanchâtre, a la superficie com-
me de soye, avec des pétales dentelés, & les
extrémités de couleur de cendre. Il y en a
une autre espèce, dont la fleur est toute blan-

Senno.

Le nom est commun aux Lettrez & au Vul-
gaire. C'est une autre *Lychnis* couronnée ;
les feuilles & le calice sont pleins de pe-
tits poils ; la couleur, de sang lavé, les péta-
les rangés, & les extrémités de couleur vio-

() Prononcez *Choun*.

Fusji (a) Guro.

C'est encore une *Lychnis* couronnée, dont la tige est semée de nœuds d'un pourpre obscur, d'où lui vient le nom, qu'elle porte. Son fleur est petite, de couleur de vermillon, les pétales entiers. On l'appelle encore *Fjugo Seno*, du nom de la Province, où elle croît.

Mokokf.

C'est un Arbre à feuilles de *Telephium* & fleurs monopétales, dont le fruit ressemble la cerise, & dont les semences ont la figure d'un rein.

Cet Arbre est d'une grandeur moyenne son tronc est droit, & plus gros que la jambe. Ses feuilles sont comme celles du *Telephium* commun; un peu dures, point cannelées à leur bord, si ce n'est quelquefois tant soit peu vers le bout; soutenues sur un pédicule court & rougeâtre. Ses fleurs sont monopétales, partagées en cinq lèvres de la grandeur d'un ongle, d'une couleur pâle, d'une odeur de giroflée jaune, très-agréable, garnies d'un grand nombre d'étamines. Chaque fleur ne dure qu'un jour, le fruit est de grosseur & de la figure d'une cerise, d'un blanc incarnat, d'une chair blanche, sèche, & friable, d'un goût un peu amer & sauvage. Quand il est mûr, il s'ouvre, & laisse paraître trois ou quatre semences rouges, grosses comme un pois chiche, figurées comme u

(a) Prononcez *Fouchi*.

Μοκόνεφ.

T. 6. p. 266.

ein , d'un goût un peu amer & légèrement stringent.

Kinsai , vulgairement *Sûmiré*.

C'est la Pensée , autrement *fleur de la Tristesse* , à cause de ses trois couleurs.

Sju (a) , vulgairement *Fagi*.

C'est un Cytise à fleurs d'Anagyris. Cette fleur , qui est de couleur de pourpre , croît sur de petits épis cannelés ; ses gousses , ou siliques sont étroites & très-petites.

Tfoo Sju , vulgairement *Sfo Fagi* ,
c'est-à-dire , *herbe de Fagi*

C'est une herbe des jardins de la hauteur d'une coudée , de la figure de l'hyssope commune sans odeur. Sa fleur à six pétales , est de couleur de pourpre.

Kik , *Kikf* , ou *Kikku*.

Ces noms sont communs aux Lettrez , & au vulgaire , qui nomme encore cette Plante *Kawara Jamogi*. C'est une Matricaire , dont il y a un grand nombre d'espèces , tant sauvages , que cultivées. *Jamogi* veut dire *Arroise* ; ainsi cette Plante tient de l'une & de l'autre. Elle est par sa beauté singulière , & par l'abondance de ses fleurs , le principal ornement des campagnes & des Jardins. Il y en a plusieurs espèces différentes pour toutes les saisons de l'année. Ces espèces sont :

(a) Prononcez *Chou*.

No Gikf, c'est-à-dire, *Matricaire des champs*.

C'est la Matricaire commune d'Europe, dont la fleur est jaune, petite, & d'une excellente odeur.

Keitsjo (a), vulgairement *Jomega Fagi*.

C'est une Matricaire des Bois, qui fleurit pendant l'Été, & jusqu'à la fin de l'Automne. Sa feuille est grasse, longue, étroite, un peu âpre : sa fleur bleue, tirant sur le pourpre, un peu odoriférante : sa semence oblongue, serrée, couverte de poils, & fort adhérente.

Ko Gikf, ou *Joméga Fagi*.

C'est une Matricaire rampante des Bois, dont la tige est mince, & courte, & la fleur petite. Quand cette Plante est jeune, elle est comptée parmi les légumes, & on l'appelle alors *Fagina*. Il y en a une autre espèce, qui fleurit en Automne, dont la fleur est double, de couleur d'or, d'un pouce de diamètre, avec des pétales marginaux, oblongs, larges, ovales, & pliés.

Sfo Sjo, vulgairement *Ko Gikf*.

C'est une petite Matricaire des Jardins, à grandes feuilles simples, & dont la fleur tire sur le bleu. Il y en a une autre à fleurs doubles,

(a) Prononcez *Keitcho*;

(b) Prononcez *Cho*.

ariée de jaune & de rouge, d'un pouce de diamètre. Une autre variée de même, de trois pouces de diamètre. Une autre à larges feuilles odoriférantes, dont la fleur est de couleur d'or, très-double, & sans odeur, laquelle est semblable en grandeur & en figure à la Rose de Provins, qu'on nomme *Rose à cent feuilles*. Une autre à fleurs blanches de différentes grandeurs. Une autre à fleurs doubles, un peu incarnates, & de deux pouces de diamètre. Une autre à fleurs d'un rouge purpurin. Une autre fort branchuë, à fleurs d'un rouge écarlate. Une autre enfin à fleurs blanches, ayant les extrémités des pétales de couleur purpurine, & de petits tuyaux jaunes mêlés parmi les pétales.

Osio Gikf, vulgairement *Tengai Fanna*,

C'est le *Chrysanthemum Peruvianum* de Donnée, ou le grand *Helenium* des Indes de Gaspar Bauhin.

Sekki Nan, vulgairement *Sáku Nange*.

C'est un Arbrisseau, qui est de la hauteur d'une brasse, & dont les feuilles, qui enveloppent les rameaux de distance en distance, sont étroites, longues, épaisses, argentées à leur dos, point découpées aux bords, & pendantes. Ses fleurs sont incarnates, & ramassées à l'extrémité des rameaux par bouquets de dix, jusqu'à quinze, qui sortent d'une enveloppe commune & écailleuse. Elles sont monopétales, & découpées en sept grandes lè- res rondes. Il y en a deux autres espèces,

l'une , qui a la fleur blanche ; & l'autre ; qui a la rouge & plus petite.

Sen Fuku , vulgairement *Oguruma*.

C'est un *Aster* jaune , qui a une tige branchue , garnie de poils , & haute d'une coudée & demie. Sa feuille approche de celle de la *Persicaria filiquosa*.

Obai , ou *Robai*.

C'est une espece de *Jasmin* à fleurs doubles. Son écorce est brune , son bois foible , ayant beaucoup de moëlle : ses branches opposées alternativement , & posées sur de courts pédicules , sont terminées par une pointe un peu recourbée. Elles ont trois pouces de long , & un pouce & demi de large , ne sont point découpées à leur bord , & sont garnies dans le milieu de leur longueur d'une côte remarquable. Ses fleurs , qui paroissent au mois de Février , avant les feuilles , & qui sortent d'un calice écailleux , sont d'un jaune pâle , & composées de deux sortes de pétales , dont les extérieurs sont le plus souvent au nombre de huit , longs d'un demi pouce , & en ovale les intérieurs plus petits , de grandeur inégale , au nombre de huit & davantage , marqués de points de couleur de sang. Le pistil qui occupe le milieu de la fleur , est court fait en pyramide , & garni à son sommet de cinq pointes d'un jaune-blanc. L'odeur de la fleur est comme celle de la Violette , mais dégoûtante , si on la sent fréquemment : le goût en est très-désagréable. Le pistil , après

Obai, Jasmin double ^{T.6.p.270.}

ue la fleur est passée , devient une capsule membraneuse , de figure conique , & longue d'un pouce & demi , qui renferme cinq ou six semences oblongues , d'une substance charnue & huileuse , d'un goût doux & un peu amer. Cet Arbrisseau a été apporté de Nankin au Japon , où on le cultive dans les jardins à cause de sa beauté.

Ren.

Ce nom est commun au Vulgaire & aux Lettrez. On nomme encore en langue vulgaire cette Plante *Hatsis* , & elle est connue aux Indes sous le nom de *Tarate*. C'est le Nénuphar des Indes , & la Fève d'Egypte de *Prosper Alpinus*. Ses tiges sont d'une longueur extraordinaire , & on les mange. Sa racine , qui est aussi fort longue , s'étend en travers : elle est grosse comme le bras , garnie de noeuds éloignés les uns des autres , & fibreux. Les Idolâtres regardent cette Plante comme sacrée , & ils se servent de ses fleurs pour orner les Autels de leurs Temples.

Feifo , vulgairement *Kawa Bore*.

C'est le grand Nénuphar de Gaspar Bauhin ; dont la feuille est pointue comme une épée.

Somo , vulgairement *Skimmi* , ou *Fanna Skimmi* , & *Fanna Skiba* , & par excellence *Fanna* , c'est-à-dire , *fleur*.

C'est un Arbre sauvage à feuilles de Lau-

rier , à fleurs de Narcisse , & dont l'écorce est aromatique.

Cet Arbre est de la grandeur du Cerisier. Son bois est roux , dur , fragile , ayant peu de moëlle : ses feuilles disposées en rond autour des petites branches , sont longues de trois pouces , semblables à celles du Laurier , mais plus molles , garnies de peu de nerfs , que l'on n'apperçoit presque pas , à cause de l'épaisseur de la feuille. Les fleurs sont situées au bout des petites branches , & ressemblent à celles du Narcisse. Elles sont d'un blanc-pâle d'environ un pouce & demi d'étendue , composées de seize pétales , de structure & de grandeur différentes. Ses semences , qui sont contenues chacune dans une loge particulière , & dans une capsule commune , ont la figure des pepins de pomme , & ont du rapport avec la semence du *Ricin*. Après qu'on a rompu la petite écorce dure , qui les couvre , on voit un noyau blanc , mou , charnu , & d'un goût fade.

Les Bonzes de la Chine & du Japon disent que les Dieux aiment fort cet Arbre aussi mettent-ils devant les Idoles , & sur les Tombeaux , des bouquets & des paquets de ses feuilles.

CINQUIÈME CLASSE.

Plantes de toutes les especes précédentes.

Sjo (a), vulgairement *Maatz*.

C'Est le Pin en général. Il y en a plusieurs especes, qui tirent leur différence du nombre, de la situation & de la figure des feuilles; on les appelle *Fusji* (b) *Maatz*, *Aka Maatz*, *O Maatz Me Maatz*, *Gojono Maatz*.

Meosi, vulgairement *Kara Maatz Nomi*.

C'est une Melese, qui porte des fruits, dont les noyaux sont de figure pyramidale; cet arbre quitte ses feuilles en Hyver.

Moro, autrement *Sonoro Maatz*.

C'est un grand Genevrier, dont les bayes sont comme celles de la *Sabine*.

Fi Moro.

C'est un Genevrier barbu, dont les barbes sont écailleuses, & portent une fleur de couleur de safran. Ses bayes, semblables à celles de la *Sabine*, sont à plusieurs angles.

(a) Prononcez *Cho*.

(b) Prononcez *Fouchi*.

San , vulgairement *Sfugi*.

C'est un petit Pin-Cyprès , qui produit de la résine , dont le fruit est écailleux , de figure sphérique , & de la grandeur d'une prune , & dont les semences sont rares , oblongues , serrées , cannelées , & de couleur rouge-baye.

Nanquin Sfugi.

C'est le Genevrier de la Bermude de Hermand. On lui a donné ce nom , parce qu'il a été porté de Nanquin au Japon , où on le cultive avec soin à cause de sa beauté.

Sfugi BiakKusj (a) , autrement *Tatsj BiakKusj*.

C'est un petit Arbrisseau à feuilles de muš de terre pointues.

Faijo Sfugi.

C'est un Arbre de la hauteur de quelque brasses , qui ressemble à la Sabine. Ses sommités sont terminées par des boutons écailleux , parfaitement semblables aux Pommes de Pin.

Jempak , vulgairement *Ibuki*.

C'est un Genevrier en Arbre , qui a le port extérieur du Cyprès , & qui rend une très-mauvaise odeur.

Quai, vulgairement *Fi No Ki*,
& *Ibuki*.

C'est un Cyprès, qui est plein d'un suc gras, résineux & aromatique, ayant l'odeur de genievre. Son fruit est de la grosseur d'un pois, garni de tubercules. On voit aussi au Japon notre Cyprès commun, dont les feuilles ont une odeur balsamique, & dont le fruit contient ordinairement cinq semences semblables aux grains de froment.

Faku, vulgairement *Kasiwa*.

C'est un Arbre de grandeur médiocre, abondant en feuilles, qui sont comme celles de la Patience. Ses rameaux sont terminés par de longs épis de fleurs blanches à étamines, & grosses comme un pois. Son fruit est hérissé de pointes.

San Kakso.

C'est une Aristoloche *Clematite*, qui monte & s'étend extraordinairement, & dont la fleur est de diverses couleurs.

Senninssô.

Ce nom, qui est commun aux Lettrez & au Vulgaire, signifie *herbe des Hermites*. C'est une Aristoloche *Clematite*, dont la fleur est blanche, à quatre pétales, ayant l'odeur du Muguet, & un grand nombre d'étamines.

Tsto Mégusa.

C'est une petite Joubarbe à fleurs jaunes ; dont la feuille est pointuë. *Sedum minus Hematoides* I. *Tabernamont*, & le *semper vivum* III. de Dioscorides

Gendsjino (a) Kubi Tsugi.

C'est le *Telephium* commun : *crassula major* sive *fabaria* de Dodonée.

Tsito Megusa.

C'est une petite Joubarbe à fleurs jaunes. *Crassula*, sive *Telephium folio compresso* de Dodonée.

Tsisu, vulgairement *Fawa Kingi*,
autrement *Niwa Gusa*, & *Fooki*
Gusa.

C'est la *Scoparia*, autrement la Belvedere des Italiens. Les Japonnois en tirent un Remède célèbre parmi eux.

Fudsi Bakama.

C'est une petite Plante, qui ressemble à la verveine, & qui en a la feuille ; sa tige ronde & purpurine soutient à son extrémité des bouquets de petites fleurs à cinq pétales, de couleur de pourpre blanchâtre, & enveloppées d'un calice rond & écailleux. Sa semence est en angles, grosses comme celles du Carvi ;

(a) Prononcez Gendchino.

runé ; & d'un goût fort amer. On trouve aussi cette Plante à fleurs & à tige blanches.

Ominamisj, (a) autrement *Sjiro* (b)
c'est-à-dire , *fleur des femmes*.

On appelle ainsi cette Plante à cause de sa beauté : elle ressemble à la verveine, & en a la feuille. Sa tige, qui est ronde & cannelée, fournit plusieurs branches terminées par des bouquets de fleurs rouges, & semblables à celles du Sureau. Sa graine est ovale, & grosse comme l'Anis.

Tobi, vulgairement *Taranoo*, c'est-à-dire,
queue de Dragon..

C'est une Plante, qui par l'épaisseur de ses feuilles, & par ses branches terminées en épis de fleurs, & appliquées contre la tige, ressemble effectivement à une queue de Dragon. La feuille est longue de trois pouces, étroite, & inégalement dentelée. Ses fleurs sont séparées l'une de l'autre, très-petites, d'un bleu tirant sur le blanc, faites en forme de tuyau, & partagées en quatre lèvres. La capsule séminale est aplatie, & contient des semences très-petites.

Sitsisu Sfoo, vulgairement *Sfusu Kaki*,
c'est-à-dire , *Cloche suspendue*.

C'est un Marrube, dont la tige est droite, haute d'une coudée, & à peu près ronde. Ses

(a) Prononcez *Ominamich*.

(b) Prononcez *Chiro*.

fleurs , qui sont grosses comme celles de la Lavande , & d'un bleu clair , sont fort serrées les unes contre les autres. Elles naissent des aisselles des feuilles , & vont embrasser la tige en façon de bourlet. La capsule féminale contient quatre semences oblongues & anguleuses.

Il y a une autre Plante de même nom , qui a l'odeur d'Anis , & dont la feuille terminée par une longue pointe , est comme celle de la Mélisse. Sa tige est quarrée ; sa fleur est petite , de couleur de pourpre tirant sur le bleu , faite en ruyau , & découpée en quatre ou cinq lambeaux. Si on la frotte , elle rend une odeur , qui approche de celle de l'Anis , ou du Basilic. Sa semence , qui est ovale , aplatie , rousse , & petite , a pareillement un peu le goût d'Anis.

Tsiosigusa.

C'est une verveine , dont les fleurs sont arrangées en épis , fort serrées les unes contre les autres , & semblables à celles de la Sauge.

Tsjoo (a) , vulgairement *Tsta* ,
autrement *Fon Tsta*.

C'est un Lierre , qui monte & s'étend extrêmement. Ses feuilles , qui ressemblent à celles de la Vigne , tombent chaque année. Ses bayes sont oblongues & charnuës ; ses semences sont fort petites.

(a) Prononcez *Tchoo*.

Fotogi Tsta, c'est-à-dire, *Lierre de l'Idole*.

C'est le Lierre commun, qui porte des bayes. On ne dit point d'où lui vient ce nom.

In Tsta, c'est-à-dire, *Lierre de Pierre*.

Cette Plante est ainsi nommée, parce qu'elle s'attache aux pierres. Sa racine est ligneuse, & toute garnie de fibres; sa feuille est comme celle du Lierre nummulaire, & dure toujours.

Tsta Mougira.

C'est un Lierre ainsi appelé, parce qu'il rampe à terre. Sa feuille est comme celle de la petite Nummulaire. On le nomme encore *Mame Tsta*, à cause de la figure de sa feuille.

Sakusetz, vulgairement *Kakidoro*,
& *Tsubógusa*.

C'est une Plante rampante, semblable par sa feuille & son port extérieur au Lierre terrestre. Ses fleurs naissent parmi les feuilles dès le bas de la tige: elles sont très-petites, de couleur de pourpre, & à six pétales. Ses semences sont rondes, un peu applaties, & couvertes d'une peau mince.

Sjukaido (a), c'est-à-dire, *Kaido d'Automne*.

C'est une espèce d'Oseille haute d'une cou-

(a) Prononcez *Choukaïdo*.

dée , & dont le suc est extrêmement âcre. Sa tige est grasse , branchue , garnie de nœuds. Ses feuilles , qui ressemblent à celles de l'Herbe aux Teigneux , sont épaisses , & finement dentelées ; ses fleurs sont à quatre pétales , de couleur de chair , & d'une structure singulièrement admirable.

Sasjo , vulgairement *Katabámi* ,
& *Simnògusa*.

C'est l'Alleluja à fleurs jaunes de Dodonée , ou le *trifolium acetosum corniculatum* de Gaspar Bauhin.

Koo Seki , vulgairement *SKigusa* ,
& *Tsugusa* , autrement *Asango*.

C'est une espèce d'*Ephemerum* à feuilles de Muguet , & dont la fleur ressemble à celle de la Trinité.

Cette Plante a un petit nombre de racines fibreuses & noirâtres , qui poussent des tiges rondes , rampantes , grosses comme un tuyau d'avoine , longues d'une coudée & davantage , garnies de nœuds de couleur de pourpre. Ses feuilles , qui n'ont point de pédicules , sont comme celles du Muguet , quant à leur substance , leur couleur , & leur figure , mais un peu plus petites & plus étroites. Sa fleur , qui ressemble à celle de la Trinité , & qui est de même grandeur , est bleuë , à deux pétales inégalement ronds , très-tendres , élevés & semblables aux aîles de Papillons. Le pistile est bifurqué , & entouré de cinq étamines d'une longueur inégale. La capsule séminale ,

Koo Seki.

Il est de figure oblongue , & de la grosseur d'un pois , contient dans deux loges séparées deux semences ovales , noires , dures , d'une substance huileuse , & un peu douce.

Les fleurs de cette Plante servent pour faire couleur bleuë , qu'on appelle *outremer*. Pour cela on mêle ses pétales avec du son de blé , & on les humecte. On exprime ensuite cette masse , & on plonge dans son suc un papier net , que l'on fait sécher , après qu'il est bien imbibé. On réitère plusieurs fois cette manœuvre , & alors ce papier sert pour la couleur.

Fakkona Ksa.

C'est un Capillaire célèbre , qui naît sur la montagne de *Fakkona* , & dont on se sert en Médecine. C'est le Capillaire à feuilles de Coendron.

Sin Sioos , vulgairement *Firu Musito*.

C'est l'Epi d'eau à feuilles de Lys des Vallées.

Fibi.

C'est la petite Lonchitis âpre. Il y en a une autre à feuilles frisées du Polypode.

Dsjemmai (a).

C'est une Phyllitis à feuilles branchuës. Il y en a une autre , dont la racine est bonne à manger.

(a) Prononcez *Dchemmai*;

SecKi Ji, vulgairement *Juwanokawa*,
Ftotsba, *Jwanbami* & *Jwangsjuwa*.

C'est une *Hermionitis* pierreuse, dont la
 feuille est simple, oblongue, & assez grande
 fort large à la racine, & se rétrécissant tou-
 jours, de sorte qu'elle prend la forme d'un
 épieu pointu.

Moku Sokku, vulgairement *Tokusa*.

C'est la Puelle des Marais à longues foyes
 de Gaspar Bauhin.

Tsjò (a), vulgairement *Sjiro* (b) *Oo* ;
 autrement *Karauusi*, *Kurao* & *Mao*.

C'est un Chanvre blanc, ou plutôt la gran-
 de Ortie commune, qui fleurit au Printemps.
 Sa tige a des fils propres à faire de la toile.
 Sa semence est d'un goût très-acre, & on en
 tire une huile caustique. Il y a une autre Or-
 tie commune, qui fleurit en Automne.

Rio, vulgairement *Tade*.

C'est la Persicaire âcre & brûlante, autre-
 ment nommée *Curage*, ou *poivre d'eau*. Le
 Japonnois se servent de ses feuilles en guise
 de poivre.

(a) Prononcez *Tcho*.

(b) Prononcez *Chiro Oo*.

T.6.p.283. *Sao, Poivre du Japon..*

Koo, vulgairement *Ke Tade*, &
Inu Tade.

C'est une Persicaire, dont la tige, qui est
ornée de poils, haute de quatre pieds, & di-
visée par articulations, se partage à son som-
met en plusieurs épis de fleurs incarnates. Sa
feuille est grande, terminée par une longue
pointe, & n'a point le bord découpé.

Saoni, vulgairement *Nomome*.

C'est le petit Glouteron, *Xanthium*, *Lappa*
minor, de Matthiole.

Secquan Mokf, vulgairement *Kaide*,
autrement *Momidsi*.

C'est un Erable, qui prend son nom de la
couleur de ses feuilles, lesquelles sont peti-
tes, variées de pourpre & de jaune à mesure
qu'elles croissent,

Il y en a une autre espèce, dont les feuil-
les ont cette variété pendant l'Automne.

Sho & *Sansjo* vulgairement & selon les
Lettrez. Le Vulgaire l'appelle encore
Naru Fatsi Kami, ou *Kawa Fatsi*
Kami.

C'est le poivre du Japon. Cet Arbrisseau,
très-célèbre chez les Japonnois, s'élève à la hau-
teur de deux toises. Son écorce est grasse, de
couleur tannée, garnie de tubercules, & de
quelques pointes longues d'un demi pouce.

& qui se séparent avec elle. Son bois est ger & foible, ayant beaucoup de moëlle. feuilles, dont le pédicule est très-court, sont en forme d'aîles, l'une vis-à-vis de l'autre, longues de quatre à cinq travers de doigt, semblables en partie à celles du Frêne, ovales, avec un bord un peu crénelé, d'un vert agréable, ayant une côte tendre, qui les traverse dans leur longueur d'un bout à l'autre. Ses fleurs, qui naissent aux aisselles des feuilles, & au bout des petits rameaux, ont six à huit pétales, & autant d'étamines longues, dont le sommet est rond & jaune. Ses fleurs sont d'une figure à peu près ronde, de la grosseur d'un grain de Coriandre. Le calice est partagé en autant de pièces, qu'il y a de pétales, & le plus souvent il manque. La fleur étant tombée, il paroît une, ou deux capsules séminales, de la grosseur d'un grain de poivre, membraneuses, couvertes d'un grand nombre de petits tubercules, roussâtres dans leur maturité, dures, & qui s'ouvrent pour laisser échapper une seule semence ovale, un peu dure, grosse comme un grain de Cardamome, couverte d'une peau noire brillante, sans saveur, mais seulement tant soit peu chaude.

Cette Arbrisseau a dans toutes ses parties, mais principalement dans son écorce, ses feuilles; & son fruit, un goût de poivre & de Pyrèthre brûlant & aromatique. C'est pourquoi on l'appelle *Fadsi Kami*, c'est-à-dire, *Gingembre crud*. Ses feuilles nouvelles, son écorce sèche, & surtout ses capsules séminales s'employent à la cuisine au lieu de poivre & de gingembre. Les Médecins pilent les feuil

, & avec la farine de ris en font une espèce de bouillie, qu'ils appliquent en forme de emplâtre sur les parties attaquées de fluxions douloureuses, afin de résoudre la matière.

umma Sansjo (a), c'est-à-dire, *Sjo* (b) *des Montagnes*.

C'est à peu près la même Plante, que la précédente, mais qui est sauvage, & croît sur les Montagnes, dans les Bois & dans les Buissons. Outre son goût de poivre, elle a encore un goût de mucosité. Ses fleurs sont d'un verd blanchâtre, & à cinq pétales, du moins celles que Kœmpfer a vues. Elles ont un calice coupé en cinq dents & cinq étamines, dont les pointes sont jaunes & fendues en deux. Les capsules séminales, qui viennent plus souvent au nombre de trois d'une seule fleur, ont un goût d'Anis, avec une acrimonie brûlante & aromatique. On se sert des feuilles dans la Médecine: on les broye, & on les applique en forme d'emplâtre sur des tumeurs inflammatoires, afin de les résoudre, ou de les faire venir.

Baibokf, vulgairement *Fusj*. (b)

C'est un Arbre, qui croît sur les Montagnes; qui a de grandes & belles feuilles. Ses fleurs sont très-petites, blanches, à cinq pétales, &

(a) Prononcez *Sancho*.

(b) Prononcez *Cho*.

(c) Prononcez *Fonche*.

ramassées à l'extrémité des rameaux en épi de figure conique. Sa semence ressemble à celle de l'Urufi, si ce n'est qu'elle est plus petite. Il vient sur les feuilles des excroissances qui ont au Japon le même usage, que parmi nous les noix de Galle.

Sjo (a) Ri vulgairement *Kaadfi Kan*.

C'est le Mûrier à papier, dont nous avons donné la description plus haut, aussi bien que du Kadfi Kadsura.

Kiôh, vulgairement *Dara*.

C'est un grand Arbrisseau sauvage, qui a beaucoup de branches, & qui est hérissé d'épines. Ses feuilles sont fort grandes, terminées en pointe, & finement dentelées. Ses fleurs, qui naissent sur des pédicules longs d'un pouce, sont blanchâtres, à cinq pétales grosses comme un grain d'épis, & disposées en parasol. La capsule séminale, qui n'est pas plus grosse qu'un grain de Coriandre, renferme cinq semences, qui ressemblent à celles du Lin.

Asjebo, autrement *Asjemi*.

C'est un Arbrisseau, qui s'élève à la hauteur d'une coudée, & dont les branches sont très flexibles. Ses feuilles sont étroites, pointues, coupées à leur bord, d'un goût amer & styptique; leur décoction fait mourir les mouches.

(a) Prononcez *Chq*.

les vers. Ses fleurs sont monopétales, très-
 nches, grosses comme un pois, & soute-
 es par un calice découpé en cinq. Après
 elle est passée, le pistile devient une grai-
 grosse comme celle de Coriandre.

Ibutta.

C'est un Arbrisseau, qui a les feuilles & le
 rt extérieur du Prunier sauvage. Sa fleur
 blanche, & ressemble à celle du Troëne.

TaKusitsu, vulgairement *Totaigusa*.

C'est la petite Esule commune, ou le *Ti-
 malus arvensis latifolius* d'Allemagne de
 Gaspar Bauhin.

Fan Ru, vulgairement *Fa Kobi*,
 & *Fagu Jera*.

C'est la Morgeline commune, autrement
 mmée *morsus gallinae*.

Mondo, vulgairement *Jamasuje*,
 & *Sogaif*.

C'est la Benoîte commune de Gaspar Bau-
 h,

Kakko, vulgairement *Utsu Bogusa*,
 & *Urukki*,

C'est la grande Brunelle, dont la feuille
 est point découpée, de Gaspar Bauhin,

Gai, vulgairement *Jamogi*.

C'est la grande Armoise commune. Quand elle est jaune, elle se nomme *Futz*. C'est de feüilles de celles-ci, qu'on fait le *Moxa*, dont nous avons parlé au premier Volume, page 294.

Koo, vulgairement *Jamogi*.

C'est l'Armoise à très-petites feüilles.

Intsjin (a), vulgairement *Fki Jamogi*
& *Kawara Jamogi*.

C'est l'Abrotonon, ou l'Aurore mâle de Champs.

Ba, utrement *Ma*, vulgairement *Asa*

C'est le Chanvre, qui se sème.

Kei, vulgairement *Asami*.

C'est le Chardon des Prez à larges feüilles de Gaspar Bauhin.

Rei, vulgairement *AKasa*.

C'est l'Arroche des bois, dont les feüilles ont de grandes découpures.

Sei, vulgairement *Nadsuna*.

C'est le Tabouret, dont les feüilles sont

(a) Prononcez *Intchin*.

profondément

profondément découpées, *Bursa pastoris ma-*

Effio, vulgairement *Sotits & Sodetz*.

C'est une espèce de Palmier, qui croît dans le d'Amboine, & dans plusieurs autres can-
ns plus Orientaux de l'Inde. On fait de sa
belle une farine, appelée *sagu*, avec la-
elle on prépare une bouillie, qu'on estime
uveraine contre la Phtisie. Kœmpfer défi-
ette Plante, *Palma Japonica, spinosis pe-*
ulis, polypodii folio, & ajoute que dans le
actere; qui l'exprime, il est fait mention
fer, parce qu'on y insere des cloux, pour
endre plus saine, & pour l'engraisser. Auf-
il n'y a point à douter que ce ne soit le mê-
Palmier, dont on trouve la description
is quelques Histoires du Japon, & dont il
e parlé dans l'*Hortus Malabaricus* 39. sous
om de *Todda Panna*. Kœmpfer croit aussi
c'est le même, que les Hollandois appel-
le: *Jager Boom*. On prétend que l'humidité
sur lui le même effet, que le feu sur le
chemin, qu'on lui met de la limaille de
au pied, au lieu de fumier, & que quand
lqu'une de ses branches est cassée, on l'at-
tache au tronc avec un clou, & qu'elle reprend.
Cet Arbre est prunifere.

Sjuro (a), autrement *Sodio*.

Ces deux noms sont communs aux Lettrés
& au Vulgaire. Cette Plante approche beau-

) Prononcez *Churo*.

coup du Palmier des Montagnes de Malabar appelé *Codda Panna* dans l'*Hortus Malabaricus*, mais elle a la feuille plus petite. Le Palmier de Malabar a la feuille grande, pliée & pointuë: il porte du fruit dans les Indes mais au Japon il est stérile, & on ne le cultive, que pour l'ornement.

Soo Tsiku, vulgairement *Sjuro Tsik*

C'est une petite espèce de la précédente Plante, & dont les feuilles, qui croissent à l'extrémité de la tige, sont pointuës comme celles du Roseau.

Tsiku, vulgairement *Tacke* & *Fatsk*

C'est le Roseau en général, & par excellence le Roseau des Indes, appelé *Bambou*. Cet Arbre & le Sapin sont estimés au Japon comme étant de bon augure, parce qu'ils sont toujours verts, & à cause de je ne sçai quelle influence bénigne, qu'on leur attribue. Les Japonnois disent que le Bambou dure plusieurs siècles: en effet, on en voit d'une grosseur énorme, & qui ont toutes les apparences d'une extrême vieillesse. On en fait quantité de meubles, & quelquefois les murailles & les gouttières des Maisons. On confit les rejettons des racines avec le vinaigre, le sel, l'ail, les gouffes de poivre de Guinée, & on fait grand cas de cette confiture. Près du Bourg de Kusatsu dans la Province d'Omi, où le terroir est extrêmement boueux, & d'une végétation singulière, les racines de cet Arbre poussent en grande quantité, & sont d'une beauté

re. On en fait ces belles Cannes, que nous connoissons sous le nom de *Rottangs*. Pour cela on commence par couper les deux bouts de la racine, à laquelle on ne laisse que la longueur, dont on veut avoir la canne. On coupe ensuite avec un couteau d'une trempe particulière pour cet usage les petites racines & les fibres, qui sont autour des jointures, où il reste un petit trou, qu'on y laisse exprès. Les racines sont courbées, on les redresse par le moyen du feu, après quoi on les lave & on les nettoye avec soin. Ces cannes sont ordinairement à grand marché, si ce n'est lorsque le Seigneur de la Province défend de les arracher pendant quelques années, ce qu'il est obligé de faire de tems en tems, de peur qu'une trop grande consommation ne fût tort à l'accroissement & à la multiplication de la Plante, & parce que les racines étant fort avant en terre, on ne les peut arracher, sans faire de grandes ouvertures. Les bambous, qui croissent ailleurs, que dans ce pays, ont les racines trop courtes pour en faire des cannes.

otsikku, vulgairement *Naio Dacké*, autrement *Niga Tacké*.

C'est le Roseau amer des Indes; l'amertume est dans sa racine: ce Roseau forme une espèce d'Arbrisseau.

utsiku, vulgairement *Futamma Tacké*, c'est-à-dire, *Roseau fourchu*.

C'est aussi un Arbrisseau, dont la tige forme deux fourches.

Sfi Tſiku , c'est-à-dire , *Roseau plié*
vulgairement *MurisaKKi Dacke*
c'est-à-dire , *Roseau pourpré* , autre-
ment *Mandara Dacke*.

C'est encore un *Roseau* , qui croît en *Arbrisseau*. Sa tige est d'un noir purpurin , mince , bien remplie : ses feuilles sont courtes un peu larges , pendantes , & pliées.

Kaansia , vulgairement *Satto Dacke*

C'est une *Canne de Sucre*. Cette Plante est rare au Japon , & il n'y a que quelques Curieux , qui la cultivent.

Dſo , vulgairement *Sasa* , autrement
Si Nosa.

C'est un petit *Roseau* bas , & à feuilles étroites : ou plutôt c'est un petit *Arbrisseau* à feuilles de *Roseau*.

Coma Sasa.

C'est à peu près la même Plante , mais les feuilles en sont plus larges , & cannelées.

Fackona Sasa.

C'est encore à peu près le même *Arbrisseau* qui croît sur la Montagne *Fakkona*. Ses feuilles ont les bords & le nerf du milieu d'un très-beau blanc.

TuKu, vulgairement *TsikKusitz*, *Tsi-Kube*, *Sasadsitz*, & *Sasa Méguri*.

C'est le petit Roseau *Epigeios*, branchu; un petit Arbuste.

IJu, vulgairement *FanKusa*, *Jeno Konkusa* & *Innubie*.

C'est le *gramen paniceum velu*, ou bourse de Taberne, ainsi nommé, parce que sa fleur ressemble à celle du *panicum*. Gaspar Bauhin en parle sous le nom de *gramen paniceum spicâ simplici*.

Boo, vulgairement *Obannu Ssusssukki*.

C'est le *gramen paniceum spicâ divisâ* de Gaspar Bauhin, & le *gramen Mannæ II.* de Latthiole.

Boo. vulgairement *Tsubanna*.

Il se pourroit bien faire que cette Plante soit le Roseau petit *Epigeios*. Kœmpfer dit que c'est le *gramen arundinaceum caule longiori, panicula sparsâ*, & peut-être le *gramen arundinaceum majus* de Taberne. Il y en a une autre espèce, dont la tige est plus courte, & le sommet en épis.

Ysin, vulgairement *Karrias*, *Kakkina*, & *Arai*.

C'est le *gramen arundinaceum minus* de Ta-

berne , & que Gaspar Bauhin nomme *gramen arundinaceum spicatum*.

I , vulgairement *Assi* , *Jussi*.

C'est le Jonc commun des Marais , dont les feuilles sont larges , les tuyaux fermes & dont Kœmpfer croit qu'on fait les pinceaux pour écrire.

Fo , vulgairement *Kamma*.

C'est le Souchet des Marais. Kœmpfer définit *gramen cyperinum palustre*.

Rin , vulgairement *Sickiso*.

C'est une espece de Jonc , qui est mince uni , fort long , & que l'on cultive dans des Plaines humides à la maniere du Ris. On en fait de très-jolis tapis , qui servent à couvrir le pavé des Chambres.

Sju (a) , vulgairement *Soobu*.

Kœmpfer définit cette Plante *herba arundinacea palustris foliis liliacis*. C'est un Jonc des Marais à fleurs de Lys. On le garde dans les Jardins & dans les Cîternes à cause de sa beauté. Il y en a trois autres especes , qui sont differentes , que par la grandeur des feuilles. La plus grande s'appelle *Soo* ; elle a les feuilles très-longues ; la seconde , *Ajami* , dont les feuilles sont médiocres ; la troisième *Siki Soba*. Les feuilles de celle-ci sont très-petites. On la conserve dans des vases de terre.

(a) Prononcez *Chou*.

Wanhòm.

T. 6, 20

Setz, vulgairement *Suge*.

C'est une Herbe des Marais, à feuilles de Jonc, très-courtes & roides. On les blanchit, & on en fait de très-beaux Chapeaux, dont les Femmes se couvrent la Tête, quand elles vont à la promenade.

Kjoo, & *Koo*, vulgairement *Asasa*.

C'est une espece de Nénuphar à feuilles de Thora.

Ken, vulgairement *Midsubakï*.

Autre espece de Nénufar à feuilles de Populago.

Fe, vulgairement *Ukingusa*, c'est-à-dire,
Herbe qui rage.

C'est la Lentille commune des Marais. Il y en a une autre, dont les feuilles sont quarrées.

Wanhòm.

Ce nom est Siamois. Les Portugais & les autres Etrangers établis dans le Royaume de Siam donnent à cette Plante celui de *Kantsjoor* (a). Elle est étrangere au Japon, & on ne l'y connoissoit pas même avant *Kœmpfer*, qui en reçut un pied de la Cour de Siam, & qui la cultiva avec succès.

Elle ressemble au Plantain; sa racine est

(b) Prononcez *Kantchor*.

longue , fibreuse , assez ressemblante au grand Galanga , d'une substance blanche , tendre & charnuë , d'un goût aromatique très-agréable : toute la Plante a le même goût. Ses feuilles , qui naissent de la racine , réunies ensemble , & posées sur de gros pédicules longs d'un pouce & demi , & cannelés , ressemblent fort à celles du Plantain , & ont plusieurs nervures disposées de la même façon : elle sont rondes , & terminées par une pointe fort courte , d'un verd foncé & brillant par devant , blanchâtre par derrière : le bord est ondé , & point découpé. La fleur est blanche à six pétales , semblable à celle de l'*Orchis* & dure fort peu de tems.

La racine de cette Plante a beaucoup de vertus ; aussi est-elle soigneusement cultivée par les Siamois. On s'en sert pour désobstruer les hypocondres , pour échauffer l'estomach , dissiper les vents , guérir les tranchées , fortifier les viscères , & le genre nerveux.

SinKoo , vulgairement *Kawo Ri Ki* , c'est-à-dire , *Arbre ou Bois odoriférant* : les Siamois le nomment *Kissina*.

C'est l'Arbre d'Aigle , ou d'Aloë , dont le bois se nomme *Agallochum*. Ce fameux Arbre qui croît dans le Royaume de Siam , & dans les Pays voisins , est extrêmement rare , & nous n'en avons encore qu'une connoissance bien imparfaite. Son tronc , qui a une coudée de hauteur , est droit , mince , d'un verd agréable , garni de feuilles dès le bas , couvert de

Sinkoo, Bois d'Aigle. T. 6. p. 296.

oils, & se partageant en deux branches. Ses
 éuilles naissent une à une, éloignées entr'el-
 les d'environ un pouce, semblables à celles
 du Pêcher, d'un verd brillant & vif de cha-
 que côté; leur bord n'est point découpé, &
 elles ont dans leur milieu un gros nerf, qui
 règne sur le dos dans toute leur longueur, &
 qui envoie aux deux côtes quantité de petits
 rameaux fins, & presque imperceptibles.

Cet Arbre ne se trouve, que dans les en-
 droits les plus reculez des Bois & des Mon-
 agnes. Suivant le rapport des Chinois & des
 Japonois, ce n'est que quand il est vieux, qu'il
 acquiert cette charmante odeur, qui le rend
 précieux. Elle consiste dans un suc résineux,
 qui, lorsque l'Arbre vieillit, & se pourrit,
 occupe le dedans du bois, & s'amasse prin-
 cipalement vers les nœuds, où il se conden-
 se. Les morceaux de bois, qui sont les plus
 résineux, & qui ont par conséquent plus d'o-
 deur, se nomment *Calamba*, ou *Calambak*,
 & se vendent très-cherement. Il n'en vient
 mais en Europe, ou du moins on n'y en
 envoie, que les morceaux, qui ont le moins
 d'odeur. Les Princes & les Grands Seigneurs
 de l'Orient font de grandes dépenses, pour
 avoir du *Calamba*, & ils en brûlent par ma-
 gnificence dans leurs festins, comme un pré-
 cieux parfum.

Sindan, vulgairement *TanKo*,
 & *Bjakdon*.

C'est l'Arbre de Santal. Kœmpfer dit qu'il
 n'en a point vu au Japon, mais qu'on l'y a

assûré qu'on en trouve sur les plus haute Montagnes du Bungo.

Baso.

Ce nom est en usage pour les Lettrez & le Vulgaire. C'est l'Arbre *Musa*, que les Indiens appellent *Pisang*. Il est rare & stérile au Japon.

Tobè, autrement *KâraKatz*.

C'est le *Sumach* des Arabes; le *Roux*, ou *Rhus* à feüilles d'Orme de Gaspar Bauhin.

Taabu No Ki.

C'est un Laurier sauvage, aussi grand que l'Arbre, qui donne le Camphre. De ses bayes qui sont de couleur de pourpre noir, & plus grosses qu'un pois, on tire une huile, qui sert pour les lampes. Cet Arbre n'a, ni odeur, ni saveur dans aucune de ses parties, mais il est plein de beaucoup de mucositez, surtout à son écorce. Cette écorce pulvérisée, & mêlée avec des aromates, sert à faire de petits bâtons parfumés, qu'on appelle *Senkos*. les Prêtres en brûlent sur les Autels de leurs Dieux, & les Chirurgiens, qui appliquent le Cautere Moxa, les employent pour y mettre le feu. L'Arbre n'a aucune beauté; son écorce est rude & sale; celles des rameaux est de couleur bay, & pleine de mucositez, & ces rameaux, qui viennent plusieurs ensemble, sont gros & mal arrangés. Il a beaucoup de feüilles, qui sont alternes, éloignées les unes

des autres d'un demi pouce , fermes , épaisses , longues de quatre pouces , larges de deux , d'un verd brillant en dedans , blanchâtres sur le dos. Les Bourgeons , qui viennent sur les rameaux , sont grands , & ressemblient par leurs écailles à des pommes de Pin. Ses fleurs sont extrêmement petites , & viennent en bouquets : elles sont à cinq pétales , aussi bien que le calice , & un peu pâles. Quand elles sont tombées , il paroît des bayes d'un noir purpurin , plus grosses qu'un pois , dont le sommet est applati , & qui renferment un noyau blanc , lequel se sépare en deux , & qui est d'un goût fade & insipide.

Tamu No Ki.

C'est un Arbre , qui a le port extérieur du *Taabu* : ses sommitez sont droites , serrées , & d'une beauté , qui a quelque chose d'étranger. Ses feuilles sont deux à deux , roides , oblongues , pointuës par les deux extrémités , d'un verd brillant d'un côté , & d'un verd blanchâtre de l'autre , longues de deux pouces & davantage. Ses fleurs sont comme à six pétales , d'un verd jaunâtre , soutenues par un calice découpé en six , ayant chacune leur pédicule.

Taabi.

C'est un Arbre , dont le tronc est blanchâtre , le bois fragile , les feuilles grandes , dentelées à leur bord , & terminées par une pointe courte : les rameaux garnis d'un épi de fleur long de trois pouces , & ayant à leur

extrémité plusieurs gouffes , comme on voit dans l'Ancholie

Too Sei, vulgairement *Mots No Ki*.

C'est un Arbre de grandeur médiocre , mal fait : dont les branches sont tortueuses , & & fort garnies de feuilles , lesquelles sont ovales , rudes , & point découpées. Les Japonnois pilent son écorce , & en font de la glu.

Taamo Sjibatta (a) , autrement
Okina Kogi.

C'est un Arbrisseau , dont la fleur est en Lys , & dont les feuilles sont comme celles du Laurier.

Koo Sioo.

Ce nom est commun aux Lettrez & au Vulgaire , qui nomme encore cette Plante *Maru Faskaami*. C'est la Plante du Poivre rond. Le climat du Japon ne lui est point propre ; on ne l'y trouve , que chez quelques Curieux.

Mame, & *Mamebos*.

C'est un Arbrisseau ; dont les branches sont longues & droites , le bois dur , léger , & très-fragile , comme jaunâtre en dedans , & plein de beaucoup de moëlle. Ses feuilles ressemblent à celles du Cerisier. Ses fleurs sont blanches , pendantes , sans pédicules , le plus souvent à huit pétales joints ensemble.

(a) Prononcez *Chibatta*.

en forme de cloche , & d'une longueur inégale. Le pistile est environné de huit étamines , qui ont une pointe jaune.

Rengjo.

C'est un Arbrisseau ; qui jette des branches dès le bas , & dont l'écorce est couverte de tubercules , & fortement attachée au bois , qui est creux & fragile. Ses fleurs sont jaunes , très-tendres , en forme de cloche , découpées jusqu'au-dela de leur milieu , rayées de rouge en dedans , avec deux seules étamines : elles tombent très-aisément.

Ko Gommi.

C'est un Arbrisseau , qui n'a pas une brasse de haut : son bois est léger , fragile , & contient beaucoup de moëlle. Ses rameaux sont très-minces , pendants vers la Terre , & garnis dans leur longueur de plusieurs paquets de fleurs. Ses feuilles sont étroites , couvertes de poils , de couleur de verd de gris , & éssemblantes à celles de l'Hyssope. Le commencement de leur bord n'est point découpé , mais la suite l'est trop finement. Les fleurs sont blanches , sans odeur , à cinq pétales , & d'un demi pouce de diamètre ; elles sont ramassées en bouquets de quatre & davantage , soutenues chacune sur un pédicule long d'un pouce , & environnées à leur origine de cinq ou six petites feuilles.

Ko Gommi SaKira.

C'est une espèce de la précédente , dont le

fleur blanche est pleine , & ressemble à une belle Marguerite. Sa principale feuille est plus grande que les autres , couverte de poils , & d'une figure , qui approche de celle du Cerifler. C'est delà , que vient le nom , que porte cette Plante.

Jo vulgairement *Janangi* , & *Fáke Janági* , c'est-à-dire , *Janági* propre à faire des *Fakos* , ou petits *Coffres*.

Cet usage est la seule différence , qu'on met entre cet Arbre , & un autre , qu'on appelle vulgairement *Mids Janági* , c'est-à-dire *Janagi aquatique* , nommé par les Lettrez *Sj Jo*. C'est un grand Arbre assez mal fait , qu'a les feuilles & l'extérieur du Hêtre.

Rju , vulgairement *AujaKi* & *Sidáre Janagi* , c'est-à-dire , *Janagi fou*.

C'est un Arbre , qui approche du Saule dont la tige & les branches sont mal faites , les rameaux longs , minces , pendants , ayant beaucoup de feuilles longues , point découpées , & qui ressemblent à celles du Saule.

Kawa Janoji.

C'est un petit Saul noirâtre , dont les chatons sont gras & garnis de beaucoup de duvet , qui sert de bourre aux Japonnois. Il y en a un autre de même nom , qui a de petits poils fins , mais en petit nombre , & qui sont semés d'une farine de couleur de safran.

Kuro Nosji (a).

C'est un Arbrisseau, qui croît sur les Montagnes, & qui s'élève à la hauteur d'un Homme. Il a peu de branches, le port extérieur, & la feuille, comme le Saule : son écorce est d'un verd jaunâtre, ses fleurs sont très-petites, à cinq pétales, & d'un verd mêlé de jaune.

Boï, vulgairement Awu Kadfira

C'est le grand Lierre stérile de Gaspar Bauhin.

Feitóri Ksa.

C'est le Lierre de terre des Montagnes, dont les fleurs sont tachetées en dedans.

Teka Kadsura.

Autre Lierre semblable à celui, qu'on appelle *Lierre arbre*. Sa feuille est oblongue, point découpée, d'un verd obscur.

Magubi.

C'est un Arbrisseau, qui s'élève beaucoup ; qui est garni de nœuds, & dont les feuilles sont trois à trois. Son écorce est tendre, & d'un verd brillant : il a beaucoup de feuilles.

Gube.

C'est une herbe, qui s'élève beaucoup, &

(a) Prononcez Noshi.

dont les branches sont foibles , de couleur bay, & brillantes. Ses feuilles sont partagées en cinq lobes. Ses fleurs , qui sont ramassées comme en parasol , sont d'un blanc verdâtre, à trois pétales , & sans calice , grosses comme un grain de poivre , & n'ayant ni étamines , ni pistile.

Und Fanna.

C'est un Arbrisseau , qui s'élève beaucoup , & qui a le port extérieur , du *Syringa alba*. Ses feuilles ne sont point découpées à leur bord. Ses fleurs ramassées en grappes , blanches , à cinq pétales , un peu odoriférantes , n'ont ni étamines , ni pistile.

Bantees.

C'est un Arbrisseau , qui ressemble au Jasmin commun , & dont les rameaux sont garnis de feuilles dentelées à leur bord , & terminées par des épis de fleurs jaunes , à trois pétales , tantôt plus grandes , tantôt plus petites : les pétales sont très-tendres , & tombent facilement , & il y en a un plus grand que les autres.

Nonigi.

C'est la grande Fumeterre. Sa racine est creuse ; sa fleur est bleue. On la trouve au Japon sur la Montagne *Fakkona* célèbre pour ses Plantes. Il y a une autre Plante de même nom , qui est la Fumeterre commune , à fleurs jaunes , & qui dès sa racine pousse beaucoup de branches.

Keman Sfo, *Koman Ksa*, autrement
Narin.

Sfo & *Ksa* en Japonnois signifie de l'herbe. Cette Plante est une herbe haute d'un pied, dont la racine est tubereuse, les tiges creuses, molles, pleines de suc, garnies de quatre en quatre ponces de nœuds & de branches; ses feuilles sont comme celles de l'Ancholie. Ses fleurs sont éloignées l'une de l'autre, de couleur incarnate, d'une structure extraordinaire, laquelle consiste en deux espèces de capucins terminez par une longue pointe recourbée, & qui renferment un corps de figure coque, lequel est cannelé, & garni à son sommet d'un pistile environné de six étamines.

SeKi TsiKu, vulgairement *Nadesko*,
& *Tokunatz*.

C'est l'Oeillet simple des jardins à grandes fleurs.

Foofen, autrement *Kinsoqua*.

Ces deux noms sont également usités parmi les Lettrez & le Vulgaire. Cette Plante est la *Trabilis Peruviana* de Rai. Ses fleurs sont blanches & rouges.

Kocquà, vulgairement *Kurenai*,
autrement *Bénino Fanna*.

C'est une Herbe, qui ressemble à la précédente. Sa tige est longue, branchée, & droi-

re : ses feuilles sont grandes avec des dents d'espace en espace. On en tire la couleur bleue.

Reisjun (a), vulgairement *Bidsinsoo*.

C'est une espèce de *Lychnis*, qui tient du Pavot, dont elle a la Tête : ses feuilles & sa tige ressemblent à celles de la *Lychnis* : sa fleur est simple & bleue : on la conserve dans des pots à cause de sa beauté.

Neko Fanna.

C'est une Anémone, qui a le port extérieur du Pavot : ses pétales sont couverts de poils en dehors : le dedans est sans poils d'un rouge obscur.

Jamma Kikjo.

C'est une Plante, qui a le port extérieur de la Genthiane. Sa hauteur n'est que d'une palme : sa racine est composée en forme de cailloux, qui à leur pointe sont de couleur purpurine, & d'où il sort une grosse fibre de trois pouces de long, qui se porte en bas. Ses tiges, au nombre de trois & davantage, sont d'un blanc mêlé de verd, garnies de noeuds enveloppés de deux petites feuilles pointues & sont terminées par des calices d'un pouce de long, découpés en cinq dents étroites, & davantage. Ces calices soutiennent des fleurs en façon de tuyau, longues d'un pouce & demi, bleues en dehors, blanches en dedans.

(a) Prononcez *Reichoun*.

vec des lignes bleuës. Ces fleurs se ferment au coucher du Soleil, & s'ouvrent de nouveau à son lever : leur bord est découpé en six, quelquefois en douze & en quatorze pièces, qui sont alternativement, les unes pointuës, les autres en façon de dent, & plus courtes. Du fond du tuyau de la fleur naissent cinq étamines, qui ont une pointe aune, & au milieu d'elles un pistile court & anguleux, dont le sommet se divise en deux parties, qui se contournent en rond de chaque côté.

Furine.

C'est un *Knicus* bleu, dont la fleur sert pour les couleurs. C'est pourquoi on le cultive dans les Campagnes.

Sfo, vulgairement *Naraje*, & *Sjakô Gusa*.

Kœmpfer doute si ce n'est pas le grand Basilic de Taberne & de Matthiole.

Dsin, vulgairement *Je* & *Fakkuso*.

C'est encore une Plante, qui a du rapport au grand Basilic. Les Japonnois tirent de sa semence une huile célèbre, qu'ils nomment *Teno Abra*.

Sun Giku.

Ce nom est commun aux Lettrez & au Vulgaire, & veut dire *Matricaire du Printems*. On appelle encore cette Plante *Korei Giku*. C'est-à-dire, *Matricaire de Corée*, parce

qu'elle a été portée de Corée au Japon. Son fleur est double, & très-belle. La Plante fleurit dès le commencement du Printems.

Gositx, vulgairement *Inô Kusitx*.

C'est un *Thlaspi*, dont les feuilles sont opposées entr'elles, point découpées à leur bord, ovales, & terminées en pointe. Sa tige est branchuë, & garnie de capsules semblables à celle de bourse à Pasteur, ou *Bursa Pastoris*.

Jotei, communément *Ssi*.

C'est un grand *Thlaspi* à feuilles de Patience, & dont les tiges sont aussi garnies de capsules de *Bursa Pastoris*, entremêlées de petites feuilles.

TenKa & TenKja, vulgairement *Kona Subbi*.

C'est la Morelle des Boutiques : *Solanum bacciferum hortense Officinarum* de Gaspar Bauhin.

Sen, vulgairement *Akanni*.

C'est une Herbe haute d'environ un pied branchuë, & panchée vers la Terre. Sa racine est fibreuse, & d'un tissu serré ; ses feuilles ressemblent à celles de la Nummulaire, & les Teinturiers s'en servent pour teindre.

Sjaden (a) , vulgairement *Obaeko*.

C'est le grand Plantain commun à larges
feuilles.

Sanfoo , vulgairement *Josja* (b) ,
autrement *Ninnicku*,

C'est un Plantain à larges feuilles étoilées,

Kawa Sfobu.

Autre Plantain , dont la feuille , qui est com-
me celle de l'Iris , est étroite & long d'un
pied ; son épi , qui a quatre doigts de long ,
est composé de petites caroncules arrangées de
suite , & entremêlées d'étamines jaunes : il est
soutenu par une tige longue de douze doigts ,
triangulaire , & dont l'un des côtez , plus étroit
que les deux autres , est cannelé.

Ketz , vulgairement *Waribi*.

C'est la Fougere en général , & spécialement
celle , que Gaspar Bauhin nomme *Filix ramo-
sa major* , *pinnulis obtusis* , *non dentatis*. On
mange au Japon ses tiges , quand elles sont
nouvelles.

Sinqua , vulgairement *Ikingusa* ;
& *Iwa Renge*.

C'est la Stratiote commune ; on la cultive
au Japon dans des pots. On y trouve aussi la

(a) Prononcez *Chaden*.

(b) Prononcez *Socha*.

petite Stratiote, & elle a son caractère particulier.

Doki.

C'est un pied de Veau, qui est cannelé, dont la feuille est en façon de doigts.

Kogannégusa.

C'est un *Trifolium acetosum*, ou *Alleluia* dont la tige est mince, & branchue, les feuilles cordées, & couvertes de pois.

Keison Kusa.

C'est une *Hermionite* à très-petites feuilles qui sont onduées à leur bord, & découpées en pointe.

KimpáKu, vulgairement *Jwagoki*,
& *Jwasiba*.

C'est une Mouffe, qui croît sur les rochers & qui ressemble à la Bruyere.

Matsebutz.

C'est la grande Piloselle rampante & hérissée de Gaïpar Bauhin, ou l'ozeille de Ra. Les Japonnois en font une espèce d'Armoise qu'ils nomment *Butz*, ou *Futz*.

Jenwa, autrement *Joniku*, vulgairement
Jens.

C'est le Nid d'Alcyon, vulgairement Ni

Oiseaux , dont on fait usage dans les Cuisines pour les ragoûts. On les trouve attachés aux Rochers dans les Mers Orientales. C'est l'ouvrage des Hirondelles de Mer , & ils sont beaucoup plus grands que ceux de nos Hirondelles de Terre. Ils sont composés de ces *Hothurries* , ou Poissons-Plantes , qui surnagent sur la Mer.

Des Cedres.

Il est surprenant que notre Auteur ne parle point ici des Cedres du Japon , que Montanus & le Pere Louis Almeyda assurent être d'une grosseur incroyable , & dont le premier ajoûte que les Japonnois construisent des Vaisseaux , & font des Statuës. Ils regardent , dit-il , comme une grande merveille de voir ces Statuës suer , ne sçachant pas que l'air humide , causé par le vent de Midi , attire l'huile , qui est dans ce bois. Il paroît certain que le Japon doit avoir quantité de ces Arbres , puisque tous nos Historiens , & Koempfer lui-même , nous parlent souvent de Colomnes & d'autres ouvrages de Cedre.

Selon Montanus , le Cedre du Japon ressemble assez au Genevrier , si ce n'est que sa feuille est moins molle , qu'il monte plus haut , qu'il est moins sujet à se corrompre , & qu'il est d'une odeur plus agréable. Ses fruits sont semblables à ceux du Myrthe , & renferment quatre grains blancs comme le ris , mais en mûrissant ils prennent une couleur jaune tirant sur le rouge. La résine , qu'on tire de cet Arbre , garantit les corps morts de la corruption. Il y a dans son fruit trois sortes de

T A B L E

ALPHABETIQUE

DES PLANTES DU JAPON

*Rapportées , autant qu'il a été possible ,
aux Plantes connues en Europe.*

A.

A Brasin , Arbre.	19
A Abricotier.	20
Abrotonon , ou Aurore mâle des Champs	21
<i>Æschinomene levis Montana</i> à feuilles d'Aca-	
cia.	23
<i>Affrodille.</i>	26
Aigle , Arbre d'Aigle , ou d'Aloé.	29
<i>Aiikuba</i> , Arbrisseau.	18
<i>Akai Sindsjo</i> , Arbrisseau.	19
Algue de Mer en général.	22
Algue des Rochers.	23
<i>Alkekenge.</i>	19
<i>Alleluya</i> à fleurs jaunes de Dodonée ,	
<i>Trifolium acetosum corniculatum</i> de Gaspa	
Bauhin. 280. Autre espece.	31
<i>Amaranthe.</i> Ses especes différentes.	25
<i>Amaranthus Siculus spicatus</i> de Boccon	
fleurs blanches.	2)

T A B L E.

<i>Anémone.</i>	315
<i>Angurex Wara</i> , Plante Parasite.	306
<i>Anis.</i>	258
<i>Aristoloché Clematite.</i>	223
<i>Armoise grande commune.</i>	275
<i>Armoise à très-petites feuilles.</i>	228
<i>Arroche des Bois.</i>	ibid.
<i>Asjebo</i> , ou <i>Asjemi</i> , Arbrisseau.	288
<i>Aster jaune</i> avec quelques différences.	286
<i>Avoine noire</i> , ou petit Bled.	270
<i>Azederac</i> , l' <i>Azaderach</i> d' <i>Avicenna</i> , ou le faux Sycomore de <i>Marthiole.</i>	233
	197

B.

B <i>aibokf</i> ; Arbre, sur les feuilles duquel il il vient des excroissances, qui servent au même usage, que la Noix de Galle.	235
<i>Bambou</i> , Roseau, dont la racine est fameuse pour les Canes, qu'on appelle <i>Rottangs.</i>	290
<i>Bantees</i> , Arbrisseau, qui ressemble au <i>Jas-</i> <i>min.</i>	304
<i>Bardane.</i> Grande <i>Bardane</i> , dont la feuille se mange.	226
<i>Basilic.</i>	307
<i>Belvedere</i> , ou <i>Scoparia.</i>	276
<i>Benoîte</i> commune.	287
<i>Biwa</i> , ou le <i>Mangas Tangas</i> de la grande <i>Java.</i>	204
<i>Bled</i> ; Froment, petit Bled.	232
<i>Bled Sarrazin</i> de plusieurs especes.	233
<i>Bois de fer.</i> Ainsi nommé à cause de sa du- reté. Il y en a deux especes.	260

<i>Bonnet de Prêtre</i> , ou l' <i>Evonymus</i> commun.	199
<i>Brunelle</i> . La grande <i>Brunelle</i> de Gaspar Bauhin.	287
<i>Buis</i> . Grand <i>Buis</i> , dont la feuille est ovale. Petit <i>Buis</i> , dont la feuille se termine en pointe par les deux extrémités.	290
<i>Buke</i> , petit Arbruste, qui ressemble à l' <i>Acacia</i> d'Allemagne.	242

C.

<i>Calamba</i> , ou Bois d'Aigle.	297
<i>Camphre</i> . Laurier, qui produit le <i>Camphre</i> .	179
<i>Canne</i> . Grande <i>Canne</i> sauvage des Indes.	264
<i>Canne de sucre</i> .	292
<i>Capillaire</i> à feuilles de <i>Coriandre</i> .	281
<i>Casse</i> . Grand Arbre, qui est venu de la Chine au Japon, où il est stérile, & que <i>Kœmpfer</i> soupçonne être l'Arbre de <i>Casse</i> .	238
<i>Cedre</i> .	311
<i>Cerisier</i> . Plusieurs especes de cet Arbre.	203.
	204
<i>Champignons</i> .	229. 230
<i>Chanvre</i> .	288
<i>Chardon des Prez</i> à larges feuilles.	288
<i>Chardon d'eau</i> .	217
<i>Châtaignier</i> commun.	216
<i>Chêne verd</i> de deux especes:	ibid.
<i>Chiendent</i> de plusieurs especes.	222
<i>Choux blanc crépé de la Chine</i> .	228
<i>Chrysanthemum Peruvianum</i> .	289
<i>Cistus</i> des Indes.	242
<i>Clematis</i> . Deux sortes de <i>Clematis</i> ,	253

T A B L E

317

Coignassier.	205
Come Gommi.	288
Concombre. Plusieurs especes.	213
Cornus Fœmina , ou <i>Virga sanguinea</i> de Mat- rhiole.	196
Coudrier.	216
Courge. Plusieurs especes.	211. 212
Cyprès. Deux especes.	274. 275
Cytise.	241. 244. 245. 267.

D.

D Ent de Lion à larges feuilles de Gaf- par Bauhin.	228
Doku Quatz , Arbrisseau.	223
Doronic.	225
Dracunculus grand & petit.	194
Dsojo , Herbe des Montagnes.	225.

E

E Lleborine , ou Gentianelle des Marais.	258
Ephemerum.	280
Epi d'eau à feuilles de Lys des Vallées.	281
Epigeios , petit Roseau branchu en Arbuste.	293
Erable. Deux especes.	283
Esule. Petite Esule commune.	287
Evonymus. Voyez Bonnet de Prêtre , Evony- mus à larges feuilles de l'Ecluse.	200.

F.

F AKKONA , Montagne célèbre pour ses Plantes.	281. 292. 304
Fakkubuson.	292

<i>Faku.</i>	273
<i>Feikofutz.</i>	185
<i>Fer. Voyez Arbre de fer.</i>	
<i>Fève des Champs.</i>	234
<i>Fève d'Egypte.</i>	271
<i>Figuiier</i> Plusieurs especes.	208. 209. 210
<i>Fisakaki.</i> Arbrisseau , qui ressemble au Thé.	186
<i>Fleur des Femmes.</i> Plante ainsi appelée à cause de sa beauté.	277
<i>Fougere.</i>	309
<i>Fraisier.</i> Deux especes.	196
<i>Framboisier.</i>	196
<i>Froment.</i> Voyez <i>Bled.</i>	
<i>Fucus Marin.</i>	231
<i>Fumeterre.</i> Deux especes ; la grande & la commune.	304

G.

G <i>Enevrier.</i> Plusieurs especes.	273
G <i>Gentianelle.</i> Voyez <i>Elleborine.</i>	
<i>Gingembre.</i> Deux especes.	224
<i>Gin Sen.</i>	218
<i>Glayeul</i> à fleurs de Plantain.	257
<i>Glouteron</i> , petit <i>Glouteron</i> de Matthiole.	283
<i>GaToo</i> , Arbrisseau.	255
<i>Gramen Panicum arundinaceum.</i> Plusieurs especes.	293. 294. 295
<i>Grenadier.</i>	205
<i>Gube.</i>	303
<i>Gui</i> à bayes rouges.	193
<i>Guimaive</i> , grande <i>Guimaive.</i>	253

H.

H aricot. Plusieurs especes.	234 & suiv.
H elenium des Indes.	269
H ermionite. Deux especes.	282. 310
H être.	211
H oux commun.	190

L.

L aatzde, Arbrisseau.	199
L amma Co Gomme.	189
L amma Kixjo.	306
L asmin, especes de Jasmin à fleurs doubles.	270
L butta, Arbrisseau.	287
L if, qui porte des noix.	214
L oncs. Plusieurs especes.	225. 226. 294. 295
L oubarbe. Petite Joubarbe à fleurs jaunes.	276.
L iris.	257. 258. 264. 265
L ubeta, Arbre.	184
L usura, Arbrisseau, qui ressemble au Phillirea.	197

K.

K Aadsi, ou Kadsi, Figuier, dont l'écorce sert à faire du Papier. Voyez Papier.	142
K ai. Herbe de Bois.	225
K akusju. Arbuste.	238
K asne.	313
K atong' Ging, Plante parasite, dont la fleur ressemble à un Scorpion, & en porte le nom.	260
K eman Sfo.	305
K emboku Arbre, qui a les feuilles & les	

fleurs de Myrthe, & qui est consacré aux Idoles.	185
<i>Ken Sin</i> , ou faux <i>Maki</i> .	189
<i>Kih</i> .	286
<i>Kiri</i> . Arbre, dont la feuille fait les Armes du <i>Dayri</i> .	254
<i>Kirisma</i> . Ar buste fleuri.	244
<i>Knicus</i> .	307
<i>Ko Gommi</i> .	301
<i>Kuroggi</i> . Arbre sauvage.	197
<i>Kuro Nesji</i> .	303
L.	

L <i>Aituë</i> commune, non pommée.	228
L <i>Laituë</i> Chinoise.	ibid.
<i>Larme de Job</i> .	234
<i>Laurier</i> . 178. 181. 298. Voyez <i>Camphre</i> .	178
<i>Légume</i> . Plante appelée ainsi par excellence.	236
<i>Lentille</i> .	295
<i>Liere</i> . Différentes especes.	278. 279. 303.
<i>Ligusticum vulgare</i> .	222
<i>Limonnier</i> . Deux especes.	206
<i>Lisot</i> . Deux especes.	251
<i>Lonchytis</i> . Deux especes.	281
<i>Lychnis</i> sauvage.. 221. <i>Lychnis</i> couronnée, trois especes.	265. 266. 306
<i>Lys des Montagnes</i> . Plusieurs especes.	244.
245. <i>Lys</i> blanc, trois especes, 261. <i>Lys</i> sauvage, ibid. <i>Lys</i> Martagon, deux especes.	
262. <i>Lys</i> couleur de sang.	263.

M.

M agubi.	303
Mame.	300
Marrube.	277
Matricaire. Différentes especes. 267, & suiv.	307
Mauve des Jardins. 253. Mauve Rose.	254
Melese qui porte des fruits.	273
Melon, trois especes.	212. 213
Millet, trois especes.	232. 233
Мокккf. Arbre.	266
Мокккsei. Arbre.	240
Мокккwurèn, Arbrisseau. Deux especes.	242
Morelle.	308
Morgeline.	287
Mouffe. 229. Mouffe de Mer. 230. 231.	310
Murâsaki.	158
Mûrier. Deux especes.	196. 286

N.

N a, ou Nagi. V. Laurier.	178
Nandjokf Arbrisseau.	184
Narcisse.	263. 265
Néflier.	210
Nénufar, ou la Fève d'Egypte, ou le Tarate des Indes. 271. Autre Nénufar.	295
Nid d'Alcyon.	310
Nisi Kingi. Arbrisseau. Deux especes.	200
Noyers.	213 & suiv.

O.

O Bammi. Arbrisseau.	187
Oeil de Serpent. Arbrisseau fruitier, trois especes.	217. 218
Oeillet.	304
Oignon commun.	227
Olivier des Montagnes. Deux especes.	198
Oranger. Trois especes.	206 & suiv.
Orchis.	224
Oreille de Rat. Voyez Piloselle.	
Ortie. Deux especes.	305
Oseille fort haute.	279

P.

P Aliurus.	198
Palmier.	289. 290
Panais commun. Panais sauvage.	220
Panicum, deux especes.	233
Papier. Divers Arbres à Papier.	142 & suiv.
Pavot.	234
Pêcher. Plusieurs especes.	201. 202
Pensée, ou la fleur de la Trinité.	330
Periclymenum commun, ou Caprifolium non perfoliatum.	193
Persicaire âcre, autrement appelée Poivre d'eau.	282. 283
Persil. Trois especes.	222. 223
Peruviana mirabilis.	305
Pétasite commun.	218
Phillitis. Deux especes.	281
Phleos. Deux especes.	226
Pied de Veau.	294. 310

T A B L E. 323

<i>Piloselle</i> grande , rampante , & hériffée de Gaspar Bauhin, ou <i>Oreille de Rat.</i>	310
<i>Pin.</i> Différentes especes.	273
<i>Pin-Cypres.</i>	274
<i>Pivoine.</i> La grande <i>Pivoine.</i>	256
<i>Plantain</i> , trois especes.	309
<i>Poirreau</i> , trois especes.	227. 228
<i>Poirier</i> des Jardins. 205. <i>Poirier</i> Chinois. <i>ibid.</i>	
<i>Pois.</i>	234
<i>Poirrier</i> commun des Indes. 223. <i>Poivre</i> du Japon.	283. 284. 285
<i>Poivre d'eau.</i> Voyez <i>Perficaire.</i>	
<i>Pommier</i> cotonneux. Voyez <i>Poirier</i> Chinois.	
<i>Pommier.</i> 205. <i>Pommier</i> fou.	211
<i>Pourpier</i> des Jardins à larges feuilles.	219
<i>Prelle</i> des Marais à longues foyes de Gas- par Bauhin.	282
<i>Prunier</i> sauvage. 202. <i>Prunier</i> commun des Jardins. Différentes especes.	202

Q.

Q <i>Uacquitx</i> , Airbiffeau, qui reflemble au <i>Chamæ-Cerasus.</i>	183
<i>Quai</i> , Arbre étranger au Japon, & que Kœmpfer croit être le Tamarin.	238
<i>Queuë de Dragon</i> , Plante ainfi appellée, parce qu'elle reflemble à une queuë de Dra- gon.	277

R.

R <i>Aifort</i> , le grand Raifort.	220
<i>Rapunculus</i> , trois especes.	221
<i>Rave.</i> Deux especes.	220
<i>Rensjo.</i>	301
<i>Ricin</i> commun,	199

<i>Rintsjo</i> , Arbrisseau, dont la fleur ressemble à celle du Jasmin blanc.	240
<i>Riorsjo</i> , Arbrisseau, dont la feuille ressemble à celles du Rosier.	251
<i>Ris</i> . Excellence du Ris du Japon. 110. Sa culture. 121. Ses especes.	232
<i>Rju</i> .	302
<i>Ronce</i> . Deux especes.	196
<i>Roseau</i> .	290. 291. 292
<i>Rosier</i> de la Chine. 254. <i>Rosier</i> commun. 256	

S.

S <i>A</i> Arbrisseau à fleurs en Roses.	246
<i>Sabine</i> . Arbre appelé <i>Faijo Sfugi</i> , qui ressemble à la Sabine.	274
<i>Salanandsjo</i> . Arbrisseau, qui porte des fleurs de Lys.	245
<i>San Sa</i> . Grand Arbrisseau, qui porte des fleurs en Roses.	246
<i>Sanicle</i> .	261
<i>Santal</i> . Arbre de Santal.	297
<i>Saru Kabe Banna</i> . Arbrisseau, qui ressemble au <i>Crista Pavonis</i> de Breynius.	253
<i>Sasjebu</i> . Arbrisseau.	186
<i>Sanle</i> .	297
<i>Scorpion</i> . Fleur de Scorpion. Plante parasite.	260
<i>Seri Nan</i> .	269
<i>Sen</i> .	308
<i>Seo Kusitz</i> . Plante puante.	225
<i>Sesame</i> .	234
<i>Sibi</i> . Arbre.	250
<i>Sidom</i> . Arbrisseau, qui ressemble au Prunier sauvage.	270
<i>Sjiroggi</i> . Arbrisseau.	187

T A B L E

32.

Sin. Grand Arbre.	189
Sini Arbre sauvage	241
Sinsan. Grand Arbre.	187
Sjoorin. Plante sauvage.	227
Siso. Plante, qui sert à teindre la soye. Ce nom signifie pourpre.	192
Smilax	190
Somo. Arbre sauvage.	271
Souchet.	294
Sfugi Biakusj. Petit Arbrisseau à feuilles de Mulc.	274
Stratiote.	309
Sureau. Cinq especes.	195. 196. 248

T.

T A. Fruitier.	217
Taabi.	299
Taamo Ssjibatta.	300
Tabouret.	238
Tamu No Ki.	299
Taraijo. Espece de Lauro-Cerasus.	183
Tarate. Voyez Nénufar.	295
Taxus. Espece de Noyer.	214
Telephium commun.	276
Thé.	200 & suiv.
Thlaspi. Deux especes.	308
To Ken. Espece de Cytise, qui porte des Lys.	345
Tobira. Arbrisseau, qui ressemble au Cerisier.	200. 201
Too. Arbrisseau, qui jette comme la Vigne, & dont un seul peut couvrir une haye.	251
Trifolium. Voyez Alleluya.	
Trinité. Voyez Pensée.	
Troëne commun d'Allemagne.	184

<i>Troëne</i> épineux.	185
<i>Truffe</i> .	227
<i>Tsoe Sju</i> . Herbe des Jardins, de la figure de l'Hyslope.	267
<i>Tsubaki</i> . Arbrisseau à fleurs en roses. Différentes especes.	247. 248
<i>Tsu'ne Imo</i> . Herbe des Montagnes.	226

V.

<i>V</i> <i>Ernis</i> . Vrai Vernis.	240. & suiv.
Vernis.	241 & suiv.
<i>Verveine</i> .	276. 277. 278
<i>Vigne</i> . <i>Vitis idæa</i> . 192. Trois autres especes de Vigne.	194 195
<i>Uno Fannā</i> .	304
<i>Usugi</i> . Arbrisseau, qui tient du Sureau. Quatre especes.	249. 250
<i>Wanhon</i> .	295

Fin de la Table des Plantes.

AUTEURS

Qui ont écrit sur l'Histoire du Japon.

JE ne dirai rien ici des anciens Dictionnaires Géographiques & Historiques : parce que tout y est extrait, en ce qui regarde le Japon, des Auteurs dont je vais parler ; je remarquerai seulement qu'on y a presque toujours fait un assez mauvais choix de ces Auteurs. On ne peut gueres tirer plus de secours de THEVER, de DAVITY, & des autres Cosmographes, qui pour la plupart sont peu instruits & peu exacts.

Dans le grand *Atlas* de Blaeu, imprimé à Amsterdam chez Jean Blaeu en 1677. on ne trouve sur le Japon, que ce que le Pere Martini en a dit dans son *Atlas Sinensis*, qui est inséré en son entier au Tome XI. avec la Carte de ces Isles. Il en est encore moins parlé dans le *Théâtre du Monde* de Jean & Guillaume Blaeu imprimé en 1611.

Dans le premier Volume, & dans la seconde partie du troisième de l'*Arcano del Mare*, par Robert DUDLEY, Duc de Northum-

berland , & Comte de Varwick , il y a des Cartes du Japon , qui ne sont pas fort exactes ; ce que l'Auteur dit de sa grande Isle de Jesso , l'est encore moins ,

L'Atlas de Gerard MERCATOR ne dit presque rien du Japon , & le peu qu'il en dit , il ne l'a pas tiré des meilleures sources.

Celui de GEUDREVILLE est encore moins exact. On diroit que cet Auteur a pris à tâche de copier ce qu'il y avoit de plus défectueux dans les Ecrivains , qui l'ont précédé. Sa Carte du Japon est précisément la même , qui se trouve au troisième Volume des Voyages au Nord. En un mot , jamais Auteur n'a plus promis , ni moins exécuté. C'est bien dommage que le Picard ait travaillé sur un Ouvrage si méprisable , & sur de si mauvais desseins.

La Carte , dont je viens de parler , est de M. Reland. Les noms des Provinces & des Villes y sont en caracteres Japonnois. D'ailleurs elle est un peu plus ample , & plus détaillée que les précédentes ; mais quoiqu'elle ait été corrigée sur de nouvelles recherches par M. SCHEUCHZER Auteur de la Traduction Angloise de l'Histoire de Kœmpfer , elle est encore très-imparfaite.

Dans le *Grand Routier de Mer* , que quelques-uns attribuent à Jean Hugues de LINSCHOOTEN , il y a plusieurs Observations curieuses & utiles par rapport à la Navigation du Japon ; surtout dans une Relation d'un Voyage depuis Liampo Port de la Chine , jusqu'au Japon. On y voit entr'autres choses une Description des Côtes du *Bungo* ; mais il

Il est bon de sçavoir que par le Bungo , cet Auteur & plusieurs autres entendent toute l'Isle le XIMO , apparemment parce que quand les Portugais ont commencé de trafiquer au Japon , le Roi de Bungo possédoit une grande partie de cette Isle , qui est la seconde en grandeur de tout cet Archipel. On voit dans le même Recueil un autre Voyage de *Lampacao* , ou *Macao* Ville de la Chine à *Firando* ; & un troisième de *Macao* au Japon par François Pais Portugais en 1585. Le mal est que dans ces Relations les noms propres n'y sont pas exactement écrits.

Dans les Voyages du même Linschooten , lesquels font la seconde & la troisième partie de l'*India Orientalis* de Théodore de Bry , & que PALUDANUS célèbre Médecin d'Enkuyser , qui étoit la Patrie de Linschooten , enrichie de quelques Remarques , principalement sur l'Histoire Naturelle , il y a une Description du Japon fort courte , & pleine de fautes grossières. Le Voyageur ne dit , non pas , comme le prétend le Traducteur Anglois de Kœmpfer , que ce que les Portugais de Goa purent , ou voulurent bien lui apprendre ; mais ce qu'il avoit recueilli des bruits publics pendant son séjour dans la Métropole des Indes Portugaises.

Dans le grand Recueil de RAMUSIO on ne trouve , par rapport au Japon , que ce qu'en dit Marc Paul de Venise , dont l'Ouvrage s'y trouve en entier au second Volume , & une courte Relation fort imparfaite à la fin du premier sous ce titre : *Informacion breve di* *Don Baptista Ramusio dell' isola allhora sce-*

Perta nella parte di Settentrione , chiamata Giapan.

Dans le douzième Tomé des Histoires de l'Inde Orientale, traduit de l'Anglois & du Flamand en Latin par Louis GODEFROY, imprimé à Francfort en 1628. & divisé en trois Livres, les 32. 33. 34. 35. & 36. Chapitres du premier Livre traitent du Japon. Ce sont différentes notices, où l'on sent d'abord que l'Auteur a pris de tous côtez sans choix, & qu'il écrit sans aucun ordre. Il parle du Christianisme du Japon en Protestant. Ce qu'il dit de plus curieux, est ce qui regarde le voyage du Chevalier Guillaume SARIS à Firando en 1613.

On trouve dans le premier Volume des Voyages de PURCHAS, 1°. deux Lettres d'un Anglois, nommé Guillaume ADAMS, premier Pilote sur une Flotte de cinq Vaisseaux envoyez aux Indes Orientales par le Détroit de Magellan en 1598. sous le commandement de Jacques MAHAY. Le Vaisseau, où étoit Adams, échoua sur les Côtes du Bungo, c'est-à-dire du Ximo, & ce Pilote demeura au Japon, où il s'introduisit assez bien dans les bonnes grâces du Cubo-Sama. Il rend compte dans ces deux Lettres de ses aventures. 2°. Une Relation de ce même Voyage. 3°. Une Relation détaillée du Voyage du Chevalier Guillaume Saris, des négociations, que ce Capitaine y termina heureusement, des Observations, qu'il y fit, & de l'Etablissement d'un Comptoir Anglois à Firando; le tout tiré de ses Journaux. 4°. Diverses Lettres de Richard COCKS, que Saris avoit laissé à Firando, où

Il rend compte de ce qui se passa dans ce Port pendant le Voyage du Capitaine Saris à Surunga, & après son départ pour l'Angleterre, jusqu'à l'année 1620. 5°. Une courte Lettre d'Artur HATCH, Ministre de *Wingham*, dans la Province de *Kent*, datée du vingt-cinquième de Novembre 1625. au retour d'un voyage, qu'il avoit fait au Japon. Il y a dans cette Lettre des remarques sur le Gouvernement du Japon, & sur l'état, où étoient alors les affaires en ce Pays-là.

Richard HAKLUYT dans la seconde partie de ses Voyages & de ses Navigations, après une courte description du Japon, rapporte une assez longue Lettre du Pere Louis Froez Jésuite, écrite de Méaco en 1565. & qui se trouve dans la plupart des Recueils, dont nous parlerons bientôt.

Dans l'Histoire de l'Etat présent de toutes les Nations en Anglois par SALMON, augmentée dans l'Edition de Hollande par VAN GAETS, traduite en Allemand, & imprimée à Altone en 1732. la seconde partie contient en dix Chapitres une Description assez détaillée du Japon, de son Gouvernement, de sa Religion, de son Commerce, des mœurs & du caractère des Japonnois, de la Langue du Pays, de ses richesses, & des Arts, qui y sont cultivez.

Le troisième Tome des *Voyages curieux de THEVENOT* contient tout l'*Atlas Sinensis* du P. Martini avec le peu, que cet Auteur a dit du Japon. Mais le second Tome renferme, 1°. la Religion du Japon par François CARON, Directeur du Commerce des Hollandois dans cet Empire, communiquée à M.

Thevenot par l'Auteur même : nous en parlerons ailleurs. 2^o. Les Remarques de Henry HAGENAEER sur cette Relation , désavouées par M. Caron. 3^o. L'Histoire de ceux , qui ont été martirisez au Japon depuis l'année 1622. jusqu'en 1629. par Reyér GYSBERTZ , sur laquelle M. Thevenot s'explique ainsi :

» Je mettrai ici cette Relation des Martyrs
 » du Japon , a cause qu'elle peut servir pour
 » convaincre ceux , qui ont douté jusqu'à cet-
 » te heure , des autres Relations des progrès
 » du Christianisme en des Pays si éloignez.
 » On ne peut douter de celle-ci , ni soup-
 » çonner son Auteur d'être d'intelligence
 » avec les Jésuites , & les autres Religieux ,
 » qui les ont publiées , puisqu'il n'est pas de
 » leur Religion , & que d'ailleurs il est assez
 » sincere pour avouer que les Hollandois ,
 » qui étoient au Japon dans le tems , que
 » tant de gens mouroient pour la confession
 » de la Foi Chrétienne , ayant été interrogez ,
 » comme les autres , s'ils n'étoient pas Chré-
 » tiens , avoient répondu qu'ils étoient Hol-
 » landois , comme on le verra à la fin de
 » cette Relation. Ce que nos Missionnaires
 » appellent convertir à la Foi de Jesus-Christ ,
 » c'est , au langage de ces Chrétiens , infec-
 » ter le Pays de Religion. Il n'y a guères d'ap-
 »arence que des gens , qui parlent de la
 » sorte , nous supposent des Martyrs. La pre-
 »miere chose que les Capitaines de leurs Vais-
 »seaux recommandent à ceux de leurs Equi-
 »pages , lorsqu'ils approchent des Côtes du
 » Japon , est de prendre garde qu'il ne leur
 » échappe de faire aucun acte de Religion
 » en présence des Japonnois , jusques-là que

» l'on demande à tous ceux , qui sont dans
 » les Vaisseaux , s'ils n'ont pas de Monnoye
 » de l'Europe ; le Capitaine la leur ôte , &
 » l'enferme , de peur que la vûe des Croix ,
 » qui sont dessus , ou du nom de Jesus-Christ
 » ne leur attire quelque'affaire , & ne nuise
 » à leur Commerce «.

On trouve encore dans le même Volume
 une courte addition à cette même Relation ,
 tirée de Bernard VAREN , & qui est très-peu
 de chose : puis une espèce de Journal du
 Voyage du *Castricoom* , Navire Hollandois au
 Nord du Japon en 1643. pour découvrir la
 Terre d'Yesso ; avec la Description de ce Pays.
 Je l'ai insérée toute entiere dans mon Ou-
 vrage.

Dans le troisiéme Volume des *Voyages au Nord* , on trouve encore la Relation de François Caron imprimée sur l'Edition de Thevenot : une Lettre de M. Delisse , sur la question , si le Japon est une Isle , ou non. La Relation du *Castricoom* , la Carte du Japon de M. Reland abrégée ; une Description de la Tartarie Orientale par le Pere Martini , où il est parlé de la Terre d'Yesso : quelques observations sur l'origine des Japonnois , des Mémoires de M. Caron , écrits par ordre de M. Colbert , avec une copie des Instructions , qui furent données au Sieur Caron pour l'Etablissement du Commerce de la Compagnie Françoise des Indes avec le Japon , & les Lettres du Roi de France adressées aux Empereurs de la Chine & du Japon : une Ordonnance de l'Empereur du Japon envoyée par deux Commissaires de Sa Majesté Impériale à tous les Gouverneurs des Pays & Terres ma-

ritimes , & des environs , portant ordre d'empêcher les Portugais d'entrer au Japon : une Relation de ce qui se passa à l'Isle Formose entre Pierre Nultz , & des Japonnois : enfin une Relation historique de la démolition du Magasin de la Compagnie Hollandoise à Firando.

Dans le troisieme Tome des *Voyages de Chevalier Chardin* , de l'Edition de Rouen 1723. en dix Volumes in 12. on trouve fort au long tout ce qui regarde le projet de M. Colbert pour le Commerce de la France avec le Japon. Le dixieme Volume contient la Relation de ce qui s'est passé en Formose entre les Japonnois & Pierre Nultz ; l'Ordonnance de l'Empereur du Japon , dont je viens de parler ; la Relation de la démolition du Comptoir & des Magasins de Firando , avec quelques Histoires anecdotes , qui ne paroissent pas écrites sur de bons Mémoires.

Marci Pauli Veneti de Regionibus Orientalibus Libri tres. MARC-POL est le premier Auteur , qui ait parlé du Japon. Je me suis servi de l'Edition de son Ouvrage faite par Mullerus , imprimée en 1675. à Cologne ou Collogne de Brandebourg , avec des Variantes & des Remarques. Il m'a paru que c'est la meilleure de toutes. L'Auteur Vénitien fut long-tems à la Cour de l'Empereur XIÇU qu'il nomme COBLAI. Ce Prince étoit Tatar , Petit Fils de GENGISCAN , & avoit conquis la Chine , où il commença de régner l'an 1281. Il voulut aussi conquérir le Japon & il y envoya une Armée Navale avec cent mille hommes de bonnes Troupes , dont fit deux Corps. Marc-Pol décrit en peu c

nots cette Expédition dans les troisiéme ,
quatriéme , cinquiéme Chapitres de son troi-
siéme Livre. Cela est précédé dans le second
Chapitre d'une légère notice du Japon en peu
de lignes. Le septième a pour Titre, *de l'I-*
dolâtrie & de la cruauté des Japonnois. Il
y dit une chose , qui n'a guères de vraisem-
blance , & qu'apparemment les Tartares dé-
bitèrent après leur retour à la Chine , par
haine contre les Japonnois , qui les avoient
si mal menez : sçavoir , que quand ces Insu-
laires avoient fait un Prisonnier en guerre ,
s'il n'avoit pas de quoi se racheter , ils l'é-
gorgeoient , & en faisoient un festin , auquel
ils convioient leurs Amis.

S'il s'agissoit des Japonnois avant l'établif-
sement de leur Monarchie , ou du moins avant
qu'ils eussent été policez par de bonnes Loix ,
il seroit difficile de contester ce fait , comme
il seroit téméraire de l'assûrer sans preuves.
Mais que ce Peuple , près de deux mille ans
après qu'il a été civilisé , & du tems de Marc-
Pol de Venise , c'est-à-dire , vers la fin du
treiziéme siècle , ait été si différent de ce que
les Portugais l'ont trouvé vers le milieu du
seiziéme , c'est ce qu'on ne se persuadera peut-
être pas sans peine ; & ce qui ne s'accorde ,
ni avec leurs Annales , ni avec leur caractère ,
ni avec leurs principes , trop bien formez &
trop bien établis alors , pour être si moder-
nes.

Le huitième Chapitre est intitulé : *des dif-*
férentes Isles de ce Pays , & de leurs fruits.
Mais l'Auteur se contente de dire , que les
Mariniers comptoient sept mille quatre cent
quarante Isles dans cet Archipel ; que presque

toutes étoient habitées ; & (ce qui est difficile à croire ,) qu'il n'y en a aucune , qui produise des Plantes , ou des Arbres odoriférans , & qu'on y trouve des Aromates en abondance.

COUTO Continueur de Jean de BARROSO ; Manuel de FARIA y SOUSA , leur Abbréviateur ; le Pere Antoine de SAN - ROMAN , Continueur de Jérôme OSORIO ; MAFFÉE M. de la CLEDE , & la plûpart de ceux , qui ont écrit l'Histoire des Portugais dans les Indes , ont parlé du Japon , & quelques-uns même assez amplement ; mais ce qu'ils en ont dit se trouve dans les autres Ouvrages dont je parlerai dans la suite. M. de la Clede , quoique le plus moderne de tous , n'est pas celui , qui ait été le plus instruit de ce qui regarde cet Empire.

S. P. FRANCISCI XAVERII è Societate JESU Epistolarum Libri quatuor ex Hispano in Latinum conversi ab Horatio TURSELLINO ejusdem Societatis Sacerdote. L. P. Pierre POSSINES aussi Jésuite , a depuis ajouté un cinquième Livre , & a encore publié de nouvelles Lettres du même Saint dans la suite. Il y a dans ces Recueils plusieurs Lettres , qui regardent le Japon , d'où la plûpart même ont été écrites. Quelques-unes ont paru séparément , & nous en avons une Traduction Françoisse faite du vivant du Saint , ou peu après sa mort. Ce sont des Mémoires , dont il n'est pas permis de révoquer en doute la sincérité , mais qui fournissent assez peu de choses à l'Histoire. Ce n'étoit pas le but de l'Auteur.

Peregrinaçam de Fernam MENDEZ PINTO

por elle escrita &c. en Lisboa 1618. in folio. L'Ouvrage fut d'abord imprimé sous les yeux de l'Auteur, & a depuis été traduit en plusieurs Langues. Pinto y donne à entendre qu'il a été trois fois au Japon, & il prétend même en avoir fait la première découverte. Il est certain qu'il se trouva avec S. François Xavier à la Cour du Roi de Bungo, & c'est en partie de lui, que nous apprenons ce qui s'y passa. Il a été un des Témoins ouïs dans le Procès de la Canonisation de l'Apôtre, & c'est ce qui donne un grand poids à ses Mémoires.

Historia Societatis JESU. Les progrès étonnants du Christianisme au Japon, sont assurément un des plus beaux endroits de l'Histoire de la Compagnie de JESUS, dont les Auteurs se sont fort étendus sur cette matière; mais elle n'a encore été poussée que jusqu'à l'année 1625. Les sources, où les Historiens ont puisé, sont les Lettres des Missionnaires mêmes du Japon envoyées tous les ans au Général de la Compagnie. Il en faut dire autant à proportion des Histoires & des Annales des trois Ordres de S. Augustin, de S. Dominique, & de S. François.

Monumenta Dominicana breviter in synopsis collecta de fidei obsequiis ab Ordine Prædicatorum sanctæ Dei Ecclesiæ usque modo præstitis, Scriptore P. M. Vincentio Maria Fontana de Melide, Novocom Diæcesis, ejusdem Ordinis, Romæ 1675. in folio. L'Auteur ne paroît pas toujours bien instruit des faits qu'il rapporte.

Martyrologium Franciscanum. Tous les Martyrs, que l'Eglise du Japon a donnés à

l'Ordre de Saint François, & qui ont presque tous été de la Réforme, y sont à leur place avec le titre de Bienheureux. L'Ouvrage est enrichi de Notes, dont j'ai tiré quelques lumières.

J'ai aussi profité des Bibliothèques des Ecrivains des mêmes Ordres, mais je ne les ai pas suivis en tout. On ne sera pas surpris, par exemple, que je naye pas souscrit à tout ce que le Pere ECHARD a dit pour justifier le P. Diego Collado. Vouloir excuser certaines gens, c'est s'exposer à n'être cru sur rien. Le malheur du Pere Collado, & de son Apologiste, est que l'Histoire de leur Ordre le peint des mêmes couleurs, que j'ai employées en parlant de lui.

Acta Sanctorum, &c Dans le premier volume du mois de Février de cet immense Recueil des Jésuites d'Anvers, le Pere BOLLANDUS a rapporté tout ce qui regarde le Martyre des vingt-six, qui furent crucifiés en 1597. le cinquième de Février, & canonisés par le Pape Urbain VIII. Ce sçavant Auteur a travaillé sur les Mémoires, qui ont servi à la Canonisation de ces Martyrs, & y a ajouté plusieurs notices du Japon tirées des Lettres annuelles des Jésuites, avec la Relation du même Martyre par le Pere Froez.

Historia de las Misiones, que han hecho los Religiosos de la Compañia de JESUS, para prædicar el Evangelio en la India Oriental y en los Reynos de la China y Japon por el Padre Luys de Guzman. Alcala 1601. in folio. Cet Ouvrage est en deux Volumes Les cinq & sixième Livres du premier, & tout le second contiennent une Relation exacte & mé-

rhodique de tout ce qui s'est passé au Japon depuis la fondation de cette Eglise par Saint François Xavier, jusqu'à la fin du XVI. siècle : le tout précédé d'une notice assez bonne pour le tems. L'Auteur écrit avec beaucoup de simplicité & de jugement : il avoit été instruit par plusieurs de ceux, qui avoient été sur les lieux : on trouve à la fin du second Volume des Réponses aux calomnies, dont on cherchoit dès-lors à noircir la réputation des Jésuites du Japon. Le Pere Antoine COL-LACO a continué cet Ouvrage. Le Pere Ferdinand GUERREYRO a traduit du Portugais en Espagnol cette addition sous ce titre : *Relacion annual de las cosas, que han hecho los Padres de la Compania de JESUS en la India Oriental y Japon en los años 1600 y 1601. &c. Valladolid 1604. in Octavo.*

Litteræ annuæ Societatis JESU. On a fait plusieurs Recueils des Lettres des Missionnaires des Indes & du Japon. Le premier fut imprimé à Louvain en 1569. en deux Volumes *in octavo*, avec une Préface sous le nom d'Hannardus de GAMEREN, où l'on explique à quelle occasion l'Apôtre des Indes passa au Japon. Cette Edition fut suivie en 1570. d'une autre, où l'on a retranché la Préface de Gameren, & ajouté plusieurs Lettres.

Le second Recueil est de Maffée. Il fut imprimé à Paris pour la première fois en 1572. avec un Ouvrage, qui portoit ce titre : *Emmanuelis ACOSTÆ Historia rerum in India gestarum ad annum 1568.* Il fut ensuite imprimé séparément à Cologne en 1579. *in octavo.* Cette Edition est divisée en cinq Livres & contient presque toutes les Lettres, qui

ont été écrites du Japon depuis l'année 1549, que S. François Xavier y arriva jusqu'en 1675. On voit à la fin un Acte en caracteres Japonnois , par lequel le Roi de Bungo permet aux Jésuites de bâtir une Eglise. Nous avons encore ce même Recueil dans les Editions , qui ont été faites de tous les Ouvrages historiques de Maffée, mais augmenté de plusieurs Lettres jusqu'en 1573.

Le troisiéme fut imprimé à Anvers en 1605. *in octavo* sous ce titre : *De rebus Japonicis, Indicis & Peruanis Epistolæ recentiores à Joanne HAYO Dalgattiensi Scoto Societatis JESU in librum unum coacervatæ*. Il conduit l'Histoire du Japon depuis l'année 1577. jusqu'en 1601. » On y trouve, dit le Traducteur Anglois de Kœmpfer, « une infinité d'Evénemens remarquables , qui en rendent la lecture bien digne des Personnes curieuses. L'état florissant de l'Eglise Japonnoise, même au commencement de la Persécution terrible , qui s'alluma contre elle ; la conversion au Christianisme de quelques Princes du Japon , & l'hommage , qu'ils rendirent au Pape par une Ambassade solennelle ; la vie , les actions remarquables, & la mort de Tayco-Sama , qui d'une condition basse & servile, s'éleva par son mérite & son habileté à l'Empire du Japon ; la Guerre, qu'il eut avec les Coréens ; la réception , & le succès d'une Ambassade , que l'Empereur de la Chine lui envoya en cette occasion ; la mort tragique de Quabacundono, (Cambacundono) son Neveu unique, & qu'il avoit déjà choisi pour lui succéder ; & la Révolution , qui arriva

» dans le Japon après la mort de ce grand
 » Empereur, sont les principaux faits, qu'on
 » y a décrits.

*Arte da Lingoa de Japam, composta pello
 Padre JOÃO RODRIGUEZ Portugues da Com-
 panhia de JESU dividida em tres Libros; com-
 licença do Ordinario, e superiores em Nan-
 gazaki, no Collegio de Japao da Companhia de
 JESU. Anno 1604. petit in 4^o. pag. 240. On
 peut d'autant plus compter sur cette Gram-
 maire, qui est en Japonnois & en Portugais,
 & qui est très-rare, que l'Auteur a été Inter-
 prète de l'Empereur Tayco-Sama jusqu'à la
 mort de ce Prince.*

*Histoire des choses les plus mémorables ave-
 nues, tant es Indes Orientales, qu'autres
 Pays de la découverte des Portugais en l'E-
 tablissement & progrès de la Foi Catholique,
 & principalement de ce que les Religieux de
 la Compagnie de JESUS y ont fait & enduré
 pour la même fin, depuis qu'ils y sont entrez,
 jusqu'à l'an 1600. par Pierre DU JARRIC, To-
 losain, de la même Compagnie, premiere par-
 tie, à Bordeaux 1608. seconde & troisième
 partie, à Bourdeaux 1610. in 4^o. Cette His-
 toire a été traduite en Latin par le sieur Ma-
 thias MARTINEZ, & publiée à Cologne en
 1615. in 8^o. Le Pere du Jarric passoit en son
 tems pour bien écrire; son stile est simple, il
 parle toujours sensément, & l'on ne voit rien
 d'enflé, ni d'exagéré dans son Ouvrage.*

*Historia y Relacion de los succedidos en los
 Reinos de Japon y China desde l'anno 1615.
 hasta el de 1619. por el Padre Pedro MORE-
 JON, della Companhia de JESUS. Lisboa 1621.
 in 4^o. Le P. Morejon avoit été long-tems Mis-*

fionnaire au Japon ; il fut envoyé à Macao ; & eut ordre de recueillir les Mémoires , qui concernoient l'Histoire Ecclésiastique de la Chine & du Japon.

Histoire de ce qui s'est passé aux Royaumes de la Chine & du Japon, tirée des Lettres écrites les années 1619. 1620 1621. traduite de l'Italien en François par le Pere Pierre MORIN. A Paris, chez Sébastien Cramoisy, in 4°. La seconde Lettre du Pere Jérôme de Angelis au sujet de la Terre d'Yello , se trouve à la fin de cet Ouvrage.

*Gloriosus Franciscus redivivus , sive Chronica Observantiæ strictioris reparata, reductæ, & reformatæ , ejusdemque per Christianos orbis non solùm, sed & Americam, Peru, Chinæ, Japonas Chichimecas, Indos Orientis & occidentis Solis, Turcas & barbaras Gentes diffusæ, & Evangelio fructificantis, distincta sex libris, & viginti octo Figuris ornata. Ingolstadii 1625. in 4°. Dans cet Ouvrage, dont l'Auteur est le Pere Marien ORSCOLOR, natif d'Ingolstadt, & de l'Etroite Observance, tout se sent de l'enflure du Titre : il n'y a sur le Japon, que l'Histoire des premiers Franciscains, qui furent crucifiés en 1597. & celle du Pere Louis Sotelo jusqu'à son Ambassade inclusivement. Les seuls titres de ce second article donnent une idée peu avantageuse de l'exactitude de l'Auteur ; les voici : *Conversio Japoniæ, sive potentissimi inter Japonæ Regni Voxuani.* On verra dans l'Histoire ce qu'il en faut rabattre, aussi-bien que de ce qui suit : *Liber IV. caput XXIV. Pater Sotelus septem annis supplex divinæ bonitati pro conversione Regis Voxu, voti compos efficitur, caput**

XXVIII. *Rex in fide motu divino succrescens Delubra Deorum diruit cum ingenti popularium applausu.*

Le Pere Orscolor cite dans son Ouvrage une Histoire d'un Pere HENDSCHELIUS, Religieux de son Ordre; mais il ne dit, ni où ce Livre est imprimé, ni en quelle forme. J'ai inutilement cherché cette Histoire, où il étoit plus naturel de la trouver; elle n'y est pas même connue. Wading, qui parle de l'Ouvrage du P. Orscolor dans son Catalogue des Ecrivains de son Ordre, ne dit rien de ce P. Hendschelius.

Histoire de ce qui s'est passé es Royaumes de la Chine & du Japon, tirée des Lettres écrites es années 1621. & 1622. traduite de l'Italien en François par Jean-Baptiste de MACHAUD. A Paris 1627. in 8^o. Cet Ouvrage est uniquement tiré des Lettres annuelles de la Compagnie. Il y a eu quantité d'autres Ouvrages semblables imprimés dans toutes les Langues, & puisés dans les mêmes sources, mais dont le Catalogue nous meneroit trop loin. Je ne parlerai point non plus par la même raison des Vies de S. François Xavier, dont les Auteurs s'étendent assez sur le Japon, d'après les mêmes Mémoires.

Historia de las Islas de l'Archipelago y Reinos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Siam, Camboxa y Japan, y de lo sucedido en ellos a los Religiosos Desealços della Orden del Serafico Padre San Francisco de la Provincia de San Gregorio de las Philippinas: per Fray Marcello de RIBADENEYRA. Barcelona 1601. in 4^o. Il

n'y a que les quatre, cinq, & sixième Livres de cet Ouvrage, qui traitent du Japon. L'Histoire des Franciscains crucifiés près de Nangazaki en 1597. y est fort détaillée. L'Auteur avoit été sur les lieux, & y avoit vû les choses de cet œil de prévention, dont on a vû les funestes effets dans cette Histoire.

Ideas de virtud en algunos Claros Varones de la Companhia de JESU : para los Religiosos della, por el Padre Juan Eusebio de NIERENBERG de la misma Compania. Madrid 1613. in folio. Ce premier Volume fut suivi de trois autres sous différents titres ; & le Pere Alphonse de ANDRADA y en a ajoûré deux autres sous celui-ci : *Claros Varones en santidad, Letras, y zelo de las Almas. Madrid 1666. in folio.* Ce sont des Eloges historiques, écrits avec toute l'emphase Espagnole, mais sur de bons Mémoires, & en très beau langage. La Vie du P. Marcel Mastrilly y est dans son entier, & a été imprimée séparément en plusieurs Langues.

Historia de la Provincia del S. Rosario de la Orden de Predicadores en Philippinas, Japon, y China, por Dom Fray Diego ADUARTE, Obispo della nueva Segovia, añadida por el Padre Fray Domingo GONZALEZ, en Manila, en el Collegio de San Thoma. 1640. in folio. On voit dans cette Histoire le caractère du Pere Diego Collado, & les troubles, qu'il excita dans sa Province. Ces faits donneront une plus juste idée de ce Religieux, que les Eloges, qu'en ont fait après coup les Peres Echard & Fontana.

Relazione della Provincia del Giappone, scritta del Padre Antonio-Francisco CARDIM.

Romæ 1643. in octav. L'état du Christianisme au Japon , dans le Tonkin , la Cochinchine , Siam , Camboge , Saos , & dans l'Isle d'Haynam ; l'Ambassade envoyée au Japon en 1640. la maniere , dont les Ambassadeurs furent reçus , & exécutés à mort contre le droit des gens, font le sujet de cet Ouvrage.

Dell' Historia de la Compagnia di Giesù , descritta del Padre Daniello BARTOLI della Medesima Compagnia Asia. In Roma in folio. primo Volume 1653. secundo Volume 1660. terzo Volume 1663. L'Auteur commence à parler du Japon a la fin du second Livre du premier Volume , à l'occasion du voyage de Saint François Xavier dans ces Isles. Il rapporte dans le suivant tout ce que l'Apôtre y a fait pour y planter la Foi. Il reprend l'Histoire de cette Eglise au Livre huitième , qui termine le Volume. Il y employe tout le second , & il la finit à l'année 1640. Son Ouvrage a eu un très-grand succès en Italie , & il faut avouer qu'il y a peu de Livres mieux écrits en Italien. Il n'est pourtant pas sans défaut , au jugement même de ses Compatriotes. On n'y trouve pas toujours cet ordre , ni cette précision , que demande l'Histoire. L'Auteur parle toujours bien , il ne craint point de dire la vérité , ses réflexions sont judicieuses , les caracteres sont touchés de main de Maître ; mais nous trouverions en France qu'il discourt trop , qu'il s'arrête souvent , qu'il s'écarte en de longues digressions , qu'il s'étend trop sur des choses peu intéressantes , ou qui cessent de l'être par leur multitude , & leur peu de variété. Il n'entre pas assez dans l'Histoire politique , plus liée , qu'on

ne croit , avec la Religion ; & l'on voudroit qu'il se fût appliqué davantage à bien développer les ressorts , qui ont fait jouer tant d'intrigues , dont le dénouement fait moins de plaisir , quand on n'est pas instruit de leurs véritables causes. Enfin il retourne souvent sur ses pas ; il prévient ce qu'il a à dire , ce qui impatiente le Lecteur , & lui ôte le plaisir de la surprise. On a de la peine à le suivre dans tous ses détours , & son stile sent beaucoup plus l'Orateur , que l'Historien : aussi avoit-il longtems brillé dans la Chaire , lorsqu'il commença d'écrire l'Histoire.

L'India Orientale suggettata al Vangelo, descritta da Michel-Angelo LUARDI Sacerdote Theologo. Roma per Ignatio de LAZZARI. 1673. in 4^o. Cet Ouvrage , sous l'idée d'une Galerie intitulée : *Galeria Saveriana* , renferme un précis de tout ce qui s'est passé dans l'Orient depuis l'arrivée de S. François Xavier , jusqu'au Pontificat d'Innocent X. à qui il est dédié ; ce précis est fort superficiel , & ce qui y est dit du Japon , n'est pas fort exact.

Mortes illustres & gesta eorum de Societate JESU , qui in odium fidei ab Ethnicis , Hæreticis , vel aliis , igne , ferro , aut morte aliâ necati , æumnisve consecuti sunt. Autore Philippo ALEGAMBE Bruxellensi , ex eâdem Societate. Extremos aliquot annos , mortisque illustres usque ad annum 1664. adjecit Joannes NADASI , ejusdem Societatis JESU. Romæ 1667. in folio. Il y a eu peu de Jésuites martyrisés au Japon , ou morts en exil , ou de misère , dont on ne trouve dans cet Ouvrage une Histoire assez complète.

Societas Jesu usque ad sanguinis & vitæ profusionem in Europâ , Asiâ , Africâ & Americâ militans , sive vita & mortes eorum , qui in causâ fidei interfecti sunt , cum Iconibus singulorum. Authore Matthiâ TANNERO S. J. Pragæ 1673, in folio. C'est presque le même dessein , que dans le précédent Ouvrage ; mais celui-ci renferme un plus grand nombre de Vies.

Bernhardi Varenii D. M. Descriptio Regni Japoniæ & Siam. Item de Japoniorum Religione & Siemensium. De diversis omnium Gentium Religionibus , quibus præmissâ dissertatione de variis Rerumpublicarum generibus , adduntur quædam de priscorum Afrorum fide , excerpta ex Leone Africano. Cantabrigiæ 1673. in 8°. Ce sont deux Ouvrages joints ensemble , qui avoient déjà été imprimés , l'un sous ce titre : Descriptio Regni Japoniæ , cum quibusdam affinis materiæ , ex variis Authoribus collecta per Bernardum Varenium. Amstelodami 1629. in 8°. & l'autre sous celui-ci : Tractatus , in quo agitur de Japoniorum Religione , de introductione Religionis in ea loca , de ejusdem extirpatione. Adjuncta est de diversâ diversarum Gentium totius telluris Religione brevis informatio auctore Bernardo Varenio D. M. Amstelodami. 1649. in 12. Cette Compilation n'est qu'un Abregé fort imparfait de plusieurs choses , que l'Auteur a lûës dans Marc Pol de Venise , dans les Lettres des Jésuites , qu'il met en lambeaux , dans Linschooten , dans Gyberts , & dans François Caron ; & qu'il a rangées par Chapitres , sans y mettre que fort peu du sien : un Livre de cette nature est fort

aisé à faire ; il n'apprend autre chose , sinon que l'Auteur a lû les Ecrivains qu'il cite ; & l'on ne voit pas trop comment il mérite l'éloge , qu'en fait l'Abbé Langlet du Frenoy.

Elogii di Capitani illustri scritti da Lorenzo CRASSO , Napolitano , Barone de Pienvre. Venezia 1683. p. esso combi la Nou. in 4º. Parmi ces Eloges on trouve ceux de Tayco-Sama , & de Daysu-Sama. Leurs caracteres sont assez bien pris en général , mais l'Auteur n'entre dans aucun détail de leurs vies , & le peu qu'il en dit , n'est pas toujours fort exact.

Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine du Japon & des Indes , contre deux Livres intitulez : la Morale pratique de Jésuites , & l'Esprit de M. Arnaud. Seconde Edition Avec une Réponse à quelques plaintes contre cette Défense. A Paris , chez Etienne Michalet 1688. in 12. Seconde partie , chez le même , 1690. in 12. J'ai tiré de cet Ouvrage tout ce que j'ai dit au sujet du Pere Collado , & de la prétendue Lettre de Sotelo. Il renferme encore une très-bonne critique de la Relation fausement attribuée à M. Tavernier , & dont je parlerai bientôt. On y voit surtout que le sieur François Caron n'a été si fort maltraité par l'Auteur , que parce qu'il avoit quitté le service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales , pour se donner à la France. L'Ouvrage est du P. Michel le TELLIER , Confesseur du Roi Louis le Grand.

Recueil des Voyages , qui ont servi à l'Etablissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces Unies des Pays-Bas. A Amsterdam 1705.

En 1706. cinq volumes in 12. Bernard a depuis fait une nouvelle Edition de cet Ouvrage, augmentée de plusieurs Pièces, & d'un sixième volume. On trouve dans le second, le quatrième, & le cinquième volumes tout ce qui regarde les premiers Voyages des Hollandois au Japon, & des Descriptions peu exactes & fort confuses de cet Empire. Je n'ai pas laissé d'en tirer quelque secours pour fixer les dates de plusieurs événemens, & pour ajoûter ce qui manquoit au récit, qu'en ont fait d'autres Auteurs plus véridiques & moins prévenus; mais qui avoient passé légèrement sur beaucoup de circonstances, qui m'ont paru ne devoir pas être omises. Le cinquième volume contient la Relation de François Caron avec les Remarques & les Additions de Hagenaër, & l'Histoire de la Persécution, écrite par Gysbertz. Il y a aussi plusieurs Pièces particulieres touchant l'état du Commerce des Hollandois au Japon, où l'on ne fait aucune difficulté d'avouer qu'il ne faut rien épargner pour ménager les bonnes grâces de l'Empereur du Japon.

Amœnitatum exoticarum politico-physico-medicarum fasciculi quinque, quibus continentur variæ Relationes, observationes, ac descriptiones rerum Persicarum & ulterioris Asiæ multâ attentione in peregrinationibus per universum Orientem collectæ, authore Engelberto Kœmpfero Doctore. Leragoviæ 1712. in 4^o. J'ai tiré de cet Ouvrage presque tout ce qui regarde l'Histoire naturelle du Japon, que cet Auteur a recueillie avec grand soin.

Specimen Medicinæ Sinicæ, sive opuscula medica ad mentem Sinenfium, &c. cum figuris

æneis & ligneis edidit Andreas CLEYER ; Hasso-Cassellanus , V. M. Licentiatus Societatis Indicæ in novâ Bataviâ Archiater Pharmacopola Director & Chirurgus Ephorus. Francofurti 1681. in-4°. Cet Ouvrage peut aussi se rapporter au Japon, l'état de la Médecine étant à peu près le même dans ces deux Empires. D'ailleurs les figures conviennent en grande partie avec celles d'un Traité d'Anatomie écrit en Japonnois, qui est dans la Bibliothèque de l'Illustre M. HANS SLOANE, Directeur de la Société Royale de Londres.

Jacobus BREYNIUS, Centuria prima exoticarum Plantarum Gedani ; 1678. in-fol. Cet Ouvrage renferme un Traité, qui a pour titre : Excerpta ex observationibus Japonicis, physicis, &c. Wilhelmi TEN RHYNE de frutice Theæ, & une description de l'Arbre de Camphre, tirée principalement du même TEN Rhyne, qui avoit envoyé une branche de cet Arbre à l'Auteur. Au reste Ten Rhyne est ici mal à propos traité de Chymiste & Botaniste de l'Empereur du Japon : il étoit simplement Médecin du Comptoir & de l'Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise. Kœmpfer trouve ce qu'il dit du Thé assez peu exact.

Wilhelmi Ten Rhyne M. D. Dissertatio de Arthritide Mantissâ de acu punctura, & orationibus &c. singula ipsius autoris notis illustrata Londini 1673. La Dissertation sur la goute a pour objet principal la cure de cette maladie par le Moxa, dont nous avons parlé dans le premier Volume de cette Histoire.

Dans le dixième Recueil des Lettres édi-

fiantes & curieuses des Missionnaires de la Compagnie de Jesus, imprimé à Paris en 1713. Il y a une Lettre du P. FAURÉ écrite des Philippines, où ce Missionnaire; qui fut peu de tems après martyrisé dans les Isles de Nicobar, fait le récit de la maniere, dont M. l'Abbé Sidoti se fit débarquer au Japon en 1709.

Je ne parle point de l'Ouvrage du Pere Jean-Philippe de MARINIS, intitulé *Historia e Relazione del Tunkino e del Giappon*, dont nous avons une Traduction en François imprimée à Paris chez Clousier en 1666. parce qu'il n'y est point du tout parlé du Japon, mais seulement de plusieurs Missions dépendantes de ce qu'on appelle encore aujourd'hui parmi les Jésuites *la Province du Japon*.

Recueil de plusieurs Relations & Traités singuliers & curieux de Jean-Baptiste TAVERNIER, Chevalier Baron d'Aubonne, qui n'ont point été mis dans les six premiers Voyages, divisé en cinq parties. A Paris chez Gervais Clousier 1679. in quarto. La premiere partie de ce Recueil est une *Relation du Japon & de la cause de la persécution des Chrétiens dans ces Isles, &c.* laquelle ne peut avoir été composée par M. Tavernier. En effet ce n'est qu'un tissu de fautes grossieres & d'anacronismes, & elle contredit ce que ce célèbre Voyageur a dit dans les Mémoires, qui sont certainement de lui.

Tous les Ouvrages, dont je viens de parler, ne traitent pas seulement du Japon; je vais rendre compte de ceux, dont cet Empire est l'unique, ou du moins le principal objet.

Litteræ annuæ Societatis Jesu Japonicæ.

Les Jésuites , qui sont entrés les premiers au Japon , qui y ont demeuré seuls près de cinquante ans , & qui en ont sorti les derniers , ou plutôt , qui ont les derniers discontinué d'y envoyer des Sujets , ont eu soin , comme partout ailleurs , d'informer tous les ans leur Général de ce qui se passoit dans leurs Missions. La plupart de ces Lettres ont paru séparément , ou ont été confondues dans les Recueils , dont nous avons parlé ; mais on les a ramassées dans un seul Volume , qui a été imprimé en 1598. à Evora par les soins de D. Theoton de BRAGANCE , Archevêque de cette Ville , sous ce titre : *Cartas que os Padres e Irmaos da Companhia de Jesus escriviveraon do Japaon & China , a os da mesma Companhia da India & Europa , des do anno de 1549. ante o de anno 1580. nella se conta o principio, souffo, & bondade da Christandade da quellas partes , & varios costumes & falsos ritos da Gentilidade. Em Evora por Manoel DE LYRA. anno 1598. in quarto.*

Une pareille Collection peut passer pour une Histoire complete de l'Eglise du Japon jusqu'à ce tems , & renferme des détails , même par rapport à l'Histoire Naturelle , au génie & aux manieres des Japonnois ; des descriptions curieuses , & plusieurs traits , qu'une Histoire suivie ne comporte pas. Il seroit bien à souhaiter que ceux , qui les ont écrites , eussent porté leur attention plus loin ; que non contents de nous apprendre ce qui se passoit sous leurs yeux , ils nous eussent donné les Annales de cette Monarchie , qu'ils eussent un peu mieux expliqué les systêmes des différentes Religions , qu'ils trouverent établies

dans ces Isles ; qu'ils nous eussent donné des Mémoires plus étendus pour l'Histoire naturelle , qu'ils n'ont , pour ainsi dire , qu'effleurée ; qu'ils nous eussent tracé une Carte exacte du Japon , ou du moins qu'ils nous eussent mieux marqué la situation des lieux , où ils ont été , la division des Provinces , & le cours des Rivieres : ils étoient beaucoup plus en état de nous satisfaire sur tout cela , que ceux , qui dans la suite l'ont entrepris avec assez peu de succès.

Il est vrai que ces Ouvriers Evangéliques étant allés au Japon pour y planter la Foi , auroient cru avoir à se reprocher les momens , qu'ils auroient employés à un travail , que le Maître de la Moisson ne leur demandoit pas : & ils ont jugé sagement que le salut d'une seule ame étoit préférable au plaisir , qu'ils auroient eu à contenter notre curiosité. Il faut encore leur rendre cette justice , qu'il regne dans leurs écrits une simplicité religieuse , qui prévient infiniment en leur faveur , & ne se trouve pas toujours dans ceux , avec qui ils ont travaillé dans cette Vigne. Ces derniers n'ont pas assez fait d'attention que tout ce qui sent la prévention , tout ce qui vient d'un zele impétueux , & d'une imagination allumée , met toujours le Lecteur en défiance.

La fameuse Ambassade , qui fut envoyée au Pape Gregoire XIII. par trois Princes du Japon , a donné sujet à bien des Relations : comme elles se sont presque toutes copiées , je me contenterai de marquer les deux principales. La premiere est intitulée : *Relazione della venuta de gli Ambasciatori Giapponesi*

à Roma sino illa partita di Lisbona , con le accogli-nze fatte loro da tutti i Principi , per dove sono passati : raccolte da Guido Gualtieri : Roma 1585. in octavo Outre une description abrégée de l'Empire du Japon , cet Ouvrage contient une Relation du Voyage des Ambassadeurs en Europe , & de ce qui leur arriva pendant le séjour , qu'ils y firent

La seconde a pour titre *De Missione Legatorum Japonensium ad Romanam Curiam , Rebusque in Europâ ac toto itinere animadversis Dialogus ex ephemeride ipsorum Legatorum collectus , ac in Linguam Latinam conversus ab Eduardo DE SANDE Societatis JESU , Sacerdote , in Macaensi portu Sinici Regni in domo Societatis JESU , cum facultate ordinarii & Superiorum anno 1690. in quarto.* Voici le jugement que le Traducteur Anglois de Kœmpfer a porté de cet Ouvrage.

» Dans ce rare & curieux Traité , imprimé
 » en Latin & en Japonnois à Macao , à la
 » Chine , on a exposé à la fois l'état de l'Eu-
 » rope & celui des Indes sur le pied , où les
 » choses étoient alors. Les Jésuites fiers de
 » cette Ambassade , qui étoit leur ouvrage ,
 » vouloient que les Japonnois fussent ins-
 » truits par leurs Ambassadeurs mêmes. . .
 » de l'accueil favorable , qu'on leur avoit
 » fait en Europe , & des choses remarqua-
 » bles , qu'ils avoient vues dans leur voyage.
 » Aussi ce Livre contient un détail aussi com-
 » plet , qu'il se puisse , de l'état de l'Europe ,
 » de sa grandeur , & de la maniere , dont on
 » la divise ; de ses Gouvernemens Monar-
 » chiques , Aristocratiques & Démocratiques ;
 » de la pompe & de la magnificence des Sou-

verains , de la splendeur de leurs Cours ,
 de leurs richesses & de leur puissance ;
 des mœurs , des coutumes , & de la manière
 de vivre de la Noblesse & du Peuple : de
 la manière de faire la guerre en Europe
 par Mer & par Terre : des principales
 Villes de l'Europe , & en particulier de Lis-
 bonne , de Villa-Viciosa , de Madrid , de
 Pise , de Florence , de Rome , de Naples ,
 de Padouë , de Verone , de Mantouë , de
 Cremone , de Milan , de Gennes ; . . . de
 la puissance & de l'autorité du Pape à
 Rome , de l'éclat de sa Cour , des Céré-
 monies observées à sa mort , & à son en-
 terrement : de l'élection d'un nouveau Pape ,
 de la splendeur de son Couronnement , &
 de la pompe , avec laquelle il va prendre
 possession à Saint Jean de Latran . . . de la
 grandeur & de la puissance de Philippe
 II alors Roi d'Espagne , & de l'étendue de
 ses Etats en Europe & dans les deux Indes ;
 de la République de Venise , de la nature
 de son Gouvernement , des richesses , & de
 l'antiquité de cette Ville & de cette Repu-
 blique ; des nombreuses Conquêtes & dé-
 couvertes des Portugais dans les Indes , &
 particulièrement de l'Empire de la Chine ,
 & d'une infinité d'autres choses , qu'il fau-
 droit trop de place pour nommer. L'Ou-
 vrage est écrit en forme de Dialogue . . .
 L'Auteur n'a pas oublié dans les endroits
 convenables de donner quelque idée de
 de l'Empire du Japon , & il s'est attaché
 à comparer les mœurs de ce Pays avec
 celles de l'Europe. En un mot , si cet Ou-
 vrage se réimprimoit aujourd'hui , je ne

» doute nullement qu'on ne lui fît un acuéi
» favorable.

Relacion del Martyrio , que feys Padres Descalços Franciscanos , tres Hermanos de la Compagnia de Jesus , y decisierte Japones Christianos padecieron en Japon : por Fray Juan de SANTA MARIA. Madrid 1601. in octavo. Il paroît qu'il y a faute dans le titre. Des six Franciscains martyrisés au Japon en 1597. il n'y avoit que trois Prêtres, un Clerc & deux Convers.

Historia del Regno di Voxu del Giappone ; dell' antichità , nobiltà , e valore del suo Rè IDATE MASAMUNE , degli favori , che a fatto alla Christianità , e desiderio che tiene d'esser Christiano. Dell' Ambasciata, che a inviata alla Santità di N. S. Papa PAOLO V e delli suoi successi , con altre varie cose ; fatta per il Dottor Scipione AMATI Romano Interprete e istorico dell' Ambasciata. Roma 1615. in quarto. On voit par ce seul titre le peu de fond, qu'on peut faire sur ce qui est dit dans cet Ouvrage des dispositions de Maza-money au Christianisme.

Rei Christianæ apud Japonios Commentarius ex Litteris annuis Societatis JESU annorum 1609. 1610. 1611. 1612. collectus à Nicolao TRIGAULTIO. Augustæ Vindelicorum 1615. in octavo. Le même Pere Trigault a fait sur le Japon un Ouvrage plus considérable sous ce titre : *De Christianis apud Japonios triumphis ; sive de gravissimâ ibidem contra Fidem Christi persecutione exortâ , ab anno 1612. usque ad annum 1620. cum Matthæi RADERI Auctario & Iconibus Sadelerianis. Monachii 1625. in quarto.* Cet Ouvrage, que

On a traduit en François, contient des choses très-curieuses & bien ramassées. L'Auteur a été longtems Missionnaire a la Chine.

Historia y Relacion del Japon desde el anno 1612. hasta el de 1615. por el Padre Pedro MOREJON de la Compania de JESUS. Lisboa in quarto. Le Pere Morejon, après avoir longtems travaillé dans la Mission du Japon, fut envoyé à Macao, pour y recueillir les Mémoires, qui regardoient cette Eglise.

Relacion del successo, que tuvo nuestra Santa Fe en los Reinos de Japon desde el anno 1612. hasta el de 1615. imperando Cubo-Sama composta por el Padre Luys PENEYRO de la Compagnia de JESUS. Madrid 1617. in folio. Cet Ouvrage & le précédent entrent dans un grand détail.

A brief Relation of the persecution lately Made against the Catholik Christians in The Kingdom of Japon, &c. Londem 1616. in octavo. C'est une Relation courte, tirée des Lettres annuelles des années précédentes.

Historia Ecclesiastica de los successos de la Christiandad de Japon desde el de 1602. que entrò en el la Orden de Predicadores, hasta el de 1610. por el Padre Fray Jacinto ORFANEL de la misma Orden, y añadida hasta el fin de 1610. por el Padre Frai Diego COLLADO. Madrid 1633. in folio. Le Pere Orfanelli fut arrêté en 1620. & brûlé pour la Foi en 1622. on est surpris des préventions, qui regnent dans son Ouvrage contre les Jésuites. La prison ne les avoit pas dissipées, & le Pere Spinola, qui étoit Prisonnier avec lui & d'autres Religieux, mandoit en Italie, sans s'expliquer davantage, qu'il en avoit eu à souffrir

plus qu'on ne pouvoit croire. Les flammes qui immolerent à Dieu ces Missionnaires auront sans doute purifié & éclairé leur charité. Nous voudrions bien pouvoir en dire autant du Pere Collado.

Nous avons en plusieurs Langues la Vie du Pere Charles SPINOLA. Le premier, qui l'a donnée au Public, fut le Pere Fabio Ambrogio Spinola son Parent. Elle fut imprimée à Rome en 1628. *in octavo* dédiée aux Seigneurs de l'illustre Maison Spinola. Le Pere Herman HUGON la traduisit en Latin, & la dédia au célèbre Ambroise Spinola, Gouverneur des Pays-Bas Espagnols. Cette Traduction fut imprimée à Anvers en 1630. *in octavo*. Le Pere d'ORLÉANS nous a donné cette même Histoire plus abrégée, & parfaitement bien écrite. Elle fut imprimée à Paris chez Michallet, en 1681. *in 12*.

Relacion verdadera y breve de la persecucion y Martyrio que padecieron por la conversion de nuestra Fè Catholica en Japon quinze Religiosos de la Provincia de los Descalços de las Islas Philippinas, y otros Muchos Martyres, de otras Religiones, y seculares de diferentes estados en Japon desde el anno de 1613. hasta el de 1624. por el Padre Diego de SAN-FRANCISCO, Manila 1625. in octavo. On trouve à la fin de ce petit Ouvrage *Acta audientiae à S. D. N. Paulo V. Pontifice Opt. Max. Regis Voxu Japoniae Legatis Romae die 3 Nov. 1613. in Palatio Apostolico exhibitae.*

Relation de l'heureuse mort du Pere Antoine Rubino & de ses Compagnons au Japon, par le Pere Alexandre de RHODES. Ce petit

Ouvrage fut imprimé en Italien à Rome en 1652. *in octavo* chez Corbulet, & l'année suivante en François à Paris dans la même forme. Le même Auteur a fait encore une Relation de ce que les Peres de la Compagnie de JESUS ont fait au Japon en 1649. elle fut imprimée à Paris chez Florent Lambert en 1655. *in octavo*.

Histoire Ecclésiastique des Isles & Royaumes du Japon depuis sa fondation jusqu'en 1624. par le R. P. François SCHIER, à Paris 1627. deux volumes *in quarto*. C'est une Histoire Chronologique, écrite avec beaucoup d'ordre & de simplicité.

Narratio persecutionis adversus Christianos exhibitæ in variis Japoniæ Regnis annis 1628. 29. 30. ex Italico latinè reddita à Joanne BOLLANDO. Antuerpiæ 1635. in octavo.

Triumpho de la Fè en los Reynos del Japon por los annos de 1614. por Lopè de VEGA CARPIO Procurador Fiscal de la Camera Apostolica del Arçobispado de Toledo. *in 12. Madrid 1617.* L'Auteur de cet Ouvrage, si connu par ses Poësies, est encore ici plus Poète, qu'Historien. Il paroît d'abord peu instruit de son sujet, comme lorsqu'il dit que le Japon est éloigné de cent cinquante lieues de la Nouvelle Espagne. D'ailleurs si l'on ôtoit de son Livre les Vers Latins & Espagnols, les citations étrangères au sujet, & l'enflure du style, il n'y resteroit presque rien.

Relation de l'état de l'Eglise universelle du Japon, & des Martyrs, qui y ont souffert depuis son commencement jusqu'à l'année 1630. ensemble un miracle arrivé dans le Collège de Naples en l'année 1631. extrait des Re

gistes de l'Archevêché, le tout mis en François par la S. S. P. à Paris 1635. in-8º. Le Miracle, dont il s'agit, est la guérison subite du Pere Mastrilly, dont il est parlé dans cette Histoire, & l'Auteur Italien en avoit été témoin oculaire. Pour ce qui est de sa Relation du Japon, c'est un Abregé, qui n'apprend rien de nouveau.

Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies vers l'Empereur du Japon. A Amsterdam chez Jacob de Meurs 1680. in folio. On a depuis imprimé a Leyde chez Drummond une espèce d'Abregé de cet Ouvrage en deux volumes *in octavo*. Voici ce que le Traducteur Anglois de Kœmpfer pense de ce Livre : » Les fa-
 » meuses Ambassades des Hollandois au Ja-
 » pon furent décrites d'abord en Flamand
 » par Arnoldus MONTANUS, & publiées à
 » Amsterdam en 1669. *in folio*. Il en parut
 » ensuite une traduction Angloise de Jean
 » OGILBY sous le titre suivant: *Atlas Japo-*
 » *nensis being remarquables adresses*, &c.
 » London 1670. *in folio*, Il s'en fit une Edi-
 » tion Française en 1680. *in folio* avec quel-
 » ques changemens & additions, & les mê-
 » mes Planches servirent pour les trois Edi-
 » tions. Cet Ouvrage ne répond nullement,
 » ni aux dépenses, qu'on fit pour l'impri-
 » mer, ni aux promesses magnifiques du ti-
 » tre, ni enfin à l'accueil favorable, qu'on
 » lui fit dans le monde. Outre qu'il est plein
 » de longues digressions, souvent étrangères
 » au sujet; malgré ce qu'on avance, qu'il
 » est tiré des Mémoires & des Journaux
 » des Ambassadeurs mêmes; je crois que

» si on en retranchoit ce qui est copié des
 » Lettres des Jésuites, & de la plûpart des
 » Auteurs mentionnés ci dessus, se trouve-
 » roit réduit à peu de feuilies. D'ailleurs la
 » meilleure partie des Planches, qui sont les
 » principaux embellissements, & pour ainsi
 » dire, l'ame des Ouvrages de cette espece,
 » ne peut servir qu'à jetter dans l'erreur,
 » parce qu'elles représentent les choses, non
 » comme elles sont, mais comme le Peintre
 » les imaginoit. Quant à la description même
 » il faut avouer que le Public a quelque
 » obligation à l'Auteur d'avoir ramassé tout
 » ce qui avoit été dit sur ce sujet, & qui étoit
 » dispersé en je ne sçai combien de Livres. »
 On peut ajoûter à cette Critique qu'il n'y a
 nul ordre dans cet Ouvrage, que tout y est
 plein de redites & de contradictions, & qu'on
 y défigure presque toujours ce qu'on a tiré
 d'ailleurs; en un mot qu'il ne peut gueres
 être d'aucun usage, que pour quelques points
 de Geographie.

*Epistola Patris Adami WAIDENFELD ad ad-
 modum Reverendum Patrem Joannem-Paulum
 OLIVA, Præpositum generalem Societatis
 JESU. Tyrnaviæ Typis Academicis ann. 1689.*
 Cette Lettre est une espece de tableau de l'E-
 gise du Japon représentée dans son Printems,
 son Eté, son Automne, & son Hyver, mais
 fort en abrégé.

*Relation concernant l'Empire & le Gou-
 vernement du Japon par François CARON
 Président de la Compagnie Hollandoise du Ja-
 pon, dressée par ordre de M. Lucas, Direc-
 teur Général des affaires de la même Com-*

pagnie des Indes Orientales. Les meilleures Editions de cet Ouvrage sont celles, que l'on trouve dans le Recueil de THEVENOT, & dans le troisième Volume des Voyages au Nord, quoiqu'il n'y soit pas encore exempt de fautes. Il fut d'abord écrit en Hollandois par maniere de réponse à plusieurs questions, que fit M. Lucas à l'Auteur. On le traduisit ensuite en diverses Langues. La Traduction Angloise du Capitaine Rayer MANLEY fut imprimée à Londres en 1663. *in octavo*. Dans les deux Editions Françaises, dont je viens de parler, on a ajouté une réponse de l'Auteur à un des Editeurs, qui paroît être M. Thevenot, sur la Médecine des Japonnois, & un exemple du mépris, que les Japonnois font de la mort. Les Remarques & les Additions d'Hagenaër sont aussi dans les mêmes Editions, mais placées séparément. J'ai dit que Caron les a désavoués.

Histoire de l'Eglise du Japon par l'Abbé de T. deux Volumes in quarto. A Paris, chez Michalet 1689. Cette Histoire finit en 1658. Le nom de l'Auteur, qui étoit le Pere Jean CRASSET Jésuite, fut mis à la tête de la seconde Edition, qui fut faite à Paris en 1715. On en avoit publié à Londres en 1707. une Traduction Angloise, & il s'en est fait depuis une Italienne imprimée à Venise. Cet Ouvrage est écrit avec un ordre, une simplicité, & une onction, qui lui donnerent un grand cours. On trouve qu'il y manque un peu de variété & de précision.

Histoire de l'Etablissement, des Progrès, & de la décadence du Christianisme dans

l'Empire du Japon , &c. A Rouën . chez Jacques-Joseph le Boulenger, Pierre le Boucher & Guillaume Behourt , trois volumes in-12. 1715. Il y a dans cet Ouvrage , que j'ai fait dans les heures perduës de mes premières études , plusieurs traits assez intéressans , qui avoient échappé à ceux , qui jusques-là avoient écrit l'Histoire entière de l'Eglise du Japon. Mais outre qu'il s'y est glissé des fautes grossieres dans l'impression , j'ai reconnu que je m'y suis mépris en quelques endroits.

Histoire Naturelle , Civile & Ecclésiastique de l'Empire du Japon , composée en Allemand par Engelbert Kämpfer Docteur en Médecine à Lemgow , & traduite en François sur la Version Angloise de Jean Gaspar SCHEUCHZER , Membre de la Société Royale , & du Collège des Médecins à Londres. Ouvrage enrichi de quantité de Figures dessinées d'après le naturel par l'Auteur même , deux Volumes in folio. A la Haye chez Pierre Goffe & Jean Neaulme , 1729. Le Traducteur de cet Ouvrage est M. NAUDÉ François réfugié à Londres. On ne peut refuser à l'Auteur la justice de convenir que ses Mémoires sont remplis de recherches curieuses touchant l'origine des Japonnois , les richesses de leurs Pays , la forme de leur Gouvernement , la police de leurs Villes , d'avoir débrouillé mieux que personne les différents systèmes de leur Religion , de nous avoir donné des Fastes chronologiques de cet Empire , des Descriptions , qui intéressent ; une Histoire Naturelle de ces Isles assez exacte , & d'assez bonnes observations pour la Géo-

graphie ; mais il s'en faut bien que tout cela remplisse le titre, qu'on a donné à son Ouvrage, où l'on ne voit que des traits détachés de l'Histoire ancienne & moderne, en très-petit nombre, & la plupart puisés dans des sources fort peu sûres. En un mot, presque tout ce qui manquoit aux Histoires précédentes se trouve ici, mais on n'y voit rien de ce qu'elles contiennent. C'est le Journal d'un Voyageur curieux, habile Homme, sincère, qui s'est un peu trop fondé sur des Traditions populaires, mais ce n'est pas une Histoire.

Le Traducteur Anglois de Kœmpfer a mis à la tête de sa Traduction une Préface, qui mérite d'être lûe. Elle contient des Remarques fort sensées & fort recherchées sur tout ce qui est au Nord du Japon, & la Carte, dont il l'a enrichie, est la moins imparfaite, que nous ayons eue de cet Empire jusqu'à présent.

Ars Grammatica Japonicæ linguae in gratiam & adjutorium eorum, qui prædicandi Evangelii causâ ad Japonicæ regnum se vo-luerint conferre, composita & sacrae de Propagandâ Fide Congregationi dicata à Fratre Didaco COLLADO Ordinis Prædicatorum per aliquot annos in prædicto regno Fidei Catholice Propagationis Ministro. Romæ Typis & impensis sacrae Congregationis de Propagandâ Fide 1632. in quarto. Cette Grammaire est suivie d'un Vocabulaire Latin-Japonnois, & d'une Instruction pour s'approcher du Sacrement de Pénitence dans les deux Langues ; mais le Japonnois est écrit en caractères L

tins. Tout cela ne fait qu'un assez petit Volume , composé en Italie plusieurs années après que l'Auteur fut parti du Japon. Il n'a même marqué les mots Japonnois sur les Latins , qu'autant que sa mémoire a pû les lui fournir. Il y a bien lieu de regretter que de tous les Ouvrages sur la Langue Japonnoise composés par les anciens Missionnaires , après un long séjour dans le Pays , aucun ne soit parvenu jusqu'à nous (a).

(a) J'ai découvert dans la suite celle du Pere Fernandez , & j'en ai parlé dans cette nouvelle Edition.

L I S T E

ALPHABETIQUE

DES AUTEURS,

Qui ont écrit du Japon.

A.

- A** COSTA. Le Pere Emmanuel Acoffa
Jésuite. 339
- Adams. Le Chevalier Guillaume Adams An-
glois. 330
- Aduarte. Diego Aduarte Evêque de la Nou-
velle Ségovie. 344
- Alegambe. Le P. Philippe Alegambe Jésuite.
346
- Amati. Le Docteur Scipion Amati. 356
- Andrada. Le P. Alphonse de Andrada Jésuite.
344
- Angelis. Le Pere Jérôme de Angelis Jésuite.
242

B.

- B** ARTOLI. Le Pere Daniel Bartoli Jé-
suite. 341
- Blaeu. Atlas de Blaeu. 327
- Bollandus. Le Pere Jean Bollandus Jésuite.
338 359
- Breynius. Jacques Breynius. 358
- Bry. Théodore de Bry. 329

C.

- CARDIM.** Le Pere Antoine-François
Cardim Jésuite. 334
- Caron.** Le Sieur François Caron Président du
Commerce des Hollandois au Japon. 331.
332. 361
- Chardin.** Le Chevalier Chardin. 334
- Charlevoix.** Le Pere de Charlevoix Jésuite.
362
- La Clede.** M. de la Clede Auteur de l'His-
toire de Portugal. 336.
- Cleyer.** André Cleyer. 358
- Cocks.** Richard Cocks. 330
- Collaco.** Le Pere Antoine Collaco Jésuite
339
- Collado.** Le Pere Diego Collado Dominiquain.
354. 364. 365.
- Couto.** 336
- Crasset.** Le P. Jean Crasset Jésuite. 362
- Crasso.** Lorenzo Crasso Baron de Pienvre.
348

D.

- D** **AVITY.** 327
- Dudley.** Robert Dudley Duc de Nort-
humberland, & Comte de Warwic. 327
- Delisle.** M. Delisle premier Géographe du Roi.
333,

E

- E** **CHARD.** Le Pere Echard Dominiquain.
338.

F.

F <i>ARIA</i> . Manuel de Faria y Sousa.	336
<i>Faure</i> . Le Pere Faure Jésuite.	339
<i>Fontana</i> . Le Pere Vincent - Marie Fontana Dominiquain.	337
<i>Froez</i> . Le P. Louis Froez Jésuite.	331

G.

G <i>AMEREN</i> . Hannardus de Gameren.	339
<i>Geudreville</i> . Réfugié François.	328
<i>Godefroy</i> . Louis Godefroy.	330
<i>Gonzalez</i> . Le Pere Dominique Gonzalez Do- miniquain.	344
<i>Gualtieri</i> . Guido Gualtieri.	354
<i>Guerreyro</i> . Le Pere Ferdinand Guerreyro Jésuite.	39
<i>Guzman</i> . Le Pere Louis Guzman Jésuite.	338
<i>Gysbertz</i> . Rayer Gysbertz.	332. 349

H.

H <i>AGENAER</i> . Henry Hagenæer.	332.
	346
<i>Hakluyt</i> . Richart Hakluyt	331
<i>Hatch</i> . Artur Hatch, Ministre Anglois.	331
<i>Hay</i> . Le Pere Jean Hay Jésuite.	240
<i>Le P. Hendschelius</i> Franciscain.	344
<i>Historia Societatis Jesu</i> .	387
<i>Hugon</i> . Le Pere Herman Hugon, Jésuite.	348

I.

JARRIC. Le Pere Pierre du Jarric Jésuite. 343

K.

KOEMPFER. Engelbert Kœmpfer Médecin. 349. 363

L.

LETTRES édifiantes & curieuses des Jésuites. 360

Linschooten. Hugues de Linschooten. 328

Litteræ annuæ Societatis Jesu. 360

Luardi. Michel Ange Luardi Prêtre. 346

M.

MACHAUD. Le Pere Jean-Baptiste de Machaud Jésuite. 343

Maffée. Le Pere Pierre Maffée Jésuite. 336

Manley. Rayer Manley Capitaine Anglois. 362

Marc Paul de Venise. 335. 340 & suiv.

Marinis. Le Pere Jean-Philippe de Marinis Jésuite. 359

Martinez. Le sieur Matthias Martinez. 341

Martini. Le Pere Martin Martini Jésuite 333. 334

Martyrologium Franciscanum. 337

Mercator. Geraid Mercator. 328

Montanus. Arnoldus Montanus. 339

Morejon. Le Pere Pierre Morejon, Jésuite. 341. 357

Morin. Le Pere Pierre Morin Jésuite. 442

N.

- N** ADASI. Le Pere Jean Nadasi Jésuite 346
 Nieremberg. Le Pere Jean-Eusebe de Nieremberg Jésuite. 344

O.

- O** GISBY Jean Ogisby Anglois. 359
 Orfanelli. Le Pere Hyacinthe Orfanelli Dominiquain. 357
 Orleans. Le P. Pierre-Joseph d'Orleans Jésuite, 358
 Orscolor. Le Pere Marien Orscolor, Franciscain. 342

P.

- P** AYS. Francois. Pays Portugais. 329
 Paludanus. Médecin Allemand. 329
 Picard. M. le Picard Graveur fameux. 327
 Pineyro. Le Pere Louis Pineyro Jésuite. 357
 Pinto. Fernand Mendez Pinto, célèbre Voyageur. 333
 Purchas. 330

R.

- R** ADER. Le Pere Matthieu Rader Jésuite. 356
 Ramusio. 329
 Reland. Carte du Japon de M. Reland. 328
 434
 Relation Angloise des Martyrs du Japon. 357
 Relation de l'état de l'Eglise du Japon. 359
 Rhodes Le Pere Alexandre de Rhodes Jésuite 358

ALPHABETIQUE. 371

Ribadeneyra. Le Pere Marcel de Ribadeneyra
Franciscain. 342

Rodriguez. Le Pere Jean Rodriguez Jésuite.
342.

S.

SALMON. Auteur Anglois. 331

Sande. Le P. Edouard de Sande Jésuite

354

San-Francisco. Le Pere Diego de San-Fran-
cisco Franciscain. 358

San-Roman. Le Pere Antoine de San-Roman
Bénédictin. 336

Santa Maria. Le Pere Jean de Santa Maria
Franciscain. 356

Saris. Le Chevalier Guillaume Saris Anglois.
330

Scheuchzer. Jean-Gaspar Scheuchzer de la
Société Royale de Londres. 328. 363

Solier. Le Pere François Solier Jésuite. 359

Spinola. Le Pere Fabio Spinola Jésuite. 358

T.

TANNER. Le Pere Matthias Tanner
Jésuite. 347

Tavernier. J. B. Tavernier. 356

Tellier. Le Pere Michel le Tellier Jésuite.
348

Ten Rhyne. Guillaume Ten Rhyne Médecin.
358

Thevenot. 331

Thevet. 327

Trigault. Le Pere Nicolas Trigault Jésuite.
356

Tursellin. Le Pere Horace Tursellin Jésuite.

Qvj 336

V.

V ANGAETZ.	331
Varen. Bernard Varen Médecin.	333
Vega. Lopé Vega Carpio.	339
Voyages. Recueil des Voyages de la Compagnie Hollandoise des Indes.	349

X.

X AVIER. Saint François Xavier.	336
--	-----

Fin de la Table alphabétique.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

De ce fixième Volume.

A.

- A** *Cqueis*, Ville d'Yesso, 67. 76.
- Alexandre VI.* A quelles conditions il attribue aux Rois Catholiques la souveraineté des Indes Occidentales, 138.
- Angelis.* (Le P. Jérôme de) Voyez les Volumes précédents. Ce que M. Bellin dit de sa Relation d'Yesso, 82.
- Anglois.* Tentative qu'ils font pour rétablir leur Commerce au Japon; quel en fut le succès; & à qui ils s'en prennent de ce qu'elle ne réussit pas, 23 & suiv.
- Anthoine.* Pic d'Anthoine, sa situation, 66. Voyez le Volume précédent.
- Attestation* de douze Jésuites 84 & suiv.
- Audience.* De quelle manière l'Empereur du Japon donne Audience au Directeur du Commerce des Hollandois, 15 & suiv.
- Augustins* déchaussés. Ces Religieux sont entrés tard au Japon, 167.

B.

B *Aptiste.* (Le P. Pierre) Franciscain , déclare que la Lettre attribuée au P. Sotelo n'est point écrite de sa main , 96.

Bellin Sentiment de M. Bellin sur le Nord du Japon , & sa Carte , 78 & suiv.

Berge , Bâtiment pour naviger au Japon , 5.

Bonnet (le Pere) Jésuite , martyrisé dans les Isles Nicobar , 58.

Bonzes Chinois au Japon , 28 & suiv.

Bugio. Officier chargé de conduire à Jedo le Directeur du Commerce des Hollandois , 5. 6. 7. 11.

Bungojos. Nom , que l'on donnoit sur la fin du dernier siècle aux Chrétiens du Bungo , & ce qu'il signifie , 50.

C.

C *Agayan* , 117.

Camo-Fidadono , Prince Japonnois , 85.

Cangan , sorte d'étoffe bleue , que les Japonnois vendent en Yesso , 75.

Caron. (François) Voyez le Volume précédent. M. Colbert le charge d'établir le Commerce entre la France & le Japon , 32. Sa mort funeste , 33.

Castricoom. Voyez le Volume précédent. Relations des découvertes de ce Navire ; 55 & suiv.

Cavendo , Baye de la terre d'Yesso ; sa situation , 76.

Cespedez (le P. Gregoire de) Jésuite. Voyez les Volumes précédents. Pourquoi il refuse

de donner les ornements pour la Messe à quelques Religieux, 153.

Cevicos. (D. Jean) Sa réponse à la Lettre faullement attribuée au P. Sotelo, 94 & suiv. Il est peu instruit de ce qui regarde les Japonnois, 106. 118. 127.

Chinois. Etat de leur Commerce au Japon à la fin du dernier siecle, 24. Description de leur quartier à Nangazaqui, 25 & suiv. Ce qui avoit si fort diminué leur Commerce. Leur contrebande., 25-27.

Choisy. (l'Abbé de) ce qu'il dit de la précaution, que prenoient les Chinois de Siam pour aller au Japon, 31. Sa trop grande crédulité sur ce qu'on lui disoit aux Indes, 31.

Christianisme. Dans quel état il étoit au Japon en 1692. 40.

Colbert. Projet de M. Colbert pour établir le Commerce de la France au Japon, 32. 33.

Commissaires des vivres pour les Hollandois au Japon, 40.

Compagnie. Terre de la Compagnie en Yesso, 67.

Compso, Ville d'Yesso, 76.

Concile de Mexico. Proposition qu'il fit aux Religieux de la Nouvelle Espagne, & leur réponse, 159.

Conseil des Indes. Pourquoi il s'oppose au sacre du Pere Sotelo, nommé Evêque du Japon, 204.

Contchouri, Ville d'Yesso, auprès de laquelle il y a des Mines d'argent, 65. 76.

Contrebande. Maniere, dont les Chinois, & les habitants des Îles Liqueios la font au Japon, 27. 28.

Courtisanes à Nangazaqui au service des Hollandois , 41.

Coxenga , Pirate Chinois ; qui se rend maître de l'Isle de Formose , 48. Insulte , que font à son occasion les Japonnois aux Hollandois , 49.

Croen , Ville d'Yesso , 65. 76.

Cuisine. Compagnie des Chefs de Cuisine à Desima , 41.

D.

Dominiquains. Remarque de D. Jean Cevicos sur les Dominiquains Réformés , 194.

E.

ELoriaga (D. Michel de) conduit M. Sindotti au Japon , 54. Il tente inutilement de le détourner d'y débarquer , 97.

Eso. Voyez *Yesso*.

Etats. Isle des Etats ; par qui découverte , la situation , 57.

Evêque. Les Religieux venus au Japon après les Jésuites refusent de recevoir les Pouvoirs de l'Evêque de ces Isles , 159. Quatre Evêques du Japon calomniés par la Lettre attribuée au P. Sotelo , 125. 140.

F.

FAure (le Pere) Jésuite , martyrisé dans les Isles Nicobar , 58.

Feux , qu'on allume de distance en distance depuis Nangazaqui jusqu'à Jedo pour servir de signaux. Premier Volume 429.

Fitotiz. Terme de mépris , dont les Japon-

nois se servent à l'égard des Hollandois ;
ce qu'il signifie , 36.

Fontenai. (le Chevalier de) Ce qu'il disoit
de M. Sidotti , qu'il avoit conduit aux In-
des , 53.

Fooguesan, Montagne près de Nangazaqui ,
où il y a toujours une sentinelle d'obser-
vation. T. V. pag. 429.

Fraxecura Rocuyémon, Ambassadeur de Ma-
zamoney à Rome & en Espagne. Voyez
le Volume précédent. Ce que le faux So-
telo en dit contre la vérité , 131.

G.

G *Oérée.* Nom , que les Hollandois ont
donné au Cap Nabo , 85,

Gregoire XIII. Son Bref au sujet des Reli-
gieux de différents Ordres Religieux , 147
& suiv.

Groen , Ville d'Yesso , 76.

Guttierez (le Pere François-Barthelemi) Au-
gustin. Voyez le Volume précédent. Il re-
fuse de signer des Ecrits contre les Jésuites ,
84.

H.

H *Apé*, Ville d'Yesso , 76.

Hennepin (le Pere Louis) Recollet ;
comment il multiplioit les Missions de son
Ordre en Canada , 175.

Hollandois. Voyez les Volumes précédents.
Comment le Président de leur Commerce
au Japon est conduit à l'Audience de l'Em-
pereur , 3 & suiv. Comment il est reçu
dans les Hôtelleries , 8 & suiv. On l'oblige

à visiter les Temples des environs de Méaco, 17. On les soupçonne d'avoir empêché sous main le rétablissement du Commerce des Anglois au Japon, 16. 17. Comment leurs Vaisseaux sont reçus à Nangazaqui; précaution, qu'on prend contre eux, 34 & *suiv.* Triste figure, qu'ils font au Japon, 56 & *suiv.* Officiers entretenus à leurs frais, 38 & *suiv.* Comment sont traités ceux, qui restent à Desima, après le départ de leur Navire, 46. Ils ne peuvent avoir justice des torts, qu'on leur fait, 48. Justifiés sur la cérémonie de fouler aux pieds les Images de J. C. & des Saints, 51.

Hommage. Le Directeur du Commerce des Hollandois rend un véritable hommage au nom des Etats Généraux à l'Empereur du Japon, qui l'entend du moins ainsi, 4.

I.

J *Apon.* En quel état étoit cet Empire à la fin du XVII. siècle, 30 & *suiv.*

Japonnois. Leur politesse, 34. Mépris, qu'ils font des Chinois, 36. Fidélité des domestiques Japonnois, 43. Le Docteur D. Jean Cevicos ne les connoissoit pas assez, 106.

Jeso Voyez *Yesso.*

Jésuites. Attestation de douze Jésuites, 74. Ils sont accusés d'avoir empêché le Pere Sotelo d'être sacré Evêque, & cela n'est pas fondé, 104. De vouloir être seuls Missionnaires au Japon, 110. Autres crimes, qu'on leur impute, 124 & *suiv.* 141. Leur conduite au sujet des Brefs Apotoliques, 152. Observation de D. Jean Ce-

vicos touchant ces Religieux, 161 & suiv.

Josumi. Nom, que l'on donne à la cérémonie de fouler aux pieds les Images de N. S. & des Saints, 51.

Inassa. Montagne près de Nangazaqui, où les Hollandois ont permission d'enterrer leurs morts, qu'ils étoient auparavant obligés de jeter à la Mer comme indignes de la sépulture, 48.

Ingen, Docteur Chinois, auquel on rend au Japon des honneurs presque divins; miracle prétendu, qu'il fait, 29.

Innocents. Congrégations des Innocents, c'est-à-dire, des Enfants Chrétiens; motif de cet établissement, 89.

Interprètes, qui accompagnent le Président du Commerce de la Compagnie Hollandoise à la Cour Impériale, ils ont soin de l'avertir que les honneurs, qu'on lui rend alors, ne sont point pour lui, 7. Leurs fonctions, 40. Serment, qu'ils prêtent avant que d'être reçus en cette qualité, & qu'ils renouvellent deux fois l'année, 43.

Isafay, Principauté; sa situation, T. V. pag. 421,

Isles des Etats, 67.

Iwaragasima. Isle proche de Nangazaqui, où les Hollandois sont obligés de régaler ceux, qui sont envoyés pour reconnoître leurs Navires, 34.

K.

K *Empfer.* Voyez les premiers Volumes. Ce qu'il pense du voyage du Directeur du Commerce des Hollandois à Jedo, 10 & suiv. & de la figure, que

les Hollandois font au Japon, 36. 46. Ses réflexions peu justes sur l'état présent du Japon, 59 & suiv.

Kamtschatka. Grand Pays au Nord-Est du Japon ; sa situation. Voyez les Observations de M. Bellin.

Katsiematz. Quartier des Courtisanes à Nangazaqui T. V. pag. 425.

Keian Succunanga (Nicolas) Jésuite , le premier , qui mourut martyr dans la Fosse , T. V. pag 263. Miracle arrivé pendant qu'il y étoit suspendu , 204.

Kingan. Etoffe , dont les Yellois se font des habits , 73. 77.

Kinsén. Dairy , qui établit des Tribunaux pour examiner quelle Secte chacun professe , 52.

Kisma , Isle dans le Havre de Nangazaqui , T. V. page 334.

Kuilembourg. Nom d'un Vaisseau Hollandois , qui échoue sur l'Isle Formose , & ce qui arrive de cet accident , 48.

L.

L *Ac* singulier. T. V. page 421.

Lama. Château de Lama.

Laruël (le Pere de Sainte Marie) Franciscain , qui étoit en bonne intelligence avec le P. Sotelo , 114.

Lépreux. Voyez les Volumes précédents. Quantité de Lépreux sont bannis du Japon , & pourquoi la plupart meurent de faim en allant s'embarquer. T. V. page 265.

Liqueios , ou **Lequios.** Le Commerce , que les Habitants de ces Isles font au Japon , 26 & suiv.

M.

M *Aatso Bose*, Idole des Chinois ; culte ; qu'ils lui rendent. T. V. 417.

Macao. Un Navire Japonnois fait naufrage sur la Côte de Macao ; la Ville reçoit bien l'Equipage , & le fait reconduire à Nangazaqui ; ce qui en arrive , 32. L'Evêque de Macao est rappelé en Espagne , 33.

Mariages permis d'abord , & ensuite défendus entre les Portugais & les Japonnois , 47.

Matsmay , *Matomay* , la même que *Matsumay* , Ville d'Yesso , 76. Diverses opinions sur cette Ville , 76. Voyez le Volume précédent.

Mawariban. Le guet , ou la ronde , qu'on fait à Nagazaqui , 37.

Mazamoney , Prince d'Oxu. Voyez le Volume précédent. Fausseté de la Relation à son sujet dans la Lettre attribuée au Pere Sorelo , 137.

Messagers. Domestiques des Hollandois à Desima ; précaution , qu'on prend à leur égard , T. V. 41.

Mines d'argent en Yesso. Voyez *Yesso*.

Miracles. Prétendu miracle d'un Bonze Chinois & son effet , 29.

Monban. Garde de la porte à Desima , 36.

N.

N *Abo* , ou *Cap de Goeree* ; sa situation , 65.

Nangazaqui. Description de cette Ville & de

son Port , T. V. page 418. & suiv.

Nicobar. Isle des Indes. Deux Jésuites François s'y font débarquer , & y sont martyrisés , 58.

O,

O *Ery* , Marchand Japonnois. Mémoires , qu'il donne aux Hollandois sur la Terre d'Yesso , 79.

Officiers entretenus à Nangazaqui par les Hollandois , 35 & suiv.

Otona , Officier de Ville ; ses fonctions à Nangazaqui , 29.

Outchoeira , Ville d'Yesso , 76.

P.

P *Acheco* , (le Pere François) Jésuite Voyez le Volume précédent. Voyez *Attestation* , 84.

Pangasinay , Province des Philippines. Le P. Sotelo y fait construire un Navire pour aller au Japon , 217.

Papenberg. Nom , que les Hollandois ont donné à une Isle , qui est dans le Havre de Nangazaqui. Comment les Japonnois la nomment , T. V. page 419.

Pascour , Ville d'Yesso , 76.

Perez , (Guillaume) Pilote Espagnol , avec lequel le P. Sotelo traite de l'établissement du Commerce entre les Provinces Orientales du Japon & la N. Espagne , 102

Pêcheurs. M. Sidotti est découvert en arrivant à la Côte du Japon par des Pêcheurs , 54.

Pie V. Les Religieux mendiants s'autorisent

- d'un Bref de ce Pontife pour se rendre indépendants de l'Evêque du Japon, 153.
- Ponts.** Combien on en compte à Nangazaqui, T. V. page. 425.
- Porobitz,** Ville d'Yesso, 76.
- Président,** ou *Directeur* du Commerce de la Compagnie Hollandoise au Japon ; en quoi consiste ses profits, T. V. pages 410. 415. De quelle maniere il est conduit à Jedo pour rendre hommage à l'Empereur. 3 & suiv.
- Président** du Tribunal de Justice au Japon ; quel est son rang, 11.
- Prison** de Nangazaqui, sa description, T. V. page 425.
- Promenades** permises aux Hollandois, qui restent à Desima, & ce que leur coûte cette permission, 46.
- Propriétaires** des maisons de Desima, T. V. page 358. T. VI. page 40.

R.

Religieux mendiants. Les Jésuites sont accusés d'en agir fort mal avec eux au Japon, 244 & suiv. Brefs Apostoliques à leur sujet ; conduite des Jésuites au sujet de ces Brefs, 1. 8. & suiv. Un Religieux s'emporte en Chaire contre celui de Gregoire XIII. 149. Tous refusent de recevoir les pouvoirs de l'Evêque du Japon, 150.

Roja. Voyez *Prison*.

Russiens. Ce qu'ils disent du Pays d'Yesso. Voyez le Volume précédent.

S.

S Alle. De la Salle d'Audience de l'Empereur du Japon , 15.

Sando. Isle au Nord du Japon , 86.

Sapet. Ville d'Yesso , 76.

Satachedeno , Prince d'Oxu , 85.

Scheuczer , (Gaspar) Traducteur François de Kœmpfer ; expression peu mesurée & peu religieuse de ce Traducteur , 363.

Segovie. L'Evêque de la nouvelle Segovie empêche qu'on use de violence envers le P. Sotelo , 117. 119.

Sépulture des Hollandois au Japon. Voyez *Inassa*.

Serment , qu'on fait prêter aux Officiers , qui sont au service des Hollandois au Japon , 43 & suiv.

Siamois. Précaution , que prennent les Siamois , quand ils vont trafiquer au Japon , 31.

Sidotti , Ecclésiastique Sicilien. Son histoire , 53 & suiv.

Sinnadone. Nom , que les Japonnois donnent au Prince d'Yesso , 76.

Sirarca , Ville d'Yesso , 65. 76.

Sabassary , Ville d'Yesso , 76.

Soldats. En quelle posture ils sont en faction dans le Palais de l'Empereur du Japon , 13. Pourquoi ils sont dans une autre posture dans les Palais des Seigneurs , *ibid*.

Songatz , ce que c'est , 3.

Sonmatz , Palais de l'Empereur à Jedo , 13.

Sotelo (le Pere Louis) Franciscain. Réponse de D. Jean Cevicos à la Lettre , qui lui étoit

étoit attribuée, 94 & suiv. En quel équipage il entre au Japon, 116 & suiv.

Sylva, (D. Jean de) Gouverneur des Philippines. Voyez le Volume IV. Il remporte une grande Victoire sur les Hollandois, qui avoient pris un Vaisseau, où étoit D. Jean Cevicos, 38. Il est mécontent de la conduite du P. Sotelo, & pourquoi, 102.

T.

T *Emples*. Les Hollandois sont obligés de visiter les Temples des environs de Nangazaqui, en revenant de Jedo, 17.

Tocapsi, Ville d'Yesso, 65. 76.

Tolede. L'Administrateur de l'Archevêché de Tolede entreprend d'examiner les Religieux, & ce qui en arrive, 161.

U. V.

V *Aisseaux*. Du déchargement & du chargement des Vaisseaux Hollandois à Nangazaqui, 47.

Valens, (D. Diego) Evêque du Japon. Voyez le Volume IV. On lui fait un crime de n'être pas entré au Japon : sa justification, 124 & suiv. 133 & suiv.

Vibero, ou *Urbero*, Comte d'Orizavalle ; fait naufrage sur les Côtes du Japon, & le Pere Sotelo lui procure un Navire de l'Empereur pour aller à la Nouvelle Espagne, 102.

Uriez, (Martin Heritzoom de) Commandant le Castricoom ; éloge de sa Relation de la découverte d'Yesso, 82.

Ut simatz. C'est la Ville intérieure de Nangazaqui, T. V. page 421.

X.

X *Imo.* De quelle maniere le Directeur du Commerce des Hollandois est reçu par les Princes de Ximo, lorsqu'il va à Jedo, 6.

Y.

Y *Esso.* Voyez les Volumes précédents. Découverte & description de ce Pays; caractère de ses habitants; ses richesses, 6; & suiv. Sentiment de M. Bellin sur le même Pays, 80 & suiv.

*Fin de la Table des Matieres du sixième
& dernier Volume.*

ERRATA

Du sixième & dernier Volume.

- P**AGE 6. ligne 20. lieuë , lisez lieuës.
Page 73. ligne 12. avec lisez avec.
Page 75. ligne 16. persants, lisez Persans.
Page 82. ligne 9. connoissance, lisez connoissances.
Page 140. ligne 11. ôtez la virgule.
Page 175. à la fin de la page, H i vi mettez
; H i v

Permission du Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus , en la Province de France , suivant le pouvoir que j'ai reçu de Notre Révérend Pere Général , permets au P. CHARLEVOIX de faire imprimer un Livre qu'il a composé , qui porte pour titre . *Histoire du Japon* , & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de Notre Compagnie , en foi de quoi j'ai signé la présente , à la Fleche , le 19 Juin 1733.

Signé , P. FROGERAIS , J.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de M. le Garde des Sceaux ;
l'Histoire du Japon du P. CHARLEVOIX de
la Compagnie de Jésus , & j'ai crû que l'im-
pression en seroit agréable au Public. A Paris,
le 4 Août 1734.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de
France & de Navarre : à nos amés &
seaux Conseillers, les Genstenans nos Cours
de Parlement, Maîtres des Requêtes ordi-
naires de notre Hôtel, Grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers
qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé
LE PERE DE CHARLEVOIX de la Compagnie
de Jésus, Nous a fait exposer qu'il desireroit
faire réimprimer & donner au Public un Li-
vre de sa composition qui a pour titre : *His-
toire du Japon*, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A
CES CAUSES voulant favorablement trai-
ter l'Exposant, Nous lui avons permis &
permettons par ces Présentes de faire réimpri-
mer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes,

& autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la datte des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi d'imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter par tout notre Royaume ledit Livre , ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changcment , ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposéant , ou de ceux , qui auront droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier , & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , l'imprimé , qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre sera remis dans

le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France: le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. Donné à Paris le troisiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Regne le trente-cinquiéme. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 435 fol. 313. conformément au Règlement de 1723. qui fait

défense art IV. à toutes personnes, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'art 108. du même Reglement. A Paris le 23 Juin 1750.

LE GRAS, Syndic.